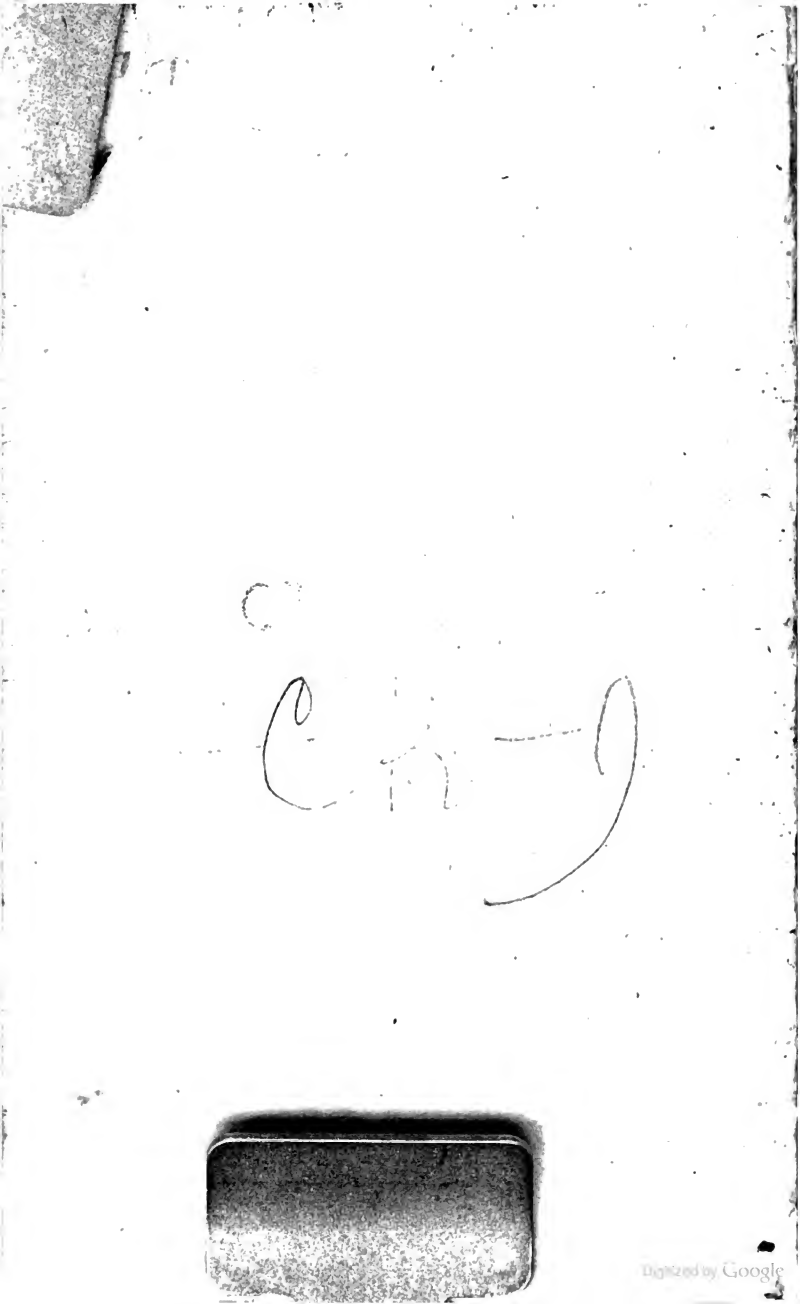






HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS

DE L'EMPIRE DE MAROC,

Depuis la mort du dernier Empereur

MULEY ISMAEL.

Qui contient une relation exacte de ce qui s'est passé, dans cette Contrée pendant l'année 1727. & une partie de 1728. Avec des Observations naturelles, morales, & politiques sur le Pays & les Habitans.

Traduite du Journal Anglois, écrit par le Capitaine BRAITHWAITE, qui a accompagné Mr. *Jean Russel*, Ecuyer, Consul-Géneral de Sa Majesté Britannique en *Barbarie*; & qui a été témoin oculaire des plus remarquables évenemens mentionnez dans cet Ouvrage.

Et enrichie d'une Carte de cette partie de l'Afrique.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER Libraire,
MDCCXXXI.

PRÉFACE.

COmme l'Auteur, qui est engagé au service de la Compagnie Royale d'*Afrique*, a été contraint de faire un voyage, avant que ce Livre fût en état de paroitre, il a chargé quelques uns de ses Amis de le publier, & leur a remis le soin de faire ses très humbles remercimens à tous ceux qui, en souscrivant, ont encouragé l'impression de son Ouvrage.

On y remarquera sans peine un stile naturel, aisé, & fort clair, tel qu'il étoit dans l'Original, où l'Auteur a recueilli jour par jour ce qui est arrivé sous ses yeux: Ainsi le Lecteur aura le plaisir de voyager dans les Pays & les villes, dont ce Journal lui donnera une connoissance très distincte, sans l'exposer aux fatigues & aux périls que l'Historien a essuyez.

Si tous ces Ecrivains, qui se parent avec tant de hauteur du titre pompeux d'Historiens, avoient donné les Mémoires de leurs tems dans des termes simples, aulieu de ce stile guindé qu'ils affectent, de ces harangues d'aparat qu'ils prennent

 de

de leur propre fond, de toutes ces réflexions rafinées de politique, toujours remplies de partialité : si ces Auteurs avoient dépouillé leurs narrations de tant d'ornemens hors d'œuvre, & qu'on doit tenir suspects, nous aurions une riche collection de faits incontestablement certains, depuis les siécles les plus reculez jusqu'à nos jours, & nous pourions en toute assurance recevoir comme irreprochable l'autorité de ces témoins oculaires.

Notre Auteur a eu autant d'attention à examiner avec tout le soin possible ce qui se passoit, que de fidélité à n'écrire que des choses de fait. On peut en effet lui rendre la justice de dire qu'il étoit plus en état que bien d'autres de remplir ces devoirs, par l'avantage qu'il a eu d'avoir parcouru la plus grande partie des deux Hémisphéres, & d'avoir lui seul vu & manié plus d'affaires diférentes que bien du monde, quoiqu'il ne soit encore que dans la trente deuziéme année de son âge. Il a servi sur terre & sur mer. Dans sa plus tendre jeunesse il fit, par ordre & sous la recommandation par écrit de feue la Reine *Anne*, sa premiére campagne sur la flotte royale, qu'il suivit dans divers

vers voyages de long cours, & où il se trouva à plusieurs actions. Ensuite il a été Lieutenant dans les *Fusiliers Gallois*, & Enseigne dans les *Gardes du Corps*. Depuis il a traversé la *France* & la *Lombardie*, pour se rendre à *Venise* en qualité de Sécretaire de *Christian Cole*, Ecuyer, son parent, & Résident de la Couronne d'*Angleterre* auprès de cette République, & il est revenu à *Londres* avec ce même Ministre par l'*Allemagne* & la *Hollande*. C'est lui qui a été chargé en Chef de l'expédition des Isles de *Ste. Lucie* & de *St. Vincent*, pour le compte de Milord Duc de *Montaigu*, & dans cette course il visita la plupart des Isles *Françoises* & *Angloises* dans les *Indes Occidentales*. Après son retour de l'*Amérique*, il voyagea en *Afrique*, dans l'*Archipel*, en *Italie*, en *Espagne*, en *Portugal*, &c.

Au bruit du Siége de *Gibraltar*, il s'embarqua à *Lisbone* sur un vaisseau de guerre *Anglois* pour se rendre dans cette Place, & il fut le premier Gentilhomme qui y entra comme volontaire : il y donna des preuves signalées de sa bravoure, & il s'äquit l'estime & les éloges de

la

la Garniſon & de tous les Officiers de la Flotte.

Lorsqu'on fut convenu d'une ceſſation d'armes, il profita de ce tems de repos, pour accompagner en *Afrique* Mr. *Ruſſel*, qui y alloit en qualité de *Conſul-Général* de Sa Majeſté Britannique: & il y a recueilli les faits contenus dans ce Journal. Si cet eſſai de ſa plume a le bonheur d'être bien reçu du Public, nous devons nous attendre de ſa part à une relation complette & véritable de la *Côte d'or* en *Guinée*, pays ſi peu connu, où il eſt allé réſider, pour la Compagnie d'*Afrique*, en qualité de Gouverneur de la Forteresſe de *Capo-Corſo*.

Son abſence a retardé de quelques ſemaines la publication de cet Ouvrage, mais ſes Amis ont pris un ſoin particulier de le faire paroitre auſſi correct, qu'il a été poſſible.

HIS-



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE L'EMPIRE DE MAROC, &c.

INTRODUCTION.

MULEY ISMAEL résolut plusieurs années avant sa mort de nommer pour son successeur *Muley Hamet Dahebby*, l'aîné des enfans qu'il avoit de la Reine favorite. Pour cet effet il tâcha,

par

par des lettres pleines de tendresse & les promesses les plus engageantes, d'attirer à sa Cour son fils *Muley Abdelmeleck*, qu'il avoit fait depuis longtems Gouverneur du Royaume de *Sus*, & qui à la vérité étoit plus âgé de deux ans que *Muley Hamet*, mais dont la Mére n'avoit plus tant de crédit auprès de l'Empereur.

Depuis quelques années *Muley Abdelmeleck* prenoit dans son Gouvernement des airs de Souverain absolu & indépendant, même en 1718. il refusa de payer à son Pére les tributs accoutumez, & par là il se rendit coupable de révolte. Néanmoins cette affaire fut accomodée par l'entremise de quelqu'un de leurs *Santons*, & l'on n'en vint pas aux derniéres extrêmitez. Cette réconciliation, à ce qu'on croit, n'éfaça pas le souvenir du crime *d'Abdelmeleck*, le vieux *Muley* conserva dans son cœur ulcéré un fond de haine pour son Fils, & ce fut le motif de la résolution qu'il prit de changer l'ordre de la succession. Il cacha son dessein avec tant de dissimulation, qu'il ne le fit connoitre, qu'après s'être aperçu qu'il n'étoit pas possible d'engager *Muley Abdelmeleck* à venir à la Cour, quoique ses instances fussent toujours colorées du prétexte de l'établir son successeur.

ſeur. Le Prince répondoit à toutes ces invitations dans les termes les plus reſpectueux, mais il alléguoit toujours quelque excuſe pour ſe diſpenſer d'obéir: à la fin, preſſé trop fortement, il écrivit à ſon Pére qu'il eſpéroit que Dieu exauceroit les vœux ardens qu'il faiſoit pour la prolongation des jours de Sa Majeſté pendant une longue ſuite d'années; mais qu'il n'oſoit pas risquer ſa perſonne à *Mequinez*, où il pouvoit arriver que toute la Cour ſe trouveroit à ſon égard dans des diſpoſitions, contraires aux empreſſemens que Sa Majeſté lui témoignoit. Au ſurplus il proteſtoit de ſa fidélité & de ſon obéiſſance, avec ſerment qu'il n'avoit jamais eu la penſée de prendre les armes ſur la fin de la vie de Sa Majeſté, come ſes Ennemis l'avoient fauſſement inſinué: mais, qu'après la mort de Sa Majeſté, il étoit réſolu de ſoutenir les droits de ſa naiſſance, contre tous ceux qui ſe mettroient en devoir de les lui disputer.

Dans ces conjonctures, ſoit que le vieux *Muley*, à deux doigts du tombeau, ne voulût pas tirer l'épée contre ſon propre Fils, ou que, ralenti par ſon grand âge, & hors d'état de ſuporter les fatigues d'une guerre civile, il ne pût ſe réſoudre à troubler le repos dont il jouiſſoit. Soit

qu'il ſongeat que les troupes, qu'il envoyeroit contre les Rebelles, ne pouroient pas faire de grandes expéditions; parceque la principale force de ſon armée conſiſtoit dans ſa Cavalerie, qu'il n'étoit pas poſſible de faire agir dans un Pays de montagnes & plein de défilez. Quelles que fuſſent ſes raiſons, il parut content des excuſes de ſon Fils, & l'on demeura de part & d'autre dans une profonde tranquilité, jusqu'au jour du décès de l'Empereur.

Cependant le Peuple ne pouvoit que trouver fort étrange que *Muley Ismael* choiſît pour ſon ſucceſſeur le plus jeune de ſes Enfans au préjudice des Ainez, & l'indignation devoit être d'autant plus grande, que le Prince préféré avoit mis au jour dans nombre de rencontres ſon penchant à l'ivrognerie & un caractére féroce & cruel. En effet on ne pouvoit guére pénétrer les motifs de la conduite extraordinaire de l'Empereur. Les uns aſſurent que ce fut une ſuite de ſon violent amour pour la Mére de ce Fils, come je l'ai fait entendre ci deſſus, & que cette deſtination devint un devoir indispenſable au vieux *Muley*, par les ſermens réitérez qu'il avoit faits à ſa Sultane bien aimée de mettre la Couronne ſur la tête d'un de ſes Enfans. D'autres diſent

disent que le politique Empereur affecta de laisser son trône à un Successeur décrié par ses vices & ses débauches honteuses, dans la vue de jetter plus d'éclat sur son regne, & de rendre sa mémoire plus précieuse à ses Sujets. Quoi qu'il en soit, *Ismael* avant sa mort nomma *Muley Hamet* pour son successeur.

Il mourut dans un âge extrêmement avancé, d'un abcès dans le bas ventre. Son mal augmenta par le chagrin qu'il eut de ne pouvoir pas monter à cheval, comme il avoit coutume, parceque cet exercice contribuoit depuis nombre d'années à l'entretenir dans une santé robuste. Joint à cela qu'il sut maintenir son tempérament dans toute sa force, par sa vie frugale & réglée qu'il observa toute sa vie: en effet sa grande tempérance sur toutes choses (si l'on en excepte le commerce des Femmes) fait la plus brillante partie de son éloge, & l'on tient que de son vivant personne dans ses Etats ne porta aussi loin que lui cette vertu. Il fut très scrupuleux observateur de toutes les cérémonies de sa Religion, même jusqu'aux plus superstitieuses; & cet attachement à la Loi de son Prophéte lui aquit à un si haut dégré le respect des Peuples, qu'ils ne faisoient aucune attention

à la tiranie sans bornes, qu'il exerçoit depuis si longtems avec un pouvoir absolu, dont il n'y a point d'exemple. Sur la fin de sa maladie, il sortoit de son corps une infection si dominante, qu'il n'étoit pas possible de rester auprès de lui, quoiqu'on eût soin de bruler continuellement & en grande quantité tous les parfums imaginables. Aussi fut il abandonné de tout le monde, & on le trouva mort, sans que personne eût eu le courage de se tenir dans sa chambre, pour recevoir son dernier soupir. Ce Prince eut toujours à sa suite jusqu'à sa mort un nombre de Médecins, ausquels il s'abandonnoit avec tant d'entêtement, que personne n'osoit entreprendre de le détromper. En cela il suivoit le génie de la Nation, les *Mores* croyent qu'il n'est point de mal incurable, &, sur cette prévention, ils ont, plus que tous les Peuples de l'Univers, une foi aveugle pour tous les remédes de Médecine.

Voici une relation des circonstances du décès de *Muley Ismael*. Elle fut envoyée de *Mequinez* à *Tetuan* au commencement du mois de Mars 1727.

Le grand Empereur *Muley Ismael*, pendant sa maladie dont il jugea qu'il ne releveroit pas, donna ordre au Chef des

Eu-

Eunuques de cacher sa mort, dans la crainte que cette nouvelle ne donnat lieu à des soulévemens dans la ville, jusqu'à ce que *Muley Hamet* eût pris toutes les mesures convenables à ses intérêts, & se fût assuré de ses Ennemis. Le secret avoit déja été gardé pendant deux mois, les affaires s'étoient expédiées à l'ordinaire, les *Alcaïdes* n'avoient pas intérompu leur fonction accoutumée de recevoir tous les mois les tributs; lorsque le Peuple, surpris de n'avoir pas vu l'Empereur depuis quelque tems, commença à soupçonner du mistére: cette crainte produisit des murmures, enfin il s'assembla tumultueusement autour du Palais, & demanda à voir son Souverain.

Pour satisfaire en quelque sorte cette multitude menaçante, on répondit que l'Empereur étoit entiérement rétabli, avec assurance qu'un tel jour qu'on marqua Sa Majesté devoit faire un pélerinage * à un *Santon* des plus renonmez, *Muley Idriss*, & rendre graces à Dieu du retour de sa santé. Au jour fixé, on fit paroitre un carosse fermé de toutes parts, dans lequel on prétendoit faire croire que le Roi se trouvoit,

* A une journée de chemin de *Mequinez*.

accompagné de toute sa Cour. Apeine la voiture étoit arrivée, le Peuple témoigna une extrême impatience de voir l'Empereur, qu'on lui cachoit. Alors le Chef des Eunuques se jetta dans le Sanctuaire de la maison du *Santon*, fit ouvrir le carosse, où les Assistans virent leur Souverain * mort. Avant que cet événement fût rendu public, les Domestiques de *Muley Abdalla* & de *Muley Hamet Dahebby* avoient eu querelle ensemble, où les derniers de beaucoup supérieurs en nombre eurent tout l'avantage. *Muley* † *Abdalla* étoit un des Fils du défunt Empereur & d'une Concubine, & avoit un très grand crédit : après cette avanture il fut contraint de prendre la fuite, il sortit de *Mequinez*, suivi d'environ deux cens Chevaux, gagna l'asile de *Muley Idriss*, d'où il se mit en lieu de sureté à couvert des poursuites de son Frére. Certainement son dessein étoit de tenter de se mettre la Couronne sur la tête, mais il n'avoit pas un Parti assez fort.

* L'Empereur fut inhumé dans son propre Palais, où l'on lui fit élever un magnifique Mausolée.

† *Muley Abdalla*, sur quelque soupçon qu'il eut de l'intrigue, avoit dessein de se faire representer le Roi à force ouverte.

fort. Immédiatement après ces démarches, on fit publier la mort de *Muley Ismael*, & le *Bacha Empsael* * Chef des Noirs, soutenu de cette troupe & des Soldats de la Garde, plaça *Muley Hamet* sur le trône de son Pére, le reconnut avec les adorations & les cérémonies accoutumées, & le proclama Empereur. Aussitot les Habitans de *Mequinez* furent mandez au Palais, où l'on avoit eu la précaution de pointer toute l'Artillerie, & cet apareil joint à la crainte de voir mettre la ville à feu & à sang par les Noirs, les força de se soumettre sans résistance.

Les choses ne se passérent pas si tranquilement à *Fez*. On y envoya demander la soumission du Peuple, avec ordre de faire partir des Députez pour venir reconnoitre solennellement le nouvel Empereur. La réponse des Habitans de *Fez* fut qu'ils souhaitoient d'avoir quelques jours pour délibérer sur une affaire de cette importance, sur le prétexte que la perte du dernier Empereur leur causoit tant de chagrin, qu'ils avoient besoin de se remettre de la surprise accablante où les jettoit ce triste é-

 véne-

* Le vieux *Muley Ismael* avant sa mort recommanda Bacha *Empsael* à son Fils.

vénement, avant que d'être en état de prendre une résolution convenable. Par cette défaite ils n'avoient d'autre but que de gagner du tems, flatez que dans cet intervale ils pouroient régler leur conduite sur les mouvemens, que la révolution produiroit dans les autres Provinces de l'Empire.

Le premier Acte public du nouvel Empereur fut très populaire. Il déclara dans une Proclamation, qu'il fit publier par tout, qu'il ne prétendoit exiger de ses Sujets que les tributs * alouez par la Loi de *Mahomet*, & qui se réduisent au simple dizième des biens. Deplus par la même déclaration il laissoit dans leurs emplois tous les Gouverneurs mis en place par le précédent Ministère. A la vérité cette démarche n'étoit qu'un leurre, puisqu'il ne restoit plus dans les premières Charges d'Officiers suspects, *Muley Hamet* avoit eu le tems d'en faire mourir les plus puissans, d'autres qui s'étoient déclarez pour *Muley Abdelmeleck* avoient été dépouillez de leurs biens, on s'étoit assuré de plusieurs que le nouveau Monarque

* Mais ses Ministres manquérent bientot de parole.

que ſoupçonoit être dans les intérêts de ſon Frére. Outre ces meſures, *Hamet* ſongea à mettre les Négres dans ſon parti, il leur fit de grandes largeſſes, & leur confia l'adminiſtration de toutes les affaires. Cette préférence excluoit des graces les Blancs, qui en conçurent un dépit violent, & prirent l'alarme, ſurtout à *Fez* où il n'y a point de Noirs, & où presque toutes les Familles ſont de race de Juifs renegats.

Mais, apeine eut on répandu la nouvelle de la mort du vieux Empereur, & de l'élévation de *Muley Hamet*, généralement déteſté pour ſes vices, & principalement par raport àl a diſtinction qu'il faiſoit des Négres, ſeuls confidens de ſes débauches, & ſeuls dépoſitaires de ſes richeſſes & de la puiſſance ſouveraine, tout le monde courut aux armes. Il eſt vrai que l'intérêt de l'Etat, & la haine perſonnelle contre le Souverain & ſes Miniſtres, ne furent pas les motifs véritables de la révolte, le plus grand nombre des Mécontens n'avoient d'autre but que de piller leurs Voiſins, ou de ſacrifier leurs Ennemis. Le Peuple de *Fez* entama l'affaire par le maſſacre de ſon Gouverneur & d'environ quatre vingts Perſonnes de ſa ſuite, pour ſe vanger des

vexations & des cruautez que cet Officier exerçoit depuis plusieurs années.

Coup sur coup les Habitans de *Tetuan*, & la Province où commandoit *Hamet* Bacha, suivirent unanimement l'exemple de ceux de *Fez*, par raport à la corespondance que forme entr'eux le grand commerce qu'ils ont ensemble. Les Montagnars des environs de *Tetuan* se soulevérent les premiers contre le Bacha *Hamet* leur Gouverneur, sous les ordres de *Bollize*, puissant dans les montagnes par son crédit & sa grande autorité, d'une ancienne famille venue d'Andalousie, homme fier, & qui ne pouvoit pardonner au Bacha de lui avoir fait payer de grosses taxes avec toute la rigueur imaginable. Il établit une parfaite intelligence avec les plus considérables de *Tetuan*, qu'il savoit être dans la disposition de prendre les armes contre le Bacha, aussitot qu'ils seroient en état de se mettre en campagne.

La premiére expédition des Montagnars fut de se jetter sur les *Raffeens*, établis dans le Pays, où le Bacha étoit né, & où il avoit ses vassaux, ses parens, & ses amis. Ces *Raffeens* sont dans ces contrées de la même maniére que les *Clans* en *Ecosse*. Leurs terres, leurs Châteaux furent pillez &

& saccagez, leurs Chevaux enlevez, & tous ceux, qui eurent le courage de se défendre, passez au fil de l'épée. On ne peut concevoir la surprise & la rage du Bacha, à la nouvelle de cette irruption aussi imprévue que téméraire; il avoit sous ses ordres une Province d'une étendue aussi grande qu'est le Royaume de *Portugal*, son Pére & lui l'avoient gouvernée nombre d'années dans une paix profonde: plein de confiance en ses forces, il résolut de tirer une vangeance complette de l'insulte qu'on venoit de lui faire. Pour cet effet il demanda aux Habitans de *Tetuan* s'ils étoient dans la disposition de l'aider à punir les Rebelles: il n'eut qu'un refus, les *Tetuanois* s'en défendirent, sous prétexte qu'en leur absence les Montagnars ne manqueroient pas de descendre, & auroient toute la facilité de saccager leur ville.

Sur cette défaite, le Bacha imagina un autre expédient, ce fut de faire venir la Garnison de *Ceuta*; mais la plupart des Soldats refusérent dans la suite leur service. Au sujet de ces troupes, je crois pouvoir faire une petite digression. Elles consistent en quatre à cinq mile Homes, tirez du Pays circonvoisin, & qu'on a soin de

relever tous les mois. Cette corvée devenoit une charge très pesante au Peuple, & il soufroit impatiemment de se voir surchargé de ce service, qu'il faisoit à ses dépens jusqu'à fournir toutes les munitions de guerre & de bouche, sans qu'on voulût lui en tenir compte, & diminuer rien des taxes ordinaires. Outre les troupes de la Contrée, il étoit encore obligé d'entretenir à ses frais trois à quatre cens Noirs du Roi, que le Bacha gardoit à sa suite sur le pié d'une Compagnie de Gardes, & qu'il employoit à contenir la Province dans l'obéissance. Il ne fut pas longtems à connoitre les dispositions du Peuple, apeine son armée fut assemblée, elle se débanda, très peu voulurent le suivre, & il se vit réduit presque à ses seuls Négres. Malgré cette désertion générale, ses affaires parurent aussitot se rétablir par le moyen d'un secours de cinq cens Homes presque tous de Cavalerie, que son Frére lui amena de *Tanger* dont il étoit Gouverneur, & qu'il avoit mis dans les intérêts du Bacha, qui avec ce renfort se vit en état de tenir la campagne. Son Frére (*a*) avoit été attaqué en chemin par les Rebelles, il avoit perdu vingt cinq Soldats tuez dans l'action, & lui même avoit été blessé à la jambe d'un coup

(*a*) 19. de Mars.

coup de pique, qui avoit percé son cheval de part en part.

Avant que de se mettre en marche à la poursuite des Rebelles, le Bacha établit son Frére Gouverneur de *Tetuan*, & lui laissa ses Négres, pour s'assurer de la soumission des Habitans. Ils n'en furent pas pour cela plus souples, le Bacha sorti, son Frére eut beaucoup de peine à faire respecter ses ordres; bienloin de là, il fut contraint par le Peuple de faire publier dans la ville que tous les *Raffeens* eussent à en sortir dans un certain tems, sous peine d'exécution militaire en cas de désobéissance. Le Gouverneur envoya des Gens pour se saisir du Crieur, il y eut un soulévement à cette occasion, & toute sa ressource fut alors de s'enfuir avec tous ses Partisans dans le vaste Palais que le Bacha avoit dans la ville, & où ils avoient dessein de faire entrer une garnison. Mais dans la crainte qu'il eut que les Bourgeois n'entreprissent de se rendre maitres des poudres, il fit mettre le feu au magazin; plus de soisante maisons sautérent en l'air, le fracas fut terrible, & tous les Edifices en furent ébranlez jusqu'aux fondemens. Ce coup fait, il se sauva suivi de sa Famille dans l'asile d'un *Santon*, avant que les

les Habitans fussent remis de leur consternation, & sans perdre de tems il alla joindre le Bacha son Frére à *Tanger*. Immédiatement après sa fuite, les *Tetuanois* ruinérent de fond en comble le magnifique Palais & les jardins superbes du Bacha, dont les Montagnars avoient depuis peu détruit les maisons de plaisance aux environs de la Ville. Malgré ces mouvemens, le Peuple ne se déclara pas contre *Muley Hamet Dahebby*, au contraire il le proclama Empereur en conformité des ordres qu'il en avoit reçus, & il songea à justifier sa conduite à la Cour. Ils y firent savoir que le Bacha étoit l'unique objet d'un juste ressentiment des ses violences & de ses injustices, & particuliérement de ce qu'après avoir fait bâtir des Palais & faire des Jardins d'une magnificence convenable à un Souverain, il avoit refusé le salaire des Ouvriers, & le payement des matériaux que les Habitans avoient fournis. Ils dressérent des articles d'accusation contre ce Gouverneur, & firent partir des Députez, chargez de présens pour l'Empereur & ses principaux Ministres, avec ordre de demander quelqu'adoucissement, & d'assurer qu'on ne feroit nulle dificulté de recevoir un nouveau Bacha.

Sur

(*a*) Sur ces entrefaites, arrivérent à *Gibraltar* dans un vaisseau de Sa Majesté Britannique nommé *le Torbay*, *Aboggly* Ambassadeur en *Angleterre* de la part du dernier Empereur, & Mr. *Russel* Consul de la Nation Angloise, avec un présent pour *Muley Ismael*, dont alors on n'avoit pas apris la mort. A la nouvelle des troubles que cet événement avoit occasionez, ces Ministres remirent leur départ, jusqu'à ce que les affaires fussent dans une situation plus tranquile. C'est ce qui dona lieu au Bacha *Hamet* d'écrire de *Tanger* au Consul *Hatfield* une lettre (*b*) datée du 14. du mois de *Ramdam* l'an de l'*Hégire* 1139. Elle étoit conçue en ces termes. *Nous te prions instament de trouver quelque expédient, pour faire venir auprès de nous en toute diligence* Aboggly *de* Gibraltar. *Nous te prions encore d'écrire à l'Amiral & au Gouverneur que nous espérons avec l'aide de Dieu marquer aux* Anglois *notre reconnoissance des services qu'ils voudront bien nous rendre, surtout en cette rencontre où il s'agit d'envoyer* Aboggly *à* Tanger *le plutot qu'il sera possible. En cas qu'il voulût aller à* Tetuan, *il ne faudra pas l'y laisser débarquer, parceque nous avons laissé à* Tanger *tous les ordres néces-*

a 29. d'Avril. *b* 14. de Juin.

ceſſaires pour le recevoir, des Cavaliers pour l'accompagner par tout, des Bêtes de ſomme pour porter ſes préſens, des voitures plus qu'il n'en faut pour ſes bagages, & des Hommes pour transporter ſur leurs épaules tout ce qu'il ne conviendra pas de mettre ſur des chevaux ou des chariots. Par cette raiſon il ne convient pas qu'il aborde en d'autre Port qu'à Tanger; *outre qu'il n'y a aucune ſureté ſur la route de* Tetuan *à* Tanger, *que les Voleurs infeſtent continuellement. Supoſé deplus qu'il allégue quelque prétexte pour diférer ſon départ, nous les ſuplions de n'avoir aucun égard à ce qu'il poura dire, & de le faire partir bon gré mal gré, parcequ'auſſitot que nous nous ſerons rendus à* Mequinez *nous avons deſſein de parler à l'Empereur des affaires de la Nation Angloiſe. Nous les ſuplions avec la derniére inſtance de nous donner là deſſus toute la ſatisfaction que nous demandons; certains que nous ſommes que l'Empereur eſt dans la diſpoſition d'avoir pour les Anglois autant & même plus de conſidération, que feu ſon Pére leur en a jamais témoigné pendant ſa vie. De notre côté nous ne négligerons rien de ce qui ſera en notre pouvoir, pour ſoutenir à la Cour les intérêts de ta Nation, & nous ne voulons pas revenir qu'ils ne ſoyent réglez dans la plus ex-*

exacte justice. Pour l'amour de Dieu renvoye à Tanger *notre Domestique. Assure tes Messieurs de mes amitiez.*

Outre cette lettre le Bacha en écrivit plusieurs autres à *Aboggly*, auquel il envoya diverses Personnes pour l'engager à revenir, il fut inébranlable: ensorte que le Bacha, mandé pour se défendre lui même contre ses Accusateurs, fut obligé de se rendre à la Cour, sans y amener son Ambassadeur ni les presens. Vers ce tems l'Empereur * tenta par toutes sortes de voyes de faire la paix entre les Députez de *Tetuan* & le Bacha, les articles de la réconciliation furent dressez, mais, quand le Bacha en eut fait la lecture, il refusa d'y souscrire: ainsi chacun s'en retourna, les Envoyez de *Tetuan* prirent le chemin de *Fez*, & le Bacha revint à *Tanger*.

Quoique les Habitans de *Fez* eussent massacré leur Gouverneur, & se fussent saisis des deux Forteresses qui commandent la ville, après en avoir chassé à force ouverte les Noirs de l'Empereur, ils ne laissérent pas d'ouvrir leurs portes, & d'envoyer même des Commissaires à la Cour, pour y con-

* Lorsque je nomme l'Empereur, j'entens ses Ministres.

y conclure un accomodement en leur nom; ensorte que les affaires paroissoient tendre à une paix prochaine & solide. Cependant rien n'etoit plus éloigné de leur pensée, ils ne songeoient qu'à gagner du tems par ces pourparlers frauduleux, dans le dessein de faire, sans donner aucun soupçon, toutes les provisions nécessaires pour un Siége, de s'assurer des véritables intentions des *Tetuanois*, & de promettre toute obéissance à *Muley Abdelmelck*. La Cour de *Mequinez*, trop occupée dans des conjonctures aussi tumultueuses, ne pouvoit pas se renfermer toute entiére dans les seuls mouvemens de *Fez* & de *Tetuan*. Elle se voyoit contrainte de borner ses soins à empêcher que de ce côté là les choses ne se portassent aux extrêmitez, & à ménager les esprits par une adroite politique, pour ne suivre en toute liberté qu'un point de vue de la derniére importance, qui étoit d'observer les démarches du redoutable Rival de l'Empereur. On en étoit en ces termes avec ces Peuples, lorsqu'on reçut avis le 26 de Juin que *Bollise* venoit d'etre établi Bacha de *Tetuan*, & qu'un certain *Paiz* forgeron, homme actif, avoit été élu par la ville, pour agir contre le Bacha en qualité de Gouverneur pendant les troubles.

bles. Mais il y a aparence que cette nouvelle ne fut imaginée que pour amuser la Cour, & lui donner de l'inquiétude. Il est certain que ni l'un ni l'autre ne reçurent jamais de commission du Roi : à la vérité *Paiz* faisoit les fonctions de Gouverneur sur la nomination du Divan, qui, sous le nom de ce fantôme, exerçoit toute l'autorité; à l'égard de *Bollise*, il n'eut jamais aucun pouvoir comme Bacha, ni de commandement nulle part que dans les montagnes.

Vers le 4 de Juillet on aprit qu'*Abdelmeleck Busfra*, dernier *Alcaïde* du *Nouveau Fez* avoit été fait Bacha de *Tetuan*. Pour satisfaire tous les Partis, l'Empereur avoit partagé ce Gouvernement; le Bacha *Hamet* obtint dans son lot *Larach*, *Arzilla*, & *Tanger* dont ses Fréres avoient été Gouverneurs, & où ils avoient maintenu le Peuple dans ses intérêts. Mais on croyoit que Bacha *Hamet* avoit des ordres secrets de la Cour, de se mettre lui même en possession de son Gouvernement, lorsque les conjonctures le lui permettroient, ou qu'il pouroit agir par ses propres forces. Pendant que tout ceci se passoit, une troupe d'Escarmoucheurs se présenta deux fois entre le vieux Bacha & les Monta-
gnars,

gnars, lorsqu'il alloit à *Mequinez* & à ſon retour ; il n'eut point de peine à ſe tirer d'affaire, tout l'avantage de ces rencontres lui demeura, parceque ſes Gens étoient mieux armez, & qu'ils ne marchoient jamais qu'avec une excellente Cavalerie.

Ces diviſions inteſtines des *Mores* procurérent des avantages conſidérables à notre garniſon de *Gibraltar*, qui étoit alors aſſiégé. Les deux Partis recherchoient notre amitié avec un égal empreſſement, & Milord *Portmore*, l'Amiral, & le Brigadier *Clayton* ſurent habilement mettre à profit ces circonſtances, par les ſervices qu'ils rendoient à propos aux uns & aux autres ſans partialité. Il eſt vrai que nous trouvions plus de reſſources à *Tetuan*, nous en tirions toutes nos faſcines, nos gabions, nos piquets, des broſſes pour nétoyer nos vaiſſeaux, en un mot tous les uſtenciles néceſſaires, qu'autrement nous n'aurions pu avoir que d'*Oran* au Royaume d'*Alger* ou de *Portugal*. Je laiſſe à penſer quelle peine & quelle dépenſe ç'auroit été pour la Nation, ſi nous avions été contraints de faire ces proviſions dans des endroits ſi éloignez.

Toutes les nouvelles que nous recevions de *Barbarie*, étoient toujours diférentes, ſelon

ſelon les diférens intérêts des Places, d'où elles nous venoient. Enfin le 8. de Juillet on eut avis à *Tetuan* de *Fez* que *Muley Abdelmeleck* avoit mis en déroute l'armée de l'Empereur, commandée par *Muley Ally* ſon frére de la même Mére. On publia que la lâcheté & la mauvaiſe conduite d'*Ally* avoient été les principales cauſes de cette defaite. Quoi qu'il en fût, ce Général s'enfuit, & fut disgracié à ſon retour à *Mequinez*, on lui défendit de paroitre à la Cour, & il eut ordre de garder les arrêts dans ſa propre maiſon. Les Négres ſoufrirent beaucoup dans cette bataille, *Muley Abdelmeleck* avoit ordonné de ne faire quartier à aucun de cette race: & ce Prince déclara en même tems qu'il n'admettroit jamais cette Nation auprès de ſa perſonne, lorsqu'il ſeroit maitre de l'Empire. Il fit en cela une fauſſe démarche, ſa déclaration fortifia conſidérablement le Parti de ſon Frére: les Négres, ainſi proscrits par l'un des Prétendans, ne virent d'autre reſſource que de s'unir étroitement à ſon Rival, & réſolurent de n'avoir dans la ſuite d'autres intérêts que ceux de l'Empereur. Cette circonſtance devoit être un coup de partie pour *Muley Hamet*, ſi l'on avoit pu faire quelque fond ſur ce Prince imbécile: les Noirs ſeuls auroient

été

été en état de soutenir ses droits, & de lui assurer la Couronne, malgré les forces de ses Ennemis; il n'y avoit point dans tout l'Empire de Milice qui pût aller de pair avec ces troupes, pour l'expérience dans la guerre & l'adresse à manier les armes & les chevaux.

Cette victoire mit *Abdelmeleck* en possession de la puissante & fameuse ville de *Maroc*, & de tout le Pays qui en dépend, & jetta la Cour & les Partisans de l'Empereur dans la derniére consternation. Aussitot *Muley Abdelmeleck* écrivit aux Habitans de *Fez*, pour les tenir fermes dans son Parti, qu'ils avoient déja embrassé ouvertement, après avoir rompu le Traité conclu auparavant avec l'Empereur. Cette désertion ne doit pas surprendre, *Muley Hamet* étoit odieux dans toute cette Contrée, & il n'y pouvoit compter dans ses intérêts que les Négres seuls, qui, * par une conformité de tempérament, s'acommodoient fort des débauches infames de l'Empereur.

Ces troubles de *Mauritanie* laissoient respirer les Crétiens, les Corsaires de *Salé* ne pouvoient tenir la mer, faute de canons, qu'on leur avoit enlevez pour les mettre sur

* Les Négres rejettent l'Ordonance de leur Religion, qui défend le vin aux *Mahométans*.

ſur leurs murailles. Car *Mequinez* & *Salé* étoient les ſeules villes où l'autorité de l'Empereur fût généralement reconnue, & il avoit beſoin d'une forte proviſion d'armes pour la nombreuſe garniſon de Négres qu'il entretenoit en tout tems dans le Château de *Salé*. Un nommé *Pillet*, François, autrefois marchand, avoit embraſſé la Religion de *Mahomet* ſous le regne du vieux *Muley Ismael*, qui le fit Gouverneur de la ville & du port de *Salé*. Il fut chaſſé lorsque la révolution arriva, & l'on mit en ſa place les Alcaïdes *Menino* & *Morino*, qu'on croyoit dans les intérêts des Négres, & grands ennemis des Anglois. *Pillet*, homme ruſé & habile, étoit de ces Gens à qui rien ne coute pour obtenir des honneurs & des dignitez; il répandit tant d'argent, qu'on le rétablit dans le gouvernement du port, mais il ne put pas rentrer dans celui de la ville. Ce Renegat avoit toujours donné aux Anglois des témoignages diſtinguez de l'amitié particuliére qu'il conſervoit pour la Nation, où il avoit porté les armes ſous le Roi *Guillaume* dans les guerres d'Irlande; & même il poſſédoit parfaitement notre Langue.

Cependant les Négres, piquez de leur derniére déroute, s'étoient mis en état de

 pren-

prendre leur revanche, & avoient en campagne un Corps considérable de Cavalerie, sous les ordres de l'Alcaïde *Hamet Tariffa*, vieux Officier de leur Nation, & d'une grande expérience, surtout renommé parmi les troupes pour les stratagêmes hardis & habilement imaginez, qu'il avoit coutume d'employer dans ses expéditions militaires. On avoit alors besoin de ces ressources, il ne paroissoit guére possible à ce Chef de rétablir autrement les affaires de son Parti, resserré comme il étoit dans une Province où il ne pouvoit agir d'une maniére ouverte sans beaucoup de dèsavantage.

Je laisse pour quelque tems ces préparatifs de guerre, & je reprens la narration des affaires civiles. Au mois de Mai le Bacha *Hamet*, bien instruit de l'indigence continuelle & de l'insatiable avidité des Ministres & des Femmes de la Cour de *Mequinez*, crut avancer ses intérêts particuliers, s'il faisoit écrire par l'Empereur une lettre au Consul *Russel*. Il l'obtint, & elle étoit conçue en ces termes.

LETTRE *de l'Empereur* Muley Hamet *à Mr.* Jean Russel, *Ecuyer*, *Consul-Général en Barbarie pour Sa Majesté Britannique.*

A toi

A toi le Consul *Russel*, Serviteur du Roi d'Angleterre, paix à tous les Croyans.

Nous te faisons savoir que notre très afectionné serviteur le Bacha Hamet, Ben * Aly, Ben Abdalla, *nous a apris que tu ès venu avec son ami, qui étoit en votre Cour.* (Il est à remarquer que l'Empereur ne nomme pas *Aboggly* son Ambassadeur ou son Serviteur; il ne paroit pas même que son nom fût connu à la Cour.) *Et par la même voye nous avons été informez de ton arrivée à* Gibraltar, *& que tu ès chargé de renouveller les Traitez de paix & d'alliance entre les* Mores *& les* Anglois, *comme ils étoient du vivant de notre Pére, dont l'ame est en Paradis. Notre intention seroit que tu te rendisses auprès de nous, accompagné du Bacha* Hamet, Ben Aly, Ben Abdalla, *avec un saufconduit pour toi & toute ta suite. Et, comme nous connoissons que tu aimes naturellement notre Nation, tu peux compter qu'on te procurera tout ce qui te sera le plus agréable, & que tu seras en notre Cour avec la même distinction que notre Pére de glorieuse mémoire auroit eue pour toi. Nous irons mê-*

* Le mot *Ben* veut dire *Fils*: & c'est le maniére des Orientaux d'écrire ainsi tous les noms propres.

même au delà s'il plait à Dieu, & nous te témoignerons à quel point nous sommes sensibles à l'affection que tu as pour nous. Paix soit à tous les Croyans.

Signé MULEY HAMET DAHEBBY.

Mais, pour montrer dans quelle confusion étoit alors la Cour de *Mequinez*, le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les lettres, les belles paroles, les promesses qu'on en recevoit, & combien elle faisoit de démarches contraires à ses véritables intérêts, je donnerai la traduction d'une autre lettre reçue à *Tetuan* vers le milieu du mois de Juillet suivant, & adressée au Consul Anglois & aux Marchans Chrétiens, résidens en cette ville.

LETTRE * *de l'Empereur* Muley Hamet, &c.

Paix à tous ceux qui sont dans la droite voye.

Sachez que, par l'assistance de Dieu, nous avons établi notre Oncle le Bacha Abdelmeleck

* Le véritable but de cette lettre étoit de tirer des Marchans un présent pour le Bacha.

leck Busfra Ludyre, *en la place de notre ſerviteur* Hamet, Ben Aly, Ben Abdalla, *dans tous les Pays, Montagnes, & Plaines de notre domination, à la réſerve de* Tanger, Larach, & Arzilla, *avec leurs dépendances que nous avons laiſſé aux* Rafleens, *à leurs Amis & Parens, pour y faire leur demeure. Nous ordonnons à notre Oncle* Abdelmeleck *de réſider à* Tetuan; *& nos Serviteurs* Cedi Mahomet Hagam, Ben Aly, *&* Cedi Soliman Lahemdi, *nos Sécretaires, vont ſous la protection de Dieu l'inſtaler dans ſon Gouvernement. Vous devez attendre ſous* Abdelmeleck *la même douceur, la même ſureté que vous procuroit* Hamet Ben Aly: *& nous avons chargé votre nouveau Gouverneur de protéger les Marchans, dans leurs perſonnes & leurs effets. Sur ce nous vous diſons Adieu.*

A *Mequinez* le 20. du mois *El Cada* 1139.

Mais dans la ſuite nous aprimes à *Mequinez* que cette grande commiſſion avoit été achetée pour la ſomme de cinq * cens ducats d'or, que la Sultane favorite avoit touchez. A l'égard du ſtile & du titre

 d'On-

* Environ 160. liv. ſterling.

d'Oncle c'est la formule ordinaire, depuis que le vieux *Muley* donna la qualité de ses parens à tous les *Ludyres*, avec le secours desquels il avoit entrepris sa conquête. Ces *Ludyres* sont *Mulâtres*, occupent la Province où le vieux *Muly* étoit né, par cette raison cet Empereur les avoit toujours distinguez de ses autres Sujets, & ils jouissent encore aujourdui de toute la faveur à la Cour du Monarque regannt.

Pendant que ces choses se passoient, les Habitans des environs de *Ceuta*, qu'on avoit dégarni, remirent dans cette Place de nouvelles troupes, pour assûrer leur commerce & défendre leurs frontiéres. Ils se gardérent bien de s'offrir à faire des courses dans le Pays, comme on auroit dû s'y attendre. Ils savoient parfaitement qu'il ne pouvoit leur revenir d'autre profit de ces expéditions que de gagner quelque bétail, encore auroient ils risqué de perdre bien du monde. Ces espérances leur parurent trop peu de chose, en comparaison des avantages qu'ils retiroient de leur commerce, par lequel ils avoient des bestiaux en abondance & à bon marché: ainsi ils aimérent mieux s'en tenir à leur trafic, que de se mettre à piller un petit nombre de misérables Fermiers.

Avant

Avant que le nouveau Bacha ſe rendît à *Tetuan*, le Peuple de cette ville avoit changé de Gouverneur, & renverſé la forme du Gouvernement, toutes les fois que le Parti dominant croyoit avoir ſujet de prendre de l'ombrage de la Faction contraire. Malgré leur jalouſie réciproque, & l'attention des uns & des autres à ſe prévenir, ils ſe réunirent dans la réſolution de pourvoir à la ſureté commune, & convinrent unanimement de fortifier la ville à leur mode, mais cela ne ſervit presque de rien, comme je le ferai voir dans la ſuite. Ce ne fut que vers la fin de Juillet qu'*Abdelmeleck Busfra* arriva à *Tetuan*, où il parut d'abord en ſimple Particulier, dans la crainte d'y rencontrer les Partiſans du Bacha *Hamet*. Il ne put ſe rendre plutot dans cette Capitale de ſon Gouvernement, parcequ'il s'étoit arrêté à *Aléazar* & à *Algezan*, pour nommer des Commandans dans toutes les Places de ſa dépendance. Les *Tetuanois* le reçurent avec toutes les démonſtrations poſſibles de la plus ſincére allegreſſe, dans la penſée qu'ils pouroient faire ſervir ſon nom & ſon autorité de couverture à leurs démarches, & que, malgré le pouvoir de ſa Charge, ils ſeroient toujours en état d'exécuter leurs deſſeins ſans opoſition.

La premiére chose que le nouveau Bacha fit en public, fut de visiter les nouvelles fortifications au dehors de la ville, il dèsaprouva cette entreprise avec beaucoup de ménagement, & donna ordre de discontinuer les travaux. Son ordonnance fut méprisée, le forgeron *Paiz*, que la ville avoit chargé de faire les fonctions de Gouverneur subordonné toutefois au Bacha, refusa d'obéir. En vain le Bacha commanda de saisir & de pendre ce Rebelle, qui tranchoit du Bacha, il ne put trouver personne qui voulût accepter cette commission. Ces dispositions lui firent bientot sentir qu'il n'avoit d'autre ressource que d'agir en tout de concert * avec les Habitans, à moins que de se mettre au hazard d'être contraint de s'en retourner d'où il étoit venu: aussi dans la suite prit il toujours ce parti, & les *Tetuanois* contens lui assignérent un revenu considérable pour sa subsistance.

Le 23. d'Aout, *V. S.*, on vit arriver à *Tetuan Hadge* † *Abdelender Perez*, pénultiéme Ambassadeur en *Angleterre*. Il étoit envo-

* Le Peuple avoit pris trop de gout à gouverner, pour partager avec le Bacha la puissance souveraine.

† *Hadge* est un surnom annexé à tous les *Mahometans*, qui ont fait le pélerinage de *la Méque*.

envoyé par la Cour de *Mequinez*, impatiente de toucher les présens qu'*Aboggly* & Mr. *Russel* avoit aportez de la part de Sa Majesté Britannique. Après avoir mis inutilement tout en usage pour les engager à se rendre auprès de l'Empereur, après avoir tenté sans succès par les lettres & les promesses du Bacha de les attirer à *Tetuan* ou à *Tanger*, les Ministres s'imaginérent qu'ils pouroient enfin réussir par le moyen de *Perez*, qui, pendant son séjour en *Angleterre*, avoit fait connoissance avec l'Amiral & diverses Personnes de la premiére distinction. Sur ce plan, on remit au Député des lettres de l'Empereur pour Milord *Portmore*, & pour l'Amiral. Dans ces entrefaites, & avant l'arrivée de *Perez*, nous reçumes de plusieurs endroits une nouvelle, capable d'avancer la négociation, & de donner du poids à l'entremise de l'Envoyé, nous aprimes qu'il s'étoit livré une bataille auprès de *Maroc*, entre *Abdelmeleck* & *Hamet Tariffa* Général des troupes de l'Empereur. Les relations marquoient que ce rusé Capitaine avoit eu l'adresse de diviser les forces de son Ennemi, en faisant semblant de séparer les siennes, & qu'il en avoit fait avertir *Abdelmeleck*, par des Gens qui s'étoient rendus comme déserteurs

dans le camp du Prince. On ajoutoit que ſur cet avis *Abdelmeleck* avoit détaché contre l'Ennemi la plus grande partie de ſon armée, & que dès la nuit même *Tariffa*, bien inſtruit de ce mouvement, avoit raſſemblé toute la ſienne à un certain rendez-vous, & étoit venu fondre ſur celle des Ennemis. *Muley Abdelmeleck*, quoique ſurpris, ſoutint l'attaque avec toute la conduite & la bravoure imaginables, & il reçut trois bleſſures, dont aucune ne fut jugée mortelle. Après l'action il ſe retira à *Maroc*, & l'on fit courir le bruit qu'il avoit été tué. Cet échec devint de la derniére conſéquence pour lui, il vit ſes affaires tellement ruinées, qu'il fut contraint d'abandonner *Maroc*, & de ſe mettre en ſureté dans l'intérieur du Pays. Cette victoire ne pouvoit qu'avoir des ſuites brillantes pour les Négres & tous les Partiſans de l'Empereur, elle releva leur courage & leurs eſpérances avec d'autant plus de fondement, que les bleſſures de *Muley Abdelmeleck* ne lui permettoient pas de tenir la campagne. La Cour de *Mequinez* mit ces circonſtances à profit, elle fit ſonner haut la ſupériorité que lui donnoit la défaite du Rival de l'Empereur, elle publia que le Prince vaincu étoit ſans reſſource, qu'il

n'avoit

n'avoit ni chevaux, ni poudre, ni armes, ni argent, en un mot qu'il lui étoit absolument impossible de soutenir ses prétensions à l'Empire.

Ceux de *Fez*, déconcertez par cet échec, songérent à entamer des ouvertures de paix, non par affection pour le Souverain regnant, ou pour cette troupe d'ivrognes qui composoient sa Cour, mais dans la crainte que ce Monarque, après avoir abattu tous ses Ennemis, ne fût en état de les accabler sous le poids de sa vangeance. Dans cette idée, ils se déterminérent d'une commune voix à envoyer à l'Empereur un présent considérable, avec promesse de fournir des sommes encore plus fortes, pourvû qu'on leur laissât toujours la garde de leur ville & de leurs Châteaux, & la liberté de faire leur commerce comme ils avoient coutume. On auroit sans doute refusé ces offres; mais, d'autant que *Muley Abdelmeleck* n'avoit pas été tué, comme on l'avoit publié, & que même il avoit sauvé la majeure partie de ses troupes; enfin malgré la retraite de ce Prince dans les montagnes acause de ses blessures, l'Empereur ne pouvoit pas faire revenir son armée des frontiéres, pour contraindre les Habitans de *Fez* à recevoir d'autres

conditions, que celles qu'ils proposoient en maitres.

Mr. *Charle Wager* passa avec sa flotte une bonne partie du mois d'Aout dans la baye de *Tanger*, pour y prendre des rafraichissemens dont il avoit un extrême besoin. Le Bacha prit cette démarche de l'Amiral comme une grace particuliére qu'il lui faisoit, &, en reconnoissance de cette faveur, il le salua de toute son artillerie qui étoit alors en état de faire feu, & qui consistoit en quarante quatre piéces de canon. En cette rencontre il n'oublia rien pour combler l'Amiral & les *Anglois* de civilitez, & leur rendre tous les services qu'ils pouvoient souhaiter: aussi rien n'étoit plus capable de lui donner un grand relief, que d'avoir eu la préférence sur ses Voisins. En effet le long séjour que la Flotte fit à *Tanger* mortifia extrêmement les *Tetuanois*, ils en murmurérent, & firent des plaintes améres de la partialité de l'Amiral. Mais on leur fit entendre que la baye de *Tanger* étoit plus sure que celle de *Tetuan*, & que la flotte n'avoit pu choisir de port plus convenable, surtout pendant que le vent d'Est soufloit; & ils parurent se contenter de ces raisons.

Pendant tout ce tems il ne se passa rien

de

de considérable entre les deux Bachas: les Montagnars ne parurent qu'en petites troupes, & ne se firent pas fort craindre; toutes leurs expéditions se bornérent à quelques pillages, dont ils furent quelquefois punis par les Gens du Bacha *Hamet*, avec lesquels ils eurent plusieurs rencontres.

Pendant que notre Flotte étoit à la rade de *Tanger*, l'Amiral donna un splendide festin au Bacha, à ses Fréres, & aux principaux Bourgeois de la ville. *Hamet* est très sobre, il ne boit même jamais que de l'eau, Il a des maniéres polies, & il observe fort réguliérement les bienséances; mais il s'en faut de tout qu'on ne trouve ces qualitez dans la plupart des Gens de sa suite. A son tour le Bacha invita à diner, à la Moresque, l'Amiral & sa Compagnie, & proposa une partie de chasse à l'Ours. On servit environ soisante & dix plats de viande, sans qu'aucun fût aprêté au gout des *Anglois*, à la réserve du *Cuscucu* des *Mores*, qui est une fleur grenue comme de la moutarde, dont on saupoudre une étuvée de mouton & de volaille.

On prétend que le Bacha eut plusieurs conférences avec l'Amiral au sujet de l'Ambassadeur *Aboggly*. Il se plaignit du procédé injuste de ce Ministre, dans le refus

qu'il faisoit avec tant d'opiniâtreté de se rendre auprès de lui; il releva d'une maniére touchante l'ingratitude de cet Homme, qu'il disoit avoir tiré du néant, pour en faire sa créature, pour le rendre dépositaire de ses secrets les plus importans, pour le revêtir d'un emploi de confiance, à l'exclusion de tant de Personnes distinguées par leur naissance, & qui auroient brigué l'honneur d'être chargez d'une commission de cette conséquence.

Il faut l'avouer, la situation du pauvre *Aboggly* étoit digne de pitié. A prendre le parti de se remettre entre les mains de son ancien Maitre à *Tanger*, il risquoit tout: il avoit à *Tetuan* sa Femme, ses Enfans, sa Famille, sa maison, & tout son bien, il pouvoit compter que ses effets & ses domaines seroient pillez & détruits de fond en comble; & en effet les *Tetuanois* l'en menaçoient. Si, pour se garentir d'une ruine totale, il se déterminoit à retourner à *Tetuan*, il voyoit la même désolation de la part du Bacha, dont la vangeance lui annonçoit les plus terribles extrêmitez, si jamais il se trouvoit en état de soumettre *Tetuan*, & d'y reprendre sa premiére autorité. Quel embaras! On assure qu'à la vue de cette dangereuse alternative, le

le malheureux *Aboggly* prit mille fois la résolution de se retirer à *Leghorn*, bien entendu en cas qu'il eût le moyen d'enlever ses richesses & les présens: car enfin il ne craignoit rien tant que d'être contraint de revenir en *Barbarie*.

On ne peut guére se faire une idée juste du renversement de sa fortune. Il faisoit une figure brillante en Angleterre, il y avoit des apointemens pour soutenir sa dépense, par tout il étoit reçu avec de grands honneurs. Environné de tant d'éclat, dans tous les lieux où il alloit, il devoit y trouver une espéce d'enchantement; personne ne pouvoit porter plus haut que lui la vanité & l'ostentation, & comme il savoit connoitre le prix de son état, la vue afreuse de sa chute avoit de quoi le jetter dans le dernier dèsespoir.

A son sujet l'Amiral reçut quantité de lettres, même des soumissions de la part des deux Factions oposées. Celle de *Tetuan* fit les plus vives instances pour obtenir qu'on envoyat l'Ambassadeur, elle exigeoit deplus sur toutes choses qu'il ne lui fût pas permis d'aller à *Tanger*, &, pour donner plus de poids à ses priéres, elle assuroit que le Bacha, entiérement disgracié, n'avoit plus d'espérance de rentrer dans les bon-

bonnes graces de l'Empereur. Le Bacha de son côté faisoit les mêmes demandes, & n'oublioit rien pour l'emporter sur ses Concurrens. Pendant ces démarches, *Aboggly* avoit une entiére liberté de se retirer où il jugeroit à propos; car l'Amiral ne se trouvoit nullement dans la disposition de le contraindre à cet égard, au moins jusqu'à ce qu'on eût vu le train que prendroient les affaires.

Aureste je n'ai jamais su si l'Amiral, pendant son séjour en cette rade, s'engagea de faire partir *Aboggly* pour *Tanger*; ce qu'il y a de certain c'est que, touché de compassion du sort déplorable de cet Ambassadeur, il mit tout en usage pour le réconcilier avec le Bacha; & l'on assûre que le Bacha promit avec les sermens les plus sacrez dans sa Loi qu'il ne lui feroit aucun mal, lorsqu'il viendroit, pourvû qu'il se rendît à *Tanger*. Dans le besoin où l'Amiral étoit de tenir sa flotte dans un port où il pût trouver toutes les commoditez nécessaires, en cas de maladie, où qu'il fût contraint d'y rester trop longtems, il ménagea l'amitié du Bacha par quantité de présens dignes d'un Prince, outre la poudre qu'il lui fournit. Ces précautions étoient de la derniére importance, *Tanger*

& *Te-*

& *Tetuan* étoient les ſeules Places d'où nos Hôpitaux de *Gibraltar* tiroient la ſubſiſtance des Malades, qui, ſans ces ſecours, auroient péri de faim & de miſére.

En revanche, le Bacha donna à l'Amiral la permiſſion de choiſir dans ſes écuries un cheval, ou telle autre bête qui lui plairoit. Cette généroſité, quelque médiocre qu'elle nous paroiſſe par raport à nos uſages, mérite pourtant d'être relevée comme la plus grande marque de diſtinction, qu'on puiſſe attendre des Peuples de ces contrées. Il faut ſavoir que leur Loi défend formellement cette eſpéce de civilité: & *Muley Ismael* étoit ſi ſcrupuleux ſur ce point, qu'il auroit refuſé cette faveur aux plus grands Princes de l'*Europe*.

Voici un exemple remarquable de l'exactitude de cet Empereur à cet égard. *Charle Steward*, Ambaſſadeur de notre dernier Monarque auprès de *Muley Ismael*, remua tous les reſſorts imaginables pour emmener un cheval de ce pays. Dans cette vue, il fit les plus magnifiques préſens à *Muley Ally*, Prince Favori, frére de mére de l'Empereur regnant, & à ſon défaut l'héritier déſigné de la Couronne. Le Prince donna ſa parole que l'Ambaſſadeur auroit un cheval, il ne put la tenir, tout

ſon

ſon crédit auprès de ſon Pére fut inutile, la grace fut refuſée.

Je reviens à notre Amiral. Il laiſſa les *Mores* dans la plus haute idée de notre Nation qu'il étoit poſſible de concevoir; ces Peuples ne pouvoient ſe laſſer d'admirer notre flotte, ils n'avoient jamais vu dans leurs ports de vaiſſeau pareil à celui de l'Amiral, dont l'intérieur les jettoit dans une ſurpriſe inexprimable. Ils le mettoient en paralelle avec les Palais de leurs Empereurs, & rien, à les entendre, n'étoit aſſez magnifique pour aller de pair avec ce Bâtiment: enfin la Renommée répandit tant de merveilles, que j'ai apris, & la choſe eſt aſſez vraiſemblable, que nombre de Perſonnes vinrent exprès de *Mequinez*, pour voir ce qui en étoit.

Jusqu'apréſent j'ai tant de fois parlé du Bacha *Hamet*, & ſon nom reviendra ſi ſouvent dans le cours de cette hiſtoire, que je ne crois pas hors de propos de tracer ici ſon portrait.

Le Bacha *Hamet* eſt fils de l'Alcaïde *Aly*, *Ben Abdalla*, dernier Bacha de la même Province. Par cette raiſon *Hamet* eut l'avantage de recevoir une éducation plus belle, & une connoiſſance plus complette des Chrétiens, qu'aucun *More* en

Char-

Charge dans ce pays. Il a environ quarante cinq ans, l'air noble, & l'abord gracieux : il eſt d'une moyenne taille, mais bien proportionnée, & il paroit avoir beaucoup de diſpoſition à devenir gras. Il eſt bon homme de cheval, mais il n'a pas donné jusqu'apréſent de grandes preuves de ſa valeur, & l'on ne l'a point encore vu expoſer ſa perſonne, même dans les occaſions où ſes affaires l'exigeoient : auſſi cette conduite ralentit beaucoup le zéle de ſes Partiſans, & il a dans le Public la réputation de n'être pas fort brave.

Il n'épargne pas les plus brillantes promeſſes, toutes les fois qu'il compte en tirer quelque avantage, ou ſe faire des Créatures : mais il ne tient parole, qu'autant qu'il le croit convenable à ſes intérêts, ou à moins qu'il n'aperçoive plus de préjudice pour l'avenir à ne pas remplir ſes engagemens, que de profit actuel dans l'inexécution de ſes promeſſes.

Nos Marchans *Anglois* établis à *Tetuan* ont ſouvent éprouvé les effets de cette maxime. Je ne le crois pas cruel ni ſanguinaire, mais il exige avec un pouvoir abſolu le payement des taxes & des amandes qu'il impoſe au dela de ce que le Peuple peut ſuporter : & l'on prétend qu'il auroit mieux

mieux assuré son gouvernement, s'il avoit pris le parti de faire mourir ses Ennemis, plutot que de leur ôter les biens comme il fait. Quand il a manqué d'argent, ou lorsqu'il a prétexté d'en avoir besoin pour établir des impositions, ses intimes Amis ont été traitez avec autant de rigueur que ses plus cruels Ennemis : aussi a-t-il trouvé une résistance opiniâtre dans plusieurs de ses Créatures mêmes, & de ceux qui avoient après lui les premiéres Charges & le plus d'autorité. On le dit riche, eu égard au pays, & aux tributs & * presens qu'il étoit obligé d'envoyer au vieux *Muley* & aux Courtisans. Car chez ces Peuples ce n'est pas assez de donner au Souverain tout ce qu'on peut amasser, il faut encore, si l'on veut se maintenir en place, engager les Ministres à faire connoitre au Prince qu'on s'est entiérement dépouillé, & même qu'on a été au dela de ses moyens; il n'y a point d'expédient plus efficace pour se conserver quelque chose. Outre ses dépenses ordinaires, *Hamet* a toujours entretenu à la Cour un Agent, dont j'aurai occasion de parler dans la suite. Cet homme

* La valeur d'environ 120 quintaux, ou 40000. Livres d'argent.

me * a été un des Sécretaires du vieux *Muley*, habile Courtiſan, hardi, mais prudent, d'un attachement inviolable aux intérêts du Bacha, & qui poſſéde mieux que perſonne l'art de placer à propos les préſens, en quoi conſiſte la ſouveraine ſcience des Gens de cette Cour. Il afecte une ſi grande dévotion, qu'apeine ſe donne-t-il le tems de manger pour faire ſes priéres, jamais on ne le voit ſans avoir un † Chapelet dans la main, il en porte même à table. Cette bigoterie lui aquit la faveur de *Muley Iſmael*, ſous le regne duquel l'hipocriſie n'étoit pas moins à la mode, que la cruauté, la vente honteuſe de ſon crédit, & tout autre vice.

Tout le monde convient qu'après la mort du dernier Empereur, le Bacha *Hamet* auroit pu ſe faire Souverain des Provinces dépendantes de ſon Gouvernement, s'il avoit eu moins de dureté, plus de courage, & moins d'avarice. La politique de *Muley Iſmael* étoit de ſucer tellement les Gouverneurs, qu'ils étoient contraints, pour

* *Abdelzack.*

† Les *Mores* ſe ſervent de Chapelets, comme les Catholiques Romains.

pour fournir les ſommes exorbitantes qu'on leur demandoit, de fouler extraordinairement les Peules, dont la haine pour ces Tirans faiſoit toute la ſureté de l'Empereur.

Je crois apréſent avoir mis le Lecteur au fait de l'état des affaires en *Barbarie*, telles qu'elles étoient avant & au tems de notre arrivée en ce pays.

Voici la traduction d'une * lettre, que le Bacha *Abdelmeleck Busfra* reçut le 8. de Septembre 1727. de la part de l'Empereur *Muley Hamet Dahebby*. Cette piéce détermine la ſituation des affaires de *Barbarie*, jusqu'au moment que nous y primes terre.

† *Au nom de Dieu, dont je ſuis le Ministre, qui me regarde favorablement, qui m'a donné la lumiére, qui m'a établi, qui m'a donné l'empire de l'Univers & ſes délices.* Amen.

A notre

* Ces lettres ſont ordinairement écrites par des Sécretaires très habiles.

† Le ſtile *Arabe* eſt plus expreſſif que le notre, à peu près comme notre maniére d'écrire par abréviations.

A notre Oncle Abdelmeleck Busfra, *à lui même en main propre, à lui qui est* content, à couvert des dangers, respecté, florissant, pur, accompli, *notre Oncle* Abdelmeleck Busfra Ludyre, *auquel, au nom de Dieu, soit force & apui.*

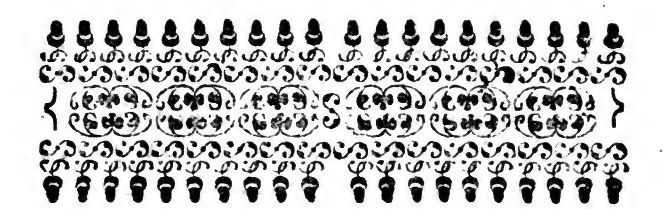
Sache que nous t'avons ordonné de conférer avec les Chrétiens, Anglois, François, *& de toutes les Nations, qui sont aprésent à* Tetuan *pour le commerce. Nous t'avons enjoint de traiter avec eux sur toutes les affaires convenables, dont tu as la direction en chef, pourvû que tu ne fasses rien de contraire à la Loi, que je révére particuliérement. Mais à l'égard des affaires de trop grande importance, nous t'avons fait savoir notre volonté, qui est que tu nous les renvoyes pour prendre notre avis & nos ordres. Soit que les négociations se fassent sur terre ou sur mer, entre les* Mores *& les Chrétiens, tu ne dois rien conclure, qu'au préalable tu n'ayes reçu nos commandemens. Mais, pour les autres affaires de moindre conséquence, nous te constituons seul agent, & nous les remettons à ta décision, sans que tu puisses craindre que nous te chargions d'aucun blâme, ni que nous te demandions compte de ta conduite. Et sur ce*

nous te donnons par ces présentes un pouvoir aussi étendu qu'il est nécessaire. Dans toutes les choses qui concernent les personnes & les intérêts des Négocians, tant domiciliez qu'étrangers, de quelque condition qu'ils soyent, nous voulons que tes ordres ayent une pleine & entiére exécution. Amen. *Paix* &c.

Signé *Muley Hamet Dahebby.*



HIS-



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE L'EMPIRE DE MAROC, &c.

J'ai dit dans l'Introduction que *Hadge Abdelcadar Perez*, qui autrefois avoit été Ambaſſadeur en *Angleterre*, arriva le 22. d'Aout V. S. de *Mequinez* à *Tetuan*. Le ſujet de cette Députation étoit en partie pour notifier la victoire que les

troupes Impériales venoient de remporter sur celles du Frére de l'Empereur : mais le but secret & le plus important du voyage de *Perez* étoit d'amener Mr. *Russel* & l'Ambassadeur *Aboggly*, chargez, comme nous l'avons vu, des présens, que la Cour avoit une extrême passion de se faire remettre. *Perez* arriva à *Gibraltar* au commencement de Septembre, sur un vaisseau de transport, qu'il avoit trouvé à *Tetuan* prêt à faire voiles. Comme ce Ministre avoit été en *Angleterre* avec un caractére public, il étoit instruit des formalitez qui s'observent à cet égard. C'est ce qui l'engagea à refuser de descendre à terre, avant que d'avoir informé Milord *Portmore* de sa venue, & de lui avoir remis les lettres de l'Empereur de *Maroc* pour ce Seigneur & pour l'Amiral : surtout il voulut savoir de quelle maniére il seroit reçu. Après que le Cérémonial fut réglé, on l'invita à venir à terre, où l'on lui avoit préparé une maison convenable. Il eut plusieurs conférences avec l'Amiral & Milord *Portmore* au sujet de l'Ambassadeur *Aboggly* ; sur ses demandes & ses plaintes, on lui répondoit toujours que ce Ministre n'avoit jamais été retenu malgré lui, mais que, de son pur mouvement

vement & ſans contrainte, il s'étoit arrêté à *Gibraltar*, dans le deſſein d'y demeurer jusqu'à ce que les affaires de ſon pays fuſſent dans une ſituation plus fixe; qu'on lui avoit offert pluſieurs fois de le faire tranſporter en *Barbarie*, que ſon ſéjour à *Gibraltar* ne pouvoit qu'être à charge aux *Anglois*, & les jetter dans de grands embaras: mais que ce n'étoit pas la coutume parmi nous de chaſſer un Ambaſſadeur, ſurtout lorsqu'il avoit de ſolides raiſons de diférer ſon départ. *Perez* répliqua que cet homme avoit reçu ſa commiſſion immédiatement de l'Empereur, qui l'avoit envoyé pour ſes propres affaires; que ce Miniſtre étoit rapellé, & que dès le moment de ſon rapel il ne pouvoit plus être regardé ſur le pié d'un Ambaſſadeur, puisqu'il n'en avoit plus le caractére, & que réellement il ne lui étoit plus permis d'en faire les fonctions. Ces remontrances eurent leur effet, on ôta les deux Sentinelles qui faiſoient garde à l'hôtel de l'Ambaſſadeur, auquel on fit ſavoir qu'il ne pouvoit plus s'attendre à être traité en Miniſtre public, attendu que ſa commiſſion demeuroit révoquée en conſéquence des ordres, que l'Empereur ſon maitre avoit envoyez par un Seigneur

 de

de ſa Cour auſſi diſtingué qu'étoit l'Amiral *Pèrez*. Sur cela on avertiſſoit très ſérieuſement *Aboggly* de ſe diſpoſer à partir, parceque, pour vouloir ſoutenir ſes intérêts particuliers, on ne croyoit pas convenable de dèsobliger l'Empereur.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour *Abboggly*, ſes alarmes devinrent d'autant plus vives, qu'il craignit qu'on n'eût promis de le livrer, & il auroit mieux aimé entendre prononcer ſon arrêt de mort. Jamais on n'a vu d'homme plus déconcerté, ſur le champ il parut ſur ſon viſage un fond de chagrin morne, ſes yeux égarez marquérent ſon dèſeſpoir, enfin il tomba dans un tel abattement, qu'il fit pitié à tout le monde. Ses affaires ne ſe trouvoient pourtant pas, comme il ſe l'imaginoit, dans un état à n'avoir aucune reſſource : l'Amiral *Charle Wager*, par ſes ſollicitations, ſes préſens, ſes priéres, avoit enfin fléchi la colére du Bacha, & s'étoit aſſuré du pardon de l'Ambaſſadeur ; ſur cette circonſtance, il lui conſeilla d'aller à *Tanger*. Ses raiſons étoient trop convaincantes, *Aboggly* ſe détermina à prendre ce parti, & refuſa nettement de ſe remettre entre les mains de *Perez*. Cette réſolution n'avoit rien

rien que de fort ſenſé, elle étoit fondée ſur divers motifs de juſtice & de bienſéance. Il avoit les derniéres obligations au Bacha, dont effectivement il étoit domestique : ſon Maitre exigeoit qu'il lui remît les préſens qu'il aportoit, pour en faire lui même une diſtribution, qui pût lui procurer les plus grands avantages dans les circonſtances d'alors ; outre cela *Aboggly* avoit divers effets achetez pour le compte & des deniers du Bacha. Un intérêt perſonnel fixoit encore les irréſolutions d'-*Aboggly*. Il connoiſſoit *Perez* pour ſon ennemi capital, qui ſouhaitoit ſa perte, en premier lieu parcequ'il étoit de la maiſon du Bacha, & deplus parcequ'il avoit été envoyé en Angleterre, pour y obtenir un préſent plus conſidérable que celui que *Perez* y avoit reçu. Ce dernier à ſon retour avoit couru riſque de la vie : le vieux Empereur, mal ſatisfait du préſent que lui remit ſon Miniſtre, ordonna qu'on le pendît à un clou à crochet. Le disgracié *Perez* auroit ſubi ce ſuplice, ſans le crédit de quelques Amis puiſſans, qui repréſentérent que ce n'étoit pas ſa faute, & qui rendirent le Bacha *Hamet* reſponſable de cet événement : ces remontrances,
 furent

furent écoutées, & l'affaire n'eut point de suite fâcheuse.

Selon toutes les aparences, lorsque l'Empereur envoya *Perez* en Ambassade, il lui donna ordre de passer par *Tetuan*, & d'enjoindre de sa part au Bacha *Hamet* de lui fournir de la cire & du cuivre en assez grande quantité, pour acheter en Angleterre certaines marchandises de prix, outre le présent qui se fait dans ces rencontres. Il faut encore savoir que les Ministres comptent faire leur profit d'une bonne partie des effets, destinez pour notre Souverain, & qu'ils s'attendent que les Ambassadeurs en notre Cour auront l'adresse de mettre de côté, pour les en gratifier ensuite : si cela n'arrive pas, les Ambassadeurs sont surs d'être fort mal reçus à leur retour.

Le Bacha *Hamet* fut sans doute piqué que la Cour eût nommé un Ambassadeur pour l'*Angleterre*, sans l'avoir consulté. Il crut vraisemblablement qu'on lui faisoit un passedroit, après s'être vu jusqu'alors le maitre de choisir les Sujets, qu'on jugeoit à propos d'envoyer dans les Cours des Princes Chrétiens, & sur cette idée son chagrin le porta à tout refuser à *Perez*,

sous

ſous prétexte qu'il n'avoit point d'ordre poſitif pour cette remiſe. Par cet incident *Perez* ſe vit fort à l'étroit ; il manquoit d'argent pour ſe pourvoir des choſes néceſſaires pour ſon voyage, & il fut contraint d'emprunter à *Tetuan* cent Risdales, qu'il eut bien de la peine à trouver, & qu'on ne lui fournit qu'à un intérêt exorbitant. Depuis ce tems *Perez* devint ennemi irréconciliable de *Hamet*, & l'on juge aiſément que ſon animoſité n'eut plus de bornes, lorsque le refus du Bacha le mit au risque de perdre la vie. Dans ces entrefaites l'Empereur fut informé de toute l'intrigue, & pour réparer l'inconvénient ſurvenu à l'occaſion de *Perez*, le Bacha eut ordre de choiſir un nouvel Ambaſſadeur, pour prendre en *Angleterre* tous les effets que la Cour vouloit avoir, & du retour desquels *Hamet* lui même fut rendu reſponſable. Voila le ſujet de la ſeconde Ambaſſade, confiée à *Aboggly*. D'une autre part *Perez* aprit que le Bacha avoit donné à ſon Miniſtre un cortége nombreux de Domeſtiques, outre les Muſiciens, il ſut la figure brillante qu'*Aboggly* avoit faite en *Angleterre*, & les honneurs extraordinaires qu'il avoit reçus par tout. Ces particularitez causérent

rent à *Perez* un dépit inexprimable, il voyoit ſon Ambaſſade entiérement éfacée par le relief trop éclatant de ſon Succeſſeur, & les mouvemens de ſa haine alloient au point, de n'entendre jamais prononcer le nom d'*Aboggly* qu'avec une émotion, que la rougeur inopinée de ſon viſage rendoit ſenſible. *Aboggly* n'ignoroit pas les diſpoſitions de ſon Ennemi, &, s'il avoit eu l'imprudence de ſe remettre entre ſes mains, il n'y a point de doute qu'on ne lui eût fait un crime irrémiſſible de ſon refus conſtant de venir à la Cour, ſur lequel il n'étoit que trop facile de répandre les plus noires couleurs. Joint à cela que l'Agent de *Hamet* n'auroit pas manqué d'employer tout ſon crédit pour le perdre.

Tels furent les motifs, qui déterminérent *Aboggly* à prendre la route de *Tanger*. Il eſt aiſé de concevoir le dépit de l'Amiral *Perez*, qui, par ce contretems, voyoit échaper l'occaſion de ſacrifier d'un même coup à ſa vangeance le Bacha *Hamet* & *Aboggly*.

Ce dernier, avant que s'embarquer, rendit pluſieurs viſites à notre Amiral & à Milord *Portmore*. Je crois qu'il fit ces démarches, dans la vue de tirer de nouvel-

velles lettres d'interceſſion auprès du Bacha, par lesquelles il fût en même tems informé que ſon Ambaſſadeur ſe rendoit à *Tanger* de ſon plein gré & par ſon choix libre, & qu'il avoit refuſé de faire le voyage avec *Perez* par la route de *Tetuan*.

Ce préjugé a beaucoup de vraiſemblance. En effet l'Amiral témoignoit à *Aboggly*, de la maniére la plus marquée, combien il s'intéreſſoit à ſes malheurs. Jusque là que, pour aſſurer plus efficacement ſa paix, il le chargea de rendre de ſa part au Bacha quelques nouveaux préſens; enſuite de quoi il commanda l'*Hirondelle* vaiſſeau de guerre, pour le transporter. *Aboggly* prit terre à *Tanger* vers le 10 de Septembre: *Hamet* le reçut avec des tranſports de joye qu'on ne peut décrire, & même, avant que ſon Ambaſſadeur tant attendu débarquat, il avoit ordonné des préparatifs, pour lui faire une réception éclatante. Il le fit ſaluer de tout le canon de la ville, il vint au devant de lui à cheval, & accompagné de ſon Frére, du Gouverneur de la Place, & de toute leur ſuite, & cette nombreuſe cavalcade parut avec autant d'éclat, que s'il eût été queſtion de célébrer un jour de réjouiſſance publique.

Le Bacha n'oublia pas de se faire un mérite de cette superbe fête, il assûra le Capitaine *Dansay*, Commandant de l'*Hirondelle*, qu'il avoit solennisé le retour de son Ambassadeur avec tant de magnificence, pour marquer à notre Amiral le cas qu'il faisoit de son intercession en faveur d'*Aboggly*.

Il parut encore satisfait de la résolution que l'Amiral avoit prise de faire prendre à Mr. *Russel* la route de *Tetuan*, & convint que cette compensation devenoit aussi juste que nécessaire, pour ôter aux deux Factions oposées tout sujet de se plaindre. Notre Amiral ne négligea pas à cet égard la voye propre à faire recevoir Mr. *Russel* d'une maniére convenable, il remit à ce Consul une lettre de compliment pour le Bacha de *Tetuan*, & accompagna cette honnêteté d'un présent de vingt & un barils de poudre, d'un beau fusil, & d'une grande boéte de la Chine.

Ainsi Mr. *Russel*, chargé du présent que notre Souverain envoyoit à l'Empereur de *Maroc*, s'embarqua (*a*) à *Gibraltar* à bord du vaisseau de Roi le *Lion*, commandé par le Capitaine *Laws*. Outre la commission de Consul-Général pour Sa Ma-

(*a*) 14. de Septembre 1727.

Majeſté Britannique dans tous les Pays de la domination de l'Empereur de *Maroc*, Mr. *Ruſſel* avoit des Lettres de créance de Sa Majeſté, qui lui donnoient pouvoir de renouveller les Traitez de Paix, & de faire au nouvel Empereur de *Maroc* les complimens de condoléance & de félicitation, ſur ſon avénement à la Couronne, & ſur la mort de *Muley Iſmael* ſon pére.

Deplus il avoit ordre de ſe plaindre des Armateurs de *Salé*, qui, ſur des prétextes légers & injuſtes, avoient enlevé deux de nos vaiſſeaux, quoiqu'on fût en pleine paix. Il eſt vrai que les Bâtimens & les *Anglois* des équipages avoient été relâchez, mais on avoit retenu les cargaiſons & nombre de Paſſagers d'autres Nations au mépris des articles de la derniére paix conclue par le Chef d'Escadre *Steward*, & la teneur des paſſeports obtenus en conſéquence. Sur ces griefs, Mr. *Ruſſel* eut ordre du Duc de *Newcaſtle* de repréſenter ces infractions à la Cour & aux Miniſtres de *Mequinez*, & d'exiger l'entiére reſtitution des marchandiſes ſaiſies, & la liberté de tous les Captifs, de quelque Nation qu'ils puſſent être, qu'on avoit pris depuis la paix ſur des vaiſ-

ſeaux portans pavillon de la *Grande-Bretagne*.

Mr. *Ruſſel* avoit ſur ſon bord *Hadge Abdelcadar Perez*, Amiral de *Salé*, ci devant Ambaſſadeur auprès du dernier Roi d'*Angleterre*, & alors envoyé par l'Empereur ſon Souverain pour conduire Mr. *Ruſſel* à *Mequinez*. Au nombre des *Anglois* de marque ſe trouvérent, Mr. *Peck*, & Mr. *Knight* Chirurgien d'un vaiſſeau de guerre, qui avoit ordre de l'Amiral *Charle Wager* de ſervir auprès de Mr. *Ruſſel* en qualité de Chirurgien, & l'Auteur. Cet homme avoit ſervi comme volontaire au Siége de *Gibraltar*, &, après avoir attendu depuis le 12. de Juin jusqu'au 14. de Septembre, il crut que ſelon les apparences les *Eſpagnols* ne recommenceroient pas les hoſtilitez, avant que les affaires fuſſent réglées entre les deux Couronnes, & dans cette idée il jugea qu'il ne pouvoit pas mieux employer ſon tems, que de faire des obſervations ſur le Pays & ſes Habitans, qui diférent ſi fort, & qui ſont ſi peu connus des Peuples de l'Europe.

LE 15. DE SEPTEMBRE nous entrames dans la baye de *Tetuan*, escortez par une galiote de Roi nommée la *Bombe foudroyante*, &

& commandée par le Capitaine *Tollard.* Avant qu'on jettat l'ancre, l'Amiral *Perez* envoya un *More* à terre, pour donner avis au Bacha de notre arrivée, & pour faire venir des Chaloupes où l'on pût décharger les présens de Sa Majesté & nos bagages.

Le *More* revint avec des barques, & un compliment de la part du Bacha. Après le diner, Mr. *Russel* & tout son monde sortirent du vaisseau, qui à notre départ salua de dix sept piéces de canon. Quand nous fumes près de terre, nous trouvames de l'impossibilité d'aborder du rivage dans une grosse chaloupe de vaisseau de guerre, acause de la Barre qui à l'embouchure de la riviére rend l'entrée difficile, ensorte que les Matelots furent contraints de passer dessus le bord, & de soulever le batteau. A l'endroit de la descente Mr. *Russel* fut reçu par Mr. *Hatfield* Capitaine du Port, & Consul actuellement en Charge, & Mr. *Bosvile* marchand & Vice-Consul. Les complimens faits de part & d'autre, Mr. *Russel* remit à Mr. *Hatfield* la lettre de l'Amiral : sur cela le dernier demanda d'avoir le titre de Consul & de continuer l'exercice de cet emploi, jusqu'à ce que Mr. *Russel* fût de retour de *Mequinez*,

& cette faveur lui fut accordée de la maniére la plus gracieuſe. Au moment que nous primes terre, la Tour, qui défend l'entrée de la riviére à ſon embouchure, nous ſalua de deux piéces de canon, qui ſont toute l'artillerie de cette fortereſſe, qu'on a bâtie pour aller à la découverte des *Eſpagnols*, & où l'on ne peut entrer que par une échelle. Sur le ſoir Mrs. *Hatfield* & *Bosvile* nous quittérent pour ſe rendre à la Ville. Mr. *Ruſſel* ſe détermina à loger ſous des tentes, qu'on avoit préparées pour lui & ſon équipage, dans la réſolution d'y attendre des nouvelles du Bacha, qui eut l'honnêteté d'envoyer à Mr. *Ruſſel* ſa propre tente. Elle eſt magnifique & très ſpacieuſe : quand elle eſt tendue elle a la forme d'une cloche, des piliers peints & délicatement travaillez, dans lesquels toutes les piéces s'emboettent, ſoutiennent cet édifice portatif, dont le corps ſe double d'une étofe d'un travail exquis; on attache avec des crochets & des mailles une espéce de muraille qui joint ſi exactement qu'il n'y paroit pas la plus petite ouverture, le parquet eſt garni de nattes, couvertes de riches tapis de *Turquie*. Vers le ſoir le Frére du Bacha ſe rendit en notre camp, qui n'étoit qu'à un petit mille de la

la ville : il fit un compliment de la part du Bacha, & il amenoit une Garde deſtinée à faire ſentinelle autour de nos tentes & de nos bagages, avec les proviſions de toutes les choſes néceſſaires pour paſſer la nuit. Il aſſura Mr. *Ruſſel* que le lendemain, auſſi matin que les Habitans pouroient s'aſſembler, le Bacha devoit venir avec toute la Bourgeoiſie, pour l'amener à *Tetuan* ; &, pour notre plus grande ſureté, le Frére du Bacha paſſa la nuit avec nous.

Sur les dix heures du matin les Capitaines *Laws* & *Tollard* descendirent à terre, accompagnez de toute leur ſimphonie, pour rendre l'entrevue plus brillante : &, environ une heure après, d'une petite éminence où nous nous étions poſtez avec notre Muſique qui jouoit, nous découvrimes le Bacha qui descendoit une coline, ſuivi d'une nombreuſe cohorte de Gens à pié & à cheval, parmi lesquels paroiſſoient huit étendars, pendant que nos trompettes ſonoient la marche jusqu'à ce qu'il fût arrivé.

Il mit pied à terre dans une tente, qu'il avoit fait planter à une petite diſtance de notre camp, & dans laquelle l'entrevue devoit ſe faire. Après s'y être rafraichi,

il marcha à pied à notre rencontre, suivi d'environ douze des plus considérables de sa maison, & de tous les Chrétiens résidens alors dans la ville, excepté deux Religieux *Espagnols* qui étoient à *Tetuan* pour la rédemption des Captifs.

De part & d'autre on s'avança, le Bacha avoit un air grand & majestueux, & étoit précédé de ses Musiciens, de même que Mr. *Russel*, qui, outre sa simphonie, menoit toutes les Personnes de sa suite. Lorsqu'on se fut joint, l'Amiral *Perez* présenta Mr. *Russel* au Bacha, auquel nous remarquames que les Chrétiens donnoient le titre d'Excellence : ensuite Mr. *Russel* présenta à Son Excellence les Capitaines de nos vaisseaux de guerre & le reste de sa compagnie.

Le Bacha les conduisit tous à sa tente, où l'on avoit préparé les tapis & les carreaux, & Son Excellence voulut que tout le monde fût assis. L'Amiral *Perez*, qui parloit passablement *Anglois*, nous servit d'interpréte. Il notifia au Bacha la valeur des présens que notre Amiral lui envoyoit, & en même tems Mr. *Russel* remit les lettres de Milord *Portmore* & de Mr. *Charle Wager*. Le Bacha parut extrêmement satisfait, il s'informa de la santé de l'Amiral & de Milord

lord *Portmore*, & dit qu'il s'étoit flaté de voir le premier, par la passion extrême qu'il avoit de lui rendre tous les honneurs dus à sa personne & à son caractére : peu après il promit de répondre aux lettres de ces Messieurs, aussitot que ses Sécretaires *Espagnols* les auroient traduites. Il accompagna ces assurances des protestations les plus fortes de l'estime singuliére qu'il avoit pour toute la Nation *Angloise* en général. Les complimens finis, nous sortimes pour voir la cavalcade à la Moresque. C'est un combat à la lance, que les *Mores* manient avec beaucoup d'adresse, ils commencent l'attaque par un grand cri, & à ce bruit leurs chevaux s'animent, comme les notres au son du Cor ou de la Trompette.

Les *Mores* tiennent les étriers fort courts, comme les anciens *Parthes* le pratiquoient, ou à la maniére des *Hussars* d'aujourdui. Par devant & au derriére de la selle s'élévent deux grandes pointes, qui les empêchent absolument de tomber, à moins que le cheval ne s'abatte. Les étriers sont attachez beaucoup plus près du derriére de la selle que les notres, ce qui fatigue extrêmement les genoux de ceux qui ne sont pas faits à cet usage. Ces mêmes étriers sont de fer, & exactement proportionez à

la

la forme de la plante du pié, qui s'y apuye presque de toute ſa longueur : ainſi le Cavalier eſt à ſon aiſe, & les chevaux, accoutumez au feu, en ſoutiennent le bruit ſans s'épouvanter.

Pendant cet exercice, le Bacha étoit monté ſur un parfaitement beau cheval entier, la ſelle étoit couverte d'un velours relevé d'une broderie d'or, les étriers, & tout ce qui eſt ordinairement de fer à une bride, étoient dorez de même que ſes éperons. Puiſque l'occaſion ſe préſente de parler de ce Bacha, je crois qu'on lira avec plaiſir la deſcription de ſon habillement & de ſa perſonne. Il portoit un bonnet de brocard, ſemé tout autour de plumes blanches d'Autruche, dont une plus belle & plus étendue ſurmontoit les autres au haut du turban. Son baudrier, ſon cimeterre, & ſon poignard, étoient d'une richeſſe qu'on ne peut décrire ; ſon cimeterre pendoit à une ſuperbe ceinture de ſoye, attachée avec des gances d'or ſur l'épaule ; ſon *Alhague*, ſon *Albernuze*, & le reſte de ſon habillement, répondoient à l'éclat de ſa parure par la magnificence de l'étofe. De ſa perſonne il eſt parfaitement bien fait de corps, de moyenne taille, l'air, le port, & tous les

traits

traits gracieux & pleins de douceur, mais son teint tire beaucoup sur la couleur de *Mulâtre*. Il est âgé d'environ trente huit ans, & on le dit excessivement bon & humain. Comme il n'a jamais eu de Gouvernement que dans le cœur du pays, & qu'il a toujours fait sa résidence dans une ville méditerranée, telle qu'est le *Nouveau-Fez*, il n'avoit pas encore vu la mer, ni eu de commerce avec les Etrangers: c'est ce qui fait qu'il est moins instruit des affaires de l'*Europe* que le Bacha *Hamet*, qu'en revanche tout le monde convient lui être inférieur pour les qualitez de l'honnête homme.

Si nous prenions beaucoup de plaisir à voir la cavalcade, les Gens de pié ne me parurent pas fort à leur aise, entassez les uns sur les autres dans une enceinte qui formoit une espéce de demie lune. J'apperçus qu'un Officier de poids donnoit ses ordres pour les contenir dans leur terrain, à grands coups d'une large couroye il faisoit rentrer ces humbles Spectateurs dans la foule, & empêchoit cette cohue de Peuple de troubler l'ordre de la fête en s'écartant de ces limites. Autant que la mémoire peut me le rapeller, je crois que cet Ordonnateur étoit *Paiz*, ce forgeron, que les

les Habitans avoient fait leur Gouverneur. Nous primes le divertissement, jusqu'à ce qu'on vint avertir que la table étoit servie. Alors le Bacha s'excusa de diner avec nous, & il envoya son Frére en sa place.

On servit une grande quantité de viande, de volaille, & de *Cuscucu*, dans de vastes bassins d'airain. Ce métal est le plus riche que les *Mahométans* puissent employer dans ces occasions, la Loi leur défend de manger & de boire dans de l'or & de l'argent. *Mahomet* en sage & habile politique a voulu par ce Réglement réserver ces précieux métaux à des usages plus utiles à ses Sectateurs, & de cette maniére ces amas prodigieux d'effets d'or & d'argent, que ces Conquérans trouvérent enfouis dans les Eglises & Couvens des Catholiques Romains, furent répandus dans le commerce, & circulent perpétuellement dans le pays. Pendant notre diner nous fumes accablez d'une multitude innombrable de Spectateurs, &, pour nous débarasser de tout ce Peuple, nous nous vimes contraints d'éloigner notre musique, & de la faire jouer à une distance raisonnable de notre tente.

Après le repas, le Capitaine *Laws* alla ren-

rendre visite au Bacha, & pria Son Excellence de lui faire l'honneur de venir le lendemain avec son Frére diner à bord de son vaisseau, si le tems le permettoit. Le Bacha répondit à cette honnêteté par des remercimens, & un refus qu'il accompagna d'excuses avec toute la politesse imaginable. Son Frére accepta l'offre, & ne fut pas moins satisfait de la réception qu'on lui fit, que surpris à la visite du Bâtiment, où tout lui parut merveilleux, parceque c'étoit le premier qu'il eût vu.

Nos Capitaines furent obligez de se mettre sous le premier vent d'Est, qui ne soufle jamais dans ces quartiers, que la mer ne roule dans la baye de *Tetuan* avec tant de violence, qu'il est dangereux de tenter ce passage. Par cette raison ils prirent leur congé, & se dispensérent de venir avec nous jusqu'à la ville.

Apeine fumes nous sortis de table, nous montames sur de très beaux chevaux, que le Bacha avoit envoyez à nos tentes; il étoit même venu à notre rencontre, suivi de tout son monde, & il nous attendoit à une certaine distance de notre camp. Aussitot que nous l'eumes joint, il voulut que Mr. *Russel* & sa Compagnie marchas-

chaſſent à ſes côtez. Pendant notre marche, la ſimphonie de nos vaiſſeaux de guerre joua, jusqu'à ce qu'on nous vit hors de portée de pouvoir l'entendre. Le Bacha y prit beaucoup de plaiſir, &, pour marquer ſa ſatisfaction, il fit diſtribuer à nos Muſiciens pluſieurs poignées de *Blanquils*, qui ſont des petites piéces d'argent de la valeur de deux ſous d'Angleterre.

Nous continuames notre route le long des bords d'une riviére, petite, mais d'un aſpect très agréablement diverſifié. Au deſſus de la Barre, à deux milles d'une Place nommée *Merteen*, où l'on embarque & l'on voiture les proviſions de toute eſpéce pour la ville, cette riviére porte de groſſes barques; &, avec fort peu de dépenſe, il ſeroit facile de la rendre navigable jusqu'à la ville & beaucoup au dela, on pouroit encore en tenir l'embouchure toujours nette par le moyen de bâtardeaux & d'écluſes convenables. Mais j'ai obſervé que dans toute la *Barbarie* perſonne ne ſonge à faire de ces ſortes d'établiſſemens ſi utiles au Public, & que les fondations ſe bornent à bâtir des Mosquées & des Fontaines, dont l'entretien eſt abandonné au ſoin des Miniſtres de la Religion.

De *Merteen* à *Tetuan* nous marchames

dans

dans une belle plaine, aſſez vaſte pour camper vingt mille Hommes, & de tous côtez la perſpective eſt des plus gracieuſes. Pendant toute notre route, les *Mores* ne ceſſérent de tirer de leurs armes à feu, & de cavalcader devant nous. A moitié chemin nous rencontrames un Corps de Gens à pié, rangez ſur deux lignes, & qui, à notre paſſage, nous firent honneur du feu continuel mais ſans ordre de leur mousqueterie. En cet endroit nous fimes une petite halte, pour donner à cette Infanterie le tems de prendre du terrain d'avance, ainſi elle nous précéda toujours, & dans toute ſa marche elle faiſoit coup ſur coup des décharges, & jettoit des cris confus à la maniére du pays. A l'entrée de la ville nous eumes à percer une foule de Vieillars, de Femmes, & de jeunes Garçons, tous de la plus vile populace; ainſi nous ne pouvions qu'à grande peine nous faire paſſage dans les rues, qui ſont extrêmement étroites, & nous étions tellement preſſez, que nous ſoufrimes beaucoup des jambes & des genoux. Les toits des maiſons étoient couverts de Femmes, mais fagotées d'une maniére ſi bizare, qu'elles avoient plutot l'aparence de ſpectres & de fantômes, que d'ob-

d'objets destinez à charmer le cœur & les yeux : on ne leur voyoit qu'un œil, une longue mante de laine blanche les entortilloit du haut en bas, & un morceau de toile cachoit leurs visages. Nos Cavaliers *Mores* se divertissoient à faire peur aux Femmes, par les coups d'arquebuse qu'ils tiroient à leurs oreilles. J'ai oublié de dire qu'à notre entrée dans *Tetuan*, le Château & la Ville nous firent le salut de quarante six piéces de canon, suivant la coutume des *Mores* de remplir toujours cette civilité en nombre pair. Mr. le Consul *Hatfield* nous assura que le dernier Bacha n'avoit jamais rendu tant d'honneur à quelque Chrétien que ce fût.

Nous marchames ainsi en parade jusqu'au Palais du précédent Bacha, où nous étions attendus par un détachement d'Infanterie, qui formoit un Bataillon quaré. On avoit distribué à chaque Soldat un baril de poudre, pour célébrer notre venue : une si forte provision fut bientot employée, les *Mores* ne connoissent pas l'usage des cartouches, ils ne font que jetter la poudre sans la retenir avec de la bourre, & sur le champ ils tirent, ce qu'ils recommencent coup sur coup avec beaucoup de prontitude Après cette cérémonie,

monie, le Bacha fit la ronde de l'aſſemblée à pas comptez, & congédia le Peuple, après l'avoir remercié d'avoir tant contribué à la pompe de la fête. Quant à nous, cette journée ne nous parut que trop longue, nous n'avions gagné qu'une extrême laſſitude au milieu de ces réjouiſſances tumultueuſes. Enſuite nous mimes tous pied à terre, de même que le Bacha, qui, après un compliment des plus gracieux, voulut accompagner Mr. *Ruſſel*, pour lui faire voir le ſuperbe Palais de ſon Prédéceſſeur, ou, pour mieux dire, les ruines de cette magnifique maiſon, que la Populace avoit presque détruite dans les derniers troubles. Le Corps du Bâtiment n'étoit pas à beaucoup près tant endommagé que les Jardins; où l'on avoit mis tout ſens deſſus deſſous. Il n'y avoit rien de gâté dans l'Edifice, que les portes, les fenêtres, quelques planchers, & peu d'autres ornemens: la maiſon eſt ſpacieuſe, commode, & d'une grande magnificence, mais il étoit trop tard, & nous étions trop fatiguez, pour faire attention en détail à toutes les beautez qu'elle renferme.

Sur le ſoir le Bacha eut l'honnêteté de conduire lui même Mr. *Ruſſel* à l'hôtel qui

lui étoit destiné, & que l'Amiral *Delaval*, autrefois Ambassadeur d'*Angleterre* en cette contrée, avoit occupé pendant onze mois. Avant que de prendre congé de la Compagnie, le Bacha offrit à Mr. *Russel* tous ses chevaux, en cas que lui, ou ceux de sa suite en eussent besoin. En même tems il promit d'envoyer le lendemain un Exprès à *Mequinez*, pour informer l'Empereur de l'arrivée du nouveau Consul-Général à *Tetuan*.

Après quelques complimens, le Bacha sortit. Nous fumes heureux d'avoir aporté des meubles & autres ustenciles nécessaires, nous trouvames notre maison entiérement dégarnie, quoique très vaste & fort propre. Le premier soir nous allames souper avec Mrs. *Hatfield* & *Bosvile*.

L'Amiral *Perez*, que nous avions amené de *Gibraltar*, & qui devoit nous suivre à *Mequinez*, rendoit de grands services à Mr. *Russel* par la connoissance qu'il avoit des deux langues : il étoit le trucheman commun, & il nous donnoit toutes les instructions convenables. Mr. *Russel*, par sa commission & ses Lettres de créance, n'avoit que le titre de Consul-Général de Sa Majesté, & il ne songeoit pas à prendre d'autre qualité. Les *Mores* voulurent à toute force ne le traiter que sous le nom & sur le pié d'Am-

d'Ambaſſadeur, fondez en cela ſur ce qu'il étoit porteur de lettres & de préſens pour leur Souverain; joint que, pour de pareilles rencontres, ils ne connoiſſent que ce caractére, ſous lequel ils confondent toute autre qualification. *Perez* eut la complaiſance de ſuivre cet uſage, & nous n'eumes garde de notre côté de ne pas nous régler ſur ſon exemple, dans l'idée que ce relief nous procureroit par tout une meilleure réception, & contribueroit au ſuccès de nos affaires à la Cour de *Mequinez*.

Au retour de chez Mr. *Hatfield*, nous trouvames à la porte du logis deux Sentinelles, envoyez pour tenir le Peuple dans le reſpect, & empêcher la trop grande affluence des viſites. Un certain *Cedi Alli*, qui avoit accompagné *Aboggly* en *Angleterre*, & qui étoit fort connu de Mr. *Ruſſel*, eut ordre de nous fournir toutes les proviſions, que nous aurions beſoin d'acheter à la ville. Le 17. de Septembre au matin le Capitaine *Fountain* arriva de *Gibraltar* avec deux vaiſſeaux de transport, pour charger des fascines par ordre de Milord *Portmore*. Il amena Mr. *Campbell*, Capitaine du Régiment de *Middleton*, & Mrs. *Hatfield* & *Bosvile* les conduiſirent chez

Mr. *Russel*, qui dans la même matinée reçut la visite de Mrs. *Butler* & *Ryadon* marchans *Anglois*, du Consul de *France*, de deux Religieux *Espagnols* résidens d'ordinaire dans la ville, de Mr. *Alexandre* marchand *Grec*, & de Mr. *Welsh*; & dans ce petit nombre de Personnes nous vimes tous les Chrétiens, qui fussent alors dans la ville. Vers l'après-midi Mr. *Russel* rendit toutes ces visites, & sur le soir il avertit *Perez* qu'il avoit dessein d'aller rendre ses devoirs au Bacha le lendemain matin, & pria l'Amiral *More* de s'informer si le Bacha auroit la commodité de le recevoir.

Perez exécuta sa commission, & le lendemain 18. de grand matin il fit savoir à Mr. *Russel* qu'il étoit le maitre de venir quand il lui plairoit, & que le Bacha le verroit avec plaisir.

C'est une coutume, établie de tout tems, & les *Mores* eux mêmes n'oseroient la violer, de porter un présent à la premiére visite qui se fait à une Personne constituée en dignité; aussi, en faveur de cette espéce de contribution, est on sûr d'avoir audiance & d'être bien reçu. Le présent de Mr. *Russel* consistoit en quatre piéces de drap large, une de brocard, deux livres de

de Thé, quatre pains de ſucre, & une montre d'argent. Excepté cette derniére piéce, tout fut envoyé devant nous; Mr. *Ruſſel* ſe mit en marche, accompagné de tous les *Anglois* qui ſe trouvérent à *Tetuan*, & l'Amiral *Perez* fit les fonctions d'Introducteur.

En entrant, nous remarquames que, depuis la porte tout le long des galeries & des escaliers jusqu'à la Salle d'audiance, le Palais étoit bordé de *Mores* qui avoient les piez nuds. Cette maniére de faire paroitre ſon monde en cet état, eſt une marque de grandeur chez ces Peuples, & les perſonnes de diſtinction croyent par là ſe donner un grand relief, quand ils veulent ſe montrer dans toute leur pompe. La Salle d'audiance étoit ſéparée du reſte des apartemens par un très beau rideau, qui étoit pendu en dedans, fendu par le milieu, & que deux Négres tenoient ouvert.

Le Bacha étoit aſſis ſur pluſieurs couſſins en face de la porte, à côté de lui ſe tenoient ſon Frére, ſon premier Sécretaire, & quelques unes de ſes Femmes favorites. Il reçut Mr. *Ruſſel* avec un ſouris obligeant, & le fit aſſoir & toute ſa ſuite ſur

des couſſins & des tapis rangez pour cela : les *Mores*, comme les Grands, ſont piez nuds ſur leurs couſſins, mais ils n'exigent pas cette cérémonie des Chrétiens.

Après que tout le monde fut placé, Mr. *Ruſſel* fit ſavoir au Bacha par la bouche de l'Amiral *Perez* qu'il avoit aporté quelques préſens, pour donner à Son Excellence des marques ſenſibles de l'amitié & de l'eſtime que les *Anglois* avoient pour elle : & ſur le champ il tira de ſa poche la montre, qu'il mit lui même entre les mains du Bacha, qui en parut très ſatisfait. L'Interpréte raporta de ſa part une réponſe gracieuſe, où il faiſoit de nouvelles proteſtations des ſentimens d'affection & d'eſtime, qu'il avoit conçus pour la Nation *Angloiſe*. Enſuite il demanda comment nous trouvions le Pays, & ſi nous étions contens de la maniére dont nous y avions été reçus : enfin, après quelques diſcours ſur notre voyage à *Mequinez*, nous primes notre congé.

Nous ne vimes rien de remarquable dans cette maiſon, elle apartient à un Particulier, & le Bacha ne l'occupe, que jusqu'à ce qu'il ait pu engager les *Tetuanois* à rétablir le Palais de ſon Prédéceſ-
ſeur,

ſeur, ce qu'il aura beaucoup de peine à obtenir, par la répugnance des Habitans à s'y réſoudre.

Le jour ſuivant à la pointe du jour l'artillerie du Château donna l'alarme, par les décharges qu'on fit, pour avertir qu'un gros Corps de troupes s'avançoit vers la ville. On ſut auſſitot que c'étoit le Bacha *Hamet*, qui, avec ſix mille Hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie, qu'il avoit tirez de *Tanger*, de *Larach*, & d'*Arzilla*, menaçoit de ſacager *Tetuan*. Il mit à feu & à ſang tout le pays qu'il traverſa, ſans avoir égard au partage que l'Empereur avoit fait depuis peu de ce Gouvernement. Ces hoſtilitez, faites au mépris des ordres du Souverain, firent croire qu'il étoit ſecrétement autoriſé par la Cour à ſe remettre en poſſeſſion de cette partie détachée des Provinces où il commandoit auparavant, auſſitot qu'il ſeroit en état de ſoutenir cette entrepriſe. A l'égard de ſes exécutions militaires, s'il n'en avoit pas un aveu formel, il eſt à préſumer qu'il n'écouta que les mouvemens de ſa vangeance, dans la penſée que le mauvais état des affaires de l'Empereur ne lui permettroit pas de punir ſa dèsobéiſſance & ſes cruautez. Sans établir d'autres pré-

jugez ſur cette priſe d'armes ; je dirai que l'opinion générale étoit que le Bacha *Hamet* n'agiſſoit que du conſentement de la Cour, & avec un plein pouvoir de faire tout ce qu'il jugeroit convenable pour réduire les *Tetuanois*, qu'on mettoit au nombre des plus dévouez Partiſans de *Muley Abdelmeleck*, comme ils l'étoient en effet, & comme ils ne l'ont que trop fait connoitre dans la ſuite. Le Bacha reſta pendant trois jours conſécutifs, les 19. 20. & 21., à la vue de *Tetuan*, où l'on fut dans des craintes continuelles, & les Bourgeois ſe tinrent tout ce tems ſous les armes ſur le parapet, qu'ils avoient bordé de ſeize piéces de canon, outre l'artillerie qu'ils avoient dans ville & au Château.

Nous ſortimes le Capitaine *Campbell* & moi, pour faire le tour du parapet, que nous trouvames aſſez bien travaillé. Les *Tetuanois* avoient planté leurs drapeaux ſur la muraille, qui n'étoit conſtruite que de pierres ſéches, à hauteur d'apui, ſans aucun parapet, ni angle de flanc pour leur canon, qu'ils placent ſur le front de leurs lignes. Bientot après ils éprouvérent les inconvéniens de ces ouvrages irréguliers, ils perdirent leurs plus braves Habitans, & peu s'en fallut que la ville ne fût

fût prise. Le 21. on fit sortir la Cavalerie, elle escarmoucha avec celle des Ennemis, mais elle fut repoussée avec perte de deux Soldats. *Hamet* avoit plus de huit cens Chevaux, contre cent ou environ. Le lendemain ce Bacha décampa, emmenant une quantité considérable de bestiaux: il fut attaqué dans sa retraite par les Montagnars, qu'il mit aisément en fuite.

Les *Tetuanois* bâtirent pour leurs Sentinelles des cabanes tout le long des lignes, & firent élever au devant de la porte de la ville une redoute quarée qu'ils garnirent de douze grosses piéces de canon. Sur l'après-midi nous allames voir les Sinagogues des *Juifs*, qui sont au nombre de sept. Les *Juifs* établis à *Tetuan* sont environ cinq mille ames, distribuées dans cent septante maisons, chacune desquelles renferme plusieurs familles. Ils sont ici plus riches qu'en aucun autre lieu de l'Empire de *Maroc*, cependant ils vivent dans une extrême pauvreté, par raport aux taxes exorbitantes qu'on exige de ces Misérables. Tout le commerce ici passe par leurs mains, ils servent de courtiers entre les *Mores* & les Chrétiens, &, si les deux parties intéressées ne se tiennent pas sur leurs gar-

des, elles ſont preſque toujours les dupes des friponeries de leurs Agens. Tous les *Juifs* parlent ici *Eſpagnol*, ce qu'ils ne font point dans tout autre endroit de la contrée.

Le lendemain 23. nous employames une partie de la journée à voir les demeures de leurs *Santons*. On en compte une douzaine, & ces maiſons ſont des aziles inviolables pour toutes ſortes de perſonnes & de crimes, excepté les crimes d'Etat. De pareilles immunitez ſont abſolument néceſſaires dans un Gouvernement auſſi tiranique, & elles ont ſauvé la vie à une infinité de Malheureux. Je remets le détail qui concerne cette matiére, lorsque je parlerai de la Religion de ces Peuples, & des priviléges attachez aux Egliſes & aux Eccléſiaſtiques de ce Pays.

Après avoir ainſi ſatisfait notre curioſité, nous ſortimes le 24. de la ville, dans le deſſein d'en voir les dehors, & de prendre l'air. Ces dehors préſentent une perſpective des plus agréables, on ne voit que jardins le long de la riviére, où l'on arrive par pluſieurs allées, que des eſpéces de paliſſades faites de roſeaux rendent impénétrables aux rayons du Soleil.

Le 25. nous rendimes viſite à *Hadge Lu-*

Lucas, qui eſt le Directeur-Général de toutes les Douanes du Port, poſte qu'il remplit depuis nombre d'années. * Il eſt âgé d'environ ſeptante ans, &, quoiqu'infirme & contraint de garder toujours le lit, il a le jugement auſſi ſain que jamais. Il a beaucoup voyagé, il parle parfaitement bien *Eſpagnol*, & reçoit tous les Etrangers avec toute la politeſſe imaginable. † Les Marchans *Anglois* nous aſſurérent qu'ils n'avoient point encore entendu dire qu'aucun Homme de ces contrées ait été auſſi ſavant qu'il l'eſt. Outre pluſieurs ſciences qu'il poſſéde, il eſt profond dans diverſes parties des Mathématiques, qu'il a apriſes dans les Ecrits des Auteurs *Eſpagnols*, qui lui ſont très familiers. De tout tems les Ambaſſadeurs étrangers, ſurtout ceux d'*Angleterre*, ont eu l'attention d'aller le voir & de lui faire un préſent, lorſqu'ils prennent cette route : c'eſt une formalité indiſpenſable, pour peu qu'on veuille ménager ſa protection, qui eſt d'un très

* Son Fils exerce l'emploi en ſa place.

† Il eſt néceſſaire de ménager cet Homme, par raport à notre commerce, & à l'embarquement de nos marchandiſes, qui ſe fait dans ce port pour *Gibraltar*.

grand poids à *Tetuan*, où son crédit donne le branle aux affaires du gouvernement de la ville. On le compte riche de plus de vingt mille livres sterling, somme exorbitante pour ce Pays là. Par un rafinement d'adresse, dont il n'y a point d'exemple, il a su se mettre à couvert des recherches & de l'avidité du Bacha: & pour assurer son bien à sa Famille, il avoit fait deux de ses Enfans *Imans*, qui ne craignent pas les exactions des Gouverneurs. *Lucas* parut très sensible à la civilité de Mr. *Russel*, il fit aporter des chaises pour toute notre Compagnie, & c'est la premiére & la seule maison de *More* où j'aye vu cette sorte de meuble. Il nous entretint avec beaucoup de gayeté, il souhaita à Mr. *Russel* un heureux voyage & tout le succès qu'il pouvoit attendre, & gémit des malheurs qui désoloient sa Patrie depuis la mort de *Muley Ismael*. Le présent qu'on lui fit étoit du Drap, il le reçut de la maniére la plus gracieuse, & accompagna son remerciment des témoignages les plus vifs de la singuliére considération, qu'il avoit pour les *Anglois*. Pendant les derniers troubles, il étoit l'oracle des Principaux de la ville, qui n'entreprenoient rien sans l'avoir consulté, & n'agissoient

que

que ſur ſes avis. Enfin nous primes congé de lui, & retournames au logis.

Depuis la nouvelle révolution, le commerce de *Tetuan* étoit conſidérablement tombé : les hoſtilitez, inſéparables d'une guerre civile, empêchoient les caravanes de *Fez* de venir toutes les ſemaines ſuivant leur coutume en tems de paix, les Voleurs qui couroient le Pays ôtoient la liberté du transport ordinaire de la cire. Ces incidens faiſoient en particulier un tort irréparable aux deux comptoirs, que les *Anglois* ont dans cette ville. Lorsque je parlerai en général du trafic de ce Canton de *Barbarie*, je ferai voir combien *Tetuan* en particulier s'y trouve intéreſſé. Avant que d'entrer dans ce détail, je ne crois pas hors de propos de donner en peu de mots l'hiſtoire de nos établiſſemens chez ces Peuples.

Mrs. *Nash* & *Parker* ont été les premiers Commerçans de notre Pays, qui s'établirent à *Tetuan*, ou en quelqu'autre endroit de cette contrée, qui étoit ſous l'obéiſſance de l'Empereur de *Maroc*. Les avantures de ces Négocians méritent d'être racontées. Ils avoient été auparavant marchans à *la Jamaïque*, d'où, après s'être

enrichis, ils voulurent retourner dans leur Patrie, pour y jouir en repos de leur fortune : en chemin ils furent attaquez & pris par des Corsaires de cet Empire, où ils restérent quelques années dans l'esclavage. Ils employérent le tems de leur captivité à aprendre la Langue du Pays, & à se mettre au fait du commerce qui s'y faisoit. Ensuite, après avoir eu le moyen d'obtenir leur liberté, ils s'établirent à *Tetuan* la même année que les *Anglois* abandonnérent leur comptoir de *Tanger*, où ils ont repris dans la suite ce premier établissement. On dit que ces Mrs. *Nash* & *Parker* firent, avant que de quitter la *Barbarie*, une fortune plus considérable, que celle qu'ils avoient faite, lorsqu'ils eurent le malheur de perdre leurs biens & leur liberté.

Pendant que notre Nation faisoit le commerce de *Tanger*, les *Mores* s'accoutumérent à négocier avec les *Anglois*, & dans la suite, amorcez par le gain qu'ils y trouvoient, ils prirent le parti d'attirer chez eux les Négocians de tous les Pays. A ces vues se joignit l'intérêt particulier des Bachas & des Gouverneurs, qui virent augmenter leurs revenus par l'augmentation des Droits sur les marchandises, & par les

les préſens qu'ils recevoient des Marchans.

Le 26. nous voulumes voir à notre aiſe le magnifique Palais & les Jardins délicieux du dernier Bacha.

Je crois que mes Lecteurs ne s'attendent pas à voir dans les Bâtimens de *Barbarie* toutes les beautez, l'ordre, & la régularité, qui diſtinguent ſi fort les Palais d'*Italie*; il doit leur ſufire d'aprendre que celui dont il eſt queſtion raſſemble tous les agrémens que les *Mores* ſont capables de donner à leurs édifices, les avantages de la ſituation, les charmes de la perſpective, une diſtribution bien entendue des apartemens, les moyens d'y faire entrer une fraicheur agréable, en un mot toutes les commoditez néceſſaires. Ce ſuperbe Hôtel eſt bâti ſur une petite éminence à l'extrêmité de la ville, au devant de la maiſon ſe trouve une magnifique place d'armes, & à l'un des côtez ſont deux Jardins, ſéparez par un grand chemin, qui conduit de là ville au Bâtiment.

Avant que d'y entrer, on traverſe une avenue faite en forme de cloitre, qui, après deux ou trois détours, conduit à une très ſpacieuſe place quarée, embellie tout autour de portiques. Au milieu de ce quaré eſt une fontaine de marbre, dont l'eau ſert à ſe la-

ver & à donner de la fraicheur, la place & les arcades ſont pavées à la Moſaïque, de même que des vaſtes ſalles qu'on trouve à chaque côté du quaré. A tous les angles de ce quaré s'élévent quatre Tours, dont la hauteur excéde conſidérablement l'élévation de l'Edifice : dans deux de ces Tours ſont des eſcaliers, qui ménent à un grand apartement au deſſus ; dans les deux autres on rencontre des portes au bas des eſcaliers qui conduiſent à une *Mosquée*, que le Peuple n'a pas épargnée dans les mouvemens de ſa fureur, diſant que le Bacha avoit ſouillé tous les lieux où il s'étoit trouvé, & que, par cette raiſon, ils devoient être détruits de fond en comble. Les Jardins, le Bureau des Sécretaires des dépêches, les Cuiſines, les Ecuries, les Bains, communiquent au bas du quaré. Au deſſus des eſcaliers ſont les apartemens des Femmes, ils ont une vaſte étendue, & regnent jusqu'au deſſus de tous les Offices de la maiſon. Au haut des dégrez eſt une Galerie, fermée d'une baluſtrade, qui eſt relevée d'une cizelure très délicate & d'une peinture fine, & dont les côtez ſont revêtus de tuiles peintes : le pavé des Chambres & de la Galerie eſt à la Moſaïque. Sur chaque côté

côté de cette Galerie percent de ſpacieux apartemens, qu'occupoient quatre Femmes légitimes du Bacha; un principal conſiſte en cinq Chambres, une grande, une avec un Dôme au milieu des quatre autres; & à toutes il y a des portes par lesquelles on paſſe aux bains des Femmes, & les Femmes eſclaves y ont auſſi leurs Chambres particuliéres.

Ces Chambres ne tirent du jour que par la porte des Chambres de dehors, & malgré cela on les bouche encore très ſouvent avec des rideaux: cette grande obſcurité procure deux avantages, de donner beaucoup de fraicheur, & de garentir des mouches. Lorsqu'on veut laiſſer entrer de l'air, il ne faut qu'ouvrir les portes, qui ſont larges & hautes, regnant depuis le plafond jusqu'au plancher, & ſoutenues ſur des gonds comme les notres; contre le vent & la pluye il y a des guichets; les portes & les plafons étoient d'une hauteur extraordinaire, ces derniers ouvrages ſont remarquables par les peintures & la cizelure, mais les portes ont été renverſées & miſes en piéces. Au deſſus de l'apartement des Femmes on a pratiqué une très belle terraſſe, qui a la vue ſur toute la ville, la vallée, la

rivi-

riviére, la plaine, & le grand chemin jusqu'à la mer : & au haut dans chaque tourette il y a un Belveder, à deux étages, avec des treillis, où les Femmes avoient coutume de travailler, & jouïssoient du plaisir d'une charmante perspective tout autour, sans qu'on pût les voir.

Sur le soir elles prenoient le plaisir de la promenade dans les Jardins, où les allées étoient couvertes de vignes, & par le moyen d'une arcade, qui tournoit au dessous du chemin, tous les Jardins se communiquoient : les allées étoient si hautes, qu'il n'étoit pas possible d'y voir les Femmes.

Il est certain que, pour un *More*, le Bacha *Hamet* avoit un gout exquis pour l'ordonnance d'un Bâtiment & la disposition des Jardins. Il n'y épargnoit rien, quoi qu'il en pût couter, sans examiner sur qui tomboit la dépense, sans égard à la misére du Peuple, & c'est ce qui l'a rendu si odieux. L'Edifice & les Jardins, dont je viens de parler, ne sont rien en comparaison du Palais qu'il a fait bâtir dehors de la ville aux dépens du Public; ce fut aussi la cause principale de l'implacable animosité du Peuple, dans la der-
niére

niére révolution. Aureste les grands Seigneurs de ces Pays ne connoissent d'autre plaisir, que d'avoir quantité de beaux chevaux, des maisons magnifiques, & des Femmes : les agrémens de la société sont tout à fait étrangers pour eux, tourmentez d'une noire jalousie les uns contre les autres, ils ne songent qu'à se détruire, & cette méfiance réciproque ne leur permet pas de former les liens de l'amitié.

Depuis dix jours que nous étions à *Tetuan*, nous n'avions reçu aucune nouvelle de l'Exprès, que le Bacha avoit envoyé à *Mequinez*, on ne parloit pas même de notre départ : l'Amiral *Perez* nous dit qu'il falloit que le Courier eût été retenu par des incidens, qui ne sont que trop ordinaires dans des tems de troubles; ainsi ce fut une nécessité d'attendre, bienheureux encore de nous trouver passablement à notre aise.

Tetuan est la plus agréable ville, que j'aye vue dans toute la *Barbarie*, & nous y passions notre tems d'une maniére assez gracieuse. Le commerce des Chrétiens a extrêmement civilisé toute cette Nation; quand nous marchions dans la ville ou à la campagne, malgré la foule qui nous atten-

attendoit, on nous laissoit le passage libre; nous n'étions ni houspillez, ni regardez en face. Aux environs de la ville on a des jeux de toutes les espéces, & les Chrétiens peuvent choisir les divertissemens qui leur conviennent. A notre égard, nous ne manquions pas de compagnie: outre notre troupe, il y avoit quatre *Anglois* établis à *Tetuan*, & pendant tout notre séjour, il n'y eut jamais moins de deux ou trois Officiers de la garnison de *Gibraltar*. Et, quoique nous n'eussions pas la liberté de nous entretenir avec les Femmes des *Mores*, il nous étoit facile de les voir du haut de notre maison, toutes les fois que nous en avions envie: car les *Mores* de cette ville ne sont pas si jaloux de leurs Femmes, que dans tout le reste du Pays. Par raport aux *Juives*, qui sont parfaitement belles & bien faites, il n'y en avoit point que nous ne pussions voir & entretenir chez elles avec autant de familiarité, que si nous eussions été dans notre propre maison.

Puisque je suis sur le chapitre de nos amusemens, je vais donner au Lecteur un détail de la maniére que nous passâmes notre tems, pendant près de deux mois que nous fumes contraints de séjourner à *Tetuan*. L'Amiral *Perez* aime passioné-

ment le Thé, ainſi nous étions ſurs de l'avoir à déjeuner, toutes les fois qu'il avoit quelques nouvelles à nous aprendre.

Le déjeuner fini, notre coutume étoit de nous promener tous ſur la terraſſe de la maiſon, pour y voir les Femmes, qui ſe tiennent plus ſouvent au haut de leurs logis que dans les rues: & les maiſons ſont diſpoſées de maniére, qu'on peut faire le tour de la ville de terraſſe en terraſſe. Les *Juives* de notre voiſinage ne ſortoient presque pas de ces endroits, nous avions la permiſſion de parcourir leur quartier, & nos viſites ſe paſſoient dans toutes les régles de la bienſéance & avec toute la politeſſe poſſible: & d'ordinaire les viſites que nous rendions aux Marchans *Anglois* nos voiſins, & celles que nous recevions d'eux, ſe faiſoient par deſſus les maiſons, qui pouvoient nous conduire par le plus court chemin.

Si nous ne nous trouvions pas dans la diſpoſition d'écrire ou de lire, nous faiſions un tour avant le diner, après avoir envoyé chez nos Amis ſavoir s'ils avoient la commodité d'être de notre partie, & la promenade ſe faiſoit tantot dans un quartier, tantot dans un autre. Nous avions le bonheur de ne jamais manquer de truche-

chemans, pour nous inſtruire de tout ce que notre curioſité trouvoit digne de remarque. Car, outre les *Juifs*, nous avions toujours à notre ſuite pluſieurs *Mores*, qui avoient été en *Angleterre* avec leur dernier Ambaſſadeur, & qui parloient paſſablement notre Langue. Rarement nous dinions entre nous autres, où nous étions invitez dehors, ou nous avions quelqu'un d'extraordinaire. Après le repas, nous jouions aux cartes, ſinon nous allions chez les *Juifs*, jusqu'à l'heure de la promenade. Vers le ſoir, à l'heure qu'on ramenoit les vaches, très ſouvent nous envoyions chercher une bouteille de vin & du ſucre, & nous faiſions du *Sillabub* dans la laiterie même à la porte de la ville. Au ſortir du ſouper, comme tous les *Anglois* étoient alors raſſemblez, & attendu que l'Amiral *Perez*, qui s'accommodoit fort de notre maniére de vivre & ne nous quittoit guére, prenoit beaucoup de plaiſir à jouer à l'*Hombre*, nous faiſions d'ordinaire un *Quadrille*, autrement notre reſſource étoit de former une partie de *Whisk*. Dans la nuit au clair de la lune notre Médecin avoit la complaiſance de jouer de la flute ſur la terraſſe, & comme il jouoit en perfection, il ne man-

manquoit pas d'attirer une nombreuſe aſſemblée de *Juives* & de *Moresques*, charmées de l'entendre.

A *Tetuan* les *Juifs* font d'excellent vin, & leur eau de vie devient bonne au bout de quelques années, pourvû qu'ils n'y mêlent pas trop d'anis en la diſtilant. Pendant notre ſéjour en cette ville, Mr. *Ruſſel* eut cinq bottes de vin pour moins de dix risdales piéce. Excepté le vin, les *Mores* nous fournirent abondament de toutes les autres proviſions néceſſaires; & nous n'eumes à nous plaindre que d'une uniformité trop conſtante dans les vivres, qu'ils nous envoyoient toujours de la même eſpéce, faute de ſavoir que les *Anglois* ſe laſſent de la même nouriture, & que leur gout ne trouve à ſe ſatisfaire que dans la variété des mets. Mais nous ne pouvions que nous trouver fort heureux, en comparaiſon de l'état où la garniſon de *Gibraltar* étoit réduite. Les nouvelles du Siége de cette ville marquoient conſtament que les afaires reſtoient toujours dans la même incertitude, & que l'avantage que nous avions étoit du côté de l'eau: & nos Amis nous demandoient d'une maniére touchante dans leurs lettres une paire de mou-

moutons, ou une douzaine ou deux de poules.

Le 1. d'Octobre nous fumes voir le Château, qui commande la Ville. C'est un ancien Bâtiment uni, qui consiste en deux quarez, dont celui de dehors est flanqué de quatre tours, & l'autre est d'une hauteur raisonnable, & commande tout le reste: il y a plusieurs piéces de canon, dont je n'ai pu savoir le nombre, parcequ'on ne voulut pas nous permettre de voir celles du dedans. Les murailles sont en très mauvais état, & ne pouroient pas soutenir la décharge d'une baterie. En tems d'alarme, la garnison est de cinq cens Hommes, hors de cela il n'y a qu'une garde ordinaire. Ce Château est commandé par des montagnes, ensorte qu'il ne tiendroit pas à une attaque faite dans les régles de la guerre.

Au retour, comme nous descendions du Château, nous jettames la vue sur les Mausolées, que les *Mores* élévent en l'honneur de leurs Morts, & pour lesquels ils ont une vénération religieuse, dans l'idée que la terre où ces corps reposent est sainte. Cette Place se voit fort aisément, elle est au dessus de la Ville à l'orient

l'orient du Château, & la quantité de Dômes & de Piramides, que les Habitans les plus considérables font bâtir sur les sépultures, fait croire à une certaine distance que c'est une ville elle même. Les *Mores* visitent les tombes de leurs Ancêtres avec un extrême respect, aucun *Juif* n'a la liberté d'en aprocher, & c'est une faveur singuliére, si l'on permet à un Ambassadeur Chrétien de les visiter. Quant à nous, nous n'aperçumes rien qui valût la peine de demander cette grace. Le commun Peuple se contente de planter une pierre au dessus de la tête ou des piez du défunt, comme nous le pratiquons en Angleterre.

Le 27. de Septembre nous sortimes pour voir la maison de campagne du dernier Bacha. Elle est située dans une vallée délicieuse, au dessous des montagnes, sur le bord de la riviére, à environ deux milles de *Tetuan*. C'étoit là que le Bacha alloit prendre du repos & ses plaisirs, pendant les plus grandes chaleurs de l'Eté, & il avoit une si grande passion pour ce lieu de plaisance, que quelquefois il y passoit des semaines entiéres sans se laisser voir à personne. Le Canal & le Bâtiment n'étoient pas encore achevez, quand il fut contraint de se sauver, & le Peuple dans

ſa fureur détruiſit tout ce qu'il put. Cette maiſon conſiſte en deux pavillons quarez : (il faut obſerver que les *Mores* ne donnent jamais d'autre forme à leurs Edifices, pour avoir de la fraicheur & pour n'être pas vus) l'architecture n'eſt pas réguliére, les chambres ſont petites, & dans les angles, ſur les côtez, regnent des Galeries ſoutenues par des colonnes, ce qui donne du frais & de l'ombre pour ſe promener deſſous pendant la chaleur du jour, & ſur le ſoir un air très agréable. Au milieu du Corps de logis de dehors étoit une fontaine, ce qui eſt ordinaire dans toutes les maiſons des *Mores*, & tout étoit pavé de tuiles de Hollande. L'autre pavillon avoit beaucoup plus d'étendue, il faut deſcendre quelques marches avant que d'y entrer; il étoit borné par un parterre où l'on avoit épuiſé toutes les fineſſes de l'art; au centre un baſſin rond, ſemé de pointes ou angles ſaillans, recevoit l'eau qui jailliſſoit d'une fontaine à une hauteur raiſonnable. Ce baſſin, profond de près de quatre piez, ſervoit de bain aux Femmes du Bacha : il étoit enclos dans le pavillon, &, avant qu'on l'eût ruiné, il y avoit à chaque angle un oranger. Un ſentier de trois piez de large formoit la communication des deux
Corps

Corps de logis, & aboutissoit aux angles & aux côtez des quarez, le tout de la hauteur d'environ quatre piez : les côtez & le comble étoient couverts de petites tuiles peintes, qui avoient moins de deux pouces en quaré. Les vides des angles étoient comblez de terre, qu'on couvroit d'orangers, de limons, de citrons, &c., & les angles de l'élévation étoient ornez de pots de fleurs. A chaque côté du quaré quatre routes oposées l'une à l'autre conduisoient à la fontaine où il falloit descendre quelques dégrez, en face desquels étoient quatre alcoves, où le Bacha voyoit baigner ses Femmes. En face de l'autre pavillon le Bacha avoit fait bâtir une salle des banquets, d'environ cinquante piez de haut; au dessus de l'escalier regnoit tout autour un balcon, soutenu par des arcades, sous lesquelles on pouvoit se promener : la chambre au dessus de l'escalier, dans le côté, étoit grande & haute, le plafond délicatement cizelé & orné de belles peintures, le faite s'élevoit en forme de dôme. La salle des festins, où l'on pouvoit donner à manger à plus de vingt Personnes, avoit été construite pour avoir la vue sur un canal profond de six piez, terrassé au fond & aux côtez, d'une longueur & d'une lar-

 geur

geur prodigieuſes. Les Femmes du Bacha prenoient ſur ce canal le divertiſſement de la pêche, & de ramer elles mêmes, & dans leurs chaloupes elles ne pouvoient être vues que de la ſalle des banquets, où le Bacha ſe rendoit pour avoir ce plaiſir.

Derriére l'un & l'autre pavillons on voyoit le Jardin d'une très grande étendue. Les allées étoient fort réguliéres & paliſſadées de vigne, qu'on plantoit des deux côtez, après avoir d'abord déterminé la forme, la longueur, & la largeur des allées, & par ce moyen on formoit des berceaux, ſous lesquels on ſe promenoit à l'abri de l'ardeur du Soleil. A l'un des côtez de ce Jardin il y avoit eu une forêt de toutes ſortes d'arbres, tels que des orangers, des limons, des figuiers, des grenadiers, des amandiers, des palmiers, des tamarins, des châtaigniers, des coignaſſiers &c.: mais, dans le tems que nous viſitames cette maiſon de plaiſance, il n'y avoit plus d'arbres, le Peuple les avoit tous coupez, & toutes les hayes & tous les berceaux avoient été réduits en cendre. Dans ces Pays brulans ces forêts, plantées dans tout le naturel des deſerts, ont plus d'agrément, que tout ce que l'art peut produire de plus régulier. Au milieu on avoit pratiqué deux treil-

treilles; & les murs du jardin étoient baignez par la riviére, ce qui augmentoit les délices de cette promenade champêtre.

J'ai cru devoir une description aussi détaillée au mérite personnel du Bacha *Hamet*, qui certainement dans toute sa Nation n'a pas son égal pour la politesse & les maniéres de la vie civile. Il est né, pour ainsi dire, dans la Charge & l'autorité qu'il posséde aujourdui, son pére a été son prédécesseur immédiat dans la Viceroyauté ou Gouvernement de toutes les Provinces, où nous l'avons vu commander avant la révolution. On peut même présumer qu'il rentrera en possession de celles que le dernier partage lui a enlevées, les *Tetuanois*, au jugement de tout le monde, ne seront pas longtems en état de s'oposer à son rétablissement, après avoir perdu l'apui de tous leurs Alliez des montagnes, que ce Bacha a soumis. Si d'ailleurs, dans la description que j'ai faite de ses maisons & de ses jardins, il n'y a rien qui puisse satisfaire le gout & la curiosité du Lecteur, j'ai compté qu'on ne s'est pas attendu à voir dans cette partie sauvage de la *Barbarie* toutes les beautez de l'art & la délicatesse du bon gout.

Le 28. de Septembre Mr. *Russel* alla rendre visite à l'Ambassadeur d'*Alger*, arrivé

la nuit précédente dans une tartane *Françoise*. Il venoit demander satisfaction sur la violence des Sujets de l'Empereur de *Maroc*, qui avoient pillé un Bâtiment *Algérien* richement chargé, que la tempête avoit jetté sur leurs côtes. Il étoit accompagné du Gouverneur de *Salé*, *Monino*, qui avoit été envoyé par l'Empereur de *Maroc* regnant en qualité d'Ambassadeur auprès de l'Etat d'*Alger*, pour y notifier la mort de *Muley Ismael*, & l'avénement de son Successeur. En même tems il devoit sonder si les *Algériens* seroient dans la disposition de fournir du secours contre *Muley Abdelmeleck*, & connoitre quel parti cet Etat paroissoit vouloir prendre.

Les *Algériens* offroient leur entremise aux deux Fréres, & proposoient de terminer la querelle par un partage de l'Empire : ce parti, tout convenable qu'il étoit à l'un & à l'autre de ces Rivaux, ne fut pas accepté. Malgré ce refus l'Ambassadeur fut fort caressé à la Cour, on le logea dans l'hôtel du Premier-Ministre, il reçut en argent comptant l'entier dédommagement de la prise qu'il répétoit, & l'on le renvoya chargé de présens pour la Régence d'*Alger*, avec laquelle la Cour de *Mequinez* craignoit, plus que toute

toute chose, de se brouiller, dans les circonstances où se trouvoient les affaires.

Mr. *Russel* eut une audiance des plus gracieuses de l'Ambassadeur, qui promit de lui rendre sa visite le lendemain, en cas qu'il ne fût pas obligé de partir. Il nous parut d'une santé robuste, d'un air grave, & d'environ cinquante ans. Il menoit à sa suite un Nain, pour lequel il avoit une estime singuliére, je m'imagine que la figure peu commune de cet Homme en racourci étoit l'unique cause de tant de distinction. Cependant nous remarquames que l'Ambassadeur & tous ses Gens écoutoient ce Personnage comme un Prophéte, jusqu'à régler leurs actions sur ses paroles. Cette pratique superstitieuse vient du respect extraordinaire qu'ont les *Mores* pour toutes les productions contre nature.

Hadge Lucas, ce Directeur-Général des Douanes de *Tetuan*, dont j'ai ci devant tracé si au long le portrait, envoya le 30. de Septembre complimenter Mr. *Russel*, qu'il invita à diner dans son jardin, à deux milles ou environ de la ville, & lui fit faire des excuses de n'être pas en état de l'y accompagner en personne. Il chargea deux de ses Fils de cette commission, & de plus ils priérent Mr. *Russel* d'amener tous les

Chrétiens qui ſe trouvoient alors à *Tetuan*.

En effet on les fit avertir dès le ſoir même, & le lendemain 1. d'Octobre au matin nous eumes des chevaux du Bacha. Nous ſortimes, accompagnez de l'Amiral *Perez*, & de pluſieurs *Mores* des plus conſidérables de la ville. Outre toute la ſuite de Mr. *Ruſſel*, il y avoit de Chrétiens le Conſul de *France*, Mr. *Alexandre* marchand *Grec*, Mr. *François* marchand de *Cadis*, les Capitaines *Fountain* & *Campbell*, le Conſul *Hatfield*, Mrs. *Bosvile*, *Butler*, & *Ryadon*, marchans *Anglois*. Notre promenade fut courte, mais des plus agréables, nous arrivames au jardin, où nous vimes de grands préparatifs. Dans ces occaſions les *Mores* ont en abondance tout ce qu'on peut deſirer, à la réſerve de la boiſſon: comme les *Anglois* ne ſont pas Gens à négliger le ſoin de leurs perſonnes, nous pourvumes abondament à ce qui manquoit, car, outre les chaiſes, les tables, les couteaux, les fourchettes, la vaiſſelle, le linge de table, &c. nous avions trois mulets chargez de vin, d'eau de vie, de ſucre, & de tous les ingrédiens propres à faire du *Punch*.

Proche de la place où nous dinames, il y avoit des tapis préparez pour des Muſiciens qui devoient nous donner un concert

à la

à la Moresque : quelques uns d'entr'eux étoient venus en *Angleterre*, à la suite de l'Ambassadeur *Aboggly*. Pour rendre le divertissement complet à la maniére du pays, on fit danser des jeunes garçons, qui figuroient avec des postures aussi grotesques, que la musique étoit bizare. Ces Danseurs partoient ensemble en cadence dans le même tems, ils accompagnoient même les instrumens de la voix, par intervales ils batoient des mains, quelquefois ils frapoient du pié contre terre : mais, quoi qu'ils pussent faire, leur simphonie nous écorchoit les oreilles. Il n'en étoit pas de même des Musiciens & des *Mores* de notre compagnie, à tous ces étranges mouvemens ils paroissoient transportez de plaisir. A notre égard, nous crumes devoir animer leur joye par nos aplaudissemens, & leur témoigner une entiére satisfaction de cette fête, en reconnoissance de leur gracieuse réception, & de l'empressement qu'ils marquoient à nous bien divertir.

Nous dinames sous un arbre extrêmement toufu & spacieux. On servit quantité de grosse viande, de poisson, & de volaille, quelques plats étoient accommodez à l'*Angloise*, les autres à la manié-

re des *Mores*, le tout relevé d'excellent *Cuscucu*. Comme cette Nation ne connoit pas l'usage des couteaux, des fourchettes, & de la vaisselle, les *Mores* de la compagnie mangérent en particulier dans une petite galerie à notre vue. Par raport à leur façon de manger, ces Peuples se passent aisément de tous les ustenciles, dont nous nous servons à table: aussitot que leurs mets sont aportez, ils se lavent tous les mains, &, après avoir retroussé leurs manches, ils mettent chacun la main au plat, pour en tirer un morceau aussi gros que leur bouche peut en contenir. * Leur bouilli, ou rôti, est préparé de maniére, qu'ils peuvent sans peine détacher des piéces comme ils veulent. Leur ragout favori est le *Cuscucu*, que j'ai déja dit être une belle fleur, avec une graine aussi petite que du chénevi, & qu'ils répandent sur la volaille, le mouton, les racines, & lorsque tout est prêt, ils jettent la fleur & la graine dans un grand plat, au milieu duquel ils laissent un creux, qu'ils remplissent de viande & de ra-

* Les *Mores*, avant que de se mettre à table, lévent les yeux au Ciel, & disent, *Au nom de Dieu*; &, après le repas, ils font une priére en actions de graces.

racines, ensuite ils versent du bouillon tout autour. Ce mets est assaisonné de force ail, oignon, épices, &c., & garni de jaunes d'œufs durs, ensorte que tout ce composé forme un ragout très nourissant & fort chaud : ainsi ils se récompensent en épices, &c. de la défense qui leur est faite par la Loi de boire du vin & d'autres liqueurs fortes. Notre dessert consistoit en fruits du Pays, oranges, raisins, figues, grenades, melons d'un suc délicieux, pleins d'eau & musquez. Après que nous fumes sortis de table, ce fut un vrai plaisir de voir avec quelle avidité les Musiciens, & le reste des Gens de cette espéce qui étoient là, se jettérent sur les plats, ils enfonçoient dans leur bouche morceau sur morceau avec tant de précipitation & de gloutonerie, qu'on eût dit qu'ils n'avoient pas assez des deux mains pour se servir. Nous observames qu'ici, comme par tout ailleurs, les Musiciens aiment passionément le vin : si nous leur en avions donné autant qu'ils en auroient demandé, ils n'auroient jamais pu trouver le chemin pour revenir à la ville.

Ce qu'il y eut de particulier dans cette partie de plaisir, fut que tous les *Mores* de la compagnie se trouvérent *Moro Finos*,

c'eſt à dire, Gens de Loi, & en effet on peut regarder cette circonſtance comme un hazard, qui ne ſe rencontre guére dans un auſſi grand nombre. Néanmoins ils burent à nos ſantez avec de l'eau pure, de même qu'à celle du *Sultan* Bacha, &c. ſans oublier le maitre de la maiſon.

De tems en tems nous faiſions un tour de jardin, où l'on voit en abondance tout ce qui peut ſatisfaire le gout & la vue, légumes, fruits, & fleurs de toutes les eſpéces: au bout du jardin eſt la riviére, où l'on deſcend par une porte de communication.

Après avoir eu tout le plaiſir imaginable, également ſatisfaits des agrémens de ce lieu de plaiſance & de la bonne chére qu'on nous fit, nous remontames à cheval, tous avec cet enjoument folâtre que donne ordinairement le jus de la treille. En chemin nous cavalcadions, nous galopions à la maniére des *Mores*, chacun de nous tenoit en main une baguette, en guiſe de lance, avec laquelle nous eſcarmouchions l'un contre l'autre à la Moreſque.

(*a*) Le lendemain matin Son Excellence

(*a*) 2. d'Octobre.

ce le Bacha envoya dire à Mr. *Russel* par l'Amiral *Perez* qu'il viendroit le voir l'après-midi à quatre heures, ce qu'il fit, sans autre suite que de ses Domestiques.

Toutes les fois que, dans l'étendue de son Gouvernement, il sort de sa maison, on porte toujours une épée devant lui.

Il prit le Thé avec Mr. *Russel*, qu'il avertit de se mettre incessament en état de partir, & il l'assura que l'irruption du Bacha *Hamet*, dont les troupes rendoient les chemins dangereux, avoit été la cause du retard de son voyage. Mais, s'il falloit s'en raporter aux nouvelles qui se publioient chaque jour, *Muley Abdelmeleck* marchoit à *Mequinez*, & c'étoit là le véritable sujet de ce délai.

Le Bacha dit à Mr. *Russel* qu'il avoit envoyé ses ordres sur toute la route pour lui faire & à toute sa suite une réception convenable, & deplus qu'il avoit écrit à ses Parens au *Nouveau Fez*, & à son Frére à *Mequinez*, de venir au devant de lui, de le loger dans leurs maisons, où il pouroit demeurer tout le tems qu'il seroit contraint de séjourner dans ces endroits.

Ensuite il demanda à voir les présens

 desti-

destinez pour l'Empereur. C'étoit la coutume en pareille rencontre, on ne pouvoit pas se dispenser de les montrer, Mr. *Russel* les fit aporter sur le champ.

Voici en quoi ils consistoient.

Un fort grand lustre de cristal avec douze branches.

Onze bales de drap grossier, chaque bale contenant trois piéces.

Trois caisses de drap le plus fin, contenant quinze piéces.

Une caisse de toile de *France*, qu'on nomme toile de *Bretagne*.

Deux caisses, contenant chacune quatorze pains de sucre royal.

Une caisse de porcelaine de la *Chine*.

Une boéte, contenant dix huit livres de Thé.

Une caisse, contenant trois grandes boétes de la *Chine* remplies de confitures.

Une boéte de bijoux & curiositez.

Une caisse d'étofes de brocard, de tabis d'argent, de satin de filoselle, & de dentelles d'or.

Une boéte, contenant un fusil & une paire de pistolets.

Quatre caisses d'étofes de *Florence*.

Une caisse de toiles de *Hollande* & de *Cambrai*.

Le

Le Bacha parut charmé, & assura Mr. *Russel* qu'il seroit parfaitement bien reçu à la Cour.

Au moment qu'il alloit sortir, un *More* se présenta, lequel, après nombre de révérences des plus profondes, mit dans la main du Bacha un grand sac d'argent, que le Bacha prit d'un air riant, & le Porteur le suivit à quelque distance de là. Personne ne connut cet Homme, ni le sujet de son présent, on présuma qu'il venoit acheter le pardon de quelque faute: car l'argent fait tout dans ces Pays, & il n'y a point de crime que ce précieux métal n'éface.

Le Capitaine *Fountain*, que Milord *Portmore* avoit recommandé au Bacha, comme l'Agent du Roi d'*Angleterre*, pour acheter des fascines, des piquets, des gabions, & toutes les munitions que la garnison de *Gibraltar* pouvoit tirer de *Tetuan*, vint informer Mr. *Russel* qu'on retardoit l'embarquement de ses marchandises sur diférens prétextes. Il mit toutes ces difficultez sur le compte d'un Juif nommé *Mardochée*, qui avoit été intéressé dans les précédens achats, & qui n'avoit aucune part dans les derniers marchez. Mr. *Fountain* soupçonnoit ce Juif d'avoir fait naitre ces ob-

obſtacles, pour ſe vanger de n'avoir pas été compris dans les nouveaux traitez; & croyoit que par les conſeils de cet Homme, la Régence de la Ville formoit des demandes inuſitées & tout à fait déraiſonnables. Ces prétenſions étoient que tous les vaiſſeaux de charge du Roi devoient un droit de deux barils de poudre, & en cas qu'on eût beſoin d'une plus grande quantité de faſcines, la Ville exigeoit un préſent de mille * ducats. Sur cela, Mr. *Fountain* pria Mr. *Ruſſel* de l'accompagner chez le Bacha, pour lui repréſenter l'injuſtice de ces demandes, & combien elles étoient capables de rompre la coreſpondance des deux Nations, ſurtout dans des circonſtances qui faiſoient répandre tant d'argent dans le Pays pour les beſoins de *Gibraltar*, & au tems même que l'Amiral venoit de faire à la ville un préſent de poudre.

Sur le champ Mr. *Ruſſel* fit demander au Bacha une audiance, à l'occaſion d'une affaire qui intéreſſoit le Roi ſon maitre. La réponſe fut qu'il n'avoit qu'à ſe rendre à quatre heures au Palais du précédent Bacha, où l'entrevue étoit fixée pour éviter l'embaras du cérémonial.

Mr.

* Quatre Ducats font une Moidore.

Mr. *Russel* ne manqua pas au rendez-vous, il vint à l'heure précise avec les Capitaines *Fountain* & *Campbell*, &c. Ils avoient apeine passé la grande porte, qu'ils virent arriver des Paysans, qui amenoient au Bacha un Déserteur de la garnison de *Ceuta*. Il se trouva que c'étoit un *François*, jeune, éveillé, & d'une belle figure : notre vue lui donna de la confusion, nous lui fimes diverses questions, ausquelles il ne répondit que d'une maniére très embarassée. On le mit à quartier, jusqu'à ce que Mrs. *Russel* & *Fountain* eussent parlé de leurs affaires. Ils remontrérent au Bacha que les Bâtimens de transport n'étoient en aucune façon des vaisseaux marchans, & nullement employez pour le commerce ; que Sa Majesté Britannique, à qui ils apartenoient, les faisoit servir à porter à *Gibraltar* les fascines, dont on avoit besoin pour la défense de cette Place, & que ces provisions n'étoient pas des marchandises sujettes aux Droits : d'ailleurs que les vaisseaux de Roi, employez pour les affaires de Sa Majesté, n'avoient jamais payé aucun Droit de quelque nature qu'il fût. Sur ces représentations l'affaire fut assoupie,

&

& même le Bacha parut confus de cet incident.

Ensuite Mr. *Fountain* fit connoitre que l'imprudence seule des *Juifs* dans la teneur du précédent contrat de vente des fascines, avoit donné lieu à cette querelle, & que sur cette dificulté Milord *Portmore* l'avoit envoyé, pour convenir une fois pour toutes d'un Réglement définitif à cet égard. Après cet exposé, il dit que Milord *Portmore* prioit Son Excellence d'interposer son autorité, pour lui faire rendre une pronte & exacte justice.

Il ajouta qu'il avoit ordre de dire au Bacha que Milord *Portmore* souhaitoit qu'à l'avenir Son Excellence nommat des Personnes, avec lesquelles on pût régler les achats des munitions qu'on demanderoit de *Gibraltar*; & de cette maniére le Bacha seroit sûr qu'il n'y auroit aucune fraude. Par raport à ce que les *Juifs* animoient le Peuple à exiger un présent, il fit voir que l'injustice de cette demande étoit d'autant plus sensible, que Son Excellence voyoit sans peine la source de cette démarche. Enfin il représenta qu'on ne pouvoit rien faire de plus que de payer pour ce que l'on avoit, en quoi les Anglois avoient

avoient toujours été très exacts, jusqu'à se libérer d'avance, ce qui étoit la cause de l'inexécution du dernier contrat. En conséquence de ces raisons, l'affaire n'eut point alors d'autre suite. A l'égard du reste, le Bacha répondit que le précédent traité avoit été fait dans un tems de troubles, avant qu'il eût pris possession du Gouvernement de cette Province, & qu'il n'étoit pas responsable des incidens survenus à cette occasion. Il promit de commettre dans la suite des Agens pour conclure les achats, & il assura qu'il seroit toujours disposé à rendre aux Anglois toute la justice qu'ils pouroient exiger, & à leur procurer de prontes expéditions. Et, comme le Capitaine *Fountain* se proposoit de s'en retourner incessament, son Excellence le chargea de ses complimens pour Milord *Portmore*, & de protestations de services dans tout ce qui concerneroit les besoins de la garnison de *Gibraltar*. L'audiance finie, & au moment de prendre congé, le Frére du Bacha somma Mr. *Fountain* de lui aporter, à son retour qui devoit suivre de près, une paire de pistolets qu'il lui avoit promis. Je remarque ces bagatelles, pour faire connoitre à quel point les *Mores* sont attentifs à aracher des pré-

préſens, ſi petits qu'ils ſoyent; & c'eſt ce que nous avons éprouvé en cent autres rencontres.

Le 3. d'Octobre au matin, dans le tems que Mr. *Ruſſel* étoit dehors, un des Eunuques noirs de l'Empereur, nouvellement arrivé de *Mequinez*, vint au logis, & demanda l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*. Par bonheur l'Amiral *Perez* s'y trouva, & répondit que l'Ambaſſadeur étoit ſorti. Cela n'empêcha pas le Député de s'établir, & de demander du Thé avec autant de hauteur, que s'il eût été dans ſa propre maiſon. *Perez* paroiſſoit lui rendre les devoirs les plus reſpectueux & les plus ſoumis, j'étois préſent, je le priai de reſter, & de ſavoir ce que je pourois faire pour le ſervice du Meſſager. Il me dit qu'il ſouhaitoit du Thé, & il me conſeilla de lui faire bonne mine, depeur que cet Ouvrier & les Gens de ſa ſuite ne volaſſent ce qu'ils trouveroient à leur bienſéance. Je fis venir auſſitot du Thé, & *Perez* & moi nous en bumes quelques taſſes avec lui. Il annonça à *Perez* qu'il étoit envoyé par l'Empereur auprès de M. *Ruſſel*, & que Sa Majeſté étoit fort en colére contre le Bacha d'avoir retenu ſi longtems Mr. *Ruſſel* à *Tetuan*. A voir les airs in-

insolens qu'il prenoit, on eût dit qu'il étoit en état de tout faire plier sous sa puissance, & aussi absolu que son Maitre. Il se versa lui même le Thé, en fit boire de compagnie à tous ses Domestiques au nombre de sept ou huit, & remplissoit de sucre leurs tasses & la sienne; enfin ce manége dura, jusqu'à ce que nous ne voulumes plus lui en fournir davantage. Nous n'en fumes pas quittes pour cela, il demanda du cidre, & en but plusieurs bouteilles.

Pendant cette séance, il nous débita les rodomontades les plus impertinentes. Je m'informai de la santé de l'Empereur, & des particularitez de sa personne: il répondit que ce Prince jettoit de toutes les parties de son corps un éclat si éblouissant, qu'on ne pouvoit soutenir son regard, sans risquer de perdre la vue. Sur le chapitre de ses troupes, il dit qu'elles n'étoient pas moins innombrables que le sable de la mer; surtout il exagéra d'une maniére outrée la perte, que *Muley Abdelmeleck* avoit faite dans sa derniére déroute. *Perez* demanda des nouvelles de quelques *Alcaïdes* & d'autres Seigneurs de la Cour, il lui fabriqua des réponses à sa guise, tou-

tes

tes ridicules, toutes fabuleuses. Enfin, quand il fut sur le point de sortir, il fit mine de mettre dans sa poche le reste de la livre de Thé: mais ses maniéres m'avoient si fort choqué, que je ne crus pas à propos d'avoir à son égard la politesse, que j'aurois eue comme je me l'étois proposé d'abord, je me saisis de la boéte, & la lui enlevai brusquement. Cet Eunuque étoit jeune, il avoit le visage fort uni & plein, & dans ses habits & sa parure il ne le cédoit pas en magnificence au Bacha. Ces sortes de Gens sont les Messagers d'Etat ordinaires, l'Empereur les envoye porter ses ordres aux Gouverneurs des Provinces, &c. qui ne manquent pas de combler ces Députez de caresses & de présens, pour se les rendre favorables, & les engager à faire à la Cour des raports avantageux. Outre cela, la plupart des présens, que les Bachas font aux Femmes de l'Empereur, & toutes les affaires que ces Commandans ont à la Cour, passent par les mains de ces Eunuques. Ainsi il n'est pas étonnant que ces Agens secrets & publics des *Sultanes* & de l'Empereur aquiérent une autorité sans bornes, tout le monde a besoin de leur crédit, qu'ils

qu'ils vendent bien cher, & toujours avec une fierté & une insolence insupportables.

L'après-midi nous dimes adieu à Mrs. *Fountain* & *Campbell*, que le bon vent obligeoit de s'embarquer: je les accompagnai jusqu'à la mer, avec un vrai regret de perdre ces Gentilshommes, qui avoient fait tout le plaisir de notre compagnie.

(*a*) Sur le soir nous allames nous promener hors de la ville à notre ordinaire. Nous eumes cette fois une avanture galante, des *Moresques* nous acrochérent, après avoir attentivement examiné s'il n'y avoit point de *Mores* aux environs. Elles nous joignirent d'un air tout à fait libre, elles levérent leurs voiles, ou plutot le linge qui couvroit leurs visages, elles rioient, babilloient, sautoient, & faisoient mille cabrioles autour de nous de la maniére la plus enjouée. Malheureusement nous n'avions point d'Interpréte, cet inconvénient nous réduisit à leur marquer par des sourires & d'autres signes que nous prenions plaisir à toutes leurs postures. Mr. *Hatfield* nous dit qu'il croyoit que c'étoient des Femmes de joye, dont on ne

(*a*) 4 d'Octobre.

ne manque pas dans ces cantons de la *Barbarie*, comme il eſt facile de le remarquer par la quantité de Gens ſans nez qu'on rencontre à *Tetuan* en plus grand nombre, qu'en aucune autre ville de cette étendue : ce qui prouve aſſez qu'on n'y manque pas de Femmes de débauche.

(*a*) Le lendemain au matin *Ali Ben Atta*, & pluſieurs Grands de la Cour, qui venoient de *Mequinez*, rendirent viſite à Mr. *Ruſſel* : on nous dit qu'*Ali Ben Atta* étoit oncle maternel de l'Empereur. Ils firent à Mr. *Ruſſel* les mêmes complimens, que l'Eunuque, qui les ſuivoit, lui avoit faits, ſavoir, que l'Empereur attendoit avec impatience ſon arrivée à la Cour, que la Nation *Angloiſe* n'avoit point d'ami plus ſincére que Sa Majeſté, & que ſi elle avoit mille *Anglois* eſclaves, elle les rendroit tous.

Ces Miniſtres publiérent qu'ils n'avoient d'autre commiſſion que de ménager un accommodement entre *Hamet* Bacha de *Tanger* & les *Tetuanois*. Mais la vérité étoit que ce Bacha avoit fait venir à *Tetuan* tout ce monde, pour voir ce qui s'y paſſoit, ſous prétexte d'offrir leur médiation : en

(*a*) 5. d'Octobre.

en effet ces Seigneurs, l'Eunuque même, qui plus est toute la Cour, soutenoient ouvertement & avec toute l'ardeur imaginable les intérêts de *Hamet*. Personne n'ignoroit cette circonstance, & les *Tetuanois* portoient leurs soupçons si loin, qu'ils regardoient leur nouveau Bacha comme un espion, persuadez que la Cour ne s'étoit déterminée à faire le dernier partage, qu'en vertu des conjonctures, par contrainte, & non par un choix libre, & avec intention de rendre justice à la Ville.

Le lendemain de l'arrivée d'*Ali Ben Atta*, le Bacha *Hamet* parut à la vue de *Tetuan*, qui n'est qu'à quarante milles de *Tanger*. Son armée, beaucoup plus nombreuse cette fois qu'à sa premiére expédition, avoit marché toute la nuit, & annonça elle même sa venue. A son aproche plusieurs décharges du Château donnérent l'alarme, les Habitans coururent sur leurs rampars, d'où ils tirérent quelques volées; mais le Bacha avoit assis son camp hors de la portée du canon.

Ali Ben Atta, l'Eunuque noir, & les autres Seigneurs de leur suite se rendirent aussitot auprès du Bacha, après avoir assuré les *Tetuanois* qu'ils n'avoient d'autre

dessein que de jetter des propositions de paix, & d'engager *Hamet* à conclure l'accommodement. On n'entendit plus parler d'eux, & par là l'on fut tout à fait convaincu qu'ils n'étoient venus à *Tetuan*, que pour connoitre le train des affaires, & essayer par leurs intrigues de remettre le Peuple dans les intérêts de *Hamet*.

Vers midi un Héraut vint de la part du Bacha, demander à la Ville quarante mille ducats, en réparation des dommages faits à ses maisons, ses jardins, & ses domaines; faute de quoi il menaçoit d'un assaut dès le lendemain, si cette somme n'étoit pas remise avant la nuit. La réponse fut fiére, la Régence dit qu'elle n'avoit que de la poudre & des boulets à envoyer au Bacha, & qu'il étoit le maitre de commencer l'attaque, quand il le jugeroit à propos.

(*a*) Comme la Milice Bourgeoise avoit été toute la nuit sous les armes sur les ramparts, nous eumes la curiosité Mrs. *Butler*, *Bosvile*, *Welch*, *Ryadon*, & moi, d'aller sur les dix heures du matin visiter les travaux & les préparatifs que les Habitans

fai-

(*a*) 7. d'Octobre.

faiſoient pour ſe défendre. Nous comptions en même tems que le voiſinage des Ennemis nous donneroit la facilité de voir la ſituation de leur camp. Nous trouvames les parapets bien garnis & la Soldatesque armée de mousquets, de cartouches, de piſtolets, & de cimeterres : cet apareil ſembloit lui inſpirer de l'intrépidité & du mépris pour l'Ennemi, dans l'idée que la Cavalerie, qui faiſoit toute la force de l'armée du Bacha, ne pouroit agir ni ſe préſenter à l'attaque. Nous aprimes que *Hamet* avoit autour de ſept à dix mille Hommes, entr'autres huit cens Chevaux, ſur lesquels il fondoit ſes plus grandes eſpérances, attendu que la Ville n'en avoit pas plus de cent. Dans ce Pays on ne peut presque compter que ſur la Cavalerie, en raſe campagne, & par tout où elle aura la liberté de combattre, cinquante Cavaliers feront fuir cinq cens Fantaſſins; parceque l'Infanterie ſe déméne ſans ordre & ſans diſcipline, & ne ſait pas ſuivre à propos les mouvemens de la Cavalerie, lorsqu'elle vient à la charge.

Pendant qu'on ſe mettoit en état de défenſe, le Bacha *Busfra* à cheval, & ſuivi de ſes deux Fréres, de ſon Sécretaire, & de ſes Domeſtiques au nombre

 d'en-

d'environ trente Personnes, se présentoit par tout pour encourager les Habitans. Nous le suivimes quelque tems, &, après lui avoir prêté nos lunettes pour examiner l'Ennemi, nous primes congé de lui & revinmes au logis. Apeine y fumes nous une heure, nous entendimes plusieurs décharges de canon & de mousquets. Pour voir ce qui se passoit, nous montames sur notre terrasse, d'où nous n'aperçumes qu'une confusion horrible de tout le Peuple, qu'une terreur panique avoit saisi, qui jettoit des cris épouvantables, & se sauvoit au haut des maisons. Nous ne pouvions concevoir la cause de cette désolation subite & universelle, nous qui venions de laisser tout dans une profonde tranquilité.

Dans ce moment l'Amiral *Perez*, suivi d'un Esclave, courut à toute bride jusqu'à notre maison, qu'il nous pria pour l'amour de Dieu de lui ouvrir. Il étoit dans un état si pitoyable & dans une si grande foiblesse, que la premiére chose que nous fimes fut de le mettre au lit, évanoui & sans connoissance, & l'on eut toutes les peines du monde à le faire revenir, malgré les liqueurs fortes que notre Médecin lui fit prendre. Après qu'il eut re-

repris ſes eſprits, il nous dit que *Hamet* étoit maitre de la ville, que le Bacha *Busfra* avoit été tué, & que lui même, pourſuivi par une troupe de Soldats, ne s'étoit échapé qu'en ſautant par deſſus la muraille. A l'entendre, on avoit paſſé presque tous les Habitans au fil de l'épée, enfin le pauvre Homme étoit ſi troublé, ſi rempli de la ruine totale de ſon Parti, qu'il n'y avoit ni ſuite ni vraiſemblance dans tout ce qu'il diſoit. Il eſt vrai cependant que la conſternation étoit ſi générale, que tous les Chrétiens de la ville ſe réfugiérent chez nous avec leurs livres de comptes, leur argent, & leurs meilleurs effets. Notre terraſſe fut en un inſtant pleine de Femmes, qui s'imaginoient que, ſi quelque maiſon devoit être à l'abri du ſac, la notre avoit une ſauvegarde inviolable, non ſeulement par la préſence de Mr. *Ruſſel* revêtu d'un caractére ſacré, mais parcequ'on y tenoit les préſens deſtinez pour l'Empereur, & que le Bacha ſeroit dans l'obligation de mettre en ſureté ce précieux dépôt. Un des Domeſtiques de *Perez* fut bleſſé au bras, dans le tems qu'il paſſoit de toit en toit pour gagner notre maiſon; notre Cuiſinier y arriva avec diverſes bleſſures aux joues & en d'autres parties de ſon

 corps;

corps; *Cedi Ali*, notre pourvoyeur, qui avoit accompagné *Aboggly* en *Angleterre*, fut tué. On se batit dans la ville & sur les terrasses pendant près de trois heures, avant que les *Raffeens* pussent être entiérement chassez. Nous n'aprimes les particularitez de cette action que plusieurs jours après, tant il y avoit d'incertitude & de contradiction dans les nouvelles qui coururent aussitot, parceque la Régence vouloit cacher sa perte, & rendre celle du Bacha *Hamet* considérable. Elle eut beau faire, il lui étoit impossible de nous empêcher de voir parmi les Morts les principaux Bourgeois de la ville, que nous avions connus particuliérement. Des deux Fils de *Hadge Lucas*, qui nous avoient si bien régalez au jardin de leur Pére, l'un fut tué d'abord: c'étoit le plus aimable *More* que j'aye vu, & la Cour le destinoit à l'Ambassade d'*Angleterre* en la place d'*Aboggly*. Son Frére, qui exerçoit l'emploi du Pére, resta sur le champ de bataille, la tête criblée de coups, dont il eut le bonheur de guérir. Nombre d'autres de notre connoissance eurent un sort pareil; & si les troupes du Bacha *Hamet* avoient suivi leur victoire aulieu de s'amuser au pillage, certainement ils auroient été mai-

tres de la Ville, que la frayeur des Habitans mettoit à leur diſcrétion.

Je ne puis donner de détail plus exact & plus circonſtancié de ce combat, que celui que peu de jours enſuite j'envoyai à *Gibraltar* au Colonel *Hargrave*. Voici le contenu de ma lettre.

MONSIEUR,

D*iverſes entrepriſes que le Bacha* Hamet *a faites coup ſur coup ſur cette ville, ont empêché Mr.* Ruſſel *de pourſuivre ſon voyage jusqu'à* Mequinez.

Je vous envoye la relation de ce qui vient de ſe paſſer, ſelon toutes les aparences vous la trouverez peu conforme aux nouvelles, que vous pourez recevoir d'ailleurs.

Samedi dernier, environ à midi, dans le tems que les Bourgeois ne ſongeoient qu'à examiner le camp du Bacha Hamet, *ils furent ſurpris par un gros Corps de Cavalerie, qui avoit gagné la montagne au deſſus de la ville, & qui s'avançoit entre la ville & les rampars, dans le deſſein de couper toute communication aux Aſſiégez. Auſſitot que* Hamet *eut le ſignal, il mit toutes ſes troupes en mouvement, une partie vint au pié des mu-*

murailles, le reste parut de l'autre côté de la riviére au dessous de la ville.

Au lieu de faire mine au moins de combattre l'Ennemi, les Habitans prirent le parti de l'attendre, sans même se mettre en devoir de faire volte face contre cette Cavalerie, qu'ils auroient arrêtée sans peine, parceque la montagne étoit si roide que les chevaux ne pouvoient descendre qu'à pas comptez. Mais l'entreprise parut si hardie & si nouvelle, qu'elle répandit la terreur parmi les Assiégez, qui ne virent d'autre ressource, dans leur surprise, que d'abandonner les rampars, & s'enfuir à toutes jambes dans la ville, sans tirer un seul coup. Les Raffeens, *ainsi maitres du terrain, entrérent sans oposition dans la ville de tous les côtez, & la Cavalerie, déja descendue, trouva en son chemin les plus considérables des Bourgeois, embarassez de leurs armes plus pesantes, qui ne leur permettoient pas de courir avec autant d'agilité que le commun Peuple: ils furent attaquez, renversez, & l'on en fit un grand carnage. Le Bacha* Bussra *s'enfuit des premiers, avec ses Fréres & tous ses Domestiques, & même on ne put pas savoir ce qu'il étoit devenu. Le Vainqueur entra pêle mêle avec les Habitans, qu'il chassa devant lui à près d'un mille de la ville, jusqu'à la place du Château, qui est un petit*

quaré

quaré, où les principaux Marchans ont leurs boutiques. Alors il n'y eut plus d'ordre, plus de discipline, le Soldat, trop avide de butin, se débanda, rompit les portes des maisons, & mit tout au pillage. Ce fut ce qui sauva la ville : les Habitans, à la vue de ce désordre, reprirent leurs esprits, & eurent le tems de monter sur les terrasses des maisons, d'où ils assommoient, sans beaucoup de danger, ces Pillars embarassez de leur proye. A leur tour les troupes du Bacha Hamet, *considérablement diminuées dans ce choc, trouvérent des Assaillans enhardis par le succès, les Bourgeois vinrent à la charge, les poussérent jusque hors de la ville, & ne firent aucun quartier.*

D'abord que le Bacha Hamet *eut vu ses Gens entrer dans la ville, il crut qu'elle seroit bientot emportée, &, pour terminer l'affaire plus prontement, il envoya ordre sur le champ à l'autre Corps de ses troupes d'attaquer le Château. Elles le firent avec tant de résolution, que les Assiégez ne purent les empêcher de planter leurs drapeaux sur les murailles, & le feu étoit si continuel, qu'aucun de la garnison n'osoit paroitre. Nous vimes cette action & toutes les décharges de la mousqueterie de dessus notre terrasse : le Frére du Bacha encourageoit son monde par son exem-*

 ple,

ple, il sembloit même vouloir tenter l'escalade tout impossible qu'elle étoit. Il n'y eut pas moyen de l'entreprendre faute d'échelles, d'ailleurs il n'avoit point de canon pour faire la bréche ; ainsi il fut contraint de ramener son détachement, qui soufrit beaucoup dans sa retraite.

Ces deux échecs mirent Hamet *dans une telle rage, qu'il fit bruler tout le butin qu'il trouva dans son camp, & punir plusieurs de ses Soldats, qui s'étoient amusez au pillage.*

Cette sévérité causa dans son camp tant de confusion, tant de desordre, qu'on oublia de faire usage du seul moyen praticable pour prendre la ville : c'étoit de tourner contre les Habitans seize piéces de canon, qu'ils avoient abandonnées sur leurs rampars, avec une bonne provision de boulets. Cette manœuvre auroit tout mis en combustion, les troupes de Hamet *mécontentes, aulieu de prendre cette voye, reprirent le chemin de leur camp, & n'eurent pas même la précaution d'enclouer le canon qu'elles laissoient, ou, si elles y pensérent, je m'imagine que ce ne fut que lorsqu'il n'étoit plus tems de le faire. A la vue de tant de fautes, le courage revint aux Habitans, ils sortirent la nuit, & voiturérent leur canon dans la ville, & le mirent chargé*

chargé à cartouche au devant des baricades qu'on venoit de faire à toutes les avenues & dans toutes les rues ; ensuite ils posérent des Gardes sur les terrasses des maisons, dont dépendoient leur force & leur sureté.

Je n'ai point, Monsieur, de termes, propres à vous marquer combien cette Soldatesque est méprisable. Les deux Bachas prirent grand soin de la conservation de leurs personnes, celui de Tanger *ne parut jamais dans la mêlée, content de tout voir du haut d'une éminence voisine, & sa poltronerie fut la principale cause de la ruine de ses affaires.*

L'Amiral Perez, *qui avoit pris les armes, & s'étoit mis en devoir de partager le péril avec les Habitans, fut des premiers à pourvoir à sa sureté, & ne sortit plus depuis de notre maison, pendant tout le tems que* Hamet *resta devant la ville. Mrs.* Hatfield *&* Bosvile *vinrent chez nous, comme dans un lieu où il y avoit moins à craindre.*

Mercredi dernier le Bacha Hamet *fit une nouvelle tentative. Environ douze de ses Soldats forcérent le chemin entre la muraille & le logement, mais, faute d'être soutenus, ils furent taillez aussitot en piéces.*

Ce succès donna aux Habitans un surcroît de courage. Enfin le Bacha Hamet, *voyant qu'il ne pouvoit rien faire sans canon, leva hier le piquet, & reprit la route de* Tanger.

On avoue ici que la perte du côté des Habitans a été de trois cens cinquante Hommes, parmi lesquels on compte plusieurs des plus considérables Bourgeois. On fait monter la perte du Bacha Hamet *à mille personnes, & l'on assure qu'il s'y trouve quelques uns de ses Parens.*

Cette ville est dans une grande disette de poudres, & la Régence a fait partir dans une chaloupe un nommé Cardinash *pour* Gibraltar, *avec ordre d'en acheter à quelque prix que ce soit. Cet Agent a des lettres pour le Gouverneur, qu'on prie de ne pas refuser ce secours, en reconnoissance des provisions qu'il a tirées de* Tetuan.

Deplus les Juifs *de cette ville ont eu ordre de faire savoir à leurs Corespondans de leur Nation, établis à* Gibraltar, *qu'ils étoient menacez d'un massacre général, si les* Juifs *de cette derniére place fournissoient au Bacha de* Tanger *de la poudre ou des armes.*

Je suis &c.

A Tetuan *le* 13. *d'Octobre* 1727.

Aussi-

Auſſitot que le Bacha *Hamet* fut retiré, & que les baricades furent levées, nous ſortimes avec quelques *Mores* des premiers de la ville, pour voir le dommage qui avoit été fait, & nous trouvames plus de cinq cens boutiques & maiſons détruites de fond en comble, de maniére que nombre des plus gros marchans étoient totalement ruinez. Ils nous menérent au logement, que les Gens du Bacha avoient forcé dans la derniére attaque : nous vimes les cadavres de ces Miſérables mutilez & mis en morceaux de la maniére la plus barbare. Les Habitans même ne vouloient pas leur donner la ſépulture, afin, diſoient ils, que ce ſpectacle imprimat à leurs Enfans le ſouvenir de cette querelle, & ils leur aprenoient à prononcer dans les rues les noms de *Hamet* & des *Raffeens* avec les épitétes les plus odieuſes & les plus difamantes. De là nous fumes dans la campagne entre les lignes & la ville : ce fut un nouveau ſpectacle d'horreur, quantité de corps morts, qu'on refuſoit d'enſevelir, y avoient été jettez, pour être la pâture des chiens, au grand ſcandale de la nature humaine, & quelques ſemaines après, que nous nous promenions de

ces côtez, nous vimes encore ces animaux acharnez ſur ces charognes.

Quelques remontrances que nous puſſions faire à l'Amiral *Perez*, qui, après la fuite du Bacha, avoit été élu un des Gouverneurs de la ville, il ne nous fut pas poſſible de l'engager à faire mettre en terre ces carcaſſes pouries, rien ne fut capable de le fléchir, pas même la crainte que leurs chiens ne devinſſent enragez, ou que la peſte n'infectat tout le Pays.

Pluſieurs jours après le Siége, on ſaiſit quantité de Malheureux du parti de *Hamet*, dans des trous où ils s'étoient cachez, dans l'eſpérance de trouver l'occaſion de s'évader. Sur le champ on leur fit couper à moitié le cou par derriére, ſuivant la cruelle coutume des *Mores* de trancher la tête.

Un pauvre Homme fut pris, exténué de faim après avoir paſſé quelques jours ſans manger ; on le conduiſit en priſon avec ordre de le bien nourir, dans la vue de lui donner de forces, pour ſoutenir le ſuplice auquel il étoit réſervé. L'Amiral *Perez* vint diner avec nous, &, ſur le détail qu'il nous fit de cette avanture, nous lui demandames comment on traite-

roit

roit ce Miſérable, il répondit, *on le fera mourir demain, je penſe, on le fera mourir demain.* Nous lui repréſentames quel étoit l'excès de cruauté de tremper de ſang froid ſes mains dans le ſang d'un Homme; que lui même ſe récriroit contre cette barbarie, s'il ſe trouvoit en pareil cas; que d'ailleurs le Bacha ſe croiroit en droit de vanger la mort de ſes Partiſans par les plus ſanglantes repréſailles, ſi jamais il avoit entre ſes mains quelqu'un de la Faction contraire. Nous en dimes tant à *Perez*, qu'il demeura confus, & promit d'intercéder pour le Priſonnier auprès des Gouverneurs avec ſon Frére: & nous aprimes que ſur ſes remontrances le Malheureux eut la vie ſauve, peut-être fut ce moins par un motif d'humanité, qu'en conſidération de Mr. *Ruſſel.*

En l'abſence du Bacha *Busfra* chacun prétendit avoir part au gouvernement, ainſi il n'y eut aucun ordre dans la ville, & le Peuple ne reſpectoit perſonne. Un jour pendant cet interrégne, deux des plus effrontez du *Divan*, c'eſt ainſi qu'ils nommoient leur aſſemblée, vinrent trouver Mr. *Ruſſel* au logis de Mr. *Hatfield* où nous dinions, & s'annoncérent ſous le ti-

tre

tre de Députez de la Régence. D'abord ils s'adressérent au Consul *Hatfield*, pour savoir s'il seroit d'humeur de fournir de la * poudre à la ville, ce qu'il refusa, sous prétexte que cela n'étoit pas en son pouvoir. Ils eurent recours ensuite à Mr. *Russel*, qu'ils priérent de prendre la peine d'écrire à l'Amiral ou au Gouverneur de *Gibraltar* de leur envoyer de la poudre, avec promesse de leur part qu'en échange ils livreroient des fascines &c.

Mr. *Russel* répondit qu'il ne lui étoit pas permis de s'entremettre pour de pareilles négociations, qu'il ne pouvoit faire autre chose que d'envoyer des lettres de recommandation, pour faciliter les achats que *Cardinasch* leur Agent devoit conclure, & qu'il employeroit volontiers son crédit auprès des Marchans ou des Capitaines de vaisseaux, pour faire avoir de la poudre au prix courant, ou pour épargner les frais. Mais qu'à l'égard des poudres du Roi, il ne pouvoit s'engager en rien, d'autant plus que la garnison risquoit d'en man-

* S'ils avoient pu engager. Mr. *Hatfield* ou Mr. *Russel* à faire cette fourniture, alors ils l'auroient reçue comme un présent, & n'auroient voulu rien payer.

manquer, que la paix étoit incertaine, & qu'on ne favoit pas fi la guerre ne recommenceroit pas bientot.

Cette réponfe les mit dans une furieufe colére, & dans leur tranfport ils dirent qu'ils ne voyoient pas ce que le Conful & l'Ambaffadeur avoient à faire dans leur ville, puifqu'ils ne pouvoient pas avoir le crédit de leur procurer les provifions, dont ils avoient un extrême befoin.

Mais, après avoir évaporé leur bile, ils firent de férieufes réflexions fur la réponfe de Mr. *Ruffel*, & fe crurent trop heureux d'accepter fes lettres de recommandation: & dans la fuite nous eumes le plaifir de voir ces gueux de Gouverneurs poftiches témoigner toute la douleur poffible de leur infolence.

(*a*) Le Capitaine du Port avoit l'honnêteté d'aporter les dépêches de *Gibraltar*, chez Mr. *Ruffel*, & d'y ouvrir le paquet, avant même qu'aucun Bourgeois eût reçu fes lettres.

(*b*) Mr. *Ruffel* reçut la vifite de *Bolife* Général des Montagnars, qui s'étoit jetté

(*a*) 10. d'Octobre.

(*b*) 12. d'Octobre.

jetté dans la ville avec un gros Corps de troupes, la veille de l'arrivée du Bacha. Comme ce *More* avoit dans ces cantons levé le premier l'étendart de la liberté publique, nous eumes tous la curiosité de le voir. On ne put lui faire boire autre chose que du Thé; c'est un fort bel homme, de l'âge d'environ quarante ans, robuste, très poli, & mis d'un si bon gout, qu'on ne le prendroit jamais pour un *More*, encore moins pour un montagnard, si on le voyoit dans tout autre Pays que dans la *Barbarie*.

(*a*) Nous aprimes enfin des nouvelles du Bacha *Busfra*; le bruit avoit couru qu'il s'étoit retiré à *Mequinez*, bien loin de prendre cette route, il s'étoit enfui dans les montagnes, résolu d'y rester jusqu'à ce que *Hamet* eût abandonné son entreprise. *Busfra*, informé de la retraite des Ennemis, prit le parti de revenir à *Tetuan*, où il fit annoncer sa marche, quatre heures avant que d'y faire son entrée. L'Amiral *Perez* & quelques uns des Gouverneurs allérent à cheval à sa rencontre, mais, malgré tous les honneurs qu'on put lui faire, on ne jugea pas à pro-

(*a*) 15. d'Octobre.

propos de lui remettre aucune autorité, après la lâche conduite qu'il venoit de tenir, bien plus on parla de diminuer ses apointemens.

(*a*) Le Capitaine *Fountain* revint de *Gibraltar* avec Mr. *Meure* Ingénieur, il amenoit deux Bâtimens de transport, & étoit chargé de faire de nouveaux achats de fascines, pour perfectionner nos ouvrages, en cas que le Siége recommençat : il devoit encore se pourvoir de bois de chaufage pour la garnison.

(*b*) Nous allames en Corps féliciter le Bacha sur son retour, il nous parut d'une humeur plus sombre qu'à l'ordinaire, ce qui nous fit croire que les Habitans lui avoient fait une froide réception. Il n'avoit aucun pouvoir, il étoit tout entier entre les mains du Conseil de la ville, qui est composé des principaux & des plus habiles Bourgeois. Cette circonstance mit Mr. *Fountain* dans la nécessité de conclure avec les Régens ses achats de fascines & de bois, & l'assemblée se tint chez Mr. *Russel*. Rien n'est égal à la peine qu'on a de finir un marché avec les *Mo-*

(*a*) 16. d'Octobre.

(*b*) 17. d'Octobre.

Mores, on ne peut ni décrire ni concevoir tous leurs détours, toutes les dificultez qu'ils font naitre, même après qu'on a soucrit à toutes leurs demandes; ont ils obtenu un article, sur le champ ils en exigent un autre, & l'on est trop heureux à la fin, s'ils remplissent la moitié des conditions, quand même ils les auroient toutes dictées.

On ne conclut rien d'essentiel jusqu'au 21., que Mr. *Fountain* vint nous prier d'aller avec lui voir si les Ouvriers avançoient les fascines; &, comme cette promenade étoit des plus agréables, nous résolumes de diner dans cet endroit, où nous fimes porter nos provisions. Le chantier étoit au bord de la mer dans une baye à la vue de la garnison de *Ceuta*, qui aparemment n'aperçut pas les Travailleurs, ou plutot qui ignoroit quelle sorte de Gens ce pouvoit être, sans cela il n'y a point de doute que ces Ennemis de *Tetuan* n'eussent interrompu le travail. Mr. *Fountain* encouragea les Ouvriers à couper le bois suivant la mesure convenue, & leur promit un grand repas, s'ils finissoient au tems limité par le contrat; il y avoit encore des Inspecteurs de la part de la ville, il les mit dans ses intérêts par la promesse

de

de quelques petites gratifications: ainsi tout le monde parut content, & travailla avec beaucoup d'ardeur. Pendant qu'il s'occupoit à ses affaires, nous dressames une espéce de berceau pour diner, & le reste de la journée jusqu'à la nuit se passa très joyeusement.

De retour au logis, nous nous mimes à jouer aux Cartes, apeine avions nous commencé la partie, il arriva un accident, qui nous causa une extrême surprise. Mr. *Russel* avoit pris à son service un cuisinier *More*, fort bon garçon, & qui avoit toujours vécu parmi les Chrétiens, nous avions encore un autre valet *Juif*. Tous nos Domestiques, *Mores*, *Juifs*, & Chrétiens, jouoient ensemble dans une petite salle, où ils avoient coutume de manger; tout d'un coup nous entendimes un bruit horrible & crier au meurtre, & sur le champ le *Juif* parut dans notre appartement avec une mine afreuse, & tout couvert de son sang qui couloit en abondance: en entrant il tomba, & perdit connoissance, ensorte que nous le crumes mort.

Avant que nous pussions savoir le détail de cette affaire, le Cuisinier, qui avoit poignardé son Camarade, prit la fuite. Notre

Notre Médecin eut toutes les peines du monde à arrêter le ſang du Bleſſé, qui, à force de remédes, revint enfin de ſon évanouiſſement; on le mit au lit, & il fut ſi mal toute la nuit, qu'on dèseſpéra de ſa vie. On ne put alors ſonder ſa playe, depeur qu'il ne mourût dans l'opération.

Mr. *Ruſſel* envoya ſur le champ chez l'Amiral *Perez*, qui vint auſſitot, &, après avoir apris ce qui s'étoit paſſé, il alla lui même avertir les Gouverneurs de la ville, on fit des recherches, mais le Meurtrier avoit déja gagné la maiſon d'un *Santon* par deſſus les terraſſes. Ces maiſons jouiſſent dans ce Pays des mêmes franchiſes, que les Egliſes dans les Etats de la Communion Romaine, ce ſont des aziles inviolables pour les Aſſaſſins; &, ſur ce prétexte, le *Divan* répondit qu'il ne lui étoit pas permis de faire des poursuites. Mr. *Ruſſel* repréſenta à *Perez* que la Régence devoit pourſuivre cette affaire, & donner un exemple, autrement qu'il n'y auroit point de ſureté, & que perſonne ne pouroit vivre en *Barbarie*, ſi les *Mores* avoient la liberté d'aſſaſſiner impunément les Gens dans leurs propres maiſons. Deplus il mit en jeu les droits ſacrez des Am-

Ambaſſadeurs, & rapella avec force à l'Amiral le ſouvenir du reſpect qu'on avoit eu à *Londres* pour ſa perſonne & ſon hôtel.

Toutes ces remontrances n'aboutirent à rien, c'eſt ce qui fit prendre à Mr. *Ruſſel* le parti d'avoir recours à l'autorité du Bacha. Je fus chargé le même matin d'aller l'inſtruire du fait, & de lui dire que Mr. *Ruſſel* ne croyoit pas pouvoir en ſureté ſe mettre en chemin pour *Mequinez*, ſi l'on refuſoit une ſatisfaction proportionée à l'inſulte qu'il venoit de recevoir.

Le Bacha me reçut avec toute la politeſſe imaginable, & écouta mon truchement avec beaucoup de patience. Je trouvai auprès de lui tous les Régens, qui paroiſſoient être venus pour cette affaire, d'où je conclus qu'il en étoit déja pleinement informé.

Il m'aſſura qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur qu'on eût arrêté le Criminel, & qu'il auroit été ravi que la Régence eût fait de ce *More* une juſtice, capable de ſatisfaire Mr. *Ruſſel*. Bien plus il dit qu'il auroit voulu que nous nous en fuſſions ſaiſis, & que, ou par nous mêmes, ou par le miniſtére du Gouvernement, nous l'euſſions fait punir, comme nous l'aurions

enten-

entendu. Mais en même tems il observa que les circonstances changeoient totalement la face de l'affaire: que le Meurtrier étoit domestique, aux gages, & domicilié dans la maison de Mr. *Russel*; que la querelle s'étoit passée dans son hôtel, entre deux de ses Domestiques; que ces raisons ne permettoient pas de regarder cet accident sur le pié d'une insulte faite à sa personne ou au lieu de sa résidence; qu'aucun *More* étranger ne s'y trouvoit impliqué; & que Mr. *Russel* ne pouvoit s'en prendre qu'à lui même d'avoir à son service des Gens du Pays, que les priviléges de son caractére rendoient même indépendans de la jurisdiction du Bacha & de la Ville. Nous avions prévu cette réponse Mr. *Russel* & moi, & nous jugeames qu'il ne falloit rien attendre davantage, surtout par raport à la crainte où l'on devoit être que les poursuites, au mépris des Immunitez, ne fussent suivies d'un soulévement du Peuple.

Nous aprimes enfin le sujet de la querelle. Ce n'étoit que sur quelques paroles un peu vives, que le *Juif* avoit répondu au *More*, dans la pensée que son Compagnon n'oseroit faire aucune violence dans la maison de Mr. *Russel*. Car il faut savoir

que

que les *Mores* tiennent les *Juifs* dans une crainte ſervile & dans une ſoumiſſion d'eſclaves : auſſi ces miſérables *Juifs* traitent ils les *Mores*, même de la plus vile populace, avec un reſpect des plus profonds, ne nommant jamais leur nom, qu'ils ne faſſent ſuivre le terme de *Monſieur*, & des démonſtrations de leur dépendance. Au-lieu qu'ils ne reçoivent que des marques du dernier mépris, le plus abject des *Mores* prononce ſes ordres de la maniére la plus dédaigneuſe, *Juif*, dira-t-il, *fai ceci*, *Juif fai cela.*

La bleſſure de notre malade ne parut pas mortelle, le coup avoit été donné, entre les côtes mais de travers, avec un de ces grands couteaux de cuiſine dont la pointe eſt arondie, & la playe étoit extrêmement large.

(*a*) Il arriva un accident fâcheux, & qui conſterna les Habitans. Ils avoient fait bâtir un Fort pendant l'Eté, pour défendre l'entrée de la ville du côté du midi, ce Fort tomba une ſeconde fois. C'étoit une Tour quarée de cinquante piez de large ſur trente de haut, presque adoſſée à la muraille de la ville, & défen-

 due

(*a*) 29. d'Octobre.

due par une baterie de douze piéces de canon. Auſſitot que j'apris ce déſaſtre, j'eus la curioſité de voir les ruines, & je trouvai le forgeron *Paiz*, qu'on nommoit Lieutenant-Gouverneur, compagnon actif, robuſte, & laborieux, qui faiſoit enlever les débris, dans le deſſein où l'on étoit de rétablir cet ouvrage. C'étoit pour la ſeconde fois que tout un côté s'écrouloit, & cela parcequ'on avoit trop chargé le mur. Ce Fort devoit d'abord être conſtruit ſur le modéle de celui, qui mettoit le Pays à couvert des deſcentes: mais, comme le nouveau fut bâti dans des tems où l'on jouiſſoit d'une paix durable en aparence, on avoit moins ſongé à rendre cette Tour ſolide qu'à lui donner de l'agrément. Elle n'étoit ſoutenue que ſur une arcade, qui regnoit tout autour, & ces fondemens creux ſe trouvérent accablez ſous le poids d'une plateforme, deſtinée à porter le canon, & qu'on avoit comblée de terre extrêmement batue.

Pour être en état de défenſe, en cas que le Bacha *Hamet* fît une ſeconde irruption, ce qu'on apréhendoit ſans qu'on pût en prévoir le tems, il fut réſolu de relever l'ouvrage ſans délai. Tous les *Juifs* furent pris pour le gros travail, on y en-

envoya toute la Musique Moresque pour divertir les Travailleurs, & les plus jeunes garçons eurent l'emploi de conduire les ânes, de charier les pierres, &c.

Le même jour un Exprès du *Vieux-Fez* aporta la nouvelle d'une action, passée entre les Habitans de l'une & l'autre villes de ce nom. Ceux du *Vieux-Fez* avoient passé au fil de l'épée un grand nombre de *Ludyres*, qu'on apelle les Parens de l'Empereur, & qui ont été établis en garnison dans le *Nouveau-Fez*, qu'on a bâti comme une Citadelle, propre à tenir en bride le *Vieux-Fez*, de tout tems disposé à la révolte pour se mettre en liberté. Nous remarquames aisément la joye que cette nouvelle répandit dans toute la ville, le Peuple ne pouvoit la cacher, elle éclatoit sur les visages; en effet ces hostilitez préparoient à un soulévement, capable de produire la révolution, que les *Tetuanois* ne souhaitoient pas moins que les Habitans de *Fez*.

(*a*) L'allegresse générale fut de courte durée. Le lendemain le Bacha *Busfra* reçut un Courier de *Mequinez*, qui l'informa qu'il avoit plu à Sa Majesté Im-

(*a*) 30. d'Octobre.

périale de rétablir *Hamet* dans la dignité de Bacha de *Tetuan* & de toutes les villes & contrées dépendantes de ce Gouvernement, avec les mêmes droits & la même autorité dont il jouissoit ci devant. L'Empereur enjoignoit deplus au Peuple de recevoir *Hamet* & de lui obéir en qualité de Bacha, sous peine d'être traité comme rebelle, & en même tems *Busfra* avoit ordre de partir à lettre vue pour la Cour, & d'y amener Mr. *Russel.*

On ne sauroit exprimer la surprise & l'abattement, que causa ce changement subit & inespéré, sur le champ on tint un grand Conseil chez le Bacha.

Le résultat de cette assemblée fut qu'on fortifiroit la ville, & qu'on périroit, plutot que de reconnoitre *Hamet* pour Gouverneur, avec lequel on ne savoit que trop par de fréquentes expériences qu'il étoit impossible d'établir une réconciliation sincére, & que la foi des Traitez ne retiendroit pas son caractére cruel & vindicatif, lorsqu'il auroit le pouvoir de ruiner ses Ennemis.

Ces réflexions firent naitre cette conséquence, qu'il ne falloit s'attendre à rien moins qu'à voir mettre à mort tot ou tard les plus puissans de ceux qui s'étoient dé-

déclarez contre lui, confisquer tous leurs biens, & accabler le reste du Peuple d'impositions & d'amandes exorbitantes.

On résolut enfin de n'avoir pas la moindre confiance en lui, de se retirer à *Ceuta*, & de se jetter entre les bras des *Espagnols*, si l'on ne se trouvoit pas en état de l'empêcher de se rendre maitre de la ville.

Néanmoins il fut jugé nécessaire de ne pas encore pousser les choses à l'extrêmité, & de marquer quelque soumission aux ordres de l'Empereur. Le motif de cette résolution étoit que *Muley Abdelmeleck* ne marchoit pas à *Mequinez*, comme on l'avoit cru pendant deux mois, & que depuis ce tems il ne venoit aucune nouvelle ni de ses mouvemens, ni de la situation présente de ses affaires. Sur cette incertitude, on conclut que le Bacha *Busfra* partiroit incessament pour *Mequinez*, accompagné de Mr. *Russel* & des présens destinez pour l'Empereur, & qu'on n'ignoroit pas que les Courtisans attendoient avec la derniére impatience. Deplus, dans la vue de faire connoitre que les *Tetuanois* ne songeoient pas à se soustraire de l'obéissance de l'Empereur, il fut arrêté que la Ville feroit partir dix Députez, pour im-

implorer la protection de Sa Majesté Impériale, & lui demander la grace d'écouter les justes plaintes des Habitans contre le Bacha *Hamet*. Ces Agens avoient ordre de solliciter le rétablissement du Bacha *Busfra*, sous prétexte que la justice & la douceur de son administration étoient seules capables de satisfaire & de contenir le Peuple, que son Predécesseur avoit oprimé & réduit à une extrême misére. Enfin pour rendre la députation plus solennelle, & donner plus de poids à leurs griefs, on mit du voyage dix Orphelins, dont les Péres avoient été tuez dans les derniéres irruptions du Bacha *Hamet*.

Toutes ces mesures devoient être infructueuses, si l'on n'employoit pas les moyens propres au succès, savoir, l'argent, le premier mobile des affaires en cette Cour. Pour cet effet on prépara un présent considérable pour le Premier-Ministre, le Négre *Empsael* Bacha, qui avoit expédié les nouveaux ordres au nom de l'Empereur.

Ce ne fut donc qu'à la tournure que prirent les affaires, que nous dumes l'ordre absolu de nous faire partir pour *Mequinez*. La ville nous avoit jusqu'alors retenus, sur l'idée généralement reçue que *Muley* *Ab-*

Abdelmeleck vouloit s'emparer du trône; & ce prétexte fit conclure que Mr. *Russel* ne devoit pas se mettre en marche, jusqu'à ce qu'on eût apris le succès des desseins du Prince. L'Amiral *Perez* ne se faisoit pas même un scrupule de nous parler sur ce ton, toutes les fois que nous le pressions sur notre départ. Bienplus, comme le Peuple croit aisément ce qu'il desire, la Régence s'étoit imaginé que Mr. *Russel* regarderoit comme un grand avantage de rester à *Tetuan*, dans la pensée qu'en cas de révolution il épargneroit le présent qu'il seroit obligé de faire au nouvel Empereur, & pour lui même les frais d'un second voyage.

A l'égard des résolutions que la Cour venoit de prendre, elles avoient divers motifs, que je vais détailler.

Le Bacha *Hamet* tenoit auprès de lui l'Ambassadeur *Aboggly*, & par là étoit maitre des présens que ce Ministre avoit aportez, cela sufisoit pour faire tourner les affaires à son avantage, on étoit prévenu que ces présens renfermoient de grandes richesses, & les Ministres jugeoient que le Bacha ne s'en désaisiroit pas, à moins que la Cour ne le rétablît dans son Gouvernement. Outre cela, on le croyoit en état de réduire *Tetuan* par la force, après avoir soumis,

comme il avoit fait, tout le reſte du Pays. Deplus on le voyoit à la tête d'une armée capable de faire pancher la balance, & l'on ne doutoit pas que, s'il venoit à bout de ſe rendre maitre de *Tetuan*, il ne ſe déclarat pour *Abdelmeleck*, pour peu qu'il vît ce Prince en ſituation de diſputer la Couronne à ſon Frére. Par ces raiſons, la Cour jugea néceſſaire de le ménager, & voulut ſe faire un mérite de ſon rétabliſſement, qu'elle ſentoit bien ne pouvoir pas empêcher, à prévoir le ſuccès par l'état préſent des affaires.

D'un autre côté ce qui précipita cette réſolution, fut le parti que le Bacha *Busfra* & les *Tetuanois* avoient pris de retenir ſi longtems Mr. *Ruſſel*, quoique *Perez* eût été envoyé exprès pour l'amener à la Cour; & cette conduite donnoit des alarmes d'autant plus réelles, qu'on étoit aſſuré qu'ils n'avoient d'autre motif dans ce délai, que celui de régler leurs démarches ſur les mouvemens d'*Abdelmeleck*.

Telles furent les raiſons, qui mirent la Cour dans la néceſſité de prendre des meſures ſi extraordinaires. L'ordre étoit ſi poſitif, que le Bacha *Busfra* ne put ſe diſpenſer de partir, il n'oublia pas de ſe charger de préſens convenables, pour détrui-

détruire les ſoupçons qu'on avoit pris contre lui, & écarter par cette éblouiſſante recommandation tous les obſtacles qu'on opoſeroit à ſon rétabliſſement. Dans les mêmes vues les *Tetuanois* ſe déterminérent à envoyer des Députez avec des préſens, dans l'eſpérance de faire révoquer les nouveaux ordres, ou du moins d'en ſuſpendre l'exécution, jusqu'à ce qu'ils puſſent avoir de *Mequinez* des nouvelles certaines de ce qui s'y paſſoit, de l'état véritable des affaires de l'Empereur, & de ce qu'on penſoit de *Muley Abdelmeleck*; parceque les avis qu'ils recevoient de la Cour ne venoient que fort tard, & n'étoient pas fidelles. Au ſurplus le Miniſtére avoit tout ſujet de ſe flater que ces circonſtances engageroient le Bacha *Hamet* à faire partir l'Ambaſſadeur *Aboggly*, & en effet il ne balança pas à charger un Agent d'une partie des effets, avec ordre de les diſtribuer aux Miniſtres, & promeſſe de ſa part d'envoyer ſon Frére & *Aboggly* avec le reſte, auſſitot que la ſaiſon le permettroit, attendu que le préſent ne conſiſtoit presque qu'en miroirs, pendules à répétition, tournebroches, &c. tous meubles d'une nature à ne pouvoir être tranſportez ſur les épaules.

Cet événement donna beaucoup de re-

lief à la Cour de *Mequinez*, qui auparavant n'avoit point de crédit; car, dans les termes où les choſes ſe trouvoient, perſonne n'étoit content. Le Bacha *Hamet* ne pouvoit digérer qu'on lui eût ôté la plus conſidérable partie de ſon Gouvernement, & les *Tetuanois* ne ſe croyoient pas en ſureté, tant que *Hamet* ſeroit Bacha de *Tanger*, & en état de ruiner le Pays de leur voiſinage & leur commerce.

D'ailleurs la diviſion du Gouvernement devenoit très préjudiciable à la Cour, qui ne recevoit ni taxes ni préſens d'aucun des deux Bachas, ſous prétexte que l'argent qu'ils réſervoient, s'employoit de part & d'autre, ou à attaquer leurs Ennemis, ou à pourvoir à leur propre défenſe.

Pour faire ceſſer la ſurpriſe, où l'on tombe au récit des effets ſurprenans, que les préſens font ſur les Femmes & les Courtiſans afamez de *Mequinez*, je raporte une particularité capable de faire ſentir jusqu'où va l'avidité ſordide de cette Cour. La Maitreſſe favorite, ſur les genoux de laquelle l'Empereur avoit coutume de cuver ſon vin, lorsqu'il étoit ivre, n'eut pas honte dans le Palais même de recevoir en préſent une *Moidore* de Mr.

Mr. *Russel*, & vingt de ces piéces suffisent pour corompre le Premier-Ministre.

(*a*) Le Bacha *Busfra* fit dire à Mr. *Russel* de se mettre en état de partir dans deux jours, & qu'il souhaitoit savoir le nombre de mulets nécessaires pour notre bagage, &c.

Mais, avant que de sortir de *Tetuan*, je donnerai une petite description de cette ville, que j'ai trouvé infiniment au dessus de toutes celles que nous avons vues dans notre voyage, & cet avantage est soutenu par la perspective du Pays des environs le mieux cultivé de toute la *Barbarie*, & le commerce d'un Peuple le plus spirituel & le plus civilisé de tout cet Empire. Il est vrai que, bienloin d'apercevoir tout le relief de cette contrée & de ses Habitans, nous en conçumes une très médiocre idée pendant notre séjour, & nous ne revinmes de nos préjugez qu'à force de voir l'intérieur du Pays, où, plus l'on s'éloigne de la mer, plus on trouve le Peuple féroce & grossier.

Tetuan est situé sur la pente d'un roc, entre deux montagnes, à environ huit mil-

(*a*) 30. d'Octobre.

milles de la mer, & la Baye eſt tout vis à vis de *Gibraltar*.

A une certaine diſtance on croit voir un camp, toutes les maiſons ſont plates par le haut & blanches. La ville a environ un mille de longueur, & pas plus d'un demi mille dans ſa plus grande largeur: ſa ſituation, au deſſus de tout le Pays des environs, lui donne une perſpective charmante. L'attention des *Mores* & des *Eſpagnols* à ſe conformer ſcrupuleuſement aux anciens uſages, forme une parfaite uniformité dans les maiſons, les jardins, & les habillemens. Les maiſons ſont bâties en quaré, ouvertes au ſommet, ornées de piliers qui ſoutiennent des galeries, & tout autour regnent des baluſtrades de bois peint. Ceux qui peuvent faire de la dépenſe, ont une fontaine au dedans pour s'y laver. Les apartemens ſont longs & étroits, parcequ'ils n'ont point de bois de charpente; chaque maiſon en a quatre pour l'ordinaire, qui répondent aux quatre côtez du quaré. Le jour ne vient que par les portes, qu'on fait briſées & extrêmement larges, &, pour n'être pas obligez de les tenir ouvertes dans les mauvais tems, ils ſe ſervent de guichets. Les rues ſont étroites, &

cela,

cela, comme je me l'imagine, dans la vue de se garentir de l'ardeur du Soleil; mais cette disposition les rend fort crotées pendant l'hiver, attendu qu'elles ne sont point pavées, ensorte qu'on n'y peut marcher qu'avec des patins de fer d'une hauteur excessive. Mais, si dans l'Eté ils ne sont pas autant incommodez de la poussiére, que nous le sommes chez nous dans nos rues les plus larges, en récompense le défaut d'air rend la chaleur insuportable. Leurs rues sont d'une saleté honteuse, on y rencontre non seulement des tas de fumier devant presque toutes les portes, mais des quantitez de chiens, de chats, & de toutes sortes d'animaux morts, ce qui répugne à voir & cause une ordure horrible. Le despotisme du Gouvernement & l'extrême misére du Peuple produisent cet excès de malpropreté, personne ne s'embarasse d'établir une police convenable à l'utilité publique: & même dans toute l'étendue des Etats de l'Empereur on ne voit d'autres édifices publics que les *Mosquées*.

On compte dans *Tetuan* autour de trente mille Habitans, y compris les *Juifs*. Ce nombre paroitra sans doute exorbitant,

eu égard à la petitesse de la ville, encore en ai je beaucoup diminué de ce qu'on a voulu me faire croire, parceque j'ai toujours remarqué que les Auteurs anciens & modernes, & tous ceux qui ont vécu dans ce Pays, exagérent prodigieusement la quantité de Peuple, la puissance, la force, &c. de cet Empire.

A voir la quantité de fainéans, assis dans les rues depuis le matin jusqu'au soir, un Etranger a peine à comprendre comment ils peuvent avoir de quoi se nourir sans travailler, & moi même je n'ai jamais pu découvrir quelles étoient leurs ressources: car enfin, quoiqu'ils soyent extrêmement sobres, le peu qu'il leur faut pour vivre doit leur couter quelque chose.

Les boutiques sont séparées des maisons; on doit plutot les apeller des échopes, il est très rare qu'il y ait une entrée, à moins que l'espéce de la marchandise n'oblige d'en pratiquer.

Leurs meubles & leurs ustenciles de cuisine sont peu de chose, en général ce n'est que nattes & poterie.

Je parlerai de leurs ajustemens, lorsque je traiterai cette matiére pour tout le Pays.

Enfin

(*a*) Enfin après diner nous ſortimes de *Tetuan*, pour aller à *Mequinez* par la route de *Fez*. Tous les Chrétiens & quelques *Mores* nous accompagnérent jusqu'à la diſtance d'environ quatre milles, où ils prirent congé de nous. Il étoit presque nuit, lorsque nous fumes joints par les Députez, qui nous détournérent du grand chemin, & nous firent marcher bien avant dans la nuit, enſorte que nous riſquames ſouvent de nous rompre le cou. Dans l'obſcurité nous ne pumes camper qu'avec beaucoup de confuſion & de désordre, & nous eumes toutes les peines du monde à dreſſer une tente pour nos Domeſtiques & pour nous mêmes : outre cela l'eau ſe trouva fort mauvaiſe. Ces incommoditez ne furent que des fleurs, la pluye nous inonda toute la nuit, & nous fumes tranſis de froid. Le Bacha ne nous joignit pas. Quelque précaution qu'on prît pour nous cacher que nous ne ſuivions pas la route ordinaire, nous nous en aperçumes auſſitot, & nous conjecturames que notre marche pendant la nuit ne ſe faiſoit que dans la crainte que le Bacha *Hamet* n'eût été averti de notre départ. Ces

(*a*) 2. de Novembre.

Ces meſures devenoient en effet néceſſaires, car, s'il avoit ſu notre ſortie & la route que nous devions ſuivre, il n'y a point de doute qu'il n'eût envoyé à la pourſuite de la Caravane, & qu'on n'eût mis à mort tous les *Tetuanois*, qui ſeroient tombez entre les mains de ſes troupes. Ce fut par cette raiſon que notre Bacha quitta notre compagnie, pour prendre gite dans une *Mosquée* à une aſſez grande diſtance de notre camp.

Un *Iman*, qui étoit du nombre des Députez, faiſoit de longues priéres à haute voix, & avec les cérémonies les plus ſolennelles: les *Mores* firent une garde exacte toute la nuit, leurs chevaux, & les mulets qui portoient les préſens & le bagage, reſtérent ſellez au piquet devant les portes des tentes. A la pointe du jour nous fumes éveillez au bruit de la longue priére, &, dans le tems que chacun s'aprêtoit avec toute la diligence poſſible, le Bacha *Busfra* nous joignit de grand matin, ſuivi de trênte Cavaliers, & de tous ſes Domeſtiques, outre les Gens de pié. Entr'autres il y avoit un vieux eſclave *Eſpagnol*, autrefois ſoldat de la garniſon de *Larach*, où il fut fait priſonnier, apré-

aprésent érigé en médecin, & sous cette qualité reçu au service du Bacha. C'étoit un homme très intelligent, il possédoit parfaitement l'Arabe, &, comme il pratiquoit les *Mores* depuis trente huit ans, il nous donna une connoissance parfaite du Pays & de ses Habitans. Il nous accompagna à la suite de son Maitre, il se nommoit *Francisco*, & s'étoit toujours maintenu dans l'exercice de la Religion Chrétienne. Tout notre monde rassemblé, nous comptions dans notre camp autour de cent chevaux & mulets. Nous nous mimes en chemin avant le lever du soleil, &, après avoir fait environ douze milles, nous dinames sur les bords d'un ruisseau très agréable, où toute notre cavalerie eut en abondance de l'herbe & de l'eau excellentes. Sur les cinq heures du soir nous nous arrêtames auprès d'un petit village, nommé *Daracuba*: les *Mores* y achetérent du grain, & nous fimes notre provision de volaille. La traite de cette journée fut de vingt cinq milles en tout.

J'oublie de dire, qu'avant que de sortir de *Tetuan*, nous eumes soin de nous fournir de vin que nous mimes dans des cantines, nous avions encore provision d'eau

d'eau de vie, de biſcuit, de langues, d'œufs, de ſucre, de thé, &c. & nous ne manquames pas de faire voiturer des tables, des chaiſes, & tous les uſtenciles néceſſaires à la cuiſine & pour faire nos repas. Ainſi, pendant la nuit, nous fimes préparer tout ce qu'il faloit pour le dîner du lendemain.

(a) Ce jour nous traverſames des montagnes, ſans rencontrer perſonne dans les chemins, parceque les hoſtilitez continuelles des Gens de guerre rendoient le Pays impraticable. A trois heures après midi nous campames entre des montagnes, dans un endroit fort agréable, qu'on nomme *Benſabori*, à côté d'un puits, & auprès de quelques petites chaumiéres. J'eſtime que ce jour nous fimes environ deux milles & demi par heure. Les *Mores* ne comptent point par lieues ou par milles comme nous autres, mais par heure; ainſi, ſuivant mon calcul, la traite de cette journée fut d'autour de vingt & un milles.

Nous nous aperçumes alors qu'on nous avoit fait prendre une route extrêmement écartée de notre chemin : ce fut un effet de

(a) 4. de Novembre.

de la ſuperſtition & des craintes du Bacha & des Députez, qui voulurent éviter la rencontre de *Hamet*, & outre cela conſulter un *Santon*, le plus fameux de toute la contrée. Il demeure à *Harach*, où l'on ſe rend de toutes parts pour demander ſes déciſions, qui ſont regardées comme des Oracles : vers le midi nous arrivames dans cette ville, dont la ſituation ſur le penchant d'une montagne eſt des plus gracieuſes. Lorsque nous entrames, le *Santon* ſe trouva dans la rue, le Bacha & les Députez mirent tous pied à terre pour lui baiſer la main, & il parut recevoir leurs hommages reſpectueux avec une indiférence mépriſante. J'obſervai que tout le miſtére de ſa prétendue ſainteté ne conſiſtoit qu'en quelques mouvemens presque convulſifs, en une afectation de paroitre hors d'haleine, en certains roulemens d'yeux d'une façon ſinguliére. Le *Santon* n'avoit jamais vu de Chrétien avant nous, & la tradition du Pays portoit qu'il n'en étoit jamais entré dans la ville : enſorte que notre vue cauſa tant de ſurpriſe, que, dans la crainte que cette nouveauté n'eût d'autres ſuites, il fut jugé à propos de nous faire camper à une petite diſtance de la ville. Nous devions y ſéjourner toute

la

la nuit & une grande partie du lendemain, pour avoir le tems de prendre les oracles du *Santon* ſur le ſuccès de notre voyage : enfin le Bacha & les Députez, à force de ſuplications, l'engagérent à venir avec nous à *Mequinez*. Sur le minuit il nous envoya une grande quantité de vivres, & nous fit dire qu'il vouloit faire cuire cent pains pour notre proviſion, nous reçumes encore cinquante livres de la plus fine fleur de farine pour notre bouche, cinquante pour nos Domeſtiques, des moutons, beaucoup de volaille, &c. Quoique ce *Santon* paſſât pour une eſpéce de Divinité, & malgré les adorations que le Peuple rendoit à ſa prétendue Sainteté, un nombre conſidérable de Malades, informez que nous avions un Médecin, vinrent le conſulter, enſorte qu'il eut bien de l'occupation.

(*a*) Nous fimes prendre les devans à notre monde & à nos bagages, & nous reſtames pour eſcorter le *Santon*, qui avoit été ſi généreux à notre égard. Il ne fut pas viſible avant dix heures du matin, que nous allames chez lui avec le Bacha *Busfra* : il nous donna audiance dans une cham-

(*a*) 6. de Novembre.

chambre hors de ſon logis, où le Peuple accouroit en foule pour lui baiſer la robe & les piez, pendant que le Bacha & les plus aparens des *Mores* lui baiſoient les mains. L'Amiral *Perez*, notre interpréte ordinaire, nous raportoit les paroles du *Santon*, qui ſe réduiſirent à nous annoncer, à chacun de nous, mais en termes généraux, toute ſorte d'heureux ſuccès. Il aſſura Mr. *Ruſſel* que l'avantage qu'il avoit d'être le premier Chrétien qui fût entré dans la ville, étoit pour lui un pronoſtic infaillible de bonheur, & que l'Empereur lui feroit fournir tout ce dont il auroit beſoin. La démarche de *Busfra* donna un grand relief à ce *Santon*, qui, touché des ſoumiſſions & du reſpect de ce Bacha, lui promit de le joindre ſur la route, & de faire le voyage avec nous, quoiqu'il n'eût jamais été à *Mequinez*. Cette nouvelle répandit dans la Caravane une joye extraordinaire, & chacun crut n'avoir rien à craindre en la compagnie de ce ſaint Perſonnage.

Il nous régala de divers mets délicieux, & nous fit boire une liqueur très agréable, faite de miel, & fort aprochante de notre hidromel: nous connumes qu'il enten-

entendoit parfaitement bien la maniére de mener une vie délicate & ſenſuelle.

Il eſt fort bien fait, robuſte, grand, d'une belle phiſionomie, apeine âgé de quarante ans, & n'eſt point du tout bazané : il paſſe délicieuſement la vie dans un canton du Pays abondant en toutes choſes ; à la ville il a une belle & vaſte maiſon, quoique toutes les autres y ſoyent très chétives & couvertes de chaume. Il eſt Seigneur ſuzerain de tous les Habitans, & maitre abſolu de tous les biens & revenus des environs, & le Peuple ne paye des taxes qu'à lui ſeul, enſorte qu'il loge & défraye tous les Pélerins qui viennent le voir, mais ce n'eſt qu'aux dépens du pauvre Peuple. Il entretient des Femmes, & de pluſieurs Enfans qu'il a, il en deſtine quelques uns à être *Santons* après lui, car auſſitot qu'ils peuvent ſoutenir la fourberie, ce titre ordinairement devient héréditaire.

Ce *Santon* étoit d'une générofité peu commune, & d'un excellent naturel, les *Mores* exaltent ſon humeur charitable avec des éloges les plus magnifiques ; auſſi c'eſt le grand reſſort, par lequel il ſoutient ſa réputation & ſa fortune, c'eſt par là qu'il s'attire la vénération & l'eſtime de tous ſes

ſes Compatriotes, car il a pour maxime de refuſer tous les préſens qu'on veut lui faire en revanche de ſes honnêtetez.

Avant que nous ſortiſſions de *Harach*, un *Eſpagnol* ſe fit *Mahométan*, & parut chez le *Santon* habillé *à la Moresque*. Je demandai à ce Malheureux la raiſon de ſon Apoſtaſie, il me dit qu'il avoit d'abord été ſoldat de la garniſon de *Ceuta*, qu'enſuite, dégouté de cet état, il avoit déſerté & pris parti dans les troupes des *Mores*, ſous l'eſpérance de trouver une voye plus facile de revenir en *Europe*; mais que, s'étant aperçu qu'il s'étoit groſſiérement trompé, & qu'on étoit ſur le point de le faire eſclave, il avoit déſerté une ſeconde fois, & pris la route de *Tanger*, comptant ſe cacher & gagner à la nage quelque vaiſſeau de *France* ou d'*Angleterre*, dont cette rade eſt d'ordinaire remplie: mais qu'enfin ayant été pourſuivi & arrêté, il n'avoit vu d'autre reſſource, pour ſe garentir de la mort que de changer de Religion, & qu'il alloit avec nous à *Mequinez*, pour être mis au nombre des Renegats.

Le 6. après diner nous primes congé du *Santon*, qui nous donna ſa bénédiction, &

& je remarquai que le Bacha nageoit dans la joye.

Harach, où ce *Santon* fait sa résidence, est tellement élevé, que nous employames le reste de la journée à descendre dans la plaine, & la montagne est si roide, que nous fumes contraints de mettre pied à terre. A la nuit nous campames dans une campagne très agréable & fort abondante, semée de petites cabanes, & le terrain, d'une qualité peu diférente de celle de nos Dunes en *Angleterre*, étoit par tout extrêmement cultivé & fumé. Aussitot que nous eumes dressé nos tentes, les Habitans, outre de l'orge pour nos bêtes, nous aportérent sur leurs têtes quatre cens soisante & quinze plats de *Cuscucu*, quarante de miel, & du pain en abondance.

Nous aprimes que le Pére du Bacha *Busfra* avoit été autrefois Gouverneur de ce Pays, où sa mémoire étoit en vénération, & que la plus grande partie de cette contrée apartenoit en propre au Bacha, depuis que l'Empereur en avoit gratifié son Pére, & renouvellé la concession en sa faveur.

(*a*) Dès le matin ce Peuple si géné-

(*a*) 7. de Novembre.

généreux revint chargé des mêmes ſortes de proviſions que la veille, & de plus en quantité d'une eſpéce d'aumelette frite dans du miel, dont nous mangeames avec beaucoup de plaiſir. Notre Bacha ne put congédier ces bonnes Gens qu'à dix heures, & dans toute la route on ne put ſufire à recevoir les préſens d'une foule d'Habitans, qui venoient de toutes parts à notre rencontre; enſorte que ce fut une vraye fête pour nos Voituriers & toute notre ſuite. Comme la campagne étoit belle & unie, un jeune garçon de la maiſon du Bacha nous donna un divertiſſement ſingulier. Il avoit dreſſé un cheval à ſe mettre à genoux, & à baiſſer trois fois la tête devant le Bacha, lorsqu'il étoit prêt à ſortir: & tous les matins ce jeune Homme avoit coutume de ſaluer avec cette cérémonie le Bacha & Mr. *Ruſſel*, toutes les fois que la ſituation du terrain le lui permettoit. Ce cheval étoit extraordinairement léger à la courſe, & l'Ecuyer, quoiqu'apeine âgé de dix ſept ans, ſe diſtinguoit dans tous les exercices des *Mores* avec une adreſſe ſurprenante. Ce jour nous ne fimes que deux lieues, la cauſe de cette lenteur fut que le Bacha vouloit donner le tems au *Santon* de le joindre, & d'ailleurs il étoit bien aiſe de

prendre langue dans le Pays. Il dépêcha trois Couriers : l'un aux Amis qu'il avoit parmi les *Arabes*, pour les inviter à se rendre auprès de lui ; l'autre à son Frére, alors *Alcaïde* du *Nouveau-Fez*, pour avoir des nouvelles de la situation des affaires de l'Empereur avec les Habitans du *Vieux-Fez* ; par le troisiéme, adressé à ses autres Fréres résidens à la Cour de *Mequinez*, il demandoit ce qui se passoit dans l'Empire, où l'on étoit actuellement dans l'attente d'une nouvelle révolution.

(a) Notre traite ne fut encore que de deux lieues. Quoique nous fissions de si petites journées, nous passions le tems sans ennui ; le Bacha venoit réguliérement tous les jours rendre visite à Mr. *Russel*, & déjeuner avec nous avant que nous nous missions en marche, & les soirs il nous demandoit le Thé. Mais ses Fréres, son Sécretaire, & le reste de ses Domestiques, ne se faisoient point de scrupule de se faire donner du vin, qu'ils n'osoient cependant pas boire à la vue de leur Maitre. L'Amiral *Perez* aima mieux s'en tenir à notre ordinaire, il mangeoit toujours avec nous, & pouvoit se dire de notre

(a) 8. de Novembre.

notre ſuite, il étoit de tous nos écos, excepté pour le vin dont il s'abſtenoit. Nous lui demandames ce qu'il penſoit du *Santon*, il nous répondit, je crois que c'eſt un très honnête homme & rien plus; cependant il faiſoit devant lui toutes les grimaces de la populace dévote. Il ajouta qu'il laiſſoit au menu Peuple la folie de mettre ſa confiance dans cette foule de *Santons*, que l'eſprit de ſuperſtition ſantifioit beaucoup au dela de ce qui étoit réel. *Perez* a beaucoup voyagé, il a été pluſieurs fois à bord de nos flottes, a ſéjourné plus d'un an en *Angleterre*, & trois en *Portugal* où il étoit captif: il parle parfaitement bien l'*Eſpagnol*, & ſe fait entendre en notre Langue.

Le 9., comme nous deſcendions une montagne, nous aperçumes un gros Corps de Cavalerie dans la plaine à la diſtance d'environ trois milles: quoique ces Gens fiſſent feu & nous paruſſent s'enfuir, le gros de la troupe s'avançoit à notre rencontre. Ce mouvement obligea la tête de notre Caravane à faire halte, & chacun mit ſes armes en état, dans l'incertitude où l'on étoit à qui l'on alloit avoir affaire. Auſſitot que notre Avant-garde eut joint, le Bacha envoya ſon Frére à la découverte

avec trois ou quatre de ses meilleurs Cavaliers, & sur le champ nous vimes venir à nous deux ou trois de ceux que nous craignions. Ils nous aprirent que c'étoit un Parti d'*Arabes* amis de l'Empereur, & qu'on envoyoit au Bacha pour lui servir d'escorte, comme il l'avoit demandé. Il y avoit autour de cinquante Chevaux, & leurs caracolades & le feu qu'ils faisoient, n'étoient que pour se faire connoitre, & marquer la joye qu'ils avoient de nous joindre. Le Commandant étoit vieux, mais son Fils, de l'âge d'environ trente ans, étoit parfaitement bien monté, & de sa personne très bien fait, malgré sa maigreur & son teint bazané; il couroit à cheval, & tiroit ses armes à feu, d'une vitesse à éblouir.

Ce furent les premiers *Arabes*, que nous eussions vus: les Hommes & les chevaux étoient maigres & petits, les Cavaliers assez mal équipez & armez, la plupart même n'avoient que des lances.

Ils n'étoient guére moins bazanez que les *Bohémiens* qu'on voit courir l'*Angleterre*. Nous étions déja fort éloignez de la maison du *Santon*, néanmoins tous nos *Mores* s'arêtérent, &, la vue tournée vers cet édifice, ils firent leurs priéres, les mains join-

jointes, non à notre maniére en les étendant jusqu'au bout des doigts, mais en les adoſſant par le côté comme s'ils alloient boire dedans. Un peu plus loin l'Amiral *Perez* nous montra les murailles de *Fez*, à l'endroit où cette ville étoit autrefois; ſelon la tradition du Pays elles ont plus de douze cens ans d'antiquité, &, malgré cette longue ſuite de ſiécles, elles paroiſſent encore fort entiéres: on a rebâti la ville au dela de ſon ancienne place, pour lui procurer de meilleures eaux, & une ſituation plus agréable. Nos *Arabes* dirent au Bacha que tout le Pays étoit ſous les armes; que leur Nation étoit partagée, une partie pour les Habitans de *Fez*, l'autre pour l'Empereur; qu'ils faiſoient des hoſtilitez continuelles les uns contre les autres; que les Impériaux aſſiégeoient actuellement *Fez*, & qu'ils avoient fait venir de *Mequinez* du canon & des mortiers; enfin qu'on n'aprenoit aucune nouvelle de *Muley Abdelmeleck*.

Ces avis mirent dans la néceſſité de faire faire exactement la garde, parceque nous allions marcher à la vue de *Fez*. Ce même jour notre troupe fut renforcée de pluſieurs détachemens d'*Arabes*, qui nous joignirent avec des tambours, des trompettes, & autres inſtrumens de guerre;

 ainſi

ainsi notre Bacha marchoit avec toute la pompe d'un Général d'armée, une partie de son escorte prenoit les devans, & s'exerçoit tout le long du chemin à escarmoucher. Nous remarquames que les *Arabes* étoient très adroits à manier leurs chevaux, & à lancer leurs javelines. Ils se servent, de même que les *Mores*, de brides très longues, qu'ils mettent entre leurs dents, quand il s'agit de se servir de leurs armes à feu, & de coucher en joue leurs Ennemis ; & ils n'en sont pas pour cela plus embarassez à conduire leurs chevaux, qu'ils tournent comme il leur plait par le mouvement seul de leurs genoux & le poids de leur corps.

La nuit venue, nous campames à une petite distance des tentes des *Arabes*, qui nous avoient joints les premiers. Leur Commandant, qui ne nous quittoit pas pendant la marche, nous envoya un jeune bœuf & du lait de chameau : il menoit à sa suite de gros troupeaux de bétail, & plusieurs chameaux, qui faisoient la principale nouriture de ses Gens. Quoique nous fussions en pays d'Amis, on fit une garde aussi réguliére que si nous avions été au milieu des Ennemis, nos Sentinelles s'apelloient & se répondoient fréquemment,
&

& l'on fit cette manœuvre dans tout le cours de notre voyage.

Le 10. nous fimes deux lieues de plus, & nous tombames au milieu d'une Horde d'*Arabes*, dont le Chef nous invita à voir une de leurs tentes, qu'il fit aproprier à notre occafion, après avoir envoyé dans une autre toutes les Femmes & tous les Enfans, qui fourmillent chez eux.

Cette tente étoit extrêmement baffe, ce qu'ils font pour être plus à l'abri du vent. L'étofe étoit de poil de chameau, à peu près comme les couvertures que nous mettons fur les marchandifes ; le faîte & les côtez font foutenus par des perches, apuyées de deux bâtons fourchus : on ne peut s'y tenir tout droit que dans le milieu; il s'en faut plus de deux piez que les côtez ne touchent à terre, & ces ouvertures fe bouchent tout autour avec des hayes d'épines, qu'on prépare exprès. Nous vimes à une diftance plufieurs de leurs Femmes, qui nous lorgnoient par des trous : après avoir été régalez de lait, nous primes congé de nos Hôtes.

Je parlerai plus amplement de ces *Arabes*, & de leur maniére de vivre, dans un chapitre particulier.

(*a*) Tout le jour se passa à attendre le *Santon*, & le retour de l'Exprès, qu'on avoit envoyé au *Nouveau-Fez*. Sur les six heures on annonca l'arrivée du *Santon :* le Bacha, les *Arabes*, & toute la Cavalerie, allérent à sa rencontre, le Bacha mit pied à terre pour baiser ses genoux, de son côté le *Santon* descendit pour recevoir l'hommage du Bacha, qui voulut lui tenir l'étrier lorsqu'il remonta à cheval, ce que le *Santon* soufrit, quoiqu'il fît semblant de ne pas le permettre. Il afecta de paroitre saisi de frayeur, son train & sa suite n'étoient que de trois mules & de quelques Domestiques à pié, il fit toujours bande à part & à une distance de la compagnie, & personne n'osoit s'introduire chez lui. Quatre Couriers de *Mequinez* passérent par notre camp, pour aller à *Tetuan*, Mr. *Russel* les chargea d'une lettre qu'il écrivit à Mr. *Charle Wager*. Ils raportérent que les Habitans de *Fez*, dans une sortie, avoient battu les troupes de l'Empereur: mais cette nouvelle se trouva fausse, &, dans quelque endroit que ces Messagers se rendissent ensuite, nos lettres ne furent jamais

(*a*) 11. de Novembre.

jamais rendues. Sur l'avis qu'ils venoient de donner, la frayeur se répandit dans notre Caravane, malgré la présence du *Santon*, & la maxime religieuse que les *Mores* observent de ne jamais livrer de bataille, ni faire aucun acte d'hostilité, par tout où se rencontre un de ces saints Personnages.

Un de nos mulets de bagage mourut cette nuit, & le lendemain 12. au matin nous vimes arriver en notre camp le Général des Montagnars, *Bollise*, qui fuyoit devant le Bacha *Hamet*, & avoit dessein de se rendre à *Mequinez*. Le Bacha & toute sa suite le reçurent avec tous les honneurs imaginables, les *Mores* d'un rang inférieur lui baisoient les genoux & les mains, & en même tems il leur rendoit le salut par une accolade.

Nous nous mimes en marche sous la conduite de nos *Arabes*, pour éviter la rencontre des *Arabes* ennemis de l'Empereur, qui pilloient tous ceux qu'ils trouvoient sur la route de *Mequinez*. Dans la matinée un jeune Homme de nos muletiers de *Tetuan* tomba en convulsion, notre Médecin ofrit de le saigner, les *Mores* ne voulurent pas le permettre, & *Perez* nous dit que le Malade étoit possédé du

Démon. Mais je ne vis pas qu'on se mît en devoir de mettre le *Santon* en œuvre de lui faire chasser le Diable ; on lia le Malheureux en travers sur sa mule, &, après trois heures d'accès redoublez, il mourut.

Tout notre monde marquoit son impatience d'aprendre quelle route nous devions tenir, on en changeoit presque tous les jours, avec une attention continuelle à observer de dessus les montagnes, que nous traversions, ce qui se passoit dans les plaines. Nous descendimes le 12. dans une belle prairie, baignée par la riviére *Saboic*, au bord de laquelle nous campames : on y lava le corps de notre Muletier défunt, pour lui donner ensuite la sépulture ; car les *Mores* croyent que la netteté extérieure des corps facilite la voye du salut éternel.

Un Marchand *More*, de grande considération, vint prier notre Médecin de lui remettre son œil droit, dont il louchoit d'une maniére presque sans exemple. Le Docteur l'écouta avec toute la complaisance imaginable, &, pour s'en défaire honnêtement, il lui dit que par malheur il avoit oublié à *Gibraltar* les instrumens propres à cette opération, qu'il feroit de

tout

tout ſon cœur ſans cet incident. Ce pauvre *More* avoit plus de cinquante ans, mais il paroiſſoit avoir beſoin qu'on racommodat ſa cervelle.

Le Bacha dépêcha trois Cavaliers à ſes Amis du *Nouveau-Fez*, pour leur donner avis de ſon arrivée, & les prier de venir le joindre. La nuit nous entendimes des coups de canon & de mortiers, que nous conjecturames partir du camp devant le *Vieux-Fez*.

(*a*) Le lendemain nous partimes au Soleil levant, au nombre de près de quatre cens Perſonnes à cheval ou à pié, car depuis notre départ nous avions tous les jours reçu dans notre caravane des troupes de Gens, que leurs affaires obligeoient de ſuivre notre route, & qui ſe trouvoient trop heureux de marcher en compagnie pour être plus en ſureté. Dans la matinée le Bacha dit à Mr. *Ruſſel* que nous n'étions qu'à deux lieues du *Vieux-Fez* en droiture, mais par le chemin qu'on nous fit prendre, nous en fimes bien davantage.

Après diverſes conférences, pour déterminer l'endroit où l'on paſſeroit la

(*a*) 13. de Novembre.

riviére, on conclut que ce feroit à deux lieues au dela de notre chemin le plus court. Cette expédition faite, aulieu de reprendre la route qui conduit droit à la ville, nous traverfames des montagnes, & nous fimes tant de détours, que fi malheureufement quelqu'un s'étoit écarté de la troupe, il n'auroit jamais pu deviner les fentiers que nous devions fuivre.

Notre *Santon* marchoit toujours à une diftance de la caravane, avec fon monde, mangeoit & campoit en fon particulier. Il n'étoit pas dificile de concevoir à fa manœuvre que le grand reffort de ces Divinitez *Moresques* confifte à ne pas fe communiquer, & à fe rendre vénérables par ces réferves miftérieufes, & l'art de ne pas laiffer voir leurs actions de trop près.

Jusque là toutes les nouvelles, que nous avions reçues tous les jours dans la route, avoient extrêmement varié ; nous n'en fumes pas mieux inftruits pour être parvenus à la fource des événemens, à chaque heure on nous donnoit des avis diférens de combats livrez, de la guerre, de la paix, & autres de cette nature ; &, ce qui doit paroitre étrange, aucun ne raportoit la vérité, malgré le voifinage de *Fez*.

Quel-

Quelques Cavaliers nous joignirent, &, après avoir dit au Bacha ce qu'il leur plut, ils tirérent *Perez* à part, pour l'informer que les Assiégez dans une sortie avoient tué plusieurs des plus considérables d'entre les Partisans de l'Empereur, entr'autres le Frére du Bacha, mais qu'ils n'avoient pas voulu annoncer au Bacha cette triste nouvelle. Il ne se trouva rien de vrai dans tout le contenu de ce raport, & dans la suite nous ne connumes que trop souvent que ces Gens se plaisoient à fabriquer des mensonges, quoiqu'ils fussent assurez que l'imposture ne devoit pas subsister une heure.

Après une marche très ennuyeuse au travers de montagnes fort escarpées, vers le midi nous descendimes dans la plaine, & de dessus les collines à notre droite nous aperçumes de loin plusieurs Corps de Cavalerie, qui nous observoient avec beaucoup d'attention. Alors tout le monde crut que c'étoient des Partis d'*Arabes*, que nous savions être en campagne pour tomber sur la caravane, où en effet il y avoit un butin très considérable à faire, chargez comme nous étions du présent pour l'Empereur, de ceux que le Bacha & les Députez aportoient à la Cour, de

nos bagages, & des effets de quantité de Marchans qui s'étoient mis à notre ſuite. Nous fimes halte dans un fond, pour y attendre notre ariéregarde, qui étoit encore aſſez éloignée. Notre troupe avoit quelqu'aparence par raport au nombre, mais elle n'étoit guére en état de ſe défendre, embaraſſée pour la plus grande partie de Femmes, d'Enfans, de Gens à pié, & presque tous ſans armes: néanmoins ceux qui étoient montez couroient de côté & d'autre, pour faire la meilleure figure qu'ils pouvoient. Dans cette occaſion, comme dans toutes les autres, le Bacha ſe tint à une diſtance, &, après avoir fait conduire le bagage dans un lieu où il crut qu'il y avoit moins de danger, il gagna au galop, ſuivi de tous ſes Domeſtiques, le ſommet d'une montagne très haute, à l'opoſite des troupes qui nous tenoient en crainte. Quand il eut ainſi pourvu à ſa ſureté, il envoya un détachement à la découverte, & l'on aprit que c'étoient des Amis, quelques Compagnies du Camp devant *Fez*, qui alloient piller le Pays pour fournir la ſubſiſtance aux Aſſiégeans. Pluſieurs vinrent à nous, emmenant quantité de chevaux & de mulets chargez de grains de toutes les eſpéces pris ſur le pauvre Peuple. Après avoir fait tout d'une

traite

traite environ cinq lieues dans un chemin épouvantable, nous découvrimes ſur les quatre heures les deux villes de *Fez*, & le camp des troupes Impériales. On avoit envoyé à notre rencontre pluſieurs détachemens de cette armée & de la garniſon du *Nouveau-Fez*, mais ils ne purent nous joindre, par raport aux variations continuelles qu'on nous faiſoit faire dans notre route. Cette précaution cependant ne fut pas inutile, pour nétoyer les chemins, car il n'y avoit pas quinze jours que les *Arabes* avoient pillé une caravane, que notre Bacha envoyoit au *Nouveau-Fez*, chargée de poudre dont Mr. *Charle Wager* lui avoit fait préſent, & auſſi deux chevaux qui portoient au même endroit à ſes Parens divers effets, qu'il avoit ramaſſez à *Tetuan*.

A la deſcente de la montagne on aperçut notre troupe du camp & du *Nouveau-Fez*, & nous vimes venir au devant de nous un gros de Cavalerie. La plupart étoient des parens du Bacha, je penſe que ce détachement pouvoit être de huit cens Chevaux, tous *Ludyres*, à la tête desquels deux Fréres du Bacha paroiſſoient dans des équipages diſtinguez par leur magnificence. Nous n'avions point encore vu dans toute

cette

cette contrée de *Mores* plus ſuperbement habillez, ni de plus beaux chevaux. Les Fréres du Bacha & les principaux Officiers de cette troupe mirent pied à terre, & rendirent leurs reſpects au Bacha, qui ſur le champ les préſenta à Mr. *Ruſſel*: enſuite, après les civilitez réciproques & les embraſſades que ſe firent ceux qui ſe connoiſſoient, on ſe mit en marche avec toute la pompe poſſible, le Bacha, ſes Fréres, Mr. *Ruſſel*, & les *Anglois* précédoient. Pendant toute la route, de petites troupes de nos Cavaliers piquoient leurs chevaux, pour prendre les devans jusqu'à une certaine diſtance, d'où ils revenoient vers nous à toute bride, nous couchoient en joue, & faiſoient feu: ce manége, toujours uniforme, dura trop longtems pour ne pas nous ennuyer, mais nous ne pouvions nous diſpenſer de le voir. Quelquefois de jeunes chevaux, plus fringans & moins ſouples à la main, s'emportoient avec tant de fougue, qu'ils ne connoiſſoient plus de maitres: & alors c'étoit un grand afront au Cavalier de n'avoir pu arrêter à tems ſon cheval. Il eſt vrai que ce cas fut aſſez rare, en voici pourtant un exemple, qui cauſa ce même jour un fâ-

fâcheux accident. Le plus jeune des Fréres du Bacha, monté ſur un cheval des plus fins & plein de feu, n'eut pas la précaution de le retenir après la décharge de ſon fuſil: le cheval ainſi abandonné vint avec impétuoſité droit à la rencontre de l'Amiral *Perez*, qui étoit au premier rang, & le renverſa de deſſus ſa mule ſi rudement, que nous crumes ce vieillard mort. Mais ſur le champ il ſe releva tout ſeul, & remonta ſur ſa mule, ſans autre mal qu'une légére contuſion, qui cependant pour un homme au deſſus de ſoiſante ans nous paroiſſoit aſſez ſérieuſe. Mais en *Barbarie* à cet âge on eſt encore dans toute ſa force, quand on méne une vie réglée, comme *Perez* faiſoit; auſſi remarquames nous, pendant tout le voyage, qu'il ſuportoit la fatigue mieux qu'aucun de nous.

Nos *Mores* ne discontinuérent pas leurs exercices pendant toute la route, & nous parumes auprès du *Vieux-Fez*, ſans que les Aſſiégez ſe fuſſent mis en devoir de troubler nos réjouiſſances. La cauſe de cette inaction fut que, quelques heures avant notre arrivée, le Frére de l'Empereur & ſon grand favori, *Muley Amſteady*, & le *Grand-Mufty* de *Mequinez*, étoient

étoient venus chargez de propositions de paix, & l'on étoit convenu d'une suspension d'armes, jusqu'à ce que les Habitans eussent donné leur réponse aux ofres de la Cour. Le quartier du Prince étoit entiérement séparé des autres, il ne voulut pas même se loger dans le *Nouveau-Fez*, ni dans le camp des troupes Impériales, de peur de donner de l'ombrage.

Avant que d'entrer dans le *Nouveau-Fez*, le Bacha mena Mr. *Russel* rendre visite au Prince. Nous mimes pied à terre à environ trois cens pas de sa tente, au dehors de laquelle nous le trouvames assis sur un tapis. Le Bacha & l'Amiral *Perez* ne l'abordérent, qu'après avoir ôté leurs pantoufles, & lui baisérent respectueusement les genoux: ensuite il demanda lequel de nos Messieurs étoit l'Ambassadeur d'*Angleterre*, le Bacha lui présenta Mr. *Russel*, &, les complimens finis, nous primes congé.

Ce Prince, de l'âge d'environ vingt quatre ans, est d'une beauté ravissante, & soutient sa naissance & son caractére avec autant de dignité, que s'il avoit été élevé dans les Cours les plus polies de l'*Europe*. Si l'on en croit le bruit public, il est le mignon de l'Empereur son frére, l'*Antinoüs* de ce Monarque. A l'un des côtez de

la

la tente nous vimes plusieurs chevaux des plus fins, & quelques Esclaves Chrétiens, avec une très belle livrée, qui lui servoient de Valets de chambre & de Palfreniers.

Le Prince portoit à la Moresque un magnifique habillement d'écarlate, & un turban de soye verte.

Le jour commençoit à tomber, quand nous entrames dans le *Nouveau-Fez*, au bruit des tambours & autres instrumens de musique, & au travers d'une foule incroyable de Peuple. Plusieurs *Mores* nous avertirent en *Espagnol* de prendre garde aux Voleurs, qui ne manqueroient pas de fouiller dans nos poches, de couper les boutons & les basques de nos habits, quelqu'attention que nous pussions avoir. Les portes de la ville, par lesquelles nous passames, étoient fort hautes & très larges, de même que les murailles qui ont une belle aparence; mais rien ne répond au dedans à ces dehors, la ville est très peu de chose, &, de quelque côté qu'on la parcoure, elle ne présente rien digne de remarque. Nous allames descendre à la maison du Bacha, qui étoit fort vaste, mais dont les apartemens mal entretenus étoient assez en dès-

dèsordre, enforte que nous fumes beaucoup plus mal logez, que nous ne nous y étions attendu. Pour furcroit de mauvais traitement, on ne nous fournit aucune viande chaude, quoiqu'on eût été prévenu de notre arrivée, & que nous fuſſions encore à jeun; il fallut faire un repas froid des provifions que nous avions, & nous eumes à fouper les Fréres & l'Oncle du Bacha, dont notre vin nous procura la compagnie.

Nous mimes onze jours à faire à cheval le voyage de *Tetuan*, que d'ordinaire un homme à pié peut faire en trois, n'y ayant pas plus de 130. milles: ce retardement vint des détours qu'on nous fit prendre, pour éviter la rencontre du Bacha *Hamet* & des *Arabes*. Par bonheur nous eumes un très beau tems dans toute la traite, fans cela nous aurions été fort à plaindre. Nous obfervames que les nuits étoient très froides, & la chaleur fort piquante depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil.

Le 14. de Novembre, le Prince & le *Mufti* allérent au *Vieux - Fez* propofer les articles de paix aux Chefs du peuple.

Ce jour & le lendemain il plut tant, qu'il nous fut impoſſible de ſortir pour voir la ville.

Le 16. on tint une longue conférence pour la paix. Les Habitans du *Nouveau-Fex* en avoient un véritable beſoin, le voiſinage du camp avoit rendu le charbon & toutes les denrées ſi chéres & ſi rares, qu'on ſoufroit dans la ville une diſette des proviſions les plus néceſſaires à la vie. Ce jour j'allai me promener au quartier des *Juifs*, & je fus régalé de biſcuits & de vin par le *Juif* du Bacha, qui nous conduiſoit, & qui étoit de la Ville. Cette Nation y eſt très pauvre, & elle n'a pas la permiſſion de demeurer dans le *Vieux-Fez*, ni même de porter des pantoufles ailleurs que dans ſon quartier; bien plus, pour comble d'avanie, ces Miſérables ſont contraints de marcher nus piez dans la ville, quoiqu'il y ait en tout tems une ſaleté épouvantable. Ce même jour un *Anglois*, nommé *Daws*, originaire de la Province de *Norfolk*, ſe fit connoitre à nos Domeſtiques. Il y avoit quarante ſix ans qu'il s'étoit fait *Mahométan*, il en a environ ſoiſante, & a eu deux Femmes dans ce Pays. Nous le fimes venir, il nous parut avoir du bon ſens,

&

& propre à nous donner une connoissance exacte de cette contrée, par le long séjours qu'il y avoit fait. Il nous aprit la cause de son changement de Religion, qu'il nous assura d'abord avoir été la crainte que le dernier Empereur ne le fit mourir. Mais, sans nous en tenir à ce raport, nous le tournames de tant de maniéres, qu'il nous avoua enfin que le véritable motif avoit été de se tirer de l'esclavage, de se mettre dans une situation plus douce, & devenir son maitre. Résolution, ajouta-t-il, que les circonstances de ces tems l'avoient forcé de prendre, parcequ'alors il n'y avoit aucune espérance d'être racheté, comme on a depuis établi cette coutume.

Au sujet de la rédemption des Captifs, je ne crois pas hors de propos de faire observer les avantages qui en reviennent en général à notre commerce, quelque dépense qu'elle cause à l'Etat. La plupart de ces Malheureux sont Gens de mer, parmi lesquels il se trouve nombre de Charpentiers, de Calfats, de Voiliers, &c: &, si ces pauvres Ouvriers se voyent sans espoir d'être rachetez, la vue afreuse d'une captivité aussi longue que leur vie les jette dans le dèsespoir, ils ne balancent plus à prendre le turban. Il est arrivé plus d'une

d'une fois que les *Mores* ont eu jusqu'à trois ou quatre cens de nos Matelots esclaves, on peut aisément juger qu'avec le secours & l'industrie des propres Sujets de la Couronne ils se trouvent en état de faire des courses contre nous. Joint à cela l'avantage qu'ils ont d'employer ces Captifs à la construction, à l'entretien, & à la conduite de leurs Bâtimens, tous moyens plus que sufisans pour leur fournir la facilité de nous causer de plus grands dommages, qu'ils ne pouroient jamais faire par eux mêmes, & sans les lumiéres de nos pauvres Compatriotes.

Ce *Daws* nous dit que le Pére du Bacha, qui étoit fort honnête homme, avoit été son principal convertisseur, & que pendant sa vie il lui avoit fourni le logement & la subsistance pour sa Famille. Que le Bacha *Busfra* son fils lui avoit continué cette gratification, jusqu'à ce qu'il eut le malheur de prendre querelle avec un des Mignons de son Bienfacteur, auquel il reprocha son infame emploi; & que, sur les plaintes de l'Ofensé, le Bacha l'avoit chassé de son hôtel, & retranché sa nouriture, en sorte qu'il avoit été réduit à gagner sa vie de son travail jour-

journalier, qui étoit d'être masson, métier qu'il avoit apris dans le Pays.

(a) Les Habitans du *Nouveau-Fez* congédiérent le Prince & le *Mufti*, après avoir rejetté les conditions que ces Plénipotentiaires leur avoient offertes. L'après-midi ils arborérent le drapeau de guerre, & tirérent à boulets sur le *Nouveau-Fez*, surtout à notre logis, qui étoit l'hôtel du Gouverneur, & qui touchoit les rampars.

J'eus une forte envie de voir le camp des *Mores*, leur maniére de dresser les bateries, & de construire leurs retranchemens: mais je fus surpris que le Bacha, sur diférens prétextes, nous refusa des chevaux, & je m'imaginai qu'une délicatesse étoit la cause de son oposition, la crainte que des Etrangers ne remarquassent le dèsordre & l'irrégularité des travaux des Assiégeans. Pour me satisfaire, je pris une autre voye, je fis présent à l'Oncle du Bacha d'un couteau & d'une fourchette, moyennant quoi il me prêta un cheval très fin & un Domestique pour me conduire, avec d'instantes priéres de n'en rien dire à son

(a) 17. de Novembre.

son Neveu. Je fais cette remarque, dans la vue de donner à connoitre au Lecteur qu'avec une bagatelle on est sûr d'obtenir tout de cette Nation sordidement intéressée, fût ce contre ses idées, contre ses avantages. Et j'inſére une obſervation de cette nature, convaincu comme je ſuis que de pareilles circonſtances frapent plus, & dévelopent mieux les replis du cœur d'un Peuple & ſon véritable caractére, que des particularitez moins communes, plus graves, & en aparence plus dignes d'attention.

Le camp étoit aſſis ſur la pente d'une montagne, qui commandoit la ville, mais dont le ſommet rompoit la vue, que les Aſſiégez pouvoient avoir ſur les Impériaux, ou ceux ci ſur leurs Ennemis. De l'autre côté directement les Aſſiégeans avoient poſé un mortier & trois canons, qui formoient toute leur artillerie. Il n'y avoit point de tranchée qui communiquat du camp à cette baterie, s'il m'eſt permis de donner ce nom; car le mortier n'avoit point de lit, mais il étoit à plat ſur la terre, le canon, couvert d'une très petite tranchée jettée au devant, dont le parapet étoit fait de branches d'arbres non liées enſemble & revêtues de terre, n'étoit pas

posé sur une plateforme, ni exhaussé en forme de baterie, mais on le tiroit à fleur de terre, & à l'endroit où il étoit pointé, il y avoit une espéce d'embrasure qui en embrassoit la bouche.

Au retour je fus accompagné par un certain *Nugent*, un Renegat *Irlandois*, & trois *Anglois*, je leur demandai combien de fois on avoit tiré ces piéces, & le dégat qu'elles avoient fait. Ils me répondirent qu'on avoit fait trois décharges du mortier, avec un si mauvais succès que le Bombardier, qui étoit François, avoit été mis aux fers : que la premiére bombe étoit tombée dans la blinde, parceque la fusée étoit sortie ; que la seconde avoit crevé en l'air sur la tête des Assiégeans ; & que la troisiéme avoit fendu le mortier : enfin que le canon n'avoit pas mieux réussi, & que le Bacha refusoit de fournir davantage de la poudre. Mais qu'ils espéroient réparer ce contretems, & foudroyer la ville, lorsque *Carr*, Renegat *Irlandois*, qui fondoit tout leur canon, & qu'on attendoit avec un gros train d'artillerie, seroit venu de *Mequinez*.

Il n'y a jamais eu dans le monde de ville plus facile à battre & à bombarder, que le

le *Vieux*-Fez*. Il est situé dans un fond, qu'une petite riviére traverse, & je crois que ce fut par cette raison qu'on y bâtit les maisons si basses ; de quelque côté que ce soit il n'y a point de hauteurs autour de la ville qui ne la commandent. Toute sa défense consiste en deux petits Châteaux, l'un & l'autre à chaque extrêmité, sans toucher à la ville, mais ils sont sur une colline qui la commande. Ils ont cet avantage, de pouvoir en quelque maniére rompre toutes les aproches ; mais ces Forts n'embarasseroient pas un Ennemi, qui sauroit les attaquer avec art, parcequ'ils sont bâtis suivant l'ancien usage des *Mores*. La ville est ceinte d'une double muraille extrêmement haute, & flanquée de tours quarées.

Je m'étois muni de bonnes lunettes, & j'observai, avec toute l'exactitude dont je suis capable, la longueur & la largeur de cette ville, & tout ce que je pus remarquer de ses édifices. Je questionnai le Renegat *Daws*, qui depuis plus de quarante ans demeuroit dans l'un & l'autre *Fez*, sur

* Cette ville a été fondée par *Muley Idris*, le premier Prince *Arabe*, qui ait regné dans ce canton. Son tombeau est visité, & les *Mahométans* l'invoquent comme le plus grand Saint du Pays.

la grandeur du *Vieux*, ses bâtimens publics, le nombre de ses Habitans, leur commerce, leurs richesses, &c.: je ne m'en tins pas à son témoignage seul, j'intérogeai les autres Renegats, qui tous s'accordérent avec lui. Je m'instruisois avec toutes ces précautions, parceque nos anciens Géographes ont publié des merveilles de cette ville, de la contrée, & de tout ce qu'elle renferme, & nous en ont fait des descriptions plus pompeuses dix fois qu'elles ne doivent être selon l'exacte vérité. Cette ville forme presque un cercle, & peut avoir environ trois milles de circonférence: on prétend qu'il y a près de quarante mille hommes capables de porter les armes, & qu'on y trouve entre cinquante & soisante *Mosquées*. A l'égard des hôtelleries tans vantées, quiconque a voyagé en *Barbarie*, connoit la structure de ces bâtimens: ce sont de vastes & larges quarez entre quatre murailles, où l'on trouve une place pour mettre les chevaux au piquet, & de l'avoine en payant; mais les hommes n'ont pour tout meuble qu'une nate, & par dessus leur tête de quoi les garentir de la pluye, s'ils veulent des vivres, ils sont obligez d'en aller chercher eux mêmes. De cette ma-

maniére il eſt facile aux Maitres de ces maiſons publiques de recevoir de nombreuſes compagnies, & les comptes en ſortant ſont aiſez à faire.

Les environs de *Fez* ſont charmans & parfaitement bien cultivez, les montagnes ſont couvertes d'oliviers, & les plaines remplies de vignes, & de blé le meilleur, à mon ſens, qui ſoit dans le reſte du monde, ſa farine a un gout délicieux, & ſi particulier au froment qui croît dans ce canton, qu'il ne ſe trouve point dans tout celui qu'on recueille ailleurs: auſſi le blé de *Fez* eſt il extraordinairement recherché, & d'un prix beaucoup au deſſus du commun.

Après avoir examiné la ville, je retournai au camp pour y faire mes obſervations. Il y avoit environ mille Chevaux & quatre mille hommes d'Infanterie, y compris ſix cens Renegats, la plupart *Eſpagnols*, pluſieurs *François* & *Portugais*, & autour de trente tant *Anglois* qu'*Hollandois*. C'étoit bien peu de monde pour le Siége d'une ville auſſi ſpacieuſe que *Fez*, mais auſſi c'étoient toutes les troupes que l'Empereur avoit pu aſſembler ſur ſes frontiéres. Chaque nuit quatre cens Fantaſſins & cent Cavaliers montoient la garde, cette

Infanterie prenoit garde que les Assiégez ne fissent des sorties, pour enlever le canon. D'un autre côté il n'y avoit dans la ville que deux piéces de canon, pointées sur l'un des châteaux : ainsi l'artillerie de part & d'autre n'étoit guére capable de faire beaucoup de mal. Tout ce que les Assiégeans pouvoient faire de plus dommageable à la ville, étoit de ruiner le Pays, les vignobles & les jardins des Habitans, & de les mettre par là hors d'état de recevoir des provisions. C'est aussi ce que les Impériaux exécutoient, leur Cavalerie étoit toujours en mouvement, pour couper toute communication, & ils ne faisoient point de grace à tous ceux qu'on surprenoit chargez de vivres pour les Assiégez, sur le champ ils avoient la tête tranchée. Mais on assuroit que la ville étoit fournie de munitions de toutes les espéces pour plus de trois ans, surtout de blé, de raisins, & de figues séches, dont les *Mores* font leur principale nouriture. Les Assiégez avoient fait plusieurs sorties, mais ils avoient toujours été repoussez par la Cavalerie des Assiégeans, par raport à l'opinion presque généralement reçue parmi ces Peuples, qu'il n'est pas possible de tenir la campagne ni se défendre contre cette

sorte

ſorte de troupes. *Fez* avoit ſoutenu un Siége de trois ans contre *Muley Ismael*, & cet Empereur ne put imaginer d'autre moyen de réduire cette ville, que de convertir le Siége en blocus où il ne laiſſa que ſa Cavalerie, ce qui lui réuſſit, & les Aſſiégez réduits à une diſette extrême furent obligez de ſe rendre. Depuis ce tems là *Muley Ismael*, pour les tenir en bride, avoit toujours eu trois à quatre mille *Ludyres* * en garniſon dans le *Nouveau-Fez* avec pouvoir de lever les taxes, le froment, l'orge, & autres proviſions de tribut. Ils remplirent cette commiſſion avec tant de rigueur contre le territoire du *Vieux-Fez*, qu'immédiatement après la mort de *Muley Ismael*, le dèſeſpoir fit prendre les armes aux Habitans, ils maſſacrérent leur Gouverneur qui étoit *Ludyre*, & ne commirent dans le commencement des hoſtilitez que contre ceux de cette odieuſe Nation, car d'abord ils ne prétendoient pas faire la guerre contre l'Empereur, dont au contraire ils ſe diſoient autoriſez. Je remarquai qu'il n'y avoit dans le camp ni ordre, ni diſcipline,

 ni

* Les *Ludyres* étoient la garde à cheval favorite de l'Empereur.

ni distinction de places pour les troupes, qui même n'y trouvoient d'autres provisions pour subsister, que ce que leurs Partis pilloient dans la contrée. Ils se mettoient trente dans une tente, où rien ne les garentissoit du * froid que leur nombre. Les Renegats paroissent les plus misérables de tous, & sont presque nuds. Leur *Alcaide*, qui étoit un *Espagnol*, m'envoya prier de venir à sa tente, mais je m'en défendis. Je raporterai dans un chapitre à part un détail de tout ce qui concerne les Renegats dans ce Pays.

Le 18. le tems se remit au beau, Mr. *Russel* voulut en profiter pour voir la ville, & nous l'accompagnames tous. Cette Place est d'une malpropreté extraordinaire, & fort peu considérable par elle même, les boutiques y sont petites, basses, mal fournies, & beaucoup au dessous de celles de *Tetuan*. On nous mena à la maison & au jardin de la veuve de *Muley Hamet*, qui faisoit sa résidence dans cette ville. Ce *Muley Hamet* étoit fils de l'Empereur, contre lequel il se révolta, & eut

* En hiver il fait très froid à *Mequinez*, quelquefois il y géle de l'épaisseur d'un pouce.

eut les bras & les jambes coupez, dont il mourut. Cependant son Pére eut soin de ses Femmes, & leur donna cette maison & une subsistance honnorable: il n'en reste qu'une, qui a plus de cinquante ans.

Deux Eunuques noirs, commis à la garde de cette Dame, nous permirent de voir une grande partie de la maison du bas de l'escalier, & nous aperçumes quelques unes des Esclaves, qui nous faisoient des mines & des postures assez gaillardes, mais nous ne pumes pas voir leur Maitresse. Tout ce que nous visitames de cette maison, nous parut très médiocre, quoiqu'elle eût beaucoup d'étendue: mais en tout elle ne mérite pas une description particuliére.

Le Jardinier, qui nous montra le jardin, étoit un vieux *Espagnol*, qui a été captif nombre d'années. Le jardin étoit presque tout en potager, & ne renfermoit rien de trop remarquable, qu'une fontaine, & un petit pavillon d'Eté, où le vieux *Espagnol* vendoit du vin en cachette, & il en fournit même en notre présence à quelques Renegats.

Comme nous retournions au logis, on

nous conduisit dans un chantier, où nous vimes plusieurs Charpentiers Chrétiens travaillans aux afuts des canons, sous les ordres d'un vieux Renegat *Espagnol*. Leur ouvrage nous parut passablement bien fait, & le Directeur Renegat avoit, à ce qu'on nous dit, une pension de dix huit ducats par mois, ce qui est très considérable dans ce Pays.

Après le diner nous fimes la partie d'aller tous au camp, où Mr. *Russel* & les autres n'avoient pas encore été. Mr. *Russel* rendit visite au Bacha, qui nous reçut avec beaucoup de politesse, il avoit, selon la coutume des Grands du Pays, un Esclave Chrétien, qui lui servoit d'interpréte. Ensuite nous fumes à la baterie, les canons & le mortier n'étoient plus en la place où je les avois vus, on les en avoit ôtez, de crainte que les Assiégez ne fissent une sortie, & ne les enlevassent.

La nuit il y eut un grand vacarme dans notre hôtel, à l'occasion de la fuite de deux Marchans, qui depuis *Tetuan* s'étoient mis à la suite de la caravane, sous prétexte qu'ils alloient à *Mequinez*: mais en effet le but de leur voyage n'avoit été

que

que de gagner le *Vieux-Fez*, pour y établir une corespondance sure entre cette ville & *Tetuan*.

Ils eurent l'adresse de retirer tous leurs effets de la maison du Bacha, qui pour cela fit donner la bastonade à quantité de Domestiques, entr'autres à un *Juif* nommé *Mardochée*, qui étoit venu avec nous de *Tetuan*. Ce malheureux étoit fils de ce *Mardochée* dont j'ai si souvent parlé, & qui dans l'affaire des fascines avoit servi de courtier entre les *Anglois* & les *Mores*. Comme, suivant la coutume de ces Gens là, il avoit friponné les deux Parties, il songea à mettre son gain à couvert, & dans ce dessein il en remit la plus grande partie à son Fils pour la transporter au *Nouveau-Fez*; persuadé que tous ces effets seroient en sureté à la suite de l'Ambassadeur. Précaution que ce rusé compére prenoit, dans la vûe de sauver quelque bien avec son Fils; en cas que les Impériaux prissent *Tetuan*, & que par une conséquence nécessaire les *Juifs* fussent compris dans le sac de cette ville.

Mais soit que les *Mores* eussent soupçon de cette intrigue, ou qu'ils en eussent avis de *Tetuan*, ils saisirent le pauvre *Juif*, le liérent par les piez & les mains; & le

batirent de la plus cruelle maniére : ensuite on lui prit tout ce qu'il avoit jusqu'à ses hardes, les habits, les pendans d'oreilles, & les bagues de sa Femme. Le crime dont il fut chargé étoit (& en cela on alléguoit la vérité pure) que son Pére avoit dupé les *Anglois*, & que, quoiqu'il se fût engagé par écrit à partager le profit avec d'autres, il se l'étoit aproprié en entier, & avoit frustré ses Compagnons de ce qui leur revenoit, enfin que lui (son fils) portoit la majeure partie de cet argent. Il est surprenant de voir avec quelle patience ces *Juifs* endurent la plus rigoureuse bastonnade, avant que de découvrir leurs richesses, qu'ils ont généralement soin de cacher : ce misérable *Mardochée* la soufrit plusieurs jours de suite, & enfin il remit huit cens ducats, qui montent à près de trois cens livres sterling. Il envoya prier notre Médecin de venir le panser, & le Docteur lui trouva le dos & le ventre si noirs & si meurtris, qu'il craignit la cangréne.

Nous partimes enfin le 19. de Novembre après le diner, pour nous rendre à *Mequinez*, avec le Bacha *Busfra* & tout le monde qui étoit venu avec nous de *Tetuan*, excepté le Général *Bollise* qui resta

der-

derriére. Notre Bacha avoit reçu avis de la Cour que le crédit de ſon concurrent le Bacha *Hamet* y étoit ſi fort, qu'il y avoit toute aparence que ſon Agent auroit voulu attraper *Bolliſe* & le faire mourir. Mais notre fameux *Santon*, des montagnes, voulut bien nous accompagner, car *Busfra* étoit extraordinairement ſuperſtitieux, & perſonne ne pouvoit porter plus loin la foi ſur ce qui regarde ce point ridicule de ſa Religion.

Avant que de quitter le *Nouveau-Fez*, je vais faire la deſcription de cette ville, quoiqu'elle mérite peu qu'on s'en donne la peine. Le Lecteur eſt ſans doute dans l'attente des plus ſurprenantes merveilles, prévenu qu'il peut être des romans que nos anciens Géographes ont faits ſur l'un & l'autre *Fez*: fables qui n'ont point été réfutées, parceque, comme ces villes ſont entiérement hors de la route de *Tetuan* à *Mequinez*, nos Ambaſſadeurs & preſqu'aucun Chrétien ne les ont jamais vues; à l'égard des Déſerteurs, & des Captifs, ils n'ont jamais pris ce chemin, trop éloigné des côtes de la mer vers leſquelles ils devoient naturellement ſe rendre.

Cette ville nouvelle eſt ſéparée de la vieille du même nom par une petite riviére,

ſon enceinte eſt comme celle de ſa voiſine, fermée d'une double muraille, défendue par des tours quarées. Il y a deplus un baſtion, conſtruit depuis environ quarante ans par un *Anglois* Renegat, aſſez dans le gout de nos fortifications modernes, mais avec ce défaut choquant que les faces & les flancs n'ont point de proportion. Les Habitans ont quelques moulins à eau, pour moudre leur blé. On a fait bâtir cette ville comme une citadelle propre à tenir le *Vieux-Fez* en bride, & pour cette même raiſon elle n'eſt presqu' habitée que par des Commis à la recette des revenus de l'Empereur: ce ſont des Gens de guerre du Corps de la Cavalerie, & ils ont ſoin de faire payer les taxes & les tributs, qu'ils ſerrent dans des magazins, où ils ſont auſſi leur demeure. Le *Nouveau-Fez* eſt très pauvre, la plupart des maiſons n'y ſont que de terre, de paille, de roſeaux, & de chaume: cependant on y voit dix-neuf belles *Mosquées*, il faut rendre cette juſtice aux *Mores*, ils n'épargnent rien pour ces ſortes de bâtimens. En tout la ville, détachée des murailles, n'a pas plus d'un mille & demi de tour, en revanche ce petit terrain eſt extrêmement peuplé: car, quoique les *Mores* ayent

très peu de villes, eu égard à l'étendue de leur Pays, toutes celles qu'on y trouve fourmillent d'Habitans.

A environ une lieue de *Fez*, le Bacha fit faire halte, pour attendre le *Santon*, à qui il vouloit rendre ses respects, & qui, suivant sa coutume, ne suivoit la caravane que de fort loin. Le chemin étoit beau, nous fimes huit lieues, ce qui nous obligea de camper fort tard. A-peine la tente de Mr. *Russel* fut dressée, le Bacha y vint, pour savoir de quelle maniére il souhaitoit faire son entrée à *Mequinez*; ou en Particulier, directement à la pointe du jour, avant qu'on y fût levé, ou comme Ministre public, avec les cérémonies & l'éclat ordinaires. Il ajouta que, si Mr. *Russel* choisissoit le dernier parti, on s'arrêteroit à quelque distance de la ville, pour avoir le tems d'y faire savoir son arrivée. Mais en même tems il avertit que la Populace de *Mequinez* étoit extraordinairement nombreuse, & de la derniére grossiéreté, surtout à l'égard des Chrétiens; & qu'il seroit très mortifié de les voir exposez à des avanies désagréables. Outre cela il dit que ceux qui demeurent dans les maisons des *Santons*, ne manqueroient pas de nous

de-

demander de l'argent, si nous passions devant leurs logis.

Il n'en falut pas davantage pour déterminer Mr. *Russel* à se garentir de tant d'inconvéniens fâcheux, &, sur sa réponse, comme nous n'avions plus que quatre lieues à faire, nous nous mimes en marche à deux heures du matin, au lever de la lune. Il faisoit si froid cette nuit là, que nous fumes contraints de descendre de cheval, & de marcher.

(*a*) Quelque tems avant que de découvrir la ville, nous entendimes un tintamare effroyable du hurlement des chiens. Cette particularité paroitra sans doute ridicule dans une relation sérieuse, mais je n'ai pas cru devoir la suprimer, pour ne rien obmettre de ce qui concerne les usages des Peuples dont je parle. Les *Mores* entretiennent dans leurs maisons une quantité incroyable de ces animaux, par un motif de Religion & de conscience, prévenus que c'est un péché capital de les détruire. Ainsi la multitude prodigieuse de ces bêtes, scrupuleusement conservées, produit toutes les nuits un bruit si perçant, qu'il faut y être fait pour y pouvoir dor-

(*a*) 20. de Novembre.

mir. D'abord que le jour parut, nous découvrimes le palais de l'Empereur & ses parcs d'oliviers, qui dans l'éloignement forment une perspective des plus charmantes. La beauté des environs de *Mequinez* nous fit croire que nous allions voir des merveilles extraordinaires dans cette Capitale, nous fumes bien éloignez de notre attente, nous ne trouvames rien, je ne dis pas au dessus, mais même qui ne fût au dessous de ce que nous avions déja vu dans les autres villes. Il étoit trop matin pour voir beaucoup de monde dans les rues, nous n'y rencontrames presque personne, & nous fimes notre entrée en inconnus, comme nous l'avions demandé. Le Bacha nous conduisit dans son hôtel, qui est très spacieux & composé de plusieurs quarez; mais faute de réparations il tombe en ruine, & même une partie est écroulée, ensorte que nous fumes assez mal logez. Dans le moment que nous mettions pied à terre, arriva un Courier de *Tetuan*, qui remit à Mr. *Russel* des lettres de Mr. *Charle Wager*. Cet Exprès avoit fait en quatre jours le chemin que nous en avions mis treize à faire, sans compter le tems de notre séjour au *Nouveau-Fez*, mais il étoit venu par la plaine qui est la route la plus droi-

droite. Nous n'eumes point de visites le premier jour, mais sur le soir l'Empereur, informé que Mr. *Russel* avoit aporté plusieurs caisses de vin de *Florence*, en envoya demander une, sans avoir la patience d'attendre le tems ordinaire d'ofrir les présens, c'est à dire, à la premiére audiance. On nous dit qu'il avoit passé toute la nuit à boire de cette délicieuse liqueur, avec son Premier-Ministre, qui est un Négre, d'environ cinquante ans, monstrueux par sa grosseur, & deux ou trois de ses Compagnons de débauches. Nous aprimes encore le lendemain que l'Empereur, après avoir bû trois ou quatre flacons à sa part, en prit un autre, & le serrant entre ses bras, *le Chrétien*, dit il à son Premier-Ministre, *qui nous a aporté cette précieuse liqueur, obtiendra tout ce qu'il a ordre de me demander, quoi que ce puisse être.*

(*a*) Presque tous les Captifs Chrétiens vinrent nous voir, même ceux qui avoient le moins d'espérance d'obtenir leur liberté par le moyen de Mr. *Russel.* Après les plus exactes recherches, nous ne pumes découvrir qu'il y eût alors dans tout l'Empire plus de deux *Anglois* esclaves. L'un

(*a*) 21. de Novembre.

L'un étoit un jeune homme, que Mr. *Steward*, Chef d'Escadre, avoit été contraint de laisser dans la servitude, lorsqu'il fut Ambassadeur à *Mequinez*. Voici pourquoi. Ce Garçon se trouva esclave de l'Impératrice, qui avoit pour lui une amitié si forte, qu'elle ne voulut jamais entendre parler de sa délivrance : ensorte que l'Ambassadeur ne jugea pas à propos de trop insister à cet égard, depeur que cette Princesse ne se portat à des extrêmitez, si l'on s'opiniâtroit à lui enlever son Favori, & ne rompît toutes les négociations déja faites pour la liberté des autres Captifs. Cette politique étoit alors nécessaire, & la conduite de Mr. *Steward* mérite des louanges : en effet personne en pareil cas n'a fait paroitre plus de prudence, il essuyoit tous les jours mille dificultez de la part des *Mores*, qui dans ce tems là avoient près de trois cens *Anglois* en captivité, & pour peu d'avantage qu'ils croyent avoir sur les Chrétiens, ils négocient avec eux avec la derniére dureté, jamais ils ne sont contens, quelque condescendance qu'on puisse avoir on ne sauroit trouver le moyen de les satisfaire.

Argalus Carter (c'est le nom de l'*Anglois* dont je viens de parler) étoit captif depuis

l'âge

l'âge de neuf ans ; quand il fut grand ; l'Impératrice le donna à ſon fils *Muley Zidan*, &, après la mort de ſon Maitre qui fut étranglé par ſes Femmes acauſe de ſa cruauté & de ſon ivrognerie, on lui donna la liberté & le pouvoir de travailler à gagner ſa vie, enſorte qu'il n'étoit pas dificile de le racheter.

William Pendergraſſ, l'autre *Anglois*, avoit été pris au ſervice d'*Hollande* par un Corſaire de *Tanger*, depuis deux ans & huit mois : &, quoique Mr. *Ruſſel* n'eût d'autre droit de réclamer cet Homme, que parcequ'il étoit de la Nation, les *Mores* ne firent aucune dificulté à ſon ſujet.

Nombre d'autres Captifs vinrent ſe faire connoitre à Mr. *Ruſſel*, pour tâcher d'obtenir leur liberté. Mais les deux *Anglois* & un jeune *Eſpagnol* natif de *Gibraltar*, que nous avions déja rachetez, demeurérent avec nous en qualité de domeſtiques, depuis le jour de notre arrivée à *Mequinez* jusqu'à notre départ.

Un *Juif*, nommé *Ben Zeki*, riche courtier, parut auſſi à notre hôtel, pour y prendre langue, & voir s'il ne s'y paſſoit rien contre ſes intérêts. Il craignoit que Mr. *Ruſſel* ne demandat les *Hollandois*, qu'on avoit pris à bord d'un de nos vaiſ-

ſeaux.

ſeaux qui alloit à la *Nouvelle-York*, quoiqu'il fût muni d'un bon paſſeport.

Ce *Juif*, de ſociété avec d'autres, avoit contracté avec l'Empereur pour être maitre de tous les *Hollandois* alors en captivité, & qui ſe trouvérent au nombre de quatre vingts ſix, y compris ceux dont il étoit queſtion. Par ce marché les *Juifs* s'étoient engagez à fournir à l'Empereur de la poudre & des armes de *Cadis*, moyennant quoi ils pouvoient diſpoſer de ces Captifs comme de leur bien propre: &, en conſéquence de ce dernier article, *Ben Zeki* avoit obtenu de l'Empereur des Lettres de créance pour ſon Frére & un autre *Juif*, chargez d'aller en *Hollande* avec le titre d'Ambaſſadeurs, pour y traiter de la rançon de ces Eſclaves. Ces *Juifs* s'attendoient à faire un gain conſidérable par cette négociation, & par ce motif ils étoient dans les plus vives craintes que Mr. *Ruſſel* ne réclamat deux *Hollandois*, leurs Femmes & quatre Enfans, qu'ils avoient achetez, & qu'ils n'inſéroient pas dans leur liſte, à laquelle Mr. *Ruſſel* ne fit pas grande attention.

(*a*) Le lendemain de grand matin l'A-

(*a*) 22. de N vembre.

l'Amiral *Perez* vint avertir Mr. *Russel* que l'Empereur avoit résolu de lui donner audiance ce même jour, & sur cette nouvelle on aprêta les présens. J'en donnerai le détail dans un autre endroit.

Sur les onze heures un *Espagnol*, *Alcaïde* des Chrétiens, & plusieurs Officiers du Palais, vinrent prendre Mr. *Russel* pour le conduire à l'audiance. Nous montames douze à cheval, & voici l'ordre de la marche. Mr. *Russel* étoit à cheval entre le Bacha *Busfra* & l'un de ses Fréres, les autres *Anglois* de la suite marchoient entremêlez d'un autre Frére du Bacha & de divers Officiers de la Cour; deux laquais de Mr. *Russel* avec sa livrée suivoient à cheval, & les Captifs, & les Domestiques *Mores* & *Juifs* étoient à pié. A la tête du cortége paroissoient environ vingt Domestiques du Bacha, deux à deux, leurs mousquets levez à la maniére des *Mores*, & ils étoient précédez d'un nombre de Gens au service de la Cour, munis de longs fouets & de larges couroyes de cuir, pour écarter la Populace qui nous incommodoit fort. Enfin la marche étoit fermée par les Gardes à cheval du Bacha, qui n'empêchérent

rent pourtant pas qu'un *More* de quelqu'aparence, mais ivre, ne se fourat parmi nous, & ne présentat le bout de son fusil à notre Médecin, sans néanmoins faire feu : on l'avoit engagé à faire ce coup avec beaucoup de bruit, & il termina cette scêne par des invectives les plus outrageantes contre les Chrétiens qu'il traitoit de chiens. Ce qui doit paroitre plus étrange, est que personne ne se mit en devoir de l'arrêter ; par l'idée où sont les *Mores* qu'ils ont le droit naturel & légitime d'accabler d'avanies les *Juifs* & les *Chrétiens*.

Arrivez enfin à la premiére porte du Palais, qui, comme toutes les autres, n'avoit pas plus d'aparence que celles de nos granges, nous mimes pied à terre dans le premier quaré, ou cour s'il m'est permis de lui donner ce nom. Il y avoit treize des plus beaux chevaux de l'Empereur, richement caparassonez, & tenus par des Négres ; on les avoit mis là en parade, & le Bacha nous les fit observer. Après avoir traversé deux ou trois quarez, pareils au premier, & qui n'avoient rien de remarquable que de hautes & épaisses murailles bâties avec du mortier & des portes de bois, nous parvinmes

au

au grand Palais où Sa Majesté Impériale fait sa résidence. Nous y trouvames une si grande foule de peuple, que nous eumes toutes les peines du monde à la percer : à la fin nous entrames dans une longue galerie très proprement pavée, le plancher & les côtez de petites tuiles, d'environ un pouce en quaré, & de diférentes couleurs, diverses arcades formoient des embrasures où l'on pouvoit s'assoir. Les présens de Sa Majesté Britannique pour l'Empereur y étoient déja rendus, les Gens du Bacha les avoient aportez sur leurs têtes, accompagnez d'une Garde, & on les avoit arangez de la maniére la plus propre à les faire paroitre avec éclat. Je crois qu'on nous fit attendre une heure, avant que de nous introduire, quantité de Messagers alloient & revenoient, & ce manége dura jusqu'à ce qu'enfin parut une Femme du Palais, mulâtre, grande, & fort grasse, de l'âge d'environ cinquante ans : elle avoit un grand crédit à la Cour, & personne ne pouvoit que par son moyen aprocher de l'ivrogne Empereur, auprès duquel elle faisoit la fonction d'Huissier ou d'Introducteur.

Nous voici dans le Palais, il n'est plus ques-

question d'ordre ni de bienféance, tout y étoit négligé, jusqu'à l'ombre même de régularité que nous avions aperçue auparavant. Mais que doit on attendre d'un Prince toujours noyé de vin, & d'une Cour remplie de la plus vile canaille? Comme chez nous les Grands Officiers portent une baguette blanche pour la marque de leurs dignitez, ici ils font distinguez, felon les emplois qu'ils possédent & le rang qu'ils tiennent, par de longs bâtons & de grand fouets, dont ils frapent à tort & à travers de la maniére la plus barbare ceux qui les aprochent. Pendant que nous attendions dans la galerie, nous eumes à foutenir l'impertinence du Peuple, qui fe jettoit fur nos épées & nos gans pour les voir, & nous fumes houspillez jusqu'à perdre patience; quand enfin on nous conduifit à une galerie ouverte, d'où nous eumes la vue d'une belle prairie dans l'enceinte du Palais, au deffus de laquelle regnoit au milieu & d'un bout à l'autre une terraffe, ombragée de vigne au dehors, & foutenue par des piéces de bois. Mais par tout où nous allions la foule étoit fi grande, que même à force de coups on ne pouvoit pas rendre le paffage libre. Ce ne fut donc qu'avec

des peines extrêmes que nous traversames plusieurs apartemens, au bout desquels on nous fit arrêter, & peu de tems après nous entendimes annoncer la venue de l'Empereur. Ce fut là que le Bacha qui nous avoit accompagnez, ses Fréres, & nombre d'autres Grands, se dépouillérent de leurs *Alhagues*, qui sont leurs habits les plus éclatans, & se mirent nus piez, pour paroitre devant leur Souverain de la maniére la plus humiliée.

Les Fréres du Bacha prirent chacun un plat de la *Chine* rempli de confitures, pour le porter devant l'Empereur, dans la vue de s'attirer davantage les regards de leur Maitre, par cet empressement à rendre leurs services. Avant que nous eussions la liberté de voir ce Monarque, les présens avoient été portez dans la salle, & mis à la vue de l'Empereur & de ses Mignons : car à cette Cour ce n'est que la qualité des présens qui régle le plus ou moins d'honneur qu'on doit faire, non seulement à un Ambassadeur, mais à quelque personne que ce soit.

L'Amiral *Perez*, faute de mieux, (parcequ'on ne put jamais trouver le Renegat *Carr*) fit la fonction d'interpréte à cette gran-

grande audiance. Nous remarquames que, malgré le choix que la Cour en avoit fait pour l'envoyer au devant de Mr. *Russel*, ce qui sembloit devoir être une marque de distinction, les Courtisans le traitoient avec le dernier mépris, ne l'apellant que *Riz* ou le Capitaine, & le regardant d'une indiférence qui alloit jusqu'à l'insulte. Cela déconcerta entiérement *Perez*, qui s'étoit donné pour un Seigneur de la plus haute volée, & nous avoit vanté son grand crédit à la Cour. En effet il s'étoit vu une espéce de favori auprès de *Muley Ismael*, à qui il avoit eu l'adresse de se rendre nécessaire : ce Monarque l'employoit à tout, & l'honnoroit même d'une familiarité assez étroite : mais le malheur qu'il eut d'aporter d'*Angleterre* un présent beaucoup moindre que ce qu'il avoit fait espérer, lui fit perdre toute sa faveur. Depuis ce tems il fut presqu'oublié, & il ne reparut sur la scêne qu'à l'arrivée de Mr. *Russel*; il dut la commission de Député de la part de son Souverain à l'avantage qu'il avoit d'être connu des *Anglois*, pour avoir été Ambassadeur dans leur Pays, raison qui le fit regarder comme la personne la plus propre à engager Mr. *Russel* à faire le voyage de *Mequinez*.

Nous n'étions pas encore au bout de nos

maux, on nous tint près d'une heure dans l'antichambre, où les uns se batoient, les autres se querelloient, quantité fumoient, enfin c'étoit un vacarme si insuportable, qu'on eût cru être dans la place publique d'une prison, plutot que dans le Palais d'un grand Empereur. Enfin on ouvrit deux grandes portes de bois, & nous aperçumes Sa bestiale Majesté assise sous un dais de bois dans une galerie ouverte; à ses piez étoient assis son frére favori *Muley Amsteddy*, & son Premier-Ministre *Empsael* Bacha. Mr. *Russel* fut conduit au pié du trône, &, après s'être découvert, & avoir fait trois révérences, il remit en main propre à l'Empereur les lettres du Roi son maitre, envelopées dans un magnifique mouchoir de soye, & une montre d'or mise dans un autre mouchoir pareil. Alors il se couvrit, & commença sa harangue, dans laquelle il marqua l'estime & la considération que le Roi de la *Grande Bretagne* avoit pour Sa Majesté Impériale, & finit par des complimens de condoléance sur la mort de son Pére, & de félicitation sur son avénement à la Couronne. Ce fut un discours perdu, quoique l'Amiral *Perez* le raportat en sa langue, l'Empereur étoit si ivre, qu'apeine il pouvoit lever la tête,
&

& il ne fit autre chose que de crier *Buono, Buono*, bon, bon. La harangue achevée, Sa Majesté ordonna à l'*Alcaïde* des Chrétiens de ne nous point laisser manquer de vin & de cochon roti pendant notre séjour *. Cela fait, les Courtisans se prosternérent la face contre terre, & se trainérent sur les mains & sur les genoux pour venir baiser les piez de leur Souverain: après quoi chacun se retira, & les Eunuques prirent l'Empereur sur leurs épaules, & l'emmenérent.

Ce Prince est fort grand, de l'âge de quarante huit à cinquante ans, d'une phisionomie farouche & cruelle, & fort gravé de petite vérole: joint à cela, un visage boufi, le devant de la bouche dégarni de dents, sa couleur de mulâtre, formoient une figure tout-à-fait difforme. Par dessus une *Alhague* blanche, il portoit pour se garentir du froid un long manteau noir: son turban étoit une ceinture

 de

* Et le *Grand-Bacha* donna ordre de fournir au Chrétien tout ce qu'il demanderoit.

On avoit averti Mr. *Russel* de donner aux Médecins de l'Empereur trois ducats d'or, pour les engager à prôner la bonne qualité des confitures, & à les dire excellentes pour la santé de Sa Majesté, qui paroissoit aimer ces friandises par dessus toutes choses.

de ſoye verte, mais accommodée avec tout le dèsordre qui ſe remarque ordinairement dans un ivrogne. Son cimeterre étoit d'une grande richeſſe, & la ſeule choſe qu'il eût digne d'être vue avec quelqu'attention: il avoit apartenu au vieux *Muley Ismael*, le foureau étoit d'or, parſemé de diamans & de pierres précieuſes.

L'audiance finie, apeine l'Empereur fut hors de la ſalle, on entendit par tout le Palais un tintamare afreux, tout y étoit en confuſion, nous reſtames dans la foule, ſans qu'il parût perſonne pour nous reconduire: l'Amiral *Perez*, ſe donna en vain tous les mouvemens imaginables, il n'avoit pas aſſez d'autorité pour ſe faire obéir. Nous étions pouſſez d'une étrange maniére, à chaque porte on nous demandoit des ſommes exorbitantes d'argent pour nous laiſſer paſſer, & ils nous les fermoient au nez auſſitot que nous paroiſſions. Il y en eut même qui pouſſérent l'inſolence jusqu'à voler les boutons de mon habit, qu'ils croyoient d'or, ils n'étoient que de tombac doré ſur une étofe d'écarlate galonnée d'or: quoi que je puſſe faire pour les ſauver, il m'en fut coupé un bon nombre, & les coquins travailloient avec tant d'activité & de prontitude, qu'ils em-

emportoient ſouvent la piéce & toutes ſes dépendances. A chaque minute nous nous attendions à être dépouillez, & en effet nous ne nous garentimes des derniéres violences, & nous ne pumes ſortir du Palais, qu'à force d'argent, & à la faveur des magnifiques promeſſes que *Perez* faiſoit à chaque Portier. Il eſt impoſſible de faire une description au naturel de toute cette canaille, & ce ne ſera pas trop dire, quelqu'exagérée que la comparaiſon puiſſe paroitre, que ce qu'on connoit ſous le nom de Cour de *Mequinez*, eſt un vrai cheni de ces dogues deſtinez à combattre contre les ours : il faut l'avoir vu, pour ſavoir au juſte ce qu'on doit en juger. Depuis notre arrivée, nous nous étions fait les plus flateuſes idées des magnificences de *Mequinez* & de la Cour, nous avions compté y paſſer notre tems avec tous les agrémens poſſibles, & ces eſpérances nous avoient fait ſoutenir gaiment & avec patience les longueurs & les incidens, ſur leſquels on avoit tant retardé notre voyage. Mais jamais on ne fut plus étrangement trompé, aulieu de bon ordre & de police, comme on devoit en trouver dans la Cour d'un Souverain, ce n'étoit que confuſion, que dèsordre, que brigandage, &

cette énorme diférence de ce qui se rencontre chez toutes les Nations raisonables, vient de l'exemple que donnent au Peuple, un misérable Prince vrai monstre de nature & son Premier-Ministre qui ne vaut guére mieux que lui.

Avant que de sortir, nous trouvames l'*Alcaïde* des Chrétiens, un Esclave *Portugais* qui a beaucoup de crédit auprès de l'Empereur, & quantité de Négres de la Garde : tous nous attendoient au passage, flatez que nous allions les combler de présens, en reconnoissance de la gracieuse réception qu'on nous avoit faite. Le pauvre vieux *Perez* étoit si honteux de ce qu'il voyoit à cette abominable Cour, qu'il en perdoit la parole : quand nous le mimes sur le chapitre de la vie infame de son Empereur, il fit serment qu'aussitot que nos affaires seroient terminées, il se retireroit à *Salé*, pour ne jamais revenir à la Cour pendant ce regne. Sur le soir le Bacha *Empsael*, impatient de recevoir son présent, envoya dire à Mr. *Russel* qu'il vouloit lui donner audiance. Ce Ministre gouvernoit avec un pouvoir absolu dans toutes les Provinces où l'Empereur étoit reconnu, & il conserva cette autorité despotique pendant ce regne de courte durée.

C'étoit

C'étoit le plus fourbe de tous les hommes, adroit & artificieux, qui, pour se rendre plus agréable à son Maitre, auprès duquel la qualité de Négre donnoit d'ailleurs un grand relief, s'abandonnoit au vin avec tant d'excès, qu'excepté parmi les Négres ses compatriotes, il étoit devenu aussi déteſtable que son Souverain.

Quand la nuit fut venue, Mr. *Russel* se rendit chez le Premier-Miniſtre, où l'on aporta le présent, qui consiſtoit en vin, toile, une montre, & divers autres effets. Mr. *Russel* étoit accompagné de l'Amiral *Perez*, du Bacha *Busfra*, de ses Fréres, & des Députez de *Tetuan*, qui profitoient de cette occasion pour rendre leurs hommages & leurs présens au Premier-Miniſtre, lui présenter très humblement leurs plaintes contre le Bacha *Hamet*, & solliciter avec les plus vives inſtances le rétabliſſement de *Busfra*. Ils pressérent Mr. *Russel* d'apuyer leur requête auprès du Bacha Négre, qui en qualité de Premier-Miniſtre eſt apellé par excellence le *Grand-Bacha*. Ils firent encore tous leurs efforts pour engager Mr. *Russel* à rendre un témoignage public de la bonne conduite des *Tetuanois* à l'égard du Gouvernement, ſurtout de certifier sa satis-

faction particuliére des égards qu'ils avoient eus pour lui ; quoiqu'ils fussent qu'il avoit de grands sujets de se plaindre d'eux sur plusieurs chefs, principalement de l'avoir retenu si longtems contre toutes les régles de la justice. Enfin ils supliérent Mr. *Russel* d'assurer que le retour de *Busfra* seroit très agréable aux *Anglois*, même à tous les Chrétiens, & d'insinuer qu'aucune de ces Nations ne voudroit commercer à *Tetuan* sous le gouvernement de tout autre Bacha.

Le vieux Négre, après avoir écouté patiemment tout ce que les Députez voulurent lui dire, prit tous les présens, qui étoient fort considérables, surtout ceux des *Tetuanois*, qui consistoient en linge & autres marchandises de grande valeur dans cet endroit, & telles qu'on les donne pour obtenir des graces. Notre Ministre étoit dans des transports de joye inexprimables, il avoit devant lui un large gobelet de la *Chine* plein d'eau anisée, qu'il fit passer à la ronde d'une maniére très généreuse. Il serra Mr. *Russel* entre ses bras, avec les plus vives protestations qu'il ne lui refuseroit rien de ce qu'il pouroit lui demander, quoique cela fût bien éloigné de sa pensée. Ces emportemens de tendresse

furent

furent ſuivis des plus brillantes promeſſes, & d'aſſurances les plus fortes de ſon amitié pour les *Anglois*, qu'il compara à la prunelle de ſes yeux; enfin il fit nombre d'autres complimens auſſi outrez, auſſi extravagans. Il alla même jusqu'à dire que Mr. *Ruſſel* étoit le maitre de décider du ſort des deux Concurrens *Hamet* & *Busfra*, & que celui pour lequel il ſe déclareroit ſeroit Bacha de *Tetuan*. A ſon tour *Busfra* fut careſſé, le Miniſtre l'embraſſa, & lui dit qu'autrefois ſon Pére & lui ſe nommoient fréres, & qu'il prétendoit que le Fils uſat d'une pareille familiarité. Les pauvres Députez reçurent enſuite un acueil ſi ſatisfaiſant, qu'ils ſe proſternérent la face contre terre, & ſe trainérent ſur les piez & les genoux dans une eſpéce d'entouſiasme, pour venir lui baiſer les piez. En un mot ils ſe trouvérent ſi comblez des discours flateurs du Premier-Miniſtre, qu'ils revinrent hors d'eux mêmes chez le Bacha, & dès le lendemain matin ils dépêchérent un Exprès à *Tetuan*, pour y faire ſavoir le tour favorable que prenoient leurs affaires. Mr. *Ruſſel*, moins inſtruit alors qu'il ne l'a été depuis du caractére des *Mores*, fut la dupe de ces aparences éclatantes, &, ſincérement con-

vaincu de l'infaillibilité du ſuccès, il manda comme ſures les mêmes nouvelles à Mr. *Charle Wager*, & au Conſul *Hatfield* à *Tetuan*, & il marqua en particulier à l'*Amiral* qu'il eſpéroit délivrer environ cinquante Captifs, avoir deux chevaux, un lion, & je ne ſai quels autres effets.

(*a*) *Carr*, cet *Irlandois* qui s'étoit fait *More* depuis trente & quelques années, & qui eſt apréſent fondeur en chef de l'Empereur de *Maroc*, & en vérité l'unique de ſa profeſſion, vint chez Mr. *Ruſſel* de la part du *Grand-Bacha*, pour traduire en *Arabe* la lettre du Roi à l'Empereur, & les demandes que Mr. *Ruſſel* devoit faire au nom de Sa Majeſté Britannique, & dont voici la teneur dans la lettre ci jointe.

A *Mequinez* le 23. de Novembre V. S.

Lettre de Mr. *Ruſſel* à Son Excellence *Empſael* Bacha, Premier-Miniſtre de *Muley Hamet Dahebby*, Empereur de *Maroc*.

Très

(*a*) 23. de Novembre.

Très excellent Seigneur,

E*N conséquence des ordres que très haut & très noble Prince* Muley Hamet Dahebby, *Empereur de* Maroc, *&c. a donnez à un Ministre aussi recommandable par sa bonté & sa justice qu'est Votre Excellence; fondé d'ailleurs sur les promesses que vous avez eu l'honnêteté de me faire la nuit passée, j'ai tout lieu de croire que vous voudrez bien, par votre prudence si généralement connue & votre extrême bonté, m'accorder ce que j'ai ordre de demander au nom du Roi mon maitre. Et, pour satisfaire Votre Excellence, je lui présente ces demandes contenues dans les articles suivans.*

Qu'on me remette tous les Captifs, de quelque Nation qu'ils soyent, pris sous le pavillon de Sa Majesté le Roi mon maitre, depuis la paix conclue en 1721. *par le Chef d'Escadre* Steward.

Qu'on fasse restituer tous les effets dont je prens la liberté d'envoyer ici la note à Votre Excellence, aux propriétaires des vaisseaux & cargaisons, mentionnez dans la lettre de feue Sa Majesté le Roi George I. *de glorieuse mémoire.*

Qu'on renouvelle la paix signée entre le

grand & glorieux Monarque Muley Ismaël, *& le grand & glorieux Monarque le Roi* George I., *l'un & l'autre Princes qu'il a plu à Dieu de retirer à lui, pour mettre en leurs places deux Princes qui les égalent en puissance & en bonté: ausquels Dieu veuille accorder une longue jouissance de leurs trônes.*

Comme Sa Majesté Impériale a recommandé ces actes de justice à l'incomparable bonté de Votre Excellence, j'attens une pronte & entiére satisfaction. Sur quoi je recommande Votre Excellence à la protection de Dieu.

Je suis,

Très excellent Seigneur,

De *Votre Excellence,*

Le très humble & très obéïssant serviteur

JEAN RUSSEL.

Voici le mémoire des prises faites dans *Salé*, à bord des vaisseaux suivans, depuis la derniére paix; pour lesquelles Mr. *Russel* a ordre de Sa Majesté d'exiger satisfaction.

La-

La *Jeanne*, commandée par le Capitaine *Thomas Poynter*, chargée pour la *Nouvelle-York*, & prise dans *Salé* sous prétexte que les Passagers n'étoient pas précisément spécifiez dans le passeport.

	l.	s.	d.
Mr. *Samuel Baker* a perdu suivant son état donné au Gouvernement.	890.	-.	-.
Mr. *Jean Bayeax*, de même.	98.	-.	-.
Mr. *Guillaume - Isaac Hops*, de même. .	89.	-.	-.
Mr. *George Legat*, de même.	10.	2.	6.
Mr. *Asher Levy* de même.	227.	14.	10.
Mr. *Richard Jenaway*, .	71.	5.	6.
Mr. *Joseph Low*, ...	45.	-.	-.
Mr. *Thomas Poynter*, . .	72.	6.	-.
Le Capitaine *Michel Thody*, ...	10.	-.	-.
Le Capitaine *Thomas Poynter*, pour le compte de son vaisseau. . .	300.	-.	-.
Mr. *Daniel de Castro*, . .	85.	-.	-.
	1898.	8.	10.

Qu'il

Qu'il me soit permis de marquer ici comment ce vaisseau fut confisqué, aussi bien ce détail servira d'avertissement à tous les Maitres de vaisseaux marchans. Les *Mores* envoyérent à bord leur chaloupe, se firent représenter le passeport du Capitaine, & parurent très contens. Ensuite ils demandérent s'il y avoit quelque Passager, le Capitaine répondit qu'il n'y en avoit aucun: & ce fut là le sujet, ou du moins le prétexte de la saisie du vaisseau. Apeine la chaloupe fut démarée, une des *Hollandoises*, qu'on avoit mises à l'écart avec les autres Passagers, se leva debout, pour voir au travers des écoutilles le Bâtiment des *Mores*. Cette curiosité lui couta cher aussi bien qu'aux autres, car sur le champ les *Mores* revinrent, & reprochérent au Capitaine de les avoir trompez en leur disant qu'il n'avoit aucun Passager, &c., par malheur en ayant reconnu plusieurs pour être *Hollandois* & *Juifs Portugais*, ils dirent qu'ils ne pouvoient regarder que comme un pirate un homme qui les trompoit, & emmenérent le vaisseau à *Salé*, où les *Juifs* & les *Hollandois* furent retenus en captivité: mais le Capitaine, tous les *Anglois*, le navire, & la plus grande partie des effets, furent relâchez.

L'au-

L'autre demande de Mr. *Russel* étoit au sujet du *Champion*, commandé par le Capitaine *Banks*, chargé à *Oporto* pour *Londres*, & pris à *Salé*, sous prétexte que le passeport n'étoit pas dans les formes. Le Capitaine, l'équipage, & le vaisseau, avoient été relâchez, mais la perte de Mr. *Robert Price* à bord de ce Bâtiment montoit, suivant son mémoire, à . . . . l. s. d.

	l.	s.	d.
. . . .	675.	-.	-.
Celle de la *Jeanne* à. . .	1898.	8.	10.
Total. . .	2573.	8.	10.

Ces prétensions devenoient exorbitantes par raport à la pauvreté du Pays, & d'ailleurs les effets avoient passé par tant de mains, qu'il n'y avoit guére d'espérance d'en rien retirer.

Carr, que les *Mores* nommoient l'*Alcaïde Ally*, ou le *Croyant*, après avoir traduit le mémoire de Mr. *Russel*, dit qu'il étoit plus à propos de mettre toutes ces demandes ensemble, pour en obtenir une partie, mais qu'à l'égard des cargaisons des deux vaisseaux, la réponse du *Grand-Bacha* seroit, & qu'il n'y en avoit point d'autre à attendre, que quant à lui il

il souhaiteroit de tout son cœur pouvoir faire rendre tous ces effets, mais que des prises faites sous le regne de *Muley Ismael* ne regardoient en rien son Successeur. *Carr* dina & soupa avec nous, & resta même assez tard: nous lui fimes diverses questions sur le Pays & les Habitans, ausquelles il satisfit. C'est un parfaitement bel homme, d'un esprit supérieur, & qui dans son port & dans ses maniéres sent bien son Gentilhomme. Il nous dit qu'il étoit Frére du Chef d'Escadre *Carr*, qui en effet a été un de nos Officiers de marine les plus distinguez. Celui ci avoit été pris dans un âge si tendre, qu'il ignoroit & sa Patrie & la Religion dans laquelle il étoit né; ensorte, dit il, qu'on ne devoit pas être surpris qu'il se fût laissé surprendre aux offres brillantes qu'on lui fit. Il étoit encore fort jeune, quand on lui promit de belles Femmes, toutes les richesses & toutes les grandeurs du Pays: un refus lui faisoit envisager toutes les horreurs d'un dur esclavage, accompagné de la misére la plus complette, d'autant plus que dans ce tems là les *Anglois* ne songeoient pas à racheter les Captifs de leur Nation. Il devint tout puissant auprès de *Muley Ismael*, qui connut son mérite &

les

les ſervices qu'il pouroit rendre : ce Prince ne l'apelloit jamais autrement que ſon Frére, lui donnoit les habits qu'il quittoit, l'accabloit de careſſes, ne l'embraſſoit qu'avec des tranſports de la tendreſſe la plus vive, & voulut lui donner les plus grands Gouvernemens de l'Empire. Mair *Carr* connoiſſoit trop à quel excès de jalouſie les premiéres dignitez expoſent les Favoris chez les *Mores*, & qu'il eſt rare d'y ſoutenir longtems ſans revers une fortune trop enviée, il fut aſſez ſage pour refuſer des poſtes ſi dangereux. Il a été Gouverneur ſur les frontiéres de *Guinée*, & apréſent il eſt *Alcaïde* de la Garde qu'on donne aux *Juifs*, emploi peu recherché, quoique fort lucratif. On le dit très riche, il n'a qu'une Femme & une Fille, & il n'a jamais voulu avoir pluſieurs Femmes, ſuivant l'uſage général des *Mores*. Devant nous il ſe plaignit vivement de ſa triſte condition, avec ſerment qu'il avoit toujours été Chrétien dans le cœur : il s'emporta jusqu'aux invectives contre les *Mores*, qu'il diſoit le plus faux & le plus perfide Peuple du monde. Il ajouta que, s'il avoit la liberté de paſſer en *Europe*, il découvriroit les moyens de faire la conquête de ce Pays. Malgré la Re-

Religion qu'il professoit, il se vanta d'avoir rendu de grands services aux *Anglois*, & selon lui si considérables, qu'il avoit la hardiesse de dire que le Roi notre Souverain n'étoit pas en état de les reconnoitre assez dignement : surtout il se donna le relief d'avoir procuré la sortie de l'Amiral *Delaval* & de nombre de Captifs. Il but copieusement, & nous déclara qu'il avoit coutume de noyer dans le vin les réflexions accablantes qu'il faisoit quelquefois sur lui même, & que sans cela il perdroit l'esprit, lorsqu'il pensoit qu'il devoit renoncer pour toujours à sa Patrie, à sa Famille, & à ses Amis. Il demeura si tard, que sa Femme lui envoya son Frére pour le ramener, & il sortit si ivre, qu'il ne pouvoit se soutenir, aussi il tomba en chemin, & se fit de larges blessures au nez & au visage, peu s'en falut même, qu'il ne se rompît le cou.

Soit que ce qu'il nous dit dans cette entrevue, fût l'effet de cette fourberie si naturelle aux *Mores*, & dont il avoit retenu les maximes; soit qu'il n'eût d'autre dessein que de se faire valoir auprès de nous, & de tirer un présent proportionné au détail des services qu'il assuroit avoir rendus

aux

aux *Anglois*, par lesquels il croyoit ſans doute inſinuer qu'il étoit en état d'en rendre d'auſſi importans à M. *Ruſſel*: quelque motif qu'il pût avoir, il eſt certain que nous ne le vimes que très rarement, après qu'il eut reçu ſon préſent, & dans la ſuite nous eumes tout lieu de le croire *More* de cœur & de maniéres, autant qu'aucun du Pays même. J'ai fait l'hiſtoire de cet Homme, & j'ai donné ſon caractére, dans la vue d'avertir ceux qui pouront dans la ſuite avoir affaire à lui, de bien prendre garde à ce qu'ils lui diront, & de ne pas ſe laiſſer ſurprendre au clinquant de ſes diſcours.

(*a*) L'*Alcaïde* des Chrétiens nous envoya deux cochons rotis. Il nous parut un Compagnon des plus ruſez & des plus inſinuans, & il s'attendoit à recevoir une groſſe récompenſe des peines qu'il prétendoit prendre pour nous. Nous paſſions notre tems de la maniére du monde la plus dèsagréable, juſque là que nous regrettions *Tetuan*, ainſi nous brulions d'impatience de finir nos affaires. On nous avoit confinez dans un apartement bas, & il ne nous étoit pas permis de nous promener ſur

(*a*) 24. de Novembre.

ſur la terraſſe de la maiſon, tant les *Mores* craignoient que nous n'euſſions la facilité de voir leurs Femmes. Sortir, c'étoit nous expoſer à la brutalité d'un Peuple féroce, qui nous ſuivoit en foule, auſſitot que nous paroiſſions dans les rues, à moins que nous ne fuſſions à cheval. Outre cela les pauvres Captifs ſe plaignoient que les Négres commis à leur garde exigeoient de l'argent pour leur permettre de venir nous voir : quelque remontrance que Mr. *Ruſſel* pût faire contre cet abus, les Portiers ne furent point punis, & tout ce qu'il obtint ſe réduiſit à des promeſſes qu'on y donneroit ordre.

Le Bacha *Busfra* amena chez Mr. *Ruſſel* un *Santon*, de la plus médiocre volée : ce drole étoit comme la plupart de ſes Confréres, qui ſont ou fripons ou fous, il gueuſa quelqu'argent pour s'acheter des caleçons. Auſſitot que le Bacha le fit entrer, Mr. *Ruſſel* lui fit donner environ une demie guinée, ce qui dans ce Pays n'eſt pas une petite ſomme pour un mandiant : mais ce coquin eut l'inſolence de dire qu'on ne préſentoit pas ſi peu de choſe à un *Santon* comme lui, & jetta l'argent à terre ; ſur quoi Mr. *Ruſſel* ordonna à un de ſes Gens de le ramaſſer, & de ne rien donner à cet

Hom-

Homme. Ce fut un grand crévecœur pour Sa Sainteté, le gueux se repentit de sa sotise, & redemanda l'aumône : alors pour toute réponse Mr. *Russel* le fit chasser par un Domestique, qui, tout *More* qu'il étoit, exécuta l'ordre avec autant de plaisir que de prontitude, sans s'embarasser des imprécations que ce maraut proféroit contre lui.

Ce Domestique, que nous avions amené de *Tetuan*, est une espéce d'esprit fort sur sa Religion ; il ne regarde pas ni à ce qu'il mange ni à ce qu'il boit, il a encore plus de mépris pour les *Santons*, que d'indiférence pour la Loi de son Prophéte, & est toujours prêt à remplir sans scrupule les ordres que nous lui donnons, de quelque nature qu'ils soyent. Aussi toutes les fois qu'il nous voyoit incommodez du Peuple, il l'écartoit sans s'émouvoir, & prenoit les plus mutins par la tête ou par les épaules.

Sur le soir le Bacha rendit à Mr. *Russel* une visite sérieuse, & lui annonça qu'il pouvoit compter sur une pronte expédition & selon ses desirs, & que l'Empereur avoit résolu de lui faire présent de deux chevaux. A l'égard de cette derniére circonstance, Mr. *Russel* en étoit averti par tant

tant de Perſonnes diférentes, qu'il n'eut point de peine à croire certaine la nouvelle que le Bacha lui en aportoit, & nous en fumes tous également perſuadez.

(*a*) L'Amiral *Perez*, qui s'étoit chargé de la conduite des affaires de Mr. *Ruſſel* auprès des Miniſtres, nous donna de grandes eſpérances d'être bientot expédiez. Il dit que le *Grand-Bacha* offroit de remettre vingt ſix Captifs à Mr. *Ruſſel*, mais qu'à l'égard de la reſtitution en nature des effets ſaiſis ſur les vaiſſeaux, ou de leur valeur en argent, il avoit répondu ce que *Carr* nous avoit déja avancé. Il conſeilla Mr. *Ruſſel* de gagner les bonnes graces du *Grand-Bacha* par des préſens de vin, accompagnez de quelqu'argent comptant dont il étoit fort avide; & il avertit que le renouvellement de la paix dépendoit entiérement de ce Premier-Miniſtre.

Ce jour arrivérent à la Cour des Députez du *Vieux-Fez*, qui offroient d'ouvrir leurs portes, & de conclure la paix avec tels Commiſſaires que l'Empereur jugeroit à propos de nommer. Cette ambaſſade répandit une joye inexprimable parmi les Par-

(*a*) 25. de Novembre.

Partiſans de la Cour, on fit toutes les careſſes poſſibles aux Envoyez, & l'Empereur fit partir ſon Fils âgé d'environ dix ſept ans, avec un Conſeil choiſi, pour traiter avec les Habitans de *Fez*; &, après la ſignature de la paix, ce jeune Prince devoit être leur Gouverneur titulaire.

(*a*) Une *Irlandoiſe*, nommée Me. *Shaw*, mais apréſent *Mahométane*, vint voir Mr. *Ruſſel*. D'abord qu'elle eut été priſe, *Muley Ismael* la fit mettre dans ſon Serrail, & dans le deſſein d'en faire une des Sultanes, il la contraignit de changer de Religion, ſous prétexte que ſa conſcience ne lui permettoit pas d'avoir commerce avec une Chrétienne. Cette fortune ne dura pas longtems, peu après l'Empereur s'en dégouta, & la fit épouzer à un Soldat, Renegat *Eſpagnol*, ſi miſérable qu'il ne pouvoit pas lui fournir le néceſſaire, enſorte que cette pauvre Femme étoit abſolument nue, & mouroit de faim. Il y avoit un peu plus de neuf ans qu'elle avoit embraſſé la Religion des *Mores*, elle étoit fort jeune & aſſez jolie la premiére fois qu'on l'amena dans cette contrée, & elle avoit presqu'oublié ſon

(*a*) 26. de Novembre.

Anglois. C'étoit un objet digne de compassion, elle portoit un enfant de quinze jours au plus, & n'avoit pas un lange pour le couvrir: Mr. *Russel* lui donna des hardes pour elle & son enfant; & lui dit de revenir le plus souvent qu'elle pouroit pendant notre séjour à *Mequinez*.

(a) *Bombar Jean Tatta*, qui étoit Chef des Eunuques sous le dernier regne, & en grande faveur auprès de *Muley Ismael*, envoya à Mr. *Russel* un présent de deux peaux de Léopards. Ce même jour nous eumes la visite d'un certain *Pilleau*, jeune *Anglois* d'une bonne famille de la Province de *Cornouaille*, aprésent Renegat. Il avoit été pris presqu'enfant avec le Capitaine *Pilleau* son oncle, &, comme il étoit fort joli, *Muley Ismael* le donna à un de ses Fils. Les Captifs Chrétiens le disoient d'un excellent caractére, & ils nous aprirent qu'il avoit soufert tous les maux imaginables, avant que son Maitre pût l'engager à changer de Religion. Il est très rare que les *Mores* contraignent aucun Chrétien à se faire *Mahométan*, à moins qu'il ne tombe entre les mains d'un défenseur zélé de la Loi de son Prophéte, ou

(a) 27. de Novembre.

ou de quelque Bigot, qui croye glorifier Dieu & augmenter le nombre de ſes Adorateurs, pendant que ces Convertiſſeurs ne craignent pas de ſe ſouiller des cruautez les plus inouies dans tout le reſte du monde.

Comme *Pilleau* avoit été pris fort jeune, il poſſédoit l'*Arabe* auſſi bien que les Naturels du Pays; deplus il avoit parcouru cette vaſte contrée jusqu'aux frontiéres de *Guinée*, par conſéquent il ſe trouvoit en état de nous rendre un compte fidelle de ce qu'il avoit remarqué. Il eſt apréſent Soldat, comme ſont tous les Renegats qui n'ont ni commerce ni métier. La paye & ce qu'on fournit pour la nouriture des Gens de guerre ſe réduiſent à ſi peu de choſe, qu'ils reſtent dans une extrême miſére, ils mourroient même de faim, s'ils ne gagnoient leur vie à voler & à piller, auſſi dans leurs expéditions ſont ils ſouvent tuez ou pris. Pour l'ordinaire on les envoye en quartier dans des châteaux ſur les frontiéres, & l'on a grand ſoin de les tenir éloignez de la mer.

(*a*) Les Sultanes favorites & le

(*a*) 28. de Novembre.

Grand-Bacha avoient reçu des présens considérables de l'Agent du Bacha *Hamet*, qui par là se vit au dessus de ses affaires : l'Empereur prévenu se détermina à le déclarer Bacha de *Tetuan* avec toutes ses dépendances, sans se mettre en peine de tenir la parole qu'il avoit donnée deux jours auparavant au Bacha *Busfra*, & aux Députez lorsqu'ils lui offrirent leurs présens, que *Busfra* seroit rétabli, puisque le Peuple le demandoit.

Au récit de toutes ces fourberies, on peut aisément juger quel devoit être notre embaras d'avoir à négocier avec un Prince & des Ministres de ce caractére. La résolution si subite de l'Empereur alarma tellement les Députez, que dès la nuit ils se mirent en sureté chez un *Santon*, de crainte d'être emprisonnez, & même de quelque chose de pis. Le Bacha *Busfra* perdit alors toute espérance d'être renvoyé à *Tetuan*, & se borna à demander le Gouvernement du château, de la ville, & du port de *Salé* avec le titre de Bacha. Cette affaire fit naitre une vive dispute entre lui & l'Agent de son ennemi le Bacha *Hamet*, pour savoir la route que Mr. *Russel* devoit prendre à son retour : celui ci vouloit que ce fût par *Tanger* où étoit son

Mai-

Maitre, l'autre ſollicitoit pour *Salé* dont il ſe flatoit d'être nommé Gouverneur. Quoique Mr. *Ruſſel* panchat fort pour le premier parti, il ne ſe ſoucia pas de faire connoitre ſes intentions, réſolu de s'en tenir à tout ce qu'on lui propoſeroit d'abord. De ſon côté *Busfra* voyoit avec tant de jalouſie la coreſpondance que nous entretenions avec l'Agent de ſon Rival, qu'il avoit des ſoupçons contre toutes les Perſonnes qui venoient nous voir, & qu'il mettoit des eſpions à notre ſuite, toutes les fois que nous ſortions. A la fin quand il ſe vit tout à fait hors d'eſpérance d'obtenir le Gouvernement de *Salé*, & qu'il n'y avoit plus à douter que Mr. *Ruſſel* ne fût renvoyé par *Tanger*, il employa tout ſon crédit à traverſer la négociation de la paix. Il ne réuſſit pas mieux ſur ce point, mais ce qui nous inquiéta le plus, fut que nous découvrimes que de rage & de dépit du mauvais ſuccès de ſes deſſeins, il avoit réſolu de nous faire des avanies.

(*a*) *Carr* nous invita à diner à ſa fonderie, & ſur cela Mr. *Ruſſel* fit demander pour toute ſa Compagnie des chevaux au

(*a*) 29. de Novembre.

au Bacha, qui en refusa sur quelque prétexte assez frivole; ainsi Mr. *Russel* prit le parti d'aller à pié, comme nous fimes tous. C'est ce que le Bacha ne s'étoit pas imaginé, & il en fut si surpris, qu'il dépêcha un de ses Gentilshommes avec un seul cheval pour Mr. *Russel*. L'Exprès ne nous joignit qu'à la moitié du chemin, &, comme il n'avoit qu'un cheval, Mr. *Russel*, piqué d'ailleurs de la premiére malhonnêteté du Bacha, le renvoya, & nous poursuivimes notre route, où contre notre attente nous trouvames un chemin assez sale qui nous fatigua beaucoup, joint à cela que nous étions suivis d'une multitude prodigieuse de Peuple. *Carr* nous donna un magnifique repas, aprêté à l'*Angloise*, nous eumes des chaises, de la vaisselle d'étain, des couteaux, des fourchettes, du linge de table, &c. quoique dans sa Famille *Carr* eût coutume de manger suivant l'usage du Pays. On nous servit du vin, du *Punch*, & nous fumes régalez d'un concert de musique exécuté par des Esclaves Chrétiens. *Muley Maimon*, l'un des Fréres de l'Empereur, devoit être de la partie, il se fit attendre longtems, & ne vint pas; ainsi nous

nous n'eumes d'autre compagnie que l'Amiral *Perez*, *Carr*, & sa Fille âgée d'environ six ans.

Après le diner nous allames voir la fonderie, où se jettent les mortiers, les bombes, les canons, &c. aussi bien qu'on peut le faire en *Europe*. *Carr* commandoit tous les ouvriers *Chrétiens* ou *Mores*, & il étoit le seul dans tout le Pays capable de diriger ce travail; il nous dit qu'il avoit grand soin de ne découvrir à personne le secret de son art, ensorte qu'il y a toute aparence qu'après sa mort les *Mores* auront beaucoup de peine à le remplacer.

Vers le soir le Bacha, confus de ce qui s'étoit passé, nous envoya des chevaux, même pour nos Domestiques; & Mr. *Russel* les accepta par le conseil de *Carr*, qui lui fit remarquer les suites dèsagréables d'un refus de sa part, puisqu'il devoit rester dans la maison du Bacha.

(*a*) Le Pére Gardien du Couvent *Espagnol*, un Religieux, & leur Chirurgien, rendirent une visite à Mr. *Russel*: il nous parut par leurs discours qu'ils étoient bien fournis de tout ce qu'on trouve

(*a*) 30. de Novembre.

trouve dans le Pays, & ils nous priérent d'aller les voir.

Nombre de Meſſagers vinrent au logis de la part d'une des Sultanes, pour faire ſavoir à Mr. *Ruſſel* qu'elle ſouhaitoit qu'il s'en retournat par la route de *Tanger*, après qu'il auroit été expédié, & que deplus il ſortît de la maiſon du Bacha *Busfra*, pour prendre celle de l'Agent du Bacha *Hamet*. Tous ces Couriers furent arrêtez par les Gens de *Busfra*, ſuivant l'ordre de leur Maitre, qui fit dire pour réponſe que Mr. *Ruſſel* étoit réſolu d'aller par *Salé*, & que, comme il étoit venu à *Mequinez* ſous la protection du Bacha *Busfra*, il reſteroit dans ſa maiſon jusqu'à ſon départ, à moins qu'un ordre poſitif de l'Empereur ne lui enjoignît le contraire. On n'eut garde de s'en tenir à cette déclaration, elle n'avoit pas été reçue de la bouche même de Mr. *Ruſſel* que les Exprès n'avoient pas eu la liberté de voir, & l'on prit ſur le champ d'autres meſures pour l'inſtruire de tout ce qui ſe paſſoit. Cette intrigue rendit *Busfra* plus gracieux à notre égard, il vint voir Mr. *Ruſſel*, &, après l'avoir prié de ne point ſortir de ſa maiſon ſans un commandement formel de l'Empereur, il tâcha de juſtifier ſa conduite paſſée, &

pro-

promit pour l'avenir tout ce qui dépendroit de ſon pouvoir.

Mais Mr. *Ruſſel*, trop livré aux conſeils de l'Amiral *Perez*, qui étoit ennemi juré du Bacha *Hamet*, ſe laiſſa perſuader de ne point changer de demeure. Pendant tout ce tems là il ne reçut aucune réponſe aux demandes qu'il avoit envoyées au *Grand-Bacha*, nonobſtant les préſens qu'il avoit donnez, & les promeſſes magnifiques qu'on lui avoit faites.

Nous allames voir le Parc, qui reſſemble aſſez à notre *Hyde-Park*, à la réſerve qu'il eſt incomparablement plus beau : il a quelques milles de circonférence, & les allées ſont réguliérement plantées d'oliviers, qui donnent beaucoup d'ombre, & rendent la promenade très gracieuſe. Nous y vimes les bêtes fauves, que leur dernier Ambaſſadeur a amenées.

(*a*) Le Renegat *Carr* & *Muley Maimon* dinérent avec Mr. *Ruſſel*. Ce dernier parle parfaitement *Eſpagnol*, il fit des complimens à perte de vue à la Nation *Angloiſe*, & parut prendre gout à notre *Pudding*. Il offrit à Mr. *Ruſſel* un lion qu'il avoit chez

(*a*) 1. de Décembre.

lui, Mr. *Russel* le prit au mot, & le lion n'est jamais venu.

(*a*) Nous eumes la curiosité de voir les jardins que nous trouvames peu diférens des Parcs, excepté qu'il y a de vastes vignobles & beaucoup de potagers.

(*b*) Notre Médecin & moi nous allames au quartier des *Juifs*, qui est entiérement séparé des autres, & où ce Peuple a un *Sheick* ou Gouverneur particulier. On compte à *Mequinez* environ quinze mille Familles de *Juifs*, très pauvres pour la plupart, comme ils sont ordinairement dans les villes éloignées de la mer. Ce quartier est si excessivement sale, qu'il est impraticable pour les Gens à pié, à moins qu'ils n'ôtent leurs bas & leurs souliers, & les *Juifs* ne marchent pas autrement.

Leurs maisons sont très peu de chose, & chacune contient plusieurs Familles. Je n'ai jamais vu de Nation plus misérable, que les *Juifs* le paroissent en *Barbarie*, &, malgré toutes les avanies qu'on leur fait essuyer, malgré la tiranie, les injustices du Gouvernement à leur égard, tout le com-

(*a*) 2. de Décembre.

(*b*) 3. de Décembre.

commerce, tout l'argent du Pays passent par leurs mains. Leur principale occupation est de travailler l'or & l'argent, de rogner & de changer les espéces comme ils font ailleurs. Les Fréres de l'Empereur ne passent jamais dans ce quartier, qu'ils n'insultent & ne battent de la plus cruelle maniére tous les malheureux *Juifs* qu'ils rencontrent en leur chemin; & les *Mores* d'ordinaire ne leur donnent d'autres noms que de coquins, ou cornars.

(*a*) Nous rendimes la visite des Religieux. Leur couvent est fort propre, situé dans un endroit le plus agréable du monde pour la vue, & il est assez grand pour leur nombre, qui ne consiste que dans le Gardien, quatre Religieux, un Frére-Lai, & le Chirurgien. Cette maison jouit de cinq cens pistoles de rente, pour le soulagement des Captifs, & les soutenir dans la Foi Chrétienne par le moyen des secours temporels. Ces Péres sont sous la protection de l'Empereur, moyennant quelques présens qu'ils lui font tous les ans, & le soin qu'ils prennent de ses Esclaves malades. Ils nous firent

(*a*) 4. de Décembre.

voir leur hôpital, où il y avoit alors très peu de malades, mais qui peut contenir plus de cent Personnes.

Ces bons Religieux nous firent toutes les honnêtetez imaginables, nous régalérent de vin & de biscuit, & voulurent que Mr. *Russel* prît un jour pour diner chez eux.

(*a*) On crucifia cinq *Mores*, convaincus d'avoir volé & assassiné un *Juif*, l'un des principaux de *Mequinez*, & par cette raison les *Juifs* mirent tout en usage pour découvrir les Meurtriers.

Après divers délais & des dificultez sans nombre, malgré les instances réitérées que Mr. *Russel* faisoit depuis plusieurs jours pour avoir une seconde audiance du *Grand-Bacha*, enfin elle lui fut promise pour cette nuit. Le Bacha *Busfra* avoit tant de peur que Mr. *Russel* ne le desservît auprès du Premier-Ministre, qu'il ne voulut pas le laisser sortir sans le faire accompagner par un de ses Fréres; Mr. *Russel* fut longtems à se défendre d'une pareille contrainte, à la fin il y consentit. Dans ce Pays il n'est pas permis de se présenter devant le *Bacha*, qu'un présent à la

(*a*) 5. de Décembre.

la main, en conféquence de cette coutume Mr. *Ruffel* fit préparer le fien, & partit avec l'Amiral *Perez*, qui devoit faire la fonction d'interpréte. Le Miniftre reçut le préfent, & donna d'auffi belles paroles qu'auparavant : il fit plus, il affura pofitivement que dans trois jours Mr. *Ruffel* feroit expédié à fa fatisfaction.

(*a*) Mr. *Ruffel* fut informé, par une lettre de Mr. *Pierre Morgan* marchand *Irlandois* établi à *Salé*, qu'un certain Corfaire nommé *Negger* avoit pillé un vaiffeau *Anglois*. Sur les plaintes de Mr. *Ruffel* le Capitaine *More* fut mandé à la Cour, moins pour le punir, que pour favoir la valeur de fa prife, & lui faire rendre gorge au profit du Gouvernement.

Une autre lettre de Mr. *Pillet*, Renegat *François*, & Gouverneur du Port de *Salé*, blâmoit fort *Negger* & le menaçoit. Le furplus de la lettre n'étoit que des complimens & des offres de fervices.

(*b*) Sur le foir les Religieux envoyérent un de leurs Domeftiques prier Mr.

 Ruf-

(*a*) 6. de Décembre.

(*b*) 7. de Décembre.

Russel & toute sa Compagnie de leur faire l'honneur de venir le lendemain diner au couvent. Le Portier du Bacha ne laissa entrer le Messager, qu'après en avoir exigé quatre *Blanquils* qui font huit sous sterling : sur le raport de l'Exprès, Mr. *Russel* porta ses plaintes au Bacha, qui n'y fit pas beaucoup d'attention.

(*a*) Nous nous rendimes au monastére, où nous fumes régalez magnifiquement, on nous donna de l'*Ouille* à l'*Espagnole*, & d'excellent vin. Après diner nous visitames la chapelle, & les greniers où il y a une bonne provision de grains.

Ensuite le Chirurgien du couvent nous mena aux écuries de l'Empereur. Ce sont deux vastes quarez, cependant plus longs que larges, & soutenus tout autour d'arcades, sous lesquelles les chevaux sont attachez, sans aucun bareau de séparation, & entiérement exposez au vent par des ouvertures qui regnent du haut en bas sur un des côtez. Il n'y avoit alors qu'une cinquantaine de chevaux, parmi lesquels on auroit eu de la peine à en trouver douze qu'on eût pu nommer fins : il y a de-

(*a*) 8. de Décembre.

a de la place pour ſix cens à 14. piez pour chacun. Le milieu de chaque quaré eſt baigné par un petit canal, au deſſus duquel de diſtance en diſtance on a bâti des greniers pour ſerrer les fourages. A l'extrêmité ſupérieure de chaque quaré eſt un joli pavillon, très proprement pavé par compartimens, & fermé d'une porte de fer parfaitement travaillée & dorée. C'eſt là que le vieux Empereur avoit coutume de venir preſque toutes les après-dinées fumer ſa pipe, voir ſes * chevaux, recevoir les deſſeins de ſes Ouvriers.

Le 9. les Captifs Chrétiens, qui venoient tous les jours rendre leurs devoirs à Mr. *Ruſſel*, nous aprirent qu'il y avoit un grand tumulte dans la ville, où l'on craignoit même une guerre civile, à l'occaſion d'une querelle que deux *Ludyres*, c'eſt à dire, deux Gardes à cheval de l'Empereur, avoient eue avec deux Bourgeois, qu'ils avoient tuez; que là deſſus la Populace s'étoit aſſemblée, & avoit fermé les portes, avec menaces de prendre les armes, ſi l'Empereur ne leur rendoit pas juſtice: mais que le tu-

* L'*Alcaide* des écuries de l'Empereur étoit un Renegat *Portugais*.

tumulte avoit été apaisé par les soins du *Mufti*, & la promesse de punir les Coupables.

(*a*) Le *Grand-Bacha* envoya un de ses Sécretaires à Mr. *Russel*, & sur ce qu'il lui dit nous crumes tous de la meilleure foi du monde que nous étions à la veille de finir nos affaires, & de voir l'exécution de tant de promesses jusqu'alors sans effet. Pour entretenir le Premier-Ministre dans sa belle humeur, Mr. *Russel* lui fit porter une caisse de vin de *Florence*, accompagnée de vingt Cruzades : le présent fut reçu avec les démonstrations ordinaires de joye & de bienveillance, les paroles brillantes mais vagues furent renouvellées, & l'on ne parla en aucune maniére de rien conclure. Tant d'incertitude, tant d'infidélité, tant de de mauvaise foi nous mit tous au dèsespoir.

(*b*) On intercepta des lettres qu'une des Sultanes & sa Sœur écrivoient à *Muley Abdelmeleck* : l'Empereur fit mourir la premiére, & enfermer l'autre dans une forteresse.

(*a*)

(*a*) 10. de Décembre.

(*b*) 11. de Décembre.

(*a*) *Muley Maimon* nous invita tous à diner dans une maiſon de campagne d'un de ſes Fréres, & *Carr* fut de la partie pour nous ſervir de trucheman. Il y eut un très joli repas aprêté pas des Eſclaves Eſpagnols, & la fête fut relevée par un concert de muſique, exécuté par des Chrétiens qu'on avoit fait venir exprès. *Muley Maimon* & ſon Frére firent de grands complimens à Mr. *Ruſſel*, & lui témoignérent leur ſurpriſe de le voir ſi longtems à *Mequinez*, contretems, dirent ils, qu'il n'auroit pas eſſuyé du vivant de leur Pére, qui expédioit prontement les affaires. Ils proteſtérent qu'ils auroient ſouhaité être en état de lui rendre ſervice, mais qu'ils n'avoient apréſent aucun crédit à la nouvelle Cour, où ils prenoient le parti de ne paroitre jamais, pour n'être pas expoſez au mépris de leur Frére; enfin que, réduits à la condition de ſimples Particuliers, ils ne pouvoient que faire des vœux très ardens pour ſon entiére ſatisfaction. Ce que ces Princes nous diſoient de leur fortune préſente étoit véritable, & nous ſumes qu'elle étoit bornée à un revenu plus médiocre, que les plus

(*a*) 12. de Décembre.

plus petits Gentilshommes d'*Angleterre* n'en possédent communément. Telle étoit la maniére de *Muley Ismael* de pourvoir ses Enfans, il ne leur assignoit jamais rien au dela de ce qu'il croyoit absolument nécessaire pour leur subsistance, à moins qu'ils ne fussent nez de Sultanes favorites.

(*a*) Il courut un bruit que l'Empereur avoit reçu diverses lettres de son Frére *Abdelmeleck*, qui offroit de mettre bas les armes, s'il vouloit partager avec lui l'Empire, les trésors, les chevaux, les arsenaux, &c. de leur Pére : mais que la proposition avoit été rejettée par les Négres & le *Grand-Bacha*. On ajoutoit que l'Empereur étoit disposé à recevoir l'offre, ou quelqu'autre équivalente, dans la vue de vivre sans trouble dans la débauche.

(*b*) Le *Mufti* & ses Partisans à la Cour trouvérent l'occasion de perdre le Bacha *Empsael*. Ils surent si bien animer contre lui la colére de l'Empereur, que, quoique ce Prince ne fût pas sorti de son Palais depuis quelques semaines, ni monté à che-

(*a*) 13. de Décembre.

(*b*) 14. de Décembre.

à cheval depuis plusieurs mois, il se mit à la tête de ses Gardes Négres, & vint en personne au logis du Premier-Ministre, dans l'intention de le tuer de sa propre main. Voici le sujet de cette fougue. Par hazard il se trouva qu'il n'étoit pas pris de vin, lorsqu'on lui parla contre *Empsael* : sur le champ il envoya dire à ce Ministre de venir lui même se justifier ; le Bacha, qui étoit dans son bon sens aussi rarement que son Maitre, se trouva malheureusement ivre, lorsque l'Empereur avoit sa tête libre, & cet accident l'empêcha d'obéir. Ses Ennemis eurent beau jeu, ils se gardérent bien de déclarer la cause véritable de sa dèsobéissance, qu'ils firent passer pour un effet de son orgueil, & une preuve indubitable de son crime. La nouvelle de cette disgrace parut causer une joye universelle, le Peuple benissoit son Empereur d'avoir eu la pensée de faire mourir ce Favori, qu'on regardoit, non seulement comme l'associé, mais comme le ministre infame & le conseiller des débauches honteuses de ce Monarque.

L'Empereur vint donc au logis d'*Empsael*, & ordonna qu'on le lui amenat. Ce fut en vain, les Domestiques celérent leur

leur Maitre, & l'Empereur, irrité de cette résistance, tira lui même sur un des Sécretaires du Bacha, qui, plein de zéle & de fidélité, tâchoit d'excuser ce Ministre auprès de son Souverain. Bienplus la Garde, qui accompagnoit l'Empereur, & qui n'étoit venue qu'à regret, ne fit aucun mouvement pour découvrir le Bacha, dont le sort intéressoit tout le Corps des Négres, qui sentoient assez que la haine irréconciliable des Blancs contre leur Chef les accableroit après sa mort; & cet intérêt, joint aux douceurs & à l'autorité dont ils jouissoient sous son ministére, leur rendoit sa conservation précieuse..

Empsael, ainsi échapé aux recherches & à la colére de l'Empereur, en fut quitte pour la perte de son emploi, la brigue de ses Ennemis prévalut, la place de Premier-Ministre fut donnée à un Blanc. Ce ne fut pas pour longtems, le disgracié Bacha ne se tint pas oisif, il répandit dans le Serrail des sommes considérables, moyen qu'il connoissoit très propre à rentrer en grace.

Sa paix fut bientot faite, l'Empereur, revenu sur le champ à ses débauches accoutumées, obligé d'ailleurs de mettre toute

toute sa confiance dans sa garde des Noirs, envoya chercher son cher Compagnon de bouteille, & le rétablit dès le lendemain, comme si de rien n'eût été. Cette révolution subite couta la vie à plusieurs des Ennemis du Bacha triomphant, & les Blancs, réduits au dèsespoir, ne virent d'autre ressource pour eux que dans le succès des armes de *Muley Abdelmeleck*.

(*a*) Toutes ces intrigues éloignoient la conclusion de nos affaires, Mr. *Russel* commença à perdre toute espérance d'être expédié, rebuté de voir réduites à rien toutes celles que l'Amiral *Perez* lui avoit toujours données, & que même on afectoit de faire naitre de nouveaux obstacles. Dans cette incertitude, après avoir employé toutes les voyes imaginables pour obtenir satisfaction, sans que, depuis près d'un mois qu'il étoit arrivé, il eût pu parler d'affaire qu'en termes généraux, il prit le parti d'écrire en droiture à l'Empereur.

Sa lettre fut remise à l'une des Sultanes, à laquelle on promit un beau pré-

(*a*) 15. de Décembre.

présent, si elle faisoit réussir l'affaire. Mais dans ce Pays les promesses ne font rien, il faut donner d'avance, ainsi le paquet fut accompagné de toile de Cambrai. Voici le contenu de la lettre.

A l'Empereur de Maroc, Muley Hamet Dahebby, &c.

Très sacrée Royale Majesté, SIRE,

La parfaite estime & l'amitié sincére que mon Maitre le Roi George II. *Empereur de la* Grande-Bretagne, *de* France, *&* d'Irlande, *a pour Votre Majesté, se manifestent avec éclat par l'attention qu'il a eue de m'envoyer aussitot après la mort de l'Empereur votre pére, pour féliciter Votre Majesté sur son heureux avénement à ce grand Empire, (où Dieu veuille la maintenir une longue suite d'années). Cette démarche de l'Empereur mon Maitre devient un exemple pour tous les Princes Chrétiens, & il est indubitable qu'ils l'imiteront, aussitot qu'ils auront connoissance des honneurs que j'aurai reçus de Votre Majesté, & de la bonté qu'elle*

elle aura eue de ne pas me retenir à ſa Cour, plus longtems que les affaires ne le demandent.

Je ſuplie très humblement Votre Majeſté Impériale de vouloir, par ſa grande bonté, donner ordre qu'on me renvoye prontement avec tous les Captifs, qui ont été pris ſous le pavillon du Roi mon maitre, & qu'entiére reſtitution ſoit faite aux Propriétaires des vaiſſeaux & cargaiſons mentionnez dans la lettre du feu Roi mon maitre, laquelle j'ai eu l'honneur de remettre à Votre Majeſté. Enfin qu'il plaiſe à Votre Majeſté charger quelqu'un de conclure avec moi le renouvellement de la paix. Sur ce je prie Dieu qu'il veuille rendre long & heureux le regne de Votre Majeſté Impériale. Ce ſont les vœux que fait,

De Votre Majeſté Impériale, &c.

JEAN RUSSEL.

Le ſuccès de cette lettre fut que Mr. *Ruſſel* n'a jamais pu ſavoir ſi elle fut remiſe à l'Empereur. Mais, ſi ce Prince l'a eue, il eſt vraiſemblable qu'il n'y fit aucune attention: & l'on ne pouvoit attendre autre choſe d'un homme ſtupide, qui por-

portoit la débauche & la cruauté à un excès, dont je n'ai point lu d'exemple dans l'hiſtoire.

Ce jour le *Sheick* des *Juifs*, piqué de ce que Mr. *Ruſſel* ne s'étoit pas adreſſé à lui dans l'affaire de la liberté des quatre *Juifs*, & dans la vue de tirer quelqu'argent de Mr. *Ruſſel*, fit ſavoir à l'Empereur qu'une jeune *Juive*, de l'âge de quinze ans, fille d'une de celles qui devoit ſortir du Pays, étoit très belle. L'Empereur, qui avoit plus de gout pour les *Juives* que pour les *Moreſſes*, l'envoya chercher pour la mettre dans ſon ſerrail. Sur le ſoir le Frére de cette Malheureuſe vint chez Mr. *Ruſſel* d'un air effaré, &, après l'avoir inſtruit de ce qui ſe paſſoit, il lui dit que s'il vouloit faire un préſent au *Sheick* ou Gouverneur des *Juifs*, cet homme pouroit d'autant mieux détourner le coup, que l'Empereur n'avoit pas encore vu la Fille. Comme Mr. *Ruſſel* connoiſſoit tous les *Juifs* pour être de grands fripons, il prit ceci pour une de ces fourberies qu'ils imaginent d'ordinaire pour tirer quelqu'argent : dans cette prévention, il ſe contenta de lui promettre ſes bons offices en faveur de la Fille, en cas que cette avanture fût véritable.

Pen-

Pendant plusieurs jours il plut excessivement, &, comme notre maison étoit ouverte de tous côtez, nos apartemens furent inondez, si l'on peut donner le nom d'apartemens à deux chambres uniques où nous couchions, aussi vastes que des halles, au devant desquelles étoit une place qui nous servoit à prendre nos repas. Mr. *Russel* eut beau se plaindre au Bacha de l'incommodité que nous soufrions, le Bacha n'y eut aucun égard. Enfin le mauvais tems continua, & la pluye tomboit sur le lit de Mr. *Russel*, & dans sa chambre avec tant d'abondance, qu'elle s'en trouva couverte de maniére à n'y pouvoir mettre le pié en aucun endroit. La nuit tout le toit d'une chambre voisine de la sienne tomba, par bonheur personne n'y logeoit. Alors Mr. *Russel* parla au Bacha d'un ton si haut, & représenta si vivement le péril où il avoit été de se voir assommé dans son lit, qu'après qu'il eut exposé fiérement l'humanité & la politesse avec lesquelles on traitoit les *Mores* en *Angleterre*, ce dont il apelloit l'Amiral *Perez* à témoin, après qu'ensuite il eut menacé de se retirer dans le couvent des *Espagnols*, le Bacha confus de son procédé nous céda ses apartemens, & vint se loger

 dans

dans les notres. Tout l'avantage que nous eumes à ce troc fut d'être à sec : nous nous y trouvames plus à l'étroit, ce n'étoit que deux très petites chambres, l'une dans l'autre, chacune desquelles avoit un petit réduit pour manger, & au bout une galerie, dont on faisoit l'apartement d'Eté, & qui donnoit sur la rue, où l'on pouvoit tout voir sans être aperçu.

(a) L'Empereur ne trouva pas la *Juive* à son gré, & il la renvoya à sa Mére. Cette jeune Personne raporta que ce Prince étoit à boire, lorsqu'elle lui fut présentée, & qu'il lui ordonna de lui froter les jambes jusqu'à ce qu'il s'endormît, ce qu'elle fit.

Ce même jour Mr. *Russel*, poussé à bout de ne pouvoir finir ses affaires, perdit patience, & résolut d'aller en personne chez le *Grand-Bacha*, pour voir s'il n'y auroit pas moyen d'en obtenir une audiance. Il s'y rendit accompagné d'un Truchemen, &, après s'être fait ouvrir les portes à force d'espéces qu'il distribua aux Portiers, on le laissa dans une écurie plusieurs heures de suite, sans lui donner aucune nouvelle du Premier-Ministre.

(a) 16. de Décembre.

Ainſi il fut contraint de s'en retourner, non toutefois ſans avoir à ſon départ un cortége nombreux à ſa ſuite, car il ſe trouva tout couvert de poux, qu'il avoit eu le loiſir de ramaſſer dans ces magnifiques apartemens, où il s'étoit tant repoſé.

(*a*) A la vue d'un procédé ſi extraordinaire, nous commençames à perdre toute eſpérance d'être expédiez, & même nous crumes devoir craindre qu'on ne nous permît plus de ſortir de ce déteſtable Pays. Car enfin quel ſoupçon ne peut on pas légitimement concevoir d'un tel Souverain, & d'un tel Miniſtre?

Mr. *Ruſſel*, ne comptant plus voir de fin à ſes affaires, par l'impoſſibilité où il ſe trouvoit de parler au *Grand-Bacha*, depuis que ſes libéralitez précédentes avoient abſorbé tout ſon vin & les autres effets propres à ſe faire écouter, étoit réſolu pour derniére reſſource de tenter toutes les voyes, qu'on voudroit lui propoſer. Le pauvre Amiral *Perez* ne ſongeoit plus à pallier, comme il avoit fait jusqu'alors, la conduite honteuſe du Gouvernement, au contraire, plein d'indignation, il s'emporta avec un zéle ſi animé, qu'il laiſſa

M 2 écha-

(*a*) 17. de Décembre.

échaper contre ſes Maitres les injures les plus difamantes, que la colére lui mit à la bouche. Nous pouvons ſervir d'exemple à tous les Etrangers, qui auront le malheur d'avoir affaire dans ce maudit climat, ils doivent s'attendre à n'être pas mieux traitez que nous. Tant que les *Mores* eſpérent quelque ſervice, ou qu'ils ſentent qu'il y a quelque choſe à gagner, il n'y a point de promeſſes, point d'éloges qu'ils ne prodiguent, à les entendre ils doivent vous placer au deſſus des Cieux: ſont ils parvenus à leurs fins, toute cette brillante perspective s'évanouit, ils ne ſe ſouviennent pas plus de leurs engagemens, que s'ils n'avoient jamais eu de commerce avec vous.

Un Capitaine *Eſpagnol*, nommé *Joſeph Patroon*, natif des *Canaries*, & l'un des Captifs qui furent rachetez, donna avis à Mr. *Ruſſel* que le moyen de terminer ſes affaires, étoit de ſe mettre ſous la protection d'une *Juive*, qui pour lors ſe trouvoit la Sultane favorite de l'Empereur, & de lui offrir un préſent conſidérable, en cas que par ſon crédit elle pût obtenir l'expédition tant attendue. Cet Officier, dont la délivrance dépendoit du ſuccès de cette négociation, ſe chargea d'en faire l'ouverture à la Sultane.

Pa-

Patroon conſeilla deplus d'avoir recours à l'*Eſpagnol Alcaïde* ou Gouverneur des Chrétiens, qui avoit été eſclave de l'Empereur avant qu'il parvînt à la Couronne, & dont l'emploi l'obligeoit d'aprocher ſouvent de la perſonne de ce Monarque, enfin le même que nous avions vu à notre premiére audiance. Ce conſeil fut ſuivi, l'*Alcaïde* vint avec toute la pompe d'un homme de la plus haute importance. Il ſentit bien que Mr. *Ruſſel* en étoit à ſa derniére reſſource, & ſur ce préjugé il dit qu'il ſupoſoit que Mr. *Ruſſel* avoit ignoré qu'il ſe trouvoit plus que perſonne en ſituation de lui rendre ſervice, autrement qu'il ne doutoit pas qu'il ne ſe fût adreſſé d'abord à lui préférablement à tout autre; &, après ce préambule, il aſſûra qu'on auroit eu depuis longtems une entiére ſatisfaction, ſi l'on lui avoit remis le ſoin de cette affaire.

Il feignit d'avoir le dernier mépris pour le *Grand-Bacha*: *c'eſt un Négre*, dit il d'un ton inſultant, *& que peut on attendre d'un homme de cette trempe?* En un mot il ſe chargea de tout, ſur la promeſſe d'une récompenſe proportionée. Mais, auſſitot qu'il s'imagina que Mr. *Ruſſel* avoit deſſein de l'employer, il ne parla plus

que de sa propre personne avec tant de présomption & si longtems, qu'il nous ennuya à la mort; ce ne fut pas tout, à ces impertinens discours il joignit avec tant d'afectation toutes les formalitez du cérémonial *Espagnol*, que rien ne pouvoit égaler le ridicule qu'il se donna. Le résultat de ses forfanteries fut que nous comprimes qu'il n'étoit pas en place de se mêler par lui même d'une affaire de cette nature, mais que tout son but étoit de se faire caresser à force d'impudence, & de tirer un présent de Mr. *Russel*, sous prétexte d'en gratifier quelqu'un. Malgré nos justes soupçons, nous ne laissames pas de fonder quelque tems le succès sur le crédit de cet homme & le pouvoir de la *Juive*: mais aussi il faut tout dire, Mr. *Russel* ne savoit plus à quel Saint se vouer, & il ne voyoit pas même la plus petite aparence de faire jouer d'autre ressort.

Je laisse à penser le triste état, où nous nous trouvions dans ces circonstances si dèsagréables. Réduits à nous renfermer dans nous mêmes, nous n'avions aucun amusement étranger, qui pût faire diversion à nos chagrins. Notre unique ressource étoit d'aller souvent les après-midis nous promener dans le parc des oliviers: mais

mais aussi nous payions cher ce foible plaisir, nous étions surs à notre passage dans les rues de recevoir mille affronts, des troupes de trois ou quatre cens coquins nous suivoient avec des huées horribles, & criant de toute leur force, *ce sont de maudits Mécréans*. Quelquefois la populace faisoit mine de nous jetter des pierres, quoique, pour notre sureté, nous nous fissions toujours accompagner par quelques *Mores*. La raison de cette violence est que le Peuple ne peut pas soufrir qu'un Chrétien soit à cheval, dans la croyance que les chevaux ne sont créez que pour l'usage des *Mahométans* seuls; la prévention même est que les Chrétiens n'ont point chez eux de ces animaux si utiles, & ce qui confirme cette idée, c'est de voir notre empressement à en faire emplette dans ces cantons.

Par ce détail on voit que nos divertissemens dehors étoient bien médiocres: au logis, jusqu'à notre sortie de la maison du Bacha, nous ne pumes jamais obtenir la permission de nous promener sur la terrasse. Lorsque les pluyes abondantes vinrent, le froid & toutes les incommoditez que nous soufrimes dans nos chambres, nous accablérent tous de fluxions, qui

pendant plusieurs jours ne nous permirent pas de prendre l'air : Mr. *Russel* fut le plus malade. Le plus grand & le seul plaisir que nous pussions avoir, se réduisoit à jouer entre nous aux cartes.

Nous n'en étions pas quittes pour tous ces dèsagrémens, le Bacha, qui nous logeoit, soit à dessein ou par indigence, fournissoit à notre Pourvoyeur les provisions si mal & avec tant d'irrégularité, que souvent notre diner n'étoit prêt qu'à l'heure qu'il falloit souper. D'abord nous avions fait marché à deux ducats par jour pour notre nouriture & notre chaufage, ce qui revient autour de douze shelings; mais, longtems avant notre départ, on nous avoit retranché la moitié de ce qu'on nous donnoit au commencement. Malgré cela, comme dans ce Pays les vivres sont pour rien, nous ne nous serions pas aperçus de cette diminution, il y en avoit toujours assez, pour peu qu'on ménageat nos fournitures, il ne manquoit que de les délivrer dans les tems convenables.

A la fin les Captifs découvrirent la cause des obstacles, qui retardoient l'expédition de Mr. *Russel*. Le *Grand-Bacha* leur avoit insinué qu'il n'y avoit point de liberté à attendre, à moins qu'ils ne lui fissent en-

entr'eux un présent de trois cens ducats. Deplus il faisoit sentir qu'il n'étoit pas satisfait de celui qu'il avoit reçu de Mr. *Russel* : il n'y avoit rien d'extraordinaire dans ces plaintes, il auroit toujours paru mécontent, dans l'espérance de tirer davantage. Ce qui nous mortifia le plus, fut de voir que nous étions les dupes des fourberies de l'*Alcaide* des Chrétiens.

Pour comble d'infortune, la *Juive* Sultane étoit obligée d'intéresser le *Sheick* des *Juifs*, & cet Officier mit à si haut prix la signature de la paix & la délivrance des Captifs, qu'il se faisoit fort d'obtenir, que Mr. *Russel* ne voulut pas même lui faire de réponse.

Il ne m'est pas possible de donner le dénombrement des Coquins, par les mains desquels nous passames à *Mequinez*, & je ne saurois décider lesquels des *Mores*, des *Juifs*, ou des Chrétiens, y sont les plus fourbes, car en vérité nous n'y trouvames aucune diférence.

Enfin à la Cour le présent de Sa Majesté, & ceux que Mr. *Russel* y avoit distribuez, étoient regardez comme des bagatelles, & l'on avoit le front d'en demander de nouveaux, comme si l'on n'avoit rien reçu.

(*a*) Mr. *Russel* reçut deux lettres de *Salé*, l'une du Renegat *Pillet*, l'autre de Mr. *Patrick Morgan* qui remercioit de la commission de Vice-Consul qu'on lui avoit envoyée. Ces deux lettres donnoient avis en même tems qu'on ne vouloit pas reconnoitre l'ordre de M. *Russel* au sujet du Vice-Consulat, à moins qu'il ne fût autorisé par une injonction de la Cour aux Gouverneurs de la ville, du château & du port, de permettre au nouvel Officier l'exercice de sa Charge : que sur ce prétexte, un petit Bâtiment *Anglois*, alors à la rade de *Salé*, refusoit de payer le droit du Consul, qui montoit à huit risdales, & que les Gouverneurs ne vouloient pas y contraindre le Maitre du vaisseau, sans un commandement exprès de l'Empereur. Mais cet incident n'eut point de suite, Mr. *Russel* écrivit de bonne ancre au Maitre du navire, avec menaces d'informer Milord *Portmore* & Mr. *Charle Wager* du mépris qu'il faisoit des ordres de Sa Majesté ; l'Anglois mit de l'eau dans son vin, & paya les droits accoutumez.

(*b*) Un courier arriva du *Nouveau-*

Fez,

(*a*) 18. de Décembre.

(*b*) 19. de Décembre.

Fez, avec la nouvelle que, nonobſtant la concluſion de la paix, les Habitans du *Vieux-Fez* avoient ſurpris & tué nombre de *Ludyres* établis dans le *Nouveau-Fez*: qu'après cette violence ils avoient chaſſé de leur ville le Prince & tous ceux qui lui apartenoient, non ſans avoir délibéré s'ils le retiendroient priſonnier, mais qu'ils avoient reconnu qu'il n'étoit pas permis d'attenter à la liberté de ces Etrangers, qui étoient entrez dans la ville ſur la foi publique.

Ce fut une grande nouvelle pour tous les Blancs de *Mequinez*, & ils en conçurent les plus flateuſes eſpérances. L'ivrogne Empereur & ſes Miniſtres ne s'alarmérent pas beaucoup de cette révolution, & toute la Cour retentit des préparatifs qu'on alloit faire pour réduire les Rebelles. *Carr* eut ordre de marcher en perſonne avec toute l'artillerie, les mortiers, les bombes, &c. on raſſembla tous les Corps de troupes Négres, &c. qu'on crut pouvoir tirer de *Mequinez*, enfin on ne menaçoit de rien moins que de détruire de fond en comble la ville & ſes Habitans, on diſoit même que le *Grand-Bacha Empſael* commanderoit l'armée Impériale. Sur le champ on fit partir pluſieurs détachemens

de Cavalerie, pour former le blocus, l'on envoya quelques piéces de canon d'airain qui se trouvoient dans le Palais, & cette affaire ne causoit pas plus d'inquiétude, que si elle n'eût été que d'une petite conséquence.

(a) L'Agent du Bacha *Hamet* trouva le moyen d'envoyer une Personne à Mr. *Russel*, pour lui offrir tout son crédit, sous cette réserve qu'il ne lui étoit pas permis de lui rendre service, tant qu'il seroit entre les mains du Bacha *Busfra*. Le Messager, après nombre de grands complimens, termina sa harangue par la demande d'une paire de ciseaux.

Ce même jour notre Cuisinier vint se plaindre très amérement de l'embaras que lui causoient les Fréres du Bacha, qu'il ne pouvoit faire sortir de sa cuisine, & qui le menaçoient de le tuer s'il ne leur donnoit pas du *Pudding* & du vin.

Dans tout autre Pays que celui ci il paroitroit extraordinaire que des Gens de qualité, d'un âge mûr, & qui ont quantité de domestiques, fissent de pareilles bassesses, pour avoir un morceau de *Pudding*. Mais le vin est pour eux un charme qui

(a.) 20. de Décembre.

qui leur fait tout ſacrifier, jusqu'à leur ſalut qu'ils aiment mieux hazarder, que de perdre l'occaſion d'en boire.

Ici les Fréres mêmes de l'Empereur ſont d'auſſi grands fripons qu'il y en ait dans le monde, & je ne les traite ainſi qu'après en avoir vu nombre d'exemples. Ils avoient l'impudence d'attendre nos Domeſtiques, dans les lieux où ils alloient chercher le vin, les arrêtoient, prenoient vin, bouteilles, & tout ce qu'ils portoient, & buvoient en leur préſence, ſans avoir l'honnêteté de rendre les bouteilles.

(*a*) L'Empereur fit jetter du haut en bas d'un précipice le Garçon qui avoit ſoin de ſes pipes & de ſon tabac, pour avoir trop ſerré le tabac dans ſa pipe, & ce malheureux périt ainſi.

(*b*) Un Exprès arrivé de *Tetuan* aporta des lettres de Mr. *Charle Wager*, une nouvelle commiſſion pour Mr. *Ruſſel*, une lettre de Sa Majeſté regnante pour l'Empereur de *Maroc*, & une lettre du Duc de *Newcaſtle*.

Ces dépêches marquoient que la paix

(*a*) 21. de Décembre.

(*b*) 22. de Décembre.

étoit faite avec les *Espagnols*, & que l'Amiral devoit dans peu ramener sa flotte en *Angleterre*. L'Amiral donnoit avis qu'il avoit laissé au Capitaine *Harvey* cinquante barils de poudre, pour en faire présent à l'Empereur de *Maroc*.

(*a*) Nous allames en Corps souhaiter aux Religieux les bonnes fêtes de Noel. A notre retour, nous rencontrames l'un des Fréres de l'Empereur, *Muley Idris*, qui nous croisa de la maniére la plus insultante.

(*b*) Sa Grandeur prit quatre grandes cantines pleines de bouteilles de vin à nos Domestiques *Mores*, quoiqu'ils fissent mine de se défendre. L'après-midi comme je courois à bride abatue dans le parc des oliviers, mon cheval s'abatit, je tombai sur la tête, & le coup fut si rude, que je restai longtems sans connoissance.

(*c*) Au dèsespoir de n'avoir plus de moyen de finir ses affaires, Mr. *Russel* résolut de se présenter tous les jours à la Cour, pour tenter s'il ne trouveroit pas le moment de

(*a*) 23. de Décembre.
(*b*) 24. de Décembre.
(*c*) 25. de Décembre.

de voir l'Empereur, ou du moins pour se plaindre aux Ministres, s'il en rencontroit quelqu'un. Il se rendit pour la premiére fois au Palais, accompagné de notre Médecin; je me trouvois si fort incommodé de ma chute du jour précédent, qu'il me fut impossible de monter à cheval. Mr. *Russel* eut toutes les peines du monde à percer la premiére porte du Palais, ce fut tout le fruit de son voyage, il y resta toute la journée, sans entendre parler de l'Empereur. Cependant quelques-unes des Femmes de ce Prince lui aportérent un plat de *Cuscucu*.

(*a*) Ce peu de succès ne le rebuta pas, il voulut essayer une seconde fois s'il seroit plus heureux, & nous engageames l'Amiral *Perez* à être de la partie. Mr. *Russel* parut, suivi de plusieurs Domestiques chargez de présens, en cas qu'il pût avoir audiance: car, comme je l'ai dit, il n'est pas permis de parler à un *More* constitué en dignité, sans payer l'honneur & la grace qu'on reçoit. Je me sentis assez bien pour aller à la Cour, mais à la premiére porte je fus si pressé, que je me crus à mon dernier moment. Nous en-

(*a*) 26. de Décembre.

entrames enfin après des dificultez incroyables, mais nous eumes le chagrin de voir arrêter l'Amiral *Perez*, que les Négres ne voulurent jamais laisser entrer. L'*Alcaïde* de la premiére porte nous traita avec la derniére brutalité, nous ne pumes pas en obtenir la permission d'avancer jusqu'à la porte suivante, quoique Mr. *Russel* lui promît une Cruzade, s'il avoit une audiance favorable.

Nous remarquames que les Négres prenoient de l'argent de tous ceux qui entroient dans le Palais, excepté des Officiers actuellement en exercice à la Cour. Après avoir attendu toute la matinée, Mr. *Russel* eut occasion de prier un des Fréres favoris de l'Empereur, & l'*Alcaïde* Négre qui avoit un grand crédit, de faire savoir à l'Empereur que l'Ambassadeur d'*Angleterre* demandoit audiance. Ils s'en chargérent, & revinrent nous dire que l'Empereur étoit couché, & hors d'état de se laisser voir à des Etrangers, mais que, si Mr. *Russel* revenoit le lendemain, il pouvoit être sûr d'obtenir son expédition. La vérité étoit que Sa Majesté étoit ivre, & son ivresse dura les deux jours suivans.

(*a*) Sur le bruit qui courut que les *Mores* attendoient incessamment un Ambassadeur de *France*, chargé de racheter les Captifs de cette Nation, qui se trouvoient alors au nombre de cent soisanté, nous imaginames un expédient pour finir nos affaires. Ce fut de suposer une lettre de cet Ambassadeur à Mr. *Russel*, dans laquelle nous lui faisions marquer qu'il attendoit à *Cadis* des nouvelles du succès de la négociation de Mr. *Russel*, & qu'il ne vouloit pas s'embarquer pour *Salé*, sans savoir, par la maniére dont on auroit traité les *Anglois*, s'il pouvoit espérer une réception convenable. Voici la teneur de cette prétendue lettre.

MONSIEUR,

P*Ardonnez la liberté que je prens de vous écrire, je le fais par ordre de mon maitre le Vicomte de* Clare. *Nous sommes arrivez à* Cadis *le premier de ce mois, & comme ledit Sieur Vicomte est ici chargé par la Cour de* France *de se transporter à* Mequinez, *en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour y négocier la rédemption des Cap-*

(*a*) 27. de Décembre.

Captifs François *qui sont dans ce Pays là, il m'ordonne de vous écrire, & de savoir le succès de votre ambassade. Vous obligerez beaucoup Son Excellence, si vous voulez bien avoir la bonté de m'instruire de ce qui s'est passé à votre égard : parceque je vous assure que Mr. l'Ambassadeur ne veut point partir de* Cadis, *si vous n'avez pas eu la satisfaction que vous desiriez, ni obtenu la liberté de tous les Captifs* Anglois *que vous avez demandez.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

Nous ne manquames pas de faire grand bruit de cette lettre, que nous faisions voir par tout où nous allions. Il ne nous fut pas dificile d'en imposer à l'ignorance de ce Peuple, & en vérité nous aurions pu mettre en usage le plus grossier stratagême, sans craindre qu'un Souverain & des Ministres, aussi stupides qu'ils sont en cette Cour, fussent en garde contre un pareil piége. Personne ne mit en doute la vérité de la lettre, & ce qui autorisa l'artifice, fut que les Marchans *François* établis à *Salé* avoient reçu effectivement des nouvelles positives de cette Ambassade. Quelles que pussent être les idées

idées des *Mores* ſur cette lettre, nous eumes le plaiſir de les voir tous confus du procédé de la Cour, & ils s'échapoient jusqu'à dire qu'on n'en auroit pas uſé de cette maniére ſous le regne de *Muley Ismael*, & que ſi les Ambaſſadeurs étoient traitez ſi indignement, on n'en verroit plus à *Mequinez*.

Mr. *Ruſſel* ne s'en tint pas à cette ruſe, il mit en jeu les promeſſes, pour écarter tous les obſtacles. Dans cette vue, il s'adreſſa à deux Eſclaves Chrétiens, qui ſe tenoient toujours aux côtez de l'Empereur, lorsque ce Prince ne ſe renfermoit pas avec ſes Femmes: Mr. *Ruſſel* leur promit de l'argent, pour l'avertir quand l'Empereur pouroit être viſible. Les *Alcaïdes* des portes du Palais furent auſſi intéreſſez, on promit enfin des récompenſes à tous ceux qui ſe trouvoient en place de nous rendre ſervice. Car tout le monde convenoit qu'il ne s'agiſſoit que d'obtenir une audiance, pour être promtement expédiez; mais c'étoit là le nœud Gordien, l'Empereur étoit ſi ſouvent ivre, qu'il paroiſſoit impoſſible de trouver un moment favorable, attendu que ſes Miniſtres ne ſoufroient pas qu'il parût alors en Public.

(*a*) Les Esclaves Chrétiens de la Garde de l'Empereur, desquels je viens de parler, envoyérent dire à Mr. *Russel* qu'il pouvoit venir au Palais, où selon toutes les aparences il auroit la facilité de voir l'Empereur. Mr. *Russel* n'eut rien de plus pressé que de se mettre en chemin, nous fumes tous hors de nous mêmes de la joye que nous donna l'espérance d'être à la veille de notre départ. Tout conspira à nous faire croire réellement qu'il y avoit quelque chose de plus qu'un simple avis de Particuliers dans le message que nous avions reçu: à notre passage dans les quarrez de dehors qu'il faut traverser avant que de parvenir au Palais, les Négres & le Peuple nous faisoient de grandes révérences; & ce qui nous confirma dans notre premiére idée, fut que, dans le moment que nous arrivames à la porte, nous vimes entrer le *Grand-Bacha* avec sa Garde de Négres. Comme il est ordinaire de se persuader ce qu'on desire ardemment, toutes ces circonstances nous firent conjecturer que l'Empereur avoit fait venir son Premier-Ministre, pour mettre la derniére main à la négociation de Mr. *Russel*.

Mais,

(*a*) 28. de Décembre.

Mais, hélas, que nos préjugez étoient faux ! Quand Mr. *Russel* parut à la premiére porte, l'*Alcaïde*, qui avoit toujours été notre ennemi, lui refusa longtems l'entrée, avec son insolence & sa brutalité ordinaires, qu'il poussa jusqu'à arrêter Mr. *Russel*, après qu'il fut entré, & à ne vouloir pas lui permettre d'avancer au dela de son poste. Dans notre malheur nous eumes, malgré ce brutal, l'avantage de nous trouver dans le chemin où devoient passer tous ceux qui se rendoient chez l'Empereur, & par là nous étions à portée de nous faire voir. Entre les Personnes qui vinrent à la Cour, nous nous entretinmes avec un vieux *Espagnol*, Chrétien, & qui étoit médecin * de l'Empereur. Il nous dit qu'il avoit été pris à *Larach* il y avoit trente neuf ans, lorsque les *Espagnols*, conduits par les Moines à qui l'on commençoit de retrancher une petite partie de leur nouriture ordinaire, rendirent cette place aux *Mores* d'une maniére si scandaleuse.

Ce Médecin nous donna une idée complette

* Les apointemens de Médecin de l'Empereur sont de deux *Blanquils* par jour, qui font environ quatre sous d'*Angleterre*.

plette du mérite de l'Empereur, qu'il avoit pratiqué dès l'enfance. Je me servirai de ses propres expressions, il nous dit que *Néron*, *Caligula*, *Héliogabale*, *Commode*, & les autres Monstres de l'Empire *Romain*, dont l'histoire a conservé l'odieuse mémoire, avoient été des Saints en comparaison de *Muley Hamet Dahebby*.

Après que notre *Espagnol* eut fait ce panégirique, il nous aprit que son emploi étoit de tâter le poulx de l'Empereur. Toutes les fois qu'on fait sortir ce Prince de sa chambre, les Eunuques le transportent dans une galerie ouverte, & le placent sous un dais à la même place où nous le vimes à notre audiance. Là il se met à boire avec ses Ministres, jusqu'à ce qu'il tombe, alors les Eunuques le chargent sur leurs épaules, & le jettent dans son lit, où on le laisse cuver son vin. Voila son train de vie, & il l'observe tous les jours avec tant d'exactitude, que depuis deux mois entiers on n'avoit pas pu le voir en état de changer lui même de chemise. Il n'est jamais plus furieux qu'à son réveil, au sortir même des fumées du vin, & alors ses Domestiques se sauvent, dans la crainte d'être les victimes de sa cruauté.

Ses

Ses Miniſtres l'entretiennent dans cette honteuſe débauche, & ne laiſſent aprocher de ſa perſonne qu'un très petit nombre de leurs Créatures : enſorte que, malgré le danger qu'il y a de ſe plaindre dans un Gouvernement auſſi deſpotique, les *Mores* diſent hautement qu'ils n'ont point d'Empereur.

Pour revenir au Médecin, il nous dit que, lorsqu'il touche le poulx à l'Empereur, ce Prince ne manque jamais de toucher le ſien, & de lui demander s'il eſt élevé. Il ajouta qu'il étoit toujours obligé de dire à l'Empereur qu'il eſt en parfaite ſanté : car les *Mores* croyent que les Chrétiens peuvent mieux connoitre la maladie par l'attouchement du poulx que le malade même. Quelquefois l'Empereur ſe met en tête qu'il a beſoin d'une Médecine, alors le Médecin n'oſeroit lui faire prendre de reméde plus violent & plus dificile que de l'eau claire, tout ſe réduit à des cordiaux, à des juleps, & ſemblables potions agréables à boire : il ſeroit même très dangereux de donner à ces bêtes brutes quelque choſe qui les fatiguat le moins du monde.

Dans le tems que nous attendions dans la cour, nous vimes emmener dehors

un

un pauvre Négre, que l'Empereur venoit de condamner à la berne, il y en eut en même tems deux autres, que par ſon ordre on alloit faire mourir. Il y a aparence que leur office étoit d'avoir ſoin des chiens de chaſſe de l'Empereur, au moins tout leur crime fut de n'avoir pas amené ces animaux, auſſitot que le Prince le ſouhaitoit.

Le ſuplice de la berne eſt des plus cruels, & les ſuites en ſont fort incertaines : quelquefois on meurt ſur le champ, ſouvent on reſte eſtropié le reſte de la vie, cela dépend beaucoup de la bonne volonté & de l'adreſſe de ceux qui bernent. Voici comment ils s'y prennent. Auſſitot que l'Empereur a prononcé la ſentence, trois ou quatre Négres robuſtes ſaiſiſſent le Malheureux, le tiennent par les jarets, & le lancent en l'air auſſi haut qu'ils peuvent : mais dans le tems même qu'ils le bernent, ils ſont ſi adroits qu'ils le tournent du côté qu'ils veulent le faire tomber.

Pendant que nous attendions, nous eumes à eſſuyer les inſultes d'un des Fréres favoris de l'Empereur, qui étoit ivre, quoique ce fût avant diner & l'heure qu'on fume à la Cour.

Mr.

Mr. *Russel* mettoit tout en usage, pour parvenir à paroitre devant l'Empereur ; il ne passoit personne qu'il ne le priat de faire savoir à Sa Majesté que l'Ambassadeur d'Angleterre attendoit une audiance, il reçut toujours la même réponse que l'Empereur n'étoit pas visible.

Une des Femmes du Palais passa, & ne nous eut pas plutot reconnu pour des Etrangers, qu'elle vint à nous, & voulut savoir quelles affaires nous amenoient à la Cour. Un *Anglois*, que Mr. *Russel* avoit toujours à sa suite lorsqu'il venoit au Palais, parcequ'il parloit *Arabe* aussi bien que les Naturels du Pays, dit à cette Sultane que l'Ambassadeur souhaitoit voir l'Empereur. Il courut aussitot après elle, lui mit de la part de Mr. *Russel* une Cruzade dans la main, & la pria de procurer une audiance par son crédit, avec promesse d'un beau présent si elle vouloit avertir Sa Majesté. Cette Femme étoit dans la plus haute faveur, elle avoit l'inspection sur tout le Serrail, elle portoit aux Sultanes les ordres de l'Empereur, elle avertissoit celles qu'il désignoit pour ses plaisirs. Elle étoit elle même jeune, & passablement belle, elle étoit fardée, & très richement parée à leur maniére,

 char-

chargée de monſtrueux pendans d'oreilles d'or, le cou & les bras couverts de bracelets de même métal, &c.

Elle promit de faire de ſon mieux, & en effet elle nous rendit enſuite plus de ſervices, qu'aucun de ceux à qui Mr. *Ruſſel* s'étoit adreſſé. Elle revint dire que le tems n'étoit pas propre à voir l'Empereur, mais que nous pouvions compter qu'elle nous feroit entrer, auſſitot qu'elle verroit le moment favorable.

Nous vimes dans la cour deux chevaux de l'Empereur, qui y reſtoient tout le jour, quoiqu'il ne s'en ſervît que rarement & même jamais. Les ſelles étoient couvertes de lames d'or, ſemées de pierres précieuſes. On nous dit que l'Empereur ſe faiſoit trainer par des Négres dans une caléche, dont les roues étoient revêtues de cuir. Nous nous en retournames un peu plus contens que nous n'étions venus, & nous fondions toutes nos eſpérances ſur la Sultane que nous avions rencontrée.

(*a*) Dès le matin nous nous rendimes au Palais pour la quatriéme fois, & nous eſſuyames les mêmes opoſitions que les

(*a*) 29. de Décembre.

les jours précédens. Pourlors Mr. *Russel* avoit pris le parti de tout entreprendre, pour s'aprocher de l'apartement de l'Empereur plus près qu'il n'avoit encore fait: l'occasion s'en présenta bientot, l'*Alcaïde* de la premiére porte eut affaire ailleurs, nous nous esquivames avec toute la promtitude possible, & nous parvinmes à l'autre porte, avant qu'il se fût aperçu de notre évasion. Quand il se vit notre dupe, il mit toutes sortes de ruses en œuvre pour nous faire revenir: d'abord il nous fit dire que l'Amiral *Perez* vouloit parler à Mr. *Russel*, nous ne donnames pas dans ce paneau: il en imagina un autre, ce fut d'envoyer un semblable message de la part du Bacha *Busfra*; ce fut encore peine perdue, nous étions sur nos gardes, & nous ne manquames point de prétextes pour nous dispenser de sortir de notre poste. Je suis persuadé que cette opiniâtre animosité de l'*Alcaïde* de la premiére porte a de quoi surprendre le Lecteur, qui n'en connoit pas la cause: nous en fumes nous mêmes étonnez, avant que nous eussions découvert, comme nous fimes dans la suite, que le Bacha *Busfra* avoit engagé cet Officier par un présent de dix ducats, à faire tout au monde ce qui

dépendroit de lui, pour empêcher Mr. *Russel* d'avoir audiance. La vue de ce Bacha étoit de faire interdire à Mr. *Russel* l'entrée du Palais; mais Mr. *Russel* se présentoit toujours dans le tems que la plupart des Grands Officiers venoient à la Cour, alors l'*Alcaïde* n'osoit pas user de violence, comme il auroit fait sans doute dans toute autre conjoncture.

Busfra, sans espoir de retourner à *Tetuan*, ni d'obtenir le Gouvernement de *Salé*, s'étoit mis en tête de solliciter l'Ambassade d'*Angleterre*. Outre qu'il connoissoit les honneurs & les agrémens de cet emploi, joints à des apointemens considérables, les troubles & l'horrible confusion des affaires de son Pays le déterminoient plus que le reste à prendre ce parti. A la fin il s'ouvrit là dessus à Mr. *Russel*, dont les ordres & l'intérêt étoient de le traverser, ce qu'il ignoroit: cependant il employa tout le crédit qu'il avoit à la Cour, il répandit même de l'argent, comme je viens de le dire, pour éloigner l'expédition de Mr. *Russel*, jusqu'à ce qu'il fût nommé Ambassadeur. Mais les Ministres étoient si mécontens de la conduite qu'il avoit tenue à *Tetuan*, & son rival le Bacha *Hamet* étoit si puissant, que cette nou-

nouvelle entreprise n'eut pas un succès plus heureux que les autres.

Ce qui contribua le plus à la disgrace de *Busfra*, fut l'empressement des *Tetuanois* à demander son retour. On mettoit ce Peuple au nombre des plus zélez Partisans d'*Abdelmeleck*, le Bacha lui même avoit donné lieu de le soupçonner d'être dans les intérêts du Concurrent de l'Empereur, par son opiniâtreté à nous retenir si longtems à *Tetuan*, comme je l'ai dit ci devant, sans couvrir cette démarche extraordinaire du plus léger prétexte. Par là il fit connoitre trop évidemment qu'il n'avoit d'autre dessein que d'attendre le succès des armes de *Muley Abdelmeleck*, que toutes les nouvelles d'alors assuroient être en marche pour *Mequinez*, &, en cas de révolution en faveur de ce Prince, de se faire un mérite de s'être rendu maitre de la personne de l'Ambassadeur & du présent qu'il aportoit. En conséquence de ces préjugez, *Busfra* ne put obtenir sur toutes ses demandes que de belles paroles, des promesses vagues, que le Ministére n'avoit pas intention d'effectuer.

Une autre cause du malheur de *Busfra*, fut la faute qu'il fit de ne pas ménager la protection, qui l'avoit fait Bacha de *Tetuan*.

C'étoit l'Impératrice, & il étoit convenu avec un des Agens de cette Princeſſe de lui marquer ſa reconnoiſſance par un préſent de cinq cens ducats. Il ne ſe trouva pas en état de payer comptant toute cette ſomme, il en remit une partie, & s'engagea à envoyer le reſte auſſitot qu'il auroit pris poſſeſſion de ſon Gouvernement. Il ne tint pas ſa parole, peut-être par raport au peu de tems qu'il reſta en place: quelle que fût ſa raiſon, la Sultane ne voulut rien perdre, elle lui envoyoit preſque tous les jours une de ſes Femmes, pour demander le payement de ſa dette, & comme il n'y ſatisfaiſoit pas, elle devint ſon ennemie. Après avoir fait cette digreſſion, que je n'ai pas cru inutile, je reviens à ce qui nous regarde.

Depuis le jour de notre audiance, il ne nous avoit pas été poſſible d'aprocher plus près que nous étions alors de l'appartement de l'Empereur. Nous vimes trois des Eſclaves Chrétiens de Sa Majeſté, que leurs habits diſtinguoient des autres, & qui avoient quelque crédit à la Cour. L'un étoit un *Portugais*, qui avoit l'air d'un Gentilhomme: l'Empereur lui avoit donné un habit d'écarlate galonné d'or, qui étoit la dépouille d'un *François*, & ſous cet

cet habillement il ne faisoit pas une petite figure parmi les Courtisans. Cette distinction particuliére nous donna la curiosité de savoir quel étoit son emploi : il n'en avoit point d'autre que de se tenir à la Cour, & de chasser les mouches avec une longue serviette autour de l'Empereur, lorsque ce Prince montoit à cheval. Entre tous les Esclaves du Palais, nous nous entretinmes avec un jeune *François*, fils d'un Capitaine de vaisseau : sa phisionomie, sa grande jeunesse, son esprit, nous prévinrent, & nous voulumes être instruits de ses avantures. Nous lui fimes diverses questions sur la vie qu'il menoit, sur ce qu'il pensoit du Pays, sur le tems de sa captivité, s'il avoit encore quelqu'idée de sa Patrie, & s'il avoit quelqu'espérance d'y retourner : il répondit à tout d'une maniére très satisfaisante.

A l'égard de sa liberté, il nous dit qu'il n'y comptoit guére, parcequ'il étoit très rare que les *Mores* la donnassent à de jeunes Enfans, par l'espérance qu'ils ont de leur faire embrasser la Religion de *Mahomet*. Joint à cet inconvénient, que le malheur qu'il avoit d'être esclave de l'Empereur, formoit un obstacle presqu'insurmontable. Il ajouta que, si jamais

il pouvoit attendre sa délivrance, ce ne seroit que lorsqu'il auroit atteint l'âge d'un homme fait; encore n'y voyoit il que beaucoup d'incertitude, attendu qu'en vingt ans qu'on avoit reçu cinq diférentes Ambassades de *France* pour la rédemption des Captifs, jamais les *Mores* n'avoient voulu permettre qu'on en rachetat plus de vingt cinq à la fois, quoiqu'une entr'autres il se trouvat deux cens Esclaves de cette Nation. Sur quoi le jeune Homme observa que les Ambassadeurs *François* n'avoient pas été mieux traitez que nous ne l'étions; *dans ce Pays*, dit il avec une espéce de saillie, *il n'y a rien qu'on ne vous promette, tant que vous avez de quoi faire des présens; vous êtes vous épuisé, ne comptez plus de finir, à moins que vous n'en passiez par toutes les conditions qu'on voudra vous imposer.*

Ensuite il demanda à Mr. *Russel* où en étoient ses affaires, & quand il espéroit être expédié. Et, sur la réponse qu'on lui fit en peu de mots, il répliqua qu'il avoit entendu dire que le Grand-Bacha *Empsael*, peu satisfait du présent qu'il avoit reçu, vouloit en tirer un autre plus considérable, & que c'étoit là l'unique cause de tant de délais. Ce raport nous parut conforme au message que Mr. *Russel* avoit eu

eu un peu auparavant de la part de ce Premier-Miniſtre, qui faiſoit des demandes ſi extravagantes, qu'on ne jugea pas à propos d'y répondre. En effet pouvoit on prendre des engagemens, dans l'incertitude de voir l'exécution de ſes promeſſes, & dans la crainte légitime qu'il ne mît jamais de bornes à ſon avidité? N'étoit ce pas une démarche odieuſe d'exiger de l'argent pour obtenir le renouvellement de la paix, dans le tems que nous étions en droit de répéter près de trois mille livres ſterling enlevées dans nos vaiſſeaux en pleine paix, & ſur lesquelles ces Violateurs de la foi publique n'entendoient pas, & n'ont même jamais propoſé de nous donner la plus petite ſatisfaction? Auſſi cet article ne ſervoit point de prétexte aux demandes du Grand-Bacha, en dernier lieu il s'expliqua, & dit qu'il lui faloit de l'argent pour la permiſſion d'emmener les Captifs pris ſous le pavillon d'*Angleterre*. Bienplus ces Barbares retinrent les *Hollandois* que nous avions mis ſur notre liſte, parceque Mr. *Ruſſel* refuſa de payer une rançon exorbitante pour ces mêmes Perſonnes, à la liberté desquelles ils n'auroient pas dû attenter, s'ils avoient con-

nu les loix inviolables des traitez. De tout ceci on doit conclure que toutes ces promesses flateuses, contenues dans la lettre de l'Empereur, pour attirer Mr. *Russel* à sa Cour, toutes les caresses qu'on lui fit à son arrivée, n'avoient d'autre but que celui d'avoir le présent de Sa Majesté, & tout ce que Mr. *Russel* pouvoit donner par lui même.

Mais voici un trait qui dévelopera l'infame perfidie de cette abominable Nation. Sous le dernier regne on conclut un traité pour le rachat des Captifs, l'Empereur l'avoit signé, l'argent de la rançon étoit remis, le Prince fit courir après ces pauvres Gens, on les retint sous de faux prétextes, & à diverses reprises on les fit mourir. Ainsi personne ne peut être assuré de sa vie, tant qu'il reste parmi ces Barbares, il n'y a aucun fond à faire sur leurs sermens, sur les traitez les plus solennels, que ces scélérats ne regardent que comme de simples formalitez propres à parvenir à leurs fins. Nous avions tous les jours tant d'exemples de leur infidélité, non à notre égard seulement, mais sur quantité d'autres affaires, qu'on ne doit pas être surpris de notre impatience de nous voir

hors

hors de ce maudit Pays, où nous ne voyions pas l'ombre de la police & des mœurs qui forment un Gouvernement. Il est vrai qu'ils connoissent toute l'étendue du respect, qu'exige le caractére sacré de Ministre public ; mais peut on se fier à ces Misérables ? Et que ne doit on pas craindre de leur férocité que rien ne peut adoucir, si les *Turcs*, beaucoup plus civilisez, se sont quelquefois emportez à des excès de barbarie contre des Ambassadeurs?

Nous aperçumes le Sécretaire d'Etat, qui s'étoit trouvé à notre premiére audiance. Mr. *Russel* l'aborda, & lui fit des plaintes très vives de la maniére dont il se voyoit traité. Il lui représenta que depuis six semaines qu'il étoit à *Mequinez*, on n'avoit nommé personne pour conclure son traité : que le Grand-Bacha *Empsael*, qu'il savoit maitre absolu du Gouvernement sous l'autorité de l'Empereur, après avoir reçu tous les présens qu'il pouvoit lui faire, lui refusoit si absolument une audiance, qu'il ne lui avoit pas été possible de le voir, quoiqu'il se fût transporté plusieurs fois en son hôtel. Que ce Premier-Ministre, non content de man-

quer à sa parole tant de fois réitérée, paroissoit mépriser la foi des traitez, par la demande d'une somme excessive, qu'il exigeoit comme de droit pour la liberté de Personnes, que, suivant toutes les régles de l'honneur & de la justice, l'Empereur ne pouvoit pas retenir. Que, si l'on traitoit ainsi les Ambassadeurs de la *Grande-Bretagne*, si les Sujets de Sa Majesté Britannique ne devoient attendre que des hostilitez de la part d'un Prince & d'un Peuple, qui avoient les derniéres obligations à leur Nation, les *Mores* ne pouvoient plus se flater de voir dans leur Pays de Ministres d'aucun Etat de la Chrétienté, & qu'à l'égard des *Anglois* tout commerce cesseroit, puisqu'il n'y avoit aucune sureté dans les engagemens les plus solennels de la Cour de *Mequinez*. Qu'outre l'infraction honteuse des traitez, ce procédé mettoit au jour une ingratitude criante, après que les *Anglois*, depuis la paix conclue avec l'Empire de *Maroc*, avoient renvoyé sans rançon plusieurs centaines de *Mores* captifs, qui s'étoient sauvez à *Gibraltar*, ou à bord des vaisseaux d'*Angleterre* dans les ports de *Portugal* & d'*Espagne*. Enfin Mr. *Russel* assura qu'il seroit

le

le dernier Ministre *Anglois* à *Mequinez*, s'il ne recevoit pas une pronte & entiére satisfaction, & tous les honneurs dus à son caractére. Le Sécretaire répondit avec beaucoup de politesse, & promit à Mr. *Russel* que toutes choses se termineroient selon ses desirs. Il nous parut très modéré, il convint de la justesse de tous les reproches de Mr. *Russel*, &, contre la coutume des *Mores* qui ne rougissent de rien, il marqua ouvertement la confusion qu'il avoit de la conduite violente du Premier-Ministre. Aussitot il nous quitta, avec promesse de parler à l'Empereur, & de faire usage de tout son crédit, pour procurer une audiance à Mr. *Russel*. Peu de tems ensuite il revint, & nous dit que Sa Majesté Impériale étoit incommodée, & ne vouloit voir personne: mais qu'elle étoit résolue de faire expédier incessamment Mr. *Russel*, qu'elle chargeroit d'une lettre pour le Roi son maitre, s'il retournoit en *Angleterre*; enfin qu'elle renouvelleroit la paix à la satisfaction de Sa Majesté Britannique.

Je m'imagine que cette réponse fut concertée entre les Ministres, du nombre desquels étoit *Belcaddy*, fermier de tou-

tes les douanes, qui avoit le plus de pouvoir à la Cour après le Grand-Bacha *Empsael*, & qui se trouva alors avec l'Empereur. Et ce qui rend cette conjecture certaine, c'est que Mr. *Russel* passa par les mains de ce Ministre & du Sécretaire, sans avoir affaire au Grand-Bacha, qui, après avoir tiré tout ce qu'il avoit pu, remit cette expédition à ses Subalternes, dans l'idée qu'il ne restoit que peu de chose à grapiller avec Mr. *Russel*.

Quoi qu'il en fût, Mr. *Russel* convint avec le Sécretaire d'État qu'il écriroit à l'Empereur une lettre, que ce Ministre officieux se chargea de lire à Sa Majesté, lorsqu'il trouveroit le moment favorable.

Cette lettre fut traduite en Arabe par *Carr*, & contenoit ce qui suit.

A l'Empereur de Maroc, Muley Hamet Dahebby, &c.

Très sacrée Royale Majesté, SIRE,

J'Ai l'honneur d'informer Votre Majesté Impériale que j'ai reçu une lettre de mon Mai-

Maitre le Roi George II. *Empereur de la* Grande-Bretagne, *de* France, *&* d'Irlande, *pour Votre Majesté Impériale, que je suplie très humblement d'avoir la bonté de me donner audiance, pour que je puisse lui remettre ladite lettre, suivant les ordres du Roi mon maitre.*

*L'extrême bonté de Votre Majesté Impériale pour tous les Chrétiens en général est parfaitement connue de tous les Souverains de l'*Europe, *& en particulier du Roi mon maitre, qui seul de tous les Princes de la Chrétienté est en paix avec Votre Majesté Impériale; à laquelle Dieu veuille accorder de longs & d'heureux jours.*

*L'étroite amitié qui se trouve aujourdui entre Votre Majesté Impériale & Sa Majesté le Roi mon maitre, ne permet pas de douter que Votre Majesté ne donne ordre de me remettre tous les Captifs, qui ont été pris sous le pavillon d'*Angleterre, *& de faire aux Propriétaires de nos vaisseaux une entiére restitution des cargaisons & effets que les Armateurs de* Salé *leur ont enlevez: ainsi qu'il est spécifié dans le mémoire contenu en la lettre du feu Roi mon dernier maitre, laquelle j'ai eu l'honneur de rendre en mains propres à Votre Majesté Impériale.*

Je

Je demande très respectueusement la liberté de faire savoir à Votre Majesté que le Consul, établi par mes ordres à Salé, *m'a donné avis que tout nouvellement les Armateurs de cette place avoient pillé deux de nos vaisseaux, chargez, l'un de cables, l'autre de gaudron.*

Ce que j'exige au nom du Roi mon maitre, est qu'il plaise à Votre Majesté Impériale de défendre à ses Sujets de pareilles violences.

Le Sécretaire d'Etat de Votre Majesté Impériale m'a fait l'honneur de me communiquer les intentions de Votre Majesté, & puisque Votre Majesté desire que je retourne auprès du Roi mon maitre, pour lui remettre moi même les lettres & les ordres dont Votre Majesté aura agréable de me charger, j'ose promettre à Votre Majesté que j'exécuterai ponctuellement tout ce qu'elle me fera la grace de me commander. Et, comme je serai contraint de mettre dans tous les ports de l'Empire des Consuls pour agir sous mon nom & mon autorité, je suplie très humblement Votre Majesté Impériale d'ordonner à tous les Bachas & Gouverneurs de les soutenir de tout leur pouvoir dans l'exercice de leurs emplois; &, en cas qu'ils ayent lieu de porter quelques plain-

plaintes, qu'il plaise à Votre Majesté Impériale d'avoir toute créance à leurs raports.

Je recommande Votre Majesté Impériale à la protection de Dieu.

Je suis avec un très profond respect,

De Votre Majesté Impériale, &c.

JEAN RUSSEL.

A Mequinez *le* 1. *de Janvier V.S.* 1728.

Cette lettre fut remise au Sécretaire, qui assura Mr. *Russel* qu'il ne tarderoit pas à avoir son audiance de congé. Le Bacha *Bengazy*, l'un des Compagnons de débauche de l'Empereur, & présent à l'entrevue, nous donna les mêmes assurances, & tous deux promirent d'avertir Mr. *Russel* lorsqu'il seroit tems qu'il vînt à la Cour, & s'engagérent à en faire ressouvenir Sa Majesté Impériale. Mais ce Prince étoit si rarement en état de parler d'affaires, & sa stupidité lui permettoit si peu de prendre connoissance d'aucun détail, que le jour tant desiré devenoit fort incertain : joint à ce que, livré sans relâche à ses dé-

débauches, il oublioit tellement le ſoin de ſon Empire, que l'importance des traitez ne régle pas l'expédition, mais le moment presqu'impoſſible à trouver où cet indigne Monarque ſoit dans ſon bon ſens. A tout hazard, nous primes toutes les meſures que cet inſurmontable inconvénient put nous offrir, & que nous crumes propres au ſuccès. L'Amiral *Perez* voyoit avec confuſion la conduite de ſon Souverain & du Premier-Miniſtre, & je puis dire qu'il reſſentoit notre triſte ſituation avec autant de vivacité & de dépit, que nous pouvions faire nous mêmes. Il en étoit ſi honteux, qu'il négligeoit abſolument de nous voir, convainçu que nous n'avions à l'entretenir que de griefs trop légitimes: il nous envoya ſeulement quelques coqs d'Inde & des confitures du Pays, pour nous ſervir de paſſetems.

(*a*) Nous n'entendimes d'autre nouvelle de la Cour, ſinon que l'Empereur avoit fait arracher toutes les dents à une de ſes Maitreſſes, dont il étoit mécontent.

(*b*) Le lendemain il tua de ſa main deux

(*a*) 2. de Janvier.

(*a*) 3. de Janvier.

deux hommes qui le ſervoient, il défendit aux *Mores* de l'aprocher, & voulut être ſervi par quatre jeunes Eſclaves Chrétiens. C'étoit une choſe remarquable que dans ſon ivreſſe il accabloit d'embraſſemens toutes les Perſonnes qu'il voyoit autour de lui, & les apelloit ſes fréres & ſes ſœurs; revenu dans ſon ſens froid, c'étoit un monſtre de cruauté, d'incontinence, & de vices les plus odieux. Enſorte que tout ſon monde avoit un grand ſoin de le tenir toujours ivre, autant qu'il étoit poſſible, vû qu'on ne pouvoit pas aſſurer autrement ſa vie à ſon ſervice.

Ce même jour un Exprès, venu du *Nouveau-Fez*, aporta la nouvelle d'une action paſſée entre les troupes de l'Empereur, & un Parti du *Vieux-Fez* qui eſcortoit un convoi de vivres dans la ville. On voulut faire grand bruit de cette affaire, & inſpirer de la terreur aux Ennemis de la Cour, pour cet effet on envoya trente têtes qu'on avoit coupées après le combat, & elles furent expoſées autour de la porte du quartier des *Juifs*, pour ſervir de ſpectacle aux Habitans de *Mequinez*: mais on n'eut garde de publier la perte des Impériaux. On répandit le

bruit

bruit que l'Empereur devoit commander en personne son armée devant *Fez*, où l'on avoit déja envoyé plusieurs canons & quelques mortiers.

(*a*) Tous les *Ludyres* parurent en Corps devant le Palais, & firent une cavalcade, avant que de se mettre en marche pour le camp : tous les Renegats passérent de même en revue, & promirent de faire des merveilles au Siége.

Le Peuple du *Vieux-Fez* a su, mieux qu'aucun autre de cet Empire, soutenir sa liberté. Comme cette ville a toujours été le centre du commerce de ce Pays, les Habitans ont aquis des richesses qui ne se voyoient pas ailleurs : dans cet état d'opulence, joint aux grands priviléges dont ils avoient toujours joui, ils firent des efforts extraordinaires pour se garentir de l'esclavage, où tous les *Mores* étoient assujétis, jusque là que *Muley Ismael*, qui traitoit tous ses Sujets en esclaves, ne put jamais les réduire.

Une des Suivantes de l'Impératrice vint, au nom de sa Maitresse, deman-
der

(*a*) 4. de Janvier.

der quatre aunes de drap à Mr. *Russel*: comme cette Sultane avoit déja reçu divers présens, sans avoir rendu aucun service, elle eut cette fois un refus.

Mr. *Russel* reçut par la voye de *Tetuan* diverses lettres de *Gibraltar*, qui lui marquoient les nouvelles difficultez survenues entre les *Espagnols* & la garnison, au sujet de l'étendue du territoire de la ville, & que ces contestations obligeoient l'Amiral de diférer son retour en *Angleterre*. Mr. *Hatfield*, Consul actuellement en exercice à *Tetuan*, écrivit que les *Tetuanois* fortifioient leur ville, & qu'ils étoient résolus de périr tous, plutot que de recevoir le Bacha *Hamet* pour Gouverneur, malgré les ordres absolus de l'Empereur.

(*a*) Nous allames tous diner au couvent, où nous fumes reçus avec toute la politesse imaginable. Les Religieux ne nous parurent pas dans une situation plus tranquile, que celle où nous nous trouvions, la guerre civile faisoit craindre tous les jours les derniéres insultes de la part des *Mores*, qui dans ce tems ne témoignoient rien moins que des égards pour les Chrétiens. La nuit, nous eumes la visite de *Se-*

(*a*) 5. de Janvier.

Segar, l'un des Députez de *Tetuan* qui étoient venus avec nous. Toutes les nuits cet homme ſortoit à la dérobée de ſon azile, & venoit conférer avec le Bacha *Busfra*.

Il n'avoit d'autre deſſein dans cette premiére entrevue que de ſavoir de Mr. *Ruſſel* quelle route il prendroit pour ſon retour, après qu'il auroit eu ſon audiance de congé. Il lui fit les plus brillantes promeſſes, s'il vouloit paſſer à *Tetuan*, mais Mr. *Ruſſel* connoiſſoit trop par expérience ce qu'il devoit attendre de ces Gens là pour ſe fier à ſa parole. D'ailleurs il fut informé que les *Tetuanois* ne manqueroient pas de l'arrêter lui & les Captifs, dans la vue de ſe faire remettre cinquante barils de poudre, qu'on avoit promis à l'Empereur.

Mr. *Ruſſel* lui demanda quand il comptoit retourner à *Tetuan* avec les Députez: il répondit qu'il ne le ſavoit pas. Cependant cette même nuit ils trouvérent le moyen, par le grand nombre d'amis qu'ils avoient, de ſortir de la ville, &, après avoir pris des chemins de traverſe, ils ſe rendirent heureuſement à *Tetuan*, quoique l'Empereur & le Bacha *Hamet* euſſent envoyé à leur pourſuite divers détachemens, auſſitot qu'on eut avis de leur évaſion. *Segar* aſſura pluſieurs fois Mr. *Ruſſel* qu'au-

qu'aucun d'eux n'auroit jamais voulu risquer de venir à *Mequinez*, s'ils avoient pu s'imaginer que l'Empereur étoit aussi stupide qu'ils le connoissoient alors : aussi ne manquérent ils pas de le dépeindre au naturel à *Tetuan* & par tout où ils passérent.

(*a*) Pendant tout ce tems Mr. *Russel* n'eut aucune nouvelle du Sécretaire d'Etat, ni du succès de sa lettre. C'est pourquoi il résolut de faire une nouvelle tentative, & de retourner au Palais, quoiqu'il eût moins d'espérance que jamais de réussir, après avoir essuyé tant de fourberies de la part de ceux qui lui avoient promis leur crédit, & parcequ'il ne se sentoit que trop fondé, par la triste expérience qu'il en avoit faite, à croire tout le monde capable de manquer de parole.

Mais les Domestiques du Bacha *Busfra* nous refusérent des chevaux, sous prétexte qu'il n'y en avoit point, ce que nous savions être faux. Nous devions nous attendre à ces malhonnêtetez, il y avoit déja fort longtems qu'ils ne nous fournissoient que les plus mauvais chevaux, qu'ils eussent dans leurs écuries.

(*a*) 6. de Janvier.

Ce refus ne nous fit aucune peine, en ce que nous le crumes propre à autoriser Mr. *Russel* à refuser à son tour de prendre la route de *Tetuan*. Deplus nous le primes pour un bon augure, dans la pensée que c'étoit l'effet de la crainte qu'avoit le Bacha que Mr. *Russel* ne fût expédié, aussitot qu'il paroitroit à la Cour. Ce préjugé augmenta l'impatience que Mr. *Russel* avoit de se rendre au Palais, il sortit à pié, dans la résolution de ne plus revenir chez le Bacha, après l'afront qu'il venoit de recevoir. Sur ce qu'il savoit que le Grand-Bacha n'étoit pas ami de *Busfra*, il prit le parti d'aller faire ses plaintes à ce Premier-Ministre, surtout contre les Fréres du Bacha, & de le prier de le mettre dans une autre maison, jusqu'à ce qu'il plût à l'Empereur de le congédier. J'accompagnai Mr. *Russel*, il ne put pas avoir audiance, & il laissa un mémoire sur l'affaire qui l'amenoit. Quoiqu' *Empsael* ne voulût pas le voir, ce Ministre lui fit dire sur le champ qu'il alloit donner des ordres pour le loger chez l'Agent du Bacha *Hamet*, auquel en même tems il dépêcha un de ses Officiers. *Abdelzack*, c'étoit ainsi que se nommoit cet homme d'affaires de *Hamet*, fut ravi de l'occasion qui

qui ſe préſentoit d'avoir chez lui Mr. *Ruſſel*, à qui il fit des proteſtations de ſervices à perte de vue. Mais, à dire la vérité, il n'y a point de Peuple dans l'univers, qui promette davantage, & qui tienne moins que les *Mores*.

Abdelzack vint prendre Mr. *Ruſſel*, & le mena chez lui, où il avoit fait préparer un très beau diner, & il lui envoya les plus beaux chevaux de ſon écurie. Pour moi je retournai diner au logis, pour y faire embaler tout notre bagage. Le Bacha, ſes Fréres, & toute ſa maiſon, furent alarmez de ce deſſein; *Busfra* jura qu'il ne laiſſeroit rien enlever ſans un ordre de l'Empereur, ſes Domeſtiques même eurent ordre de couper en piéces le premier qui voudroit ſortir, & l'un des principaux de ſes Gens ſe mit en devoir d'étrangler l'*Anglois* qui ſervoit d'interpréte à Mr. *Ruſſel*: mais nous accourumes aux cris du jeune homme, & nous le débaraſſâmes des mains de ſon Meurtrier, que nous traitames de la bonne maniére. Notre Médecin & moi nous ſortimes, nonobſtant les menaces de ces Malheureux, ſans qu'ils fiſſent mine de s'y opoſer. Nous allames rendre compte à Mr. *Ruſſel* de ce qui ſe paſſoit, & nous le priames de tenir

ferme, & de ne point quitter la maison où il étoit, ce qu'il nous promit. Nous lui dimes que nous reviendrions auprès de lui, & qu'à l'égard de notre bagage, il seroit facile d'obtenir un ordre de le transporter, en cas que le Bacha refusât de le laisser passer, ce que nous ne pensions pas, si nous faisions le moindre effort pour cela.

Pendant toutes ces allées & venues, le Bacha *Busfra* ne fut pas oisif, il courut chez tous ses Parens, dont le nombre & le crédit étoient considérables. Il n'avoit jamais cru que Mr. *Russel* oseroit jamais se résoudre à quitter sa maison : il demanda conseil sur ce qu'il avoit à faire dans cette occasion, où la retraite de Mr. *Russel*, fondée sur les mauvais traitemens qu'il publioit avoir reçus, ne pouvoit que le couvrir de confusion. A le bien prendre, ce n'étoit pas là le principal motif de ses alarmes, il se seroit mis au dessus de toute honte, si le dépit de voir Mr. *Russel* entre les mains de l'Agent de son Rival, ne l'eût animé à tout mettre en usage pour parer ce coup. Sa rage le porta jusqu'à menacer la vie d'*Abdelzack*, déja même ses Amis se remuoient avec tant de chaleur, qu'*Abdelzack* commença à craindre des

sui-

ſuites funeſtes pour ſa perſonne. Suivant toutes les aparences on étoit prêt à en venir aux derniéres extrêmitez, lorsque les Partiſans des deux partis parlérent d'accomodement, & convinrent que des Députez iroient, au nom d'une des Sultanes & de l'Empereur, dire à Mr. *Ruſſel* que ſa Majeſté Impériale ſouhaitoit qu'il reprît ſon premier logement chez le Bacha *Busfra*, jusqu'à ſon départ, ſous la promeſſe poſitive qu'il auroit inceſſâment ſon audiance de congé. On n'en fut pas plus avancé, Mr. *Ruſſel* déclara nettement qu'il ne ſortiroit, qu'après qu'on lui auroit fait une ſatisfaction entiére ſur les griefs qu'il avoit contre les Fréres du Bacha. Ses plaintes n'étoient que trop légitimes, nous n'étions pas maitres dans nos apartemens, ces inſolens Perſonnages y entroient par force à toutes les heures du jour, il n'y avoit point de violence qu'ils ne commiſſent contre nos Domeſtiques. Il faut rendre juſtice au Bacha, on ne pouvoit lui imputer ces excès, nous l'avons toujours reconnu le plus ſage & le plus poli de tous les *Mores*; & nous n'aurions jamais eu ſujet de nous plaindre de lui, s'il n'avoit pas employé tout ſon crédit à éloigner l'expédition de Mr. *Ruſſel*, comme il fit, par-

cequ'aparemment il crut de son intérêt de le faire. Il étoit indigné de la conduite que deux de ses Fréres tenoient, aussi s'en faisoit il craindre à un point, qu'ils n'osoient paroitre devant lui sans son ordre: mais hors de sa présence, ils s'enivroient continuellement, & s'abandonnoient aux plus grandes débauches.

Enfin voici sous quelle condition Mr. *Russel* consentit de retourner chez le Bacha *Busfra*. On imputa le refus des chevaux à l'un des Fréres du Bacha, qui, pour réparation de sa faute, devoit en personne, accompagné d'un certain nombre de Cavaliers, venir chercher Mr. *Russel*, & le reconduire en son ancien logis; ce qui fut exécuté sur les dix heures du soir. A-peine Mr. *Russel* eut il repris possession de son apartement, le Bacha parut, l'embrassa, lui dit qu'il auroit été au dèsespoir de le voir partir mécontent, après avoir jusque là vécu ensemble dans une parfaite intelligence: &, à l'égard des plaintes de Mr. *Russel*, il protesta n'avoir jamais rien su de ce qui s'étoit passé. A la vérité Mr. *Russel* lui avoit toujours caché les violences de ses Fréres, dans la crainte de causer trop de dèsordre dans cette famille, plus encore par l'espérance, dont il

ſe flatoit chaque jour, de toucher au moment de ſon départ. Le Bacha ſoupa avec nous, ce qu'il n'avoit pas fait depuis notre arrivée à *Mequinez*. Il ne voulut point boire de vin, cependant ſon ſcrupule ceſſa à la vue du *Punch* très fort, que nous lui fimes ſous le nom de Thé, il en but jusqu'à prendre une pointe de belle humeur: après quoi Mr. *Ruſſel* & lui ſe ſéparérent meilleurs amis que jamais. Le lendemain nous aperçumes que tous les Domeſtiques du Bacha nous ſaluoient de la maniére la plus reſpectueuſe, & il défendit à ſes Fréres d'aprocher de nos chambres, ſous peine de la baſtonnade.

(*a*) Nous allames à la Cour à notre ordinaire. Cette fois on amena à Mr. *Ruſſel* le cheval de monture du Bacha, & nous eumes tous les meilleurs chevaux de ſon écurie: preuve qu'il n'y avoit eu auparavant que de la mauvaiſe volonté de la part de ces Gens.

Après que nous fumes entrez dans le Palais, l'arrivée de nombre de Courtiſans nous donna le moyen de pénétrer plus avant, qu'on avoit d'abord voulu nous permettre. Mr. *Ruſſel* ſe plaignit au Sé-

(*a*) 6. de Janvier.

cretaire d'Etat de n'avoir point eu de réponſe à ſa derniére lettre : il lui repréſenta qu'il n'y avoit point de démarche qu'il n'eût faite pour obtenir ſon expédition, & qu'il ne ſe voyoit pas plus avancé que le premier jour, qu'il étoit las de recevoir de belles paroles, des promeſſes brillantes, ſans aucun fruit. A tous ces griefs le Miniſtre ne répondit autre choſe, ſinon que dans peu de jours l'Empereur devoit changer de Palais, & qu'il promettoit à Mr. *Ruſſel* de le faire avertir, afin qu'il pût ſe préſenter au paſſage de Sa Majeſté Impériale. Les Eſclaves Chrétiens nous donnérent le même avis, avec aſſurance que notre affaire ſeroit terminée, ſi nous pouvions voir l'Empereur. Sur cette heureuſe nouvelle, Mr. *Ruſſel* intéreſſa les Eſclaves Chrétiens, les Gardes, & tous les autres, par la promeſſe d'une récompenſe pour celui qui le premier lui annonceroit la ſortie de l'Empereur : enſorte que nous revinmes, remplis de la flateuſe idée que la premiére ſortie de l'Empereur ſeroit la fin de nos inquiétudes.

Il n'eſt pas poſſible d'imaginer l'effet que ce doux eſpoir fit ſur nos eſprits : malgré l'incertitude, quoique cet heureux moment

ment fût encore éloigné, quoique même nous eussions peut-être des traverses à craindre, nous ne nous possédames plus de sentir que nous pouvions nous flater d'être à la veille de sortir sains & sauves des mains des plus effrontez Scélérats, qui soyent sur la terre.

A notre premiére audiance nous avions apris, à nos dépens, que les plus mauvais habits nétoient que trop bons, pour avoir même un air brillant & magnifique à cette misérable Cour: c'est une folie d'y porter des hardes au dessus des plus communes, à moins qu'on ne veuille les voir couper en morceaux dessus ses épaules.

(a) Nonobstant la parole que tant de personnes diférentes nous avoient donnée de nous avertir, nous allames dès le matin au Palais, dans la pensée que nous pourions trouver quelqu' occasion fortuite de nous faire voir & d'avancer notre expédition. Nous connoissions trop le caractére de l'Empereur, pour ne pas juger que, si Mr. *Russel* avoit pris le parti d'attendre de bonne foi chez lui l'exécution des promesses que tous ces Coquins lui faisoient,

(a) 7. de Janvier.

ſoient, il auroit risqué de s'y tenir pendant tout ce regne: ce Monarque oublioit ſur le champ les affaires qui lui étoient raportées, de quelque nature qu'elles fusſent; & d'ailleurs nous avions pour ennemi le Premier-Miniſtre, qui ne ſouhaitoit rien moins que de nous mettre en état de finir nos affaires. Dans ces fréquens voyages à la Cour, Mr. *Ruſſel* eſpéroit revoir cette Femme, qui ſe tenoit continuellement auprès de l'Empereur, & à laquelle il avoit donné une Cruzade; mais, depuis la derniére entrevue, elle n'étoit point ſortie de l'apartement de ſon Maitre. En revanche nous rencontrames le jeune Esclave *François*, & nous nous entretinmes avec lui. Ce même jour nous aperçumes nombre de cochons, qu'on nouriſſoit dans le jardin du Palais, ce qui nous ſurprit beaucoup, ſachant que la Loi de *Mahomet* défend de manger & même de toucher ces animaux. Notre jeune *François* nous dit qu'on les engraiſſoit pour la table de l'Empereur, & que ce Prince, qui dans ſes débauches & ſes vices ne s'embaraſſoit pas de ſauver les aparences, en mangeoit tous les jours, quoique ſon mets favori, ajouta l'Esclave, fût du renard rôti.

L'heure

L'heure du diner aprochoit, nous ſongeames à nous retirer ; mais avant que de ſortir, notre jeune *François* nous conduiſit dans pluſieurs apartemens, où nous vimes les Ouvriers du Palais à leurs ateliers, les uns ſont armuriers, d'autres font des ſelles, des pantoufles, &c. Notre Guide nous fit voir diverſes chambres quarées & fort vaſtes, bâties pour un arſenal : dans quelques unes il y avoit de très belles armes, garnies de lames d'or & d'argent, qui couvrent le canon juſqu'à la monture. La plupart de ces armes doivent avoir couté conſidérablement, chacune eſt enrichie de huit lames d'or exceſſivement larges.

Les Négres, qui les portent, ſont des gens de confiance, ont de gros apointemens, & même c'eſt une récompenſe de leurs ſervices.

Dans une des chambres nous vimes une chaiſe à l'*Angloiſe*, une à l'*Eſpagnole*, & une *Berline*. Notre Conducteur nous fit traverſer un pavillon, d'où nous deſcendimes dans le champ des Rats, ainſi nommé, parcequ'on y conſerve précieuſement nombre de ces animaux, qui ſe font des terriers comme les lapins : on nous aſſura que c'eſt un excellent manger.

Nous y vimes un magnifique canal, que *Muley Ismael* avoit fait creuser, mais que la mort l'avoit empêché de finir: ce Prince avoit dessein d'y tenir un vaisseau de la premiére grandeur, tout armé & équipé. Nous revinmes au logis extrêmement fatiguez de notre voyage, c'est ce qui nous obligea de nous reposer le reste du jour, & nous nous amusames, ou à lire, ou à jouer aux cartes.

(*a*) Il fallut encore retourner au Palais, où nous vimes venir les Personnes qui étoient d'ordinaire les plus assidues à faire leur cour. Je ne sai si ce fut par l'habitude où nous étions de voir le monde de ce Palais, ces Gens nous parurent moins brutaux & plus traitables qu'auparavant. De ce grand nombre de Courtisans qui venoient en foule, très peu eurent l'entrée chez l'Empereur, & de ces élus aucun n'osa parler de Mr. *Russel*, dans la crainte d'ofenser le Grand-Bacha. Enfin nous ne pumes savoir si Sa Majesté étoit en état de donner audiance, tout ce que nous aprimes de tems en tems fut quantité de traits de sa cruauté, dont voici quelques échantillons.

Ce

(*a*) 8. de Janvier.

Ce monſtre demanda la Femme, à laquelle il avoit fait aracher les dents peu de jours auparavant; on lui dit qu'elle étoit fort mal, il voulut en ſavoir la cauſe, & ſur le détail qu'on lui fit de l'ordre qu'il avoit donné, dont il avoit abſolument perdu la mémoire, il nia qu'il y eût jamais penſé. Sur le champ il fit venir le Malheureux qui avoit fait l'exécution, & commanda qu'on lui tirat à ſon tour toutes ſes dents, qu'il envoya dans une boête à la Sultane édentée, pour lui ſervir de conſolation.

La Sultane *Juive* ne fut pas traitée avec moins de barbarie. L'Empereur la deſtina un ſoir à ſes plaiſirs, le matin quand il s'éveilla, il ſentit le bras de ſa Favorite ſur ſon cou; auſſitot, transporté de colére de ce qu'une Femme de cette Nation eût eu l'audace de mettre ſon bras ſur le cou d'un Empereur, il prit ſon cimeterre & lui coupa le bras, quoiqu'il ne l'eût fait venir que pour recevoir ſes careſſes & ſes embraſſemens.

Une autre fois il envoya chercher deux *Juives* mariées, qu'il renvoya chez elles, après avoir aſſouvi ſa brutalité. Peu après il aprit que ces Femmes, depuis qu'elles étoient ſur la liſte de ſes concubines,

vivoient avec leurs Maris comme auparavant, il les fit aussitot tuer tous les quatre.

(*a*) Sans nous rebuter, nous revinmes au Palais, où l'on nous assura que ce jour même l'Empereur sortiroit immanquablement: ce qui détermina Mr. *Russel* à se faire aporter son diner, pour ne pas perdre l'occasion qu'il croyoit certaine. On nous dit que la raison de cette sortie de Sa Majesté, étoit l'envie qu'elle avoit de voir la Caravane des Pelerins de *la Méque*, qui cette année, acause de la révolte de *Fez*, s'étoit assemblée à *Mequinez*, mais qui n'étoit pas la moitié si nombreuse que de coutume. Nous vimes ces Dévots de *Mahomet*, qui, dans tout l'apareil & toute la pompe d'une sainte procession, l'étendard du Prophéte & nombre d'autres déployez, marchoient en ordre pour se rendre au Palais.

Il y avoit quantité de Marchans étrangers, *Mahométans*, qui, comme nous, attendoient leurs expéditions pour partir. Toute la Caravane étoit là depuis plusieurs jours, & devoit y rester jusqu'à ce qu'il plût à l'Empereur de prendre ce spectacle, com-

(*a*) 9. de Janvier.

comme il s'en étoit expliqué : elle campoit à près d'un petit mille de distance du Palais, & la file de toutes les tentes formoit une perspective des plus gracieuses.

Plus de trois mille *Mores* étoient venus dans le dessein de voir l'Empereur, après qu'ils eurent attendu longtems, on entendit de toutes parts des plaintes, des murmures, ce ne fut qu'un cri que l'Empereur ne paroissoit jamais, que ses Ministres ne s'embarassoient pas plus que leur Maitre du Gouvernement de l'Etat. En effet de Prince ne se mêloit en aucune façon du soin des affaires, toujours renfermé dans l'enceinte de son Palais, il sembloit qu'il craignît de s'en éloigner : & avec cette conduite si extraordinaire il est étonnant que, dans les circonstances où il se trouvoit, il se soit maintenu tranquile sur le trône. Il ne sortit pas ce jour, ainsi nous fumes réduits au plaisir de la promenade, & nous allames voir les canons d'airain, qui sont très beaux, & au nombre de plus de cent cinquante, tous avec des noms diférens : ils étoient sur leurs afuts, pointez contre la ville pour la tenir en bride, dans la crainte où l'on étoit d'un soulévement. Nous vimes

aussi la prison du Palais, où l'on tient les Négres de la Garde qui ont commis quelque faute, les Gouverneurs & tous les Prisonniers d'Etat : c'est un souterrain de toute la grandeur d'une des cours du Palais sous laquelle il est bâti ; il y avoit plusieurs Malheureux à la chaine.

Nous retournames au logis plus mortifiez & avec moins d'espérance que jamais, nous nous attendions même à ne point finir nos affaires pendant le regne de cet Empereur ; heureusement sa conduite, qui de jour en jour devenoit plus insuportable, donnoit tout lieu de se flater qu'il y auroit bientot un nouveau Souverain. Ce jour il tua deux de ses Cuisiniers, parcequ'il n'avoit pas trouvé son diner à son gout.

(*a*) J'accompagnai Mr. *Russel* au Palais, toujours dans la flateuse idée que ce seroit notre dernier voyage. Nous attendimes toute la matinée inutilement à notre ordinaire, &, quand tout le monde se retiroit, nous fumes contraints de revenir au logis. Jusque là Mr. *Russel* avoit compté que les Gardes viendroient l'avertir, lorsque l'Empereur passeroit du nou-

(*a*) 10. de Janvier.

nouveau Palais au vieux, mais, comme on l'amusoit depuis si longtems, il ne faisoit plus fond sur cette ressource.

Cependant, après que nous nous fumes mis à table, arrivérent deux Négres de la Garde, dépêchez par un de ceux à qui Mr. *Russel* avoit promis de l'argent. Ces Messagers nous dirent que sans faute l'Empereur alloit sortir, & qu'à leur départ sa chaise étoit prête. Par bonheur l'Amiral *Perez* dinoit avec nous, sans perdre un moment nous montames à cheval, & nous courumes au grand galop au Palais, où nous arrivames en moins d'une demie heure après l'avis reçu. Mais, hélas, quel fut notre dépit! L'Empereur étoit déja dans sa nouvelle demeure: nous perdimes alors toute espérance, dans l'incertitude de retrouver une semblable occasion. Ce contretems mit Mr. *Russel* dans une véritable rage, persuadé qu'on avoit attendu que l'Empereur eût changé de Palais, pour le lui faire savoir; & en vérité le peu de tems que nous mimes à nous rendre à la Cour, rend ce soupçon très légitime. Dans son desespoir il étoit résolu d'aller au Palais, quoi qu'il en pût couter, & il le vouloit avec d'autant plus de fondement, qu'on lui avoit dit que,

de-

depuis que nous étions à *Mequinez*, jamais l'Empereur n'avoit été moins souvent ivre, qu'il l'étoit alors, ce qui lui faisoit croire qu'il seroit plus facile d'obtenir une audiance, & par là de terminer ses affaires.

Mais nous rencontrames le Bacha *Busfra*, qui revenoit du Palais avec une mine riante; il dit à Mr. *Russel* qu'il pouvoit s'en retourner, parceque l'Empereur s'étoit renfermé avec ses Femmes. Rien ne devoit mieux nous convaincre de sa mauvaise volonté, & des démarches qu'il faisoit pour empêcher notre expédition, que la joye avec laquelle il paroissoit insulter à notre malheur : joye d'autant plus réelle, qu'il y avoit tout lieu de croire que l'Empereur resteroit deux ou trois mois sans sortir, après avoir tant fait que de s'être déterminé à ce voyage, au grand étonnement de tout le monde. Le revers que nous venions d'essuyer ne seroit pas arrivé, si *Busfra* avoit été dans les intérêts de Mr. *Russel*, qu'on auroit sans doute averti dans le tems convenable. Malgré la dèsolante nouvelle que ce Bacha nous annonçoit avec tant de plaisir, Mr. *Russel* n'en perdit point de vue son premier dessein, nous poursui-

vimes

vimes notre route, &, après des dificultez inouies, moyennant une Cruzade qu'on mit dans la main de l'*Alcaïde* de la premiére porte, elle nous fut ouverte à tous trois, & deux Domestiques qui nous suivoient chargez d'un beau présent de toiles d'*Hollande* & de *Cambrai*, dont nous nous étions pourvus par précaution, en cas que la fortune nous offrît le moment tant attendu d'obtenir une audiance. Ce n'étoit pas assez d'avoir forcé cette barriére, Mr. *Russel*, après s'être plaint, dans les termes les plus vifs du traitement indigne qu'il recevoit, tenta de pénétrer plus avant: l'Officier, par un zéle constant à rendre service au Bacha *Busfra*, ne voulut jamais le permettre, quelque promesse qu'on lui fît, quelqu'argent qu'on pût lui offrir. Pendant nos pourparlers, parut par bonheur la Sultane favorite, à laquelle Mr. *Russel* avoit fait donner une Cruzade, & que nous n'avions point vue depuis. Elle entendit toute la dispute, & menaça l'*Alcaïde*. Sur le champ elle nous fit avancer jusque dans l'apartement le plus voisin de celui où l'Empereur étoit alors, avec assurance qu'elle engageroit Sa Majesté à sortir, & que certainement nous finirions nos affaires: sur

ſur quoi Mr. *Ruſſel* lui fit préſent d'une autre Cruzade. Au bout d'environ une heure, elle nous envoya de deſſus la table de l'Empereur un grand plat de *Cuscucu*, du gibier, d'autres viandes, & des racines étuvées, avec force épices, ce qui mêlé enſemble forme un manger fort ſain & très agréable. Comme nous avions diné, nous ne fimes que gouter de ces mets, & nous donnames le reſte à ceux qui ſe trouvoient dans la chambre. Nous vimes arriver les deux Fréres favoris de l'Empereur, & les plus conſidérables des Courtiſans, tous les piez nus: car le reſpect que les *Mores* ont pour leur Souverain eſt tel, que ſes propres Fréres n'oſent paroitre en ſa préſence avec des pantoufles, & qu'ils ſont contraints de le ſuivre à pié & déchauſſez, ſoit qu'il aille en chaiſe ou à cheval, euſſent ils à paſſer dans les rues les plus remplies de boue & de pierres. Si quelque choſe étoit capable de nous conſoler dans nos traverſes, ce fut de voir qu'à la réſerve de l'*Alcaïde* dont j'ai ſi ſouvent parlé, tout le monde entroit dans notre peine, & paroiſſoit touché des mouvemens que Mr. *Ruſſel* ſe donnoit, & de ſa conſtance à épier l'inſtant de la commodité de l'Empereur, jus-

jusqu'à nous faire connoitre toute l'impatience imaginable de nous ſavoir contens. Un des Fréres de l'Empereur aborda Mr. *Ruſſel*, & lui promit toute ſa faveur pour lui procurer l'audiance: Mr. *Ruſſel* de ſon côté, dans la vue de l'engager à tenir ſa parole, l'aſſura qu'en cas de ſuccès il reconnoitroit ce ſervice d'une montre d'argent, que le Prince ne manqua pas de demander d'avance, mais qu'on n'eut garde de lui donner.

Tout à coup il s'éleva dans l'aſſemblée un murmure extraordinaire, la galerie retentit d'un bruit ſourd & confus, chacun courut ſe cacher, & l'on nous cria de faire de même: l'Amiral *Perez* avertit que l'Empereur alloit ſortir, & prit lui même la fuite. Réſolus comme nous étions de voir Sa Majeſté à quelque prix que ce fût, nous ne voulumes pas perdre nos pas, & nous reſtames tout ſeuls, les *Mores* diſparurent en un moment, évitant l'aſpect de leur Souverain avec autant de trouble & de précipitation, que ſi l'on avoit lâché contr'eux quelque tigre, un lion, ou autre bête féroce: & en effet ce Monarque n'étoit pas moins redouté de ſes Sujets, qui tous craignoient de ſe rencontrer ſous ſa main.

On ouvrit deux portes, & nous vimes

mes avancer l'Empereur, que nous reconnumes à un dais, ou plutot un parasol, qu'on tenoit par dessus sa tête : il portoit un fusil, & n'étoit suivi que de sa Favorite, la même que Mr. *Russel* avoit mise dans ses intérêts, & de ses deux Fréres. Aussitot que Sa Majesté parut, nous fimes une profonde inclination, l'Empereur s'arrêta, & dit *Bon Chrétien*, ce qui marquoit que notre vue ne lui étoit pas dèsagréable. La Dame, s'il m'est permis de nommer ainsi la Sultane en question, instruisit le Prince du sujet de notre voyage, & dit que Mr. *Russel* aportoit une lettre & un présent de la part du Roi son maitre. Après que Sa Majesté se fut promenée quelque tems dans la galerie, elle s'assit : alors l'Amiral *Perez* & le Sécretaire d'Etat s'avancérent prosternez la face contre terre, & ensuite *Perez* rendit compte de l'affaire qui nous amenoit. Cela fait, Mr. *Russel* présenta la lettre du Roi regnant qu'il avoit reçue depuis sa premiére audiance, & offrit son présent de toiles d'*Hollande* & de *Cambrai*, que l'Empereur distribua sur le champ à celles de ses Femmes qui l'accompagnoient.

L'Empereur ouvrit la lettre du Roi, &

&, surpris d'y voir un grand nombre de mots écrits en lettres d'or, il demanda à *Perez* ce que cela signifioit. *Perez* lui répondit sur le champ que le Roi d'*Angleterre* avoit tant de respect pour Sa Majesté Impériale qu'il avoit fait écrire en lettres d'or le nom de Sa Majesté, toutes les fois qu'il s'étoit présenté. *Fort bien*, dit il, & se tournant vers le Sécretaire d'Etat, il lui remit la lettre, avec ordre de faire la réponse en lettres d'or. Ensuite il chargea Mr. *Russel* de mander de sa part au Roi son maitre que son intention étoit qu'aucun vaisseau *Anglois* n'allat à *Ste. Croix*, port de mer qui apartenoit à son frére *Muley Abdelmeleck*. Après quoi il dit à Mr. *Russel* qu'il lui accordoit la liberté de six Captifs, &, après avoir ordonné au Sécretaire d'Etat de conclure le renouvellement de la paix, il se leva & sortit. Dans ces entrefaites la plupart de ceux qui s'étoient enfuis avant que l'Empereur parût, revinrent, &, après s'être lancez sur leurs faces & avoir baisé la terre, ils se relevérent en criant, *Dieu conserve l'Empereur*. Par cette cérémonie ces Peuples marquent qu'ils ne sont que poussiére en présence de leur Souverain.

Nous suivimes l'Empereur dans le

Pa-

Palais, où dehors la porte les Négres de la Garde, presque tous d'une taille avantageuse, attendoient en haye rangez sur trois lignes : les Officiers avoient de longues piques, dont les lances étoient d'or massif.

Ils saluérent tous l'Empereur par une profonde inclination de corps. Les *Mores* ne portent point leurs armes sur l'épaule, comme font nos Soldats en *Europe*, ils les tiennent serrées contre leur ventre, la bouche du canon en haut & droite.

La chaise de l'Empereur l'attendoit, le siége & le corps en sont doublez de plumes d'autruche, mises en œuvre avec beaucoup d'art, elle n'étoit attelée que d'une mule. Sa Majesté y monta, & coucha en joue de son fusil un Criminel qu'on avoit amené pour être fait mourir : le fusil fit faux feu, & l'Empereur condamna le Malheureux à être trainé par des mules, ce qui fut exécuté sur le champ. Alors Sa Majesté s'assit, & jettant les yeux sur Mr. *Russel*, elle donna ordre à deux de ses *Alcaïdes* de conduire l'Ambassadeur, & de transporter tout son bagage chez l'Agent du Bacha *Hamet*, afin que Mr. *Russel* pût s'en retourner par la route

route de *Tanger*. A la suite de l'Empereur ses Fréres & tous les Courtisans marchoient à pié & les jambes nues, les Gardes entouroient la chaise : on menoit la mule à petits pas, sa Majesté ne devant faire que le tour des quarez au dehors de la cour. A cette audiance nous eumes tout le tems d'examiner la personne de ce Prince de plus près, que nous n'avions pu faire à la premiére, où, acause qu'il étoit assis, il nous parut beaucoup plus petit qu'il n'est effectivement, ayant environ six piez & six pouces : à tous les autres égards il est tel, que je l'ai dépeint ci devant.

Nous étions tellement transportez de joye à la vue de notre liberté prochaine, (car nous nous regardions presque comme des captifs) que nous n'eumes rien de plus pressé que de courir annoncer cette heureuse nouvelle à tout notre monde. En chemin nous rencontrames le Bacha *Busfra*, qui venoit au grand galop, sur ce qu'il avoit déja apris ce qui se passoit. Aussitot qu'il aperçut Mr. *Russel*, il s'arrêta, & alors l'Amiral *Perez* lui fit le détail de notre audiance ; & quand il vint à l'ordre que l'Empereur avoit donné de mettre Mr. *Russel* dans la maison de l'Agent du Bacha

Bacha *Hamet*, ce fut un coup de foudre pour *Busfra*, qui comprit bien qu'il ne devoit plus compter, ni sur son retour à *Tetuan*, ni sur le Gouvernement de *Salé*, ni sur l'Ambassade d'*Angleterre*. Il nous quitta brusquement, & courut à toute bride pour ne pas perdre l'Empereur qu'il savoit à la promenade, & pour tâcher de faire changer l'ordre, ou du moins pour être instruit de la bouche de son Souverain de ce qu'il venoit d'aprendre: & nous sumes ensuite que l'Empereur le lui avoit notifié.

A notre arrivée au logis, nous ne pumes retenir les mouvemens de notre joye, &, par un contraste nécessaire, les Gens du Bacha, confus de la disgrace de leur Maitre & de l'afront qu'il recevoit, firent éclater tout leur dépit.

Sur le soir l'hôtel fut investi d'une foule de *Mores* du Palais, qui demandoient la récompense des services qu'ils prétendoient avoir rendus à Mr. *Russel*. La vérité est qu'aucun de ces Mandians ne s'étoit intrigué en notre faveur, nous avions toute l'obligation de l'avanture à la Sultane dont j'ai parlé, & qui seule par son grand crédit avoit engagé l'Empereur à sortir. Par le conseil de l'Amiral *Perez*,

Mr.

Mr. *Russel* fit de très beaux présens aux deux *Alcaïdes*, chargez par l'Empereur de faire le changement de demeure. Toute la maison de *Busfra* étoit dans une consternation si grande, que ni le Bacha, ni aucun de ses Fréres, personne en un mot ne nous rendit visite, quoique nous n'eussions plus que cette nuit à loger ensemble.

(*a*) Les *Alcaïdes* vinrent prendre Mr. *Russel*, & amenérent des chevaux & des mules pour nous, notre bagage, & nos Domestiques. Avant que de sortir, nous voulumes quitter le Bacha *Busfra* le plus honnêtement qu'il seroit possible, malgré le role qu'il avoit joué contre nous, & dont Mr. *Russel* n'ignoroit aucune circonstance: ainsi nous nous rendimes tous à son apartement pour prendre congé de lui, & Mr. *Russel* fit de grandes largesses à tout son monde.

Ensuite nous montames à cheval, & en arrivant à notre nouveau gite, nous trouvames à la porte *Abdelzack* lui même, qui attendoit Mr. *Russel*, qu'il reçut avec toute la politesse imaginable: les complimens

(*a*) 11. de Janvier.

mens faits, il nous conduisit dans une salle, où il avoit fait préparer un magnifique repas. Au sortir de table, il nous mit en possession de nos apartemens : c'étoient de belles & grandes chambres, garnies de riches tapis, de nates fines, de chaises, de miroirs, & de rideaux devant les portes. A cette aparence nous jugeames aisément que par son gout & la figure que faisoit l'Agent du Bacha *Hamet*, il éfaçoit *Busfra*, tout Bacha qu'il étoit lui même. Quel changement, au sortir d'une maison vieille & pourie, à tout moment prête à nous écraser sous ses ruines, de nous voir dans un hôtel d'une propreté & d'une richesse éblouissantes! Les planchers, les escaliers, les marches, les galeries, tout étoit une mosaïque parfaitement travaillée; les balustrades, les portes, les fenêtres, les solives, les plafonds, se distinguoient par une délicate sculpture, une peinture fine, le tout relevé d'une couche d'or. En vérité nous nous vimes renaitre : notre table étoit très proprement servie, à chaque repas nous avions deux services, de quatre plats chacun, outre le dessert. Ce qui nous surprit fut que l'Amiral *Perez* ne

nous

nous quittoit plus, que pour aller se coucher, quoique, comme je l'ai déja dit, il fût ennemi mortel du Bacha *Hamet*. A l'air du bureau, il avoit compris qu'il ne pouvoit rien faire de plus convenable à ses intérêts, que de mettre tout en usage pour regagner les bonnes graces de ce Seigneur; cette politique le fit passer par dessus le scrupule d'être si assidu chez l'Agent de ce *Bacha*, dont il ne fit pas même dificulté d'acheter le crédit auprès de son Maitre par un présent considérable, dans la vue de l'engager à lui ouvrir les voyes de sa réconciliation.

(*a*) Mr. *Russel* donna un fort joli dîner aux Religieux, qu'il n'avoit pas encore invitez, faute d'avoir eu dans l'autre maison toutes les commoditez néceſsaires. Le Prince *Muley Maimon* étoit du repas.

(*b*) On envoya chercher le Renegat *Carr*, pour lui faire traduire en *Arabe* les articles nouveaux, qu'on devoit ajouter au dernier traité de paix. En voici la teneur.

P 2 AR-

(*a*) 12. de Janvier.

(*b*) 13. de Janvier.

ARTICLES *additionnels du traité de paix & de commerce conclu,*

Entre très haut & très illustre Prince, *George* II., par la grace de Dieu Roi de la *Grande-Bretagne*, de *France*, & d'*Irlande*, Défenseur de la Foi, &c. & très haut, très glorieux, très puissant, & très noble Prince, *Muley Hamet Dahebby*, *Ben Muley Ismael*, *Ben Muley Zerif*, *Ben Muley Aly*, Roi & Empereur des Royaumes de *Fez* & de *Maroc*, *Taffilet*, *Suz*, de toutes les *Algarbes*, & territoires dépendans desdits Etats en *Afrique*, &c: arrêtez & signez par *Jean Russel*, Ecuyer, au nom de Sa Majesté Britannique, d'une part, & de l'autre par son Excellence le Bacha *Hamet*, *Ben Aly*, *Ben Abdalla*, & l'Amiral de Sa Majesté Impériale à *Salé*, *Hadge Abdelcader Perez*, Commissaires de l'Empereur de *Fez* & de *Maroc*.

Arti-

Article I. *Que tous les* Mores, *ou* Juifs, *Sujets de l'Empereur de* Maroc, *seront libres de trafiquer, c'est à dire, de vendre & acheter pendant l'espace de trente jours seulement, dans la ville de* Gibraltar, *ou dans l'Isle de* Minorque, *sans pouvoir établir leur résidence ordinaire dans aucune de ces Places; d'où ils auront une entiére liberté de sortir, sans qu'on puisse y former aucun obstacle, & de transporter leurs effets dans les ports de la domination de l'Empereur de* Maroc.

Article II. *Que tous les Sujets de Sa Majesté Britannique, résidens en* Barbarie, *ne seront point obligez de comparoitre devant le* Cadi *ou les Officiers de Justice du Pays: mais que les diférends, qu'ils pouront avoir avec les Naturels du Pays, seront portez devant les Gouverneurs des Places où ils résideront, lesquels, conjointement avec le Consul de Sa Majesté Britannique, en prendront connoissance, pour les terminer de la maniére qu'ils jugeront juste & convenable.*

Article III. *Que tous les Domestiques des Sujets de Sa Majesté Britannique, quoique natifs du Pays, soit* Mores *ou* Juifs, *seront exemts de toutes taxes de quelque nature qu'elles puissent être.*

Article IV. *Que tous les Sujets de Sa*

Majesté Britannique, passagers ou autres, qui seront pris par les Armateurs de l'Empereur de Fez *&* *de* Maroc, *à bord de quelque vaisseau étranger de quelque Nation qu'il soit, seront sur le champ remis en liberté, & renvoyez à* Gibraltar.

Article V. *Que par le présent traité les* Anglois *ont la permission d'acheter au prix courant, dans tous les Ports de la domination de l'Empereur de* Fez *& de* Maroc, *toutes provisions, de quelqu'espéce qu'elles puissent être, pour les flottes de Sa Majesté Britannique & la ville de* Gibraltar; *avec pleine liberté de les embarquer sans payer les droits des douanes, ainsi qu'on les a exigez derniérement, contre la teneur expresse du traité de paix qui étoit alors & est encore dans toute sa force.*

Article VI. *Que les autres articles, au nombre de quinze, du dernier traité conclu & signé par honnorable homme* Charle Steward *Ecuyer, de la part de Sa Majesté Britannique, & par Son Excellence le Bacha* Hamet, Ben Aly, Ben Abdalla, *& le Trésorier de Sa Majesté Impériale Mr.* Moses, Ben Hattar, Juifs, *au nom du susdit Empereur de* Fez *& de* Maroc, *demeureront dans toute leur force & vigueur, comme ils pouvoient être sous les regnes de très haut*

haut & très illustre Prince feu George I., *Roi de la* Grande-Bretagne, *de* France, *&* d'Irlande, *de glorieuse mémoire, & de très haut, très glorieux, très puissant, & très noble Prince* Albumazar Muley Ismael, *dernier Empereur de* Maroc. *Enfin il est convenu que tous les articles ci dessus mentionnez, tant les quinze anciens que les six nouveaux, seront dans l'espace de vingt jours à compter du jour de la date de ce présent traité, publiez en langue* Arabe, *& afichez aux portes de tous les Ports de mer de la domination de Sa Majesté Impériale.*

Signé & daté à la Cour de *Mequinez* le 14. de Janvier $172\frac{7}{8}$.

Un Sécretaire d'Etat (l'Empereur de *Maroc* en a plusieurs) eut ordre d'écrire la lettre de Sa Majesté Impériale au Roi de la *Grande-Bretagne*, & de rédiger les articles de paix.

A l'égard de la liberté des Captifs, l'Amiral *Perez* fit entendre à Mr. *Russel* qu'il n'auroit affaire qu'à *Belcaddy*, *Stanquero*, ou Fermier-Général de toutes les douanes de l'Empereur.

L'Empereur n'en avoit à la vérité fait

préſent que de ſix à Mr. *Ruſſel* lors de ſon audiance de congé, & ces ſix n'avoient pas été nommez, *Belcaddy* s'étoit mis en tête qu'il ne pouvoit remettre que ce nombre. Mr. *Ruſſel* ſe trouvoit bien loin de ſon compte, & même de ce qu'il étoit en droit d'exiger ſuivant toutes les régles de la juſtice : car dans ce tems même il y avoit à *Mequinez* quatre *Juifs*, deux *Hollandois*, leurs Femmes, & quatre Enfans, qui avoient été pris à bord du vaiſſeau le *Champion*, comme je l'ai dit ci devant.

Pendant notre ſéjour à *Mequinez*, deux *Portugais*, que Milord Duc de *Newcaſtle* avoit ſinguliérement recommandez à Mr. *Ruſſel*, & un *Ecoſſois*, y moururent. Mr. *Ruſſel* les avoit compris dans la liſte qu'il avoit donnée au *Stanquero*, quoiqu'il ne fût pas en état de prouver qu'ils y duſſent être : car pluſieurs de ceux qu'il comprenoit dans ſon mémoire, s'y étoient fait mettre ſur l'aſſurance de leur part qu'ils avoient été pris ſous pavillon *Anglois*, ce dont ils ne pouvoient pas produire la plus foible preuve.

Auſſi Mr. *Ruſſel* n'inſiſtoit que ſur les *Portugais*, les *Juifs*, & les *Hollandois*,

pris

pris à bord de nos vaisseaux. Le *Stanquero* ne voulut jamais les promettre, qu'à condition que Mr. *Russel* payeroit deux cens ducats, sans cela il protestoit ne pouvoir rendre que les six Captifs accordez par l'Empereur, encore se réservoit il la nomination de quelques uns. A ces demandes Mr. *Russel* ne put retenir les mouvemens de sa colére, les plus vives plaintes, les reproches les plus sanglans d'une infidélité aussi criante, il mit tout en usage pour se dispenser de fournir la rançon qu'on exigeoit. Ce furent des paroles perdues, il falut en passer par-là, & il promit la somme, pourvû que le *Stanquero* de son côté tînt exactement sa promesse. Dans ce Pays ces conventions conditionnelles deviennent presqu'inutiles, les Grands de cette Cour ne font rien sans avoir reçu d'avance le prix des services qu'on en attend, &, l'argent délivré, on doit regarder comme un coup de la fortune, si entre dix l'on en trouve un d'assez bonne foi, pour remplir la moitié de ses engagemens. Cette imputation n'est pas hazardée sur de simples conjectures, nous en fimes l'épreuve la plus rigoureuse, les deux cens ducats furent payez, & le *Stan-*

 quero

quero retint les *Hollandois*, sous prétexte que l'Empereur demandoit à leur égard une très forte rançon, pour dédommager les *Juifs* qui les avoient achetez. Deplus Mr. *Russel* eut toutes les peines du monde à ravoir les quatre *Juifs*, le *Sheick*, ou Gouverneur de cette Nation, les mit en prison, & refusa de les rendre à moins qu'on ne lui donnat un présent. A la fin nous obtinmes leur liberté, mais les *Mores*, qui les amenérent jusqu'à la porte de notre logis, ne voulurent jamais les y laisser entrer, qu'on n'eût payé leur peine, & il n'y eut pas moyen de faire autrement.

Rien n'étoit plus touchant que le déplorable état des pauvres *Hollandois*. Depuis notre arrivée dans ce pays ils comptoient sur leur délivrance, Mr. *Russel* la leur avoit toujours assurée comme infaillible, convaincu qu'il ne pouvoit point y avoir de prétexte de les retenir. Sur cet espoir flateur ils ne manquoient pas de venir tous les matins s'informer du tems de leur départ, & même ils le croyoient si certain, qu'ils avoient vendu tous leurs petits effets.

Surtout leur joye fut complette, lorsqu'-

qu'ils aprirent que le *Stanquero* étoit convenu de les remettre en liberté, & qu'il avoit même reçu la somme stipulée à cet effet. Malgré toutes ces certitudes, ils eurent la douleur de se voir frustrez de leur attente, aussi leurs Femmes en étoient inconsolables, & portoient leur chagrin jusqu'à la rage & au dèsespoir. Par ce détail on voit qu'il n'y a aucun fond à faire sur les traitez, les présens, les sermens, les promesses, les engagemens les plus solennels; les intérêts même les plus sensibles de ce Peuple infidelle, faute de les bien entendre, ne sont pas capables de l'engager à s'astreindre aux loix d'une parole autentique.

(*a*) Les Religieux envoyérent à Mr. *Russel* une lettre de Mr. *Morgan*, Vice-consul à *Salé*, lequel donnoit avis qu'un Armateur avoit pillé un de nos vaisseaux, & que le Capitaine *More* avoit dit qu'il l'auroit pris, s'il ne s'étoit pas trouvé chargé pour *Salé*. Mr. *Russel* reçut cette nouvelle dans le tems qu'on travailloit aux articles de paix, il se plaignit vivement de ces hostilitez à *Abdelzack*, à l'Amiral

(*a*) 14. de Janvier.

Perez, & au Sécretaire d'Etat : ils traitérent, contre leur usage ordinaire, le Capitaine de fripon, & promirent qu'il seroit puni : mais dans ce misérable Pays nous avions éprouvé qu'on n'y reçoit jamais tant de satisfaction en aparence, que lorsqu'il n'y a rien de réel à attendre.

Abdelzack, l'Agent du Bacha *Hamet*, chez qui nous étions logez, étoit perdu de la vérole, son corps étoit couvert d'ulcéres, & il soufroit de cruelles douleurs dans les os : cependant il se soutenoit par une sobriété très rigide, & même il étoit en état de marcher & de monter à cheval. Il s'étoit mis entre les mains de plusieurs Personnes, entr'autres d'un Renegat *François*, qui lui avoit tiré plus de huit cens ducats, & ne l'avoit fait vivre que de pain, de raisins secs, & d'eau. A la vérité ce grand régime le soulageoit considérablement, mais il n'alloit pas à la source du mal : c'est pourquoi le malade voulut essayer des remédes de notre Médecin, qui lui en donna quelques uns, pour lesquels il reçut en présent un cimeterre très riche & une *Alhague*. *Abdelzack* lui promit deplus une récompense très

très considérable, s'il vouloit revenir à *Mequinez*, pour entreprendre sa guérison. Notre Médecin accepta le parti, dans l'intention de lui donner le flux de bouche; & l'*Alcaïde* comptoit si fort sur sa parole, qu'il écrivit à *Tanger* au Bacha *Hamet*, pour le prier d'obtenir à cet effet de Mr. *Charle Wager* le congé du Docteur, auquel l'*Alcaïde* prêta sa mule de monture, qui étoit une des plus belles bêtes qu'on pût voir, & l'escorte destinée à nous conduire, eut ordre de l'attendre à *Tanger* pour le ramener. *Abdelzack* possédoit toute la confiance du Bacha *Hamet*, qui avoit pour cet Agent une estime & une considération d'autant plus grandes, que depuis plusieurs années il ne se maintenoit dans son poste que par son crédit & son habileté. Cet *Alcaïde* est très riche pour un *More*, il demeure dans un hôtel qui lui apartient, composé de plusieurs corps de logis joints ensemble & fermez de grandes & belles portes, le tout isolé de toutes parts. Il nous fit voir dans son écurie quantité de beaux chevaux & de mules de prix, & il peut avoir à son service une centaine de Domestiques. De la terrasse de sa maison on a la perspective de tou-

te la ville de *Mequinez* & de ſes faubougras.

(*a*) Nous allames tous, avec Mr. *Ruſſel*, prendre congé du Bacha *Busfra*.

Enſuite Mr. *Ruſſel* fit les derniéres tentatives, pour obtenir la liberté des *Hollandois*, mais toutes ſes démarches furent inutiles.

(*b*) Le Bacha *Busfra* envoya un de ſes Gentilshommes ſouhaiter un heureux voyage à Mr. *Ruſſel*.

Il n'y eut point de portier du Palais, du Parc, ou de la ville, à qui Mr. *Ruſſel* ne donnat quelqu'argent: mais ici on a beau s'épuiſer en préſens, on en ſort toujours ſans avoir pu finir ſes affaires à ſa ſatisfaction.

Ce même jour *Belcaddy* fit dire qu'il falloit que les Captifs paſſaſſent en revue devant l'Empereur, avant leur départ; ſur cet ordre on les envoya au Palais, où ils ne virent pas Sa Majeſté Impériale. C'étoit un tour de l'*Alcaïde* des Chrétiens, *Eſpagnol*, & le plus fourbe de tous les hom-

(*a*) 15. de Janvier.

(*b*) 16. de Janvier.

hommes. Il ne voulut jamais les laisser revenir, qu'au préalable on ne lui eût payé des droits, qu'il prétendoit en qualité de Gouverneur du quartier où l'on enferme les Esclaves. Il insista sur ce que l'Empereur n'en avoit accordé que six, & quoiqu'on eût mis sur le compte de Mr. *Russel* quelques uns de ces Esclaves, à la liberté desquels il n'avoit jamais pensé, il fut pourtant contraint de payer pour eux. D'un autre côté, quoique Mr. *Russel* fût convenu avec *Belcaddy*, qui avoit un grand pouvoir à la Cour, & ne connoissoit au dessus de lui que le Grand-Bacha, de payer deux cens ducats pour la liberté des *Portugais*, des *Juifs*, & des *Hollandois*, néanmoins, après que ce Ministre eut attrapé tout ce qu'il pouvoit attendre, il renvoya Mr. *Russel* à ce coquin d'*Alcaïde*, sous prétexte qu'il ne pouvoit rien faire, à moins que cet Officier n'eût été satisfait. En cette Cour il n'est pas possible de savoir quand on finira ses affaires: achette-t-on le crédit & la protection de quelqu'un, on en trouve vingt en son chemin qu'il faut faire taire à force d'argent, si l'on ne veut pas essuyer leur mauvaise humeur, & se mettre au hazard

d'être

d'être traversé par des obstacles insurmontables. Je ne voudrois pas souhaiter à mon plus mortel ennemi de peine plus grande, que celle d'avoir à conduire une négociation en cette Cour. On ne sauroit rencontrer nulle part de plus mauvaises Gens, que ceux qui ont ici la faveur & les premiers emplois, soit *Juifs*, Renegats, Chrétiens, Négres, ou *Mores*, je ne pourois pas décider lesquels sont les moins fripons, leur unique attention est de rançonner un Ministre étranger. Cependant s'il y a quelque diférence entre toute cette canaille rassemblée de tant de Nations, en vérité l'avantage est du côté des *Mores*, qui ne poussent pas la perfidie aussi loin que les autres.

Trois ou quatre jours avant notre départ, Mr. *Russel* envoya un des Captifs au Prince *Muley Maimon*, pour lui demander le lion qu'il lui avoit promis le jour de leur premiére entrevue. Le Prince répondit que cet animal causeroit un trop grand embaras à Mr. *Russel*, pendant qu'il seroit à *Mequinez*, mais qu'il le lui envoyeroit, aussitot qu'il se disposeroit à en sortir.

Ce Prince fut la seule personne dans tout ce Pays, dont nous eumes sujet de con-

concevoir quelqu'idée avantageuse. Il ne parloit jamais qu'avec beaucoup de respect des Chrétiens, il marquoit toute l'indignation possible de la maniére brutale avec laquelle ses Compatriotes recevoient les Etrangers, surtout il s'élevoit contre la mauvaise foi si générale dans sa Patrie. Il témoignoit une envie extrême de voir l'*Angleterre* & tout le reste de l'*Europe*; dans ses paroles & ses actions on voyoit tant de politesse & de douceur, que tout autre s'y seroit laissé prendre, comme Mr. *Russel*, qui en fut pour des présens considérables, qu'il eut la facilité de faire en retour du lion qu'il comptoit à lui. Car quand on l'envoya chercher, le Prince d'abord se fit celer; ensuite nos affaires ayant retardé notre voyage, le Messager eut ordre de l'attendre en son hôtel, on lui parla enfin, & il se défendit de remettre l'animal sur divers prétextes les plus impertinens. Le lion, selon lui, étoit si féroce, qu'il n'y auroit personne assez hardi pour l'aprocher, parcequ'on lui avoit donné un veau qu'il n'avoit pas encore mangé, & qu'il seroit inabordable jusqu'à ce qu'il l'eût entiérement dévoré. Voila un échantillon des excuses ridicules

qu'il

qu'il allégua. Dans la prévention où étoit Mr. *Russel*, on peut juger de sa surprise & de son dépit, il se réputoit le propriétaire du lion avec tant d'assurance, qu'il dépensa près d'une Cruzade à une niche qu'il fit faire pour le transporter dans la route. Il voulut à la fin avoir une réponse positive, le Prince, pressé de tenir sa parole, nia absolument qu'il l'eût jamais promis, attendu qu'il avoit, dit il, toujours résolu d'en faire un présent au Prince de *Portugal*.

Muley Maimon, par le secours de l'*Espagnol* qu'il parloit en perfection, & qu'il avoit apris de ses Esclaves de cette Nation, plus encore par ses maniéres prévenantes, avoit tellement enchanté Mr. *Steward* & tous les Gentilshommes de sa suite, qu'ils nous le dépeignirent comme le seul de cette contrée digne du commerce des honnêtes Gens. Ainsi, sur ces idées, il n'est pas étonnant que Mr. *Russel* ait été la dupe de ce Prince.

Sur le soir vint un jeune homme, fils du *Grand-Alcaïde* de la Cour, qui se fit annoncer comme envoyé par l'Empereur, qui, à ce qu'il assura, le députoit exprès pour souhaiter de sa part à Mr. *Russel* un

un heureux voyage, & lui dire qu'il trouveroit à *Tanger* deux chevaux, que Sa Majesté Impériale destinoit en présent au Roi d'*Angleterre*. Tout cela étoit suposé, & cette fausse députation n'avoit d'autre but que de tirer quelqu'argent. En considération de la dignité du Pére de l'Exprès, Mr. *Russel*, de l'avis d'*Abdelzack* & de *Perez*, lui présenta la valeur d'une Cruzade : mais le jeune égrillard leva la tête, & dédaigna le présent avec le dernier mépris. Sur ce refus, Mr. *Russel* fut conseillé d'augmenter la somme, depeur que l'*Alcaïde*, qui avoit un très grand crédit, ne fît naitre quelqu'obstacle à son départ.

Ce ne fut pas tout, Mr. *Russel* fut contraint de payer l'expédition de la lettre de l'Empereur au Roi, outre le présent qu'il n'avoit pu se dispenser de faire au Sécretaire d'État, pour sa peine d'en avoir composé la minute.

Il fallut encore financer au Copiste & au Traducteur des articles de paix. Toutes ces dépenses, non compris les deux cens ducats stipulez, comme je l'ai dit, pour la liberté des Captifs, font voir combien on est rançonné dans ce Pays.

Le

LE MARDI, 17. de Janvier V. S. 172$\frac{7}{8}$, nous partimes de *Mequinez*, avec les Captifs ci après mentionnez.

Leurs noms.	Leur Nation.	Sous quel pavillon ils avoient été pris.	Où ils furent renvoyez.
Argalus Carter.	Anglois.	*Anglois.*	A bord de la *Revanche.*
Guillaume Pendergrass.	Anglois.	*Hollandois.*	A bord de la *Revanche.*
Pierre Simons.	*Génois*, mais établi à *Gibraltar.*	*Espagnol.*	Mis à terre en *Espagne.*
Joseph Patroon.	*Espagnol.*	*Anglois.*	Conduit à *Cadis.*
François Parero de Orto.	*Portugais.*	*Anglois.*	Mené à *Lisbone* sur l'*Hirondelle.*
Guillaume *Lewis.*	*Portugais.*	*Anglois.*	Débarqué en *Espagne.*
Arbaro Fordeselas.	De *Gibraltar.*	Déserteur des *Mores.*	A *Gibraltar.*
Jean Tormes.	De *Port Mahon.*	*Espagnol.*	A *Port Mahon.*
Rachel Franco.	*Juifs* qui alloient de *Londres* à la *Nouvelle York.*	*Anglois.*	Rendus en *Angleterre* par le vaisseau de Roi le *Monmouth.*
Blanca Flora.	*Juifs* qui alloient de *Londres* à la *Nouvelle York.*	*Anglois.*	Rendus en *Angleterre* par le vaisseau de Roi le *Monmouth.*
David Franco.	*Juifs* qui alloient de *Londres* à la *Nouvelle York.*	*Anglois.*	Rendus en *Angleterre* par le vaisseau de Roi le *Monmouth.*
Raphael Franco.	*Juifs* qui alloient de *Londres* à la *Nouvelle York.*	*Anglois.*	Rendus en *Angleterre* par le vaisseau de Roi le *Monmouth.*

Le

Le Capitaine *Joseph Patroon* & *Guillaume Lewis* avoient amassé beaucoup d'argent à tenir taverne, & ils s'étoient trouvez en état d'acheter leur liberté des Ministres, tels que *Belcaddy*, le Sécretaire d'Etat, l'*Alcaïde* des Chrétiens, & nombre d'autres, ausquels ils avoient remis des sommes considérables. Malgré cela, ces Officiers les comprirent dans la liste des six que l'Empereur avoit accordez à Mr. *Russel*, & les firent passer sur ce pié à la Cour. A la vérité Mr. *Russel* auroit mieux aimé avoir en leur place, & au lieu de quelques autres, nos pauvres *Hollandois*, qui d'ailleurs étoient Sujets de notre Souverain; mais, puisqu'il lui fut impossible de les obtenir, à leur défaut il ne fut pas fâché d'être le libérateur de quelques autres Chrétiens.

Avant que de quitter *Mequinez*, je vais donner quelques observations sur cette Capitale & le Palais des Empereurs.

Mequinez est à l'Est & distante de *Sale* de deux journées, & à l'Ouest du côté de *Fez* dont elle n'est éloignée que d'environ un jour de chemin. Cette ville se trouve dans une très belle plaine, où le Ciel est si beau & l'air si sain, qu'on assure

ſure que cette raiſon engagea *Muley Ismael* à y fixer ſa demeure. Avant que ce Prince y eût fait bâtir ſon Palais, & établi le Siége de ſon Empire, c'étoit peu de choſe; & même il n'y a point d'aparence que cette Place devienne jamais conſidérable, n'y ayant aucune manufacture comme il y en a à *Fez* & dans pluſieurs autres villes: joint à ce que le terrain de tout ce canton eſt fort incommode pour les voitures. La pluye rend l'eau extrêmement ſale & bourbeuſe, &, pour dire le vrai, la meilleure ne vaut rien. Il n'y a point ici de caravane établie pour voyager, comme on en voit à *Fez*: ainſi cette ville n'auroit aucun relief, ſi la Cour n'y faiſoit pas ſa réſidence. Elle a peu d'étendue, & les bâtimens y ſont très irréguliers, néanmoins elle eſt extraordinairement peuplée, parceque les *Mores* ne ſe ſoucient pas d'être logez au large: on compte dans la cité & les fauxbourgs environ trois cens mille ames de toutes ſortes de Nations.

L'hiver la boue rend les rues * impraticables,

* L'aqueduc traverſe les rues, & les *Mores* laiſſent les réſervoirs ouverts, pour y laiſſer entrer l'air, dans l'idée où ils ſont que ſans cela l'eau ne ſeroit pas ſaine. C'eſt ce qui met en grand péril de tomber la nuit dans ces canaux, ſi l'on n'y prend pas garde.

cables, & l'été elles ſont couvertes de pouſſiére; elles ne ſont point pavées, elles ſont inégales, & à la réſerve d'un très petit nombre de Particuliers qui font nétoyer devant leurs maiſons, perſonne ne veut prendre ce ſoin. En général les maiſons ſont très mal bâties & fort baſſes, les boutiques n'ont pas plus d'aparence que des échopes de ſavetiers, la plupart même des marchans étalent dans une rue, comme il ſe pratique dans nos marchez, & pour cela ils choiſiſſent ordinairement les endroits les plus ſecs & les plus élevez de la ville. Les murailles de *Mequinez* ſont terraſſez de la même maniére que tous leurs bâtimens, mais elles ne ſont pas flanquées, il n'y a même point de creneaux pour couvrir les Aſſiégez: enſorte que c'eſt une Place de peu de défenſe.

Au delà des murs, ſur le grand chemin, eſt une ville nommée la ville des Négres, qui n'a guére moins d'étendue que *Mequinez*, mais dont toutes les maiſons ne ſont couvertes que de chaume. Les Habitans en ſont cavaliers, & toujours prêts à marcher au premier ordre. A la réſerve des *Mosquées* & du Palais, je n'ai point vu à *Mequinez* d'édifices publics, ni

ni rien de semblable, que la Place où l'on garde les Esclaves Chrétiens, qui n'a rien qui puisse la faire remarquer qu'une puanteur insuportable. Ces Esclaves ne laissent pas de jouir de certains priviléges : ils ont leur Gouverneur particulier, ils ont la garde de leurs portes, & le pouvoir de se faire justice de tous les *Mores*, qui les insultent dans l'enceinte de leur district.

Les Palais, si j'ose les nommer ainsi, sont au midi de *Mequinez*, ont été commencez & achevez par *Muley Ismael*, renferment plus de terrain que toute la ville ensemble, & peuvent plutot passer pour une ville que pour un Palais, si par ce dernier terme on entend un amas assez réguliérement disposé d'un nombre de bâtimens. Ces Palais consistent en plusieurs quarez distincts & séparez, qui forment des apartemens diférens : quelques uns sont occupez par les Femmes de l'Empereur, ses Concubines, ses Ouvriers & ses Gardes. Tout ces quartiers du Palais ont chacun des Officiers particuliers commis à leur garde, comme si ces édifices n'avoient aucune dépendance les uns des autres : les Eunuques noirs sont chargez de la garde des apartemens des Femmes. Par l'usage que

que l'Empereur fait de ces Palais, on feroit autorisé à donner ce nom à la Tour de *Londres*, car ce Prince y tient tous ses canons, ses armes, sa poudre, &c., en un mot c'est le magazin de toutes ses richesses, son arsenal, l'azile assuré de sa personne & de sa Famille. Ce qui distingue le plus ce lieu, c'est l'extrême propreté dans laquelle il est entretenu: les promenades au dehors sont unies, la plupart terrassées, quelques unes couvertes. Les galeries de communication sont à la Mosaïque, tous les toits sont couverts de tuiles vertes, & cette couleur est consacrée aux maisons Impériales & aux *Mosquées*. Il y a dans le Palais un grand nombre de clochers, avec des aiguilles dorées, & des tuiles vertes; ce qui, à une certaine distance, fait un point de vue très gracieux. Je n'ai jamais pu savoir si *Muley Ismael* a eu dans d'autres Provinces des maisons de plaisance, ni même s'il a résidé autre part.

Tous ces Palais peuvent avoir trois à quatre milles de circonférence, y compris divers jardins, prairies, &c.

Le Mardi 17. de Janvier au matin les Ministres envoyérent souhaiter

de leur part un heureux voyage à Mr. *Russel* : c'étoit bien le moins qu'ils pussent faire, après l'avoir rançonné d'une maniére si indigne. Nous partimes sur les dix heures, accompagnez de deux Fils d'*Abdelzack* & de l'Amiral *Perez*; notre escorte étoit de douze Cavaliers, bien montez, tous de la maison de l'Agent du Bacha *Hamet*. Plusieurs Personnes profitérent de cette occasion pour aller à *Tanger*, & la caravane se trouva d'environ cent tant Chevaux que Gens à pié, parfaitement bien armez, le tout commandé par le Frére de la Femme d'*Abdelzack*. Nous avions outre cela un nombre de mules nécessaire pour notre bagage & nos Captifs. Sur les trois heures après midi nous campames à quatre lieues de *Mequinez*, auprès de quelques fermes qui apartiennent à l'Agent du Bacha. Je puis dire que ce jour fut le plus joyeux, que nous eussions eu depuis notre descente en *Barbarie*. *Perez* prit congé de nous avant la nuit, que les Fils d'*Abdelzack* passérent avec nous.

(*a*) Nous nous mimes en chemin à sept

(*a*) 18. de Janvier.

ſept heures du matin, après avoir dit adieu à ces jeunes Gentilshommes, qui avoient eu l'honnêteté de nous accompagner, & leur avoir renouvellé nos remercimens de la maniére gracieuſe dont leur Pére nous avoit traitez. Sur le midi nous paſſâmes une montagne fort escarpée, la ſeule que nous vimes dans toute notre route jusqu'à *Tanger*. Au ſommet nous aperçumes devant nous la plaine de *Mamora*, auſſi unie que la mer dans le plus grand calme. Cette plaine a plus de ſept lieues de large, & depuis la mer de *Mamora* elle s'étend au dela de quatre vingts milles en longueur. Au pied de la montagne eſt une petite ville, apellée *Cedi Caſſem*, fameuſe par la ſépulture d'un *Santon*, qu'on révére avec une dévotion ſuperſtitieuſe, & où les *Mores* viennent de toutes parts en pélerinage.

La plaine de *Mamora* eſt cultivée par les Négres de l'Empereur, & produit une abondance ſurprenante de grains, dont la récolte ſert à remplir les magazins de Sa Majeſté. Ce jour nous fimes environ huit lieues, & nous campames à côté de la ville d'un autre *Santon*, où les *Mores* ne voulurent jamais nous permettre d'entrer, depeur que la ſainteté du lieu ne fût ſouil-

lée par la présence de Mécréans comme nous.

(*a*) Nous traversames un très beau Pays, les grains y étoient déja coupez par tout, mais nous n'y vimes aucun Habitant, ils avoient tous pris la fuite pour se garentir de la fureur des Montagnars, qui depuis la mort de *Muley Ismael* faisoient de fréquentes courses dans ce canton, qu'ils mettoient au pillage. Nous entendimes regretter généralement le dernier Empereur, tant il est vrai que le gouvernement le plus dur est toujours préférable à une Anarchie. Comme nous étions sur la route d'un endroit où les *Mores* tiennent une foire fameuse, l'abord de tant de peuple fit craindre nos Guides, & ils nous conduisirent par un chemin détourné; toute la Caravane se mit sur ses gardes, en effet nous rencontrames plusieurs Partis d'*Arabes* qui alloient à la foire, mais ils ne firent point mine de nous attaquer. Sur le midi nous fimes halte au bord de la riviére * *Sabu*, & nous dinames

(*a*) 19. de Janvier.

* L'eau de cette riviére est extrêmement sale & bourbeuse, cependant les *Mores* en burent avec beaucoup d'avidité.

mes pendant qu'on transportoit notre bagage de l'autre côté, ce qui dura près de trois heures, parceque nous ne pumes avoir qu'un bateau fort petit. On ne peut s'empêcher d'être ſurpris de ne voir aucun pont ſur cette riviére, ni ſur quantité d'autres, qu'il faut traverſer pour ſe rendre de diverſes Provinces à la Capitale, rien ne ſeroit plus aiſé que de faire cette dépenſe à peu de frais, toutes les riviéres de ce Pays n'étant ni larges ni rapides. Mr. *Ruſſel* donna aux bateliers une Cruzade, pour leur peine & le louage de la barque.

(*a*) Il plut toute la nuit d'une ſi grande force, que nos tentes & notre bagage furent percez, & nous nous levames tout mouillez. Quoique la pluye continuat avec la même violence, nous partimes, & nous eumes tout le jour un vent très piquant, & une pluye ſi abondante & ſi continuelle, que je n'ai jamais vu d'orage ſi conſtant. Dans notre route nous paſſames auprès de pluſieurs camps d'*Arabes*, réputez ennemis du Bacha *Hamet* & grands voleurs, ainſi nous ne voulumes pas riſquer de faire halte. Nos manteaux

(*a*) 20. de Janvier.

teaux & nos habits étoient percez, nous fumes mouillez jusqu'aux os, comme si on nous avoit baignez dans la mer, &, pour nous raccommoder, le vent étoit extrêmement froid. Plusieurs fois nous nous vimes contraints, pour dégourdir nos piez, de descendre de cheval, & de marcher avec la pluye & dans la boue. Enfin à la nuit nous attrapames un terrain sec & sabloneux, où nous assimes notre camp, dans le voisinage d'*Arabes* amis, qui eurent la charité d'alumer de grands feux, & de faire bouillir un chevreau pour nous: on peut se figurer le plaisir que ces secours nous firent, & le besoin que nous en avions, dans l'état où nous nous trouvions, nos tentes, nos lits, nos draps, nos couvertures, toutes nos hardes percées comme elles étoient.

(*a*) L'orage fut aussi violent toute la nuit, & nous nous levames tout mouillez; la pluye ne discontinuoit pas, malgré cela nous primes le parti de décamper, dans la vue de gagner *Alcassar*, qu'on nous dit n'être qu'à trois lieues de l'endroit que nous quittions. Notre dessein étoit d'y faire quelque séjour pour sécher notre bagage,

(*a*) 21. de Janvier.

bagage, & prendre quelque repos, car en vérité nous avions tout sujet de craindre de tomber tous malades, après avoir passé deux jours & deux nuits dans l'eau : heureusement nous en fumes quittes pour la peur, & graces à Dieu personne n'eut de mal. Sur le midi nous arrivames, toujours avec la pluye, au bord de la riviére d'*Alcassar*, qui n'est éloignée de la ville que d'un quart de mille. Le Gouverneur vint là au devant de Mr. *Russel*, il nous parut un homme très simple dans ses maniéres, mais franc & assez poli pour un *More*. La pluye avoit rendu les bords de la riviére si glissans, qu'il fallut plus de cent hommes à les mettre en état d'y faire passer nos mules & notre équipage : on employa quatre heures à ce travail, &, dans la crainte qu'on ne nous prît ou gâtat quelques effets, nous n'osames pas nous éloigner, jusqu'à ce que nous vissions tout de l'autre côté. Vers les quatre heures nous fimes notre entrée dans la ville d'*Alcassar*, dans le plus pitoyable état du monde, mouillez jusqu'aux os & couverts de crote. Le Gouverneur nous conduisit dans une maison, où il n'y avoit que les quatre murailles, & qui étoit très froide : on nous y laissa quelques heures

ſans feu, & il ne nous fut pas poſſible d'avoir des vivres, à la fin nous vimes venir quelques tranches de boeuf & d'excellent beurre. Tous les environs de cette ville ſont en paturages, qui donnent du beurre auſſi bon que le notre en *Angleterre*, ſurtout s'il eſt fait avec le même ſoin. Depuis peu cette ville, qui s'eſt révoltée contre le Bacha *Hamet*, a été miſe au pillage, & les Habitans ſont réduits à la derniére miſére. On ne ſauroit concevoir rien de plus ſale, que cette ville l'eſt en hiver, & l'été il y regne un air ſi fiévreux, qu'elle eſt presque deſerte dans cette ſaiſon. Il y avoit alors tant de boue, qu'il n'y eut pas moyen de nous y promener; & cependant ce miſérable Peuple y marche ſans ſouliers & ſans bas, & enfonce jusqu'aux genoux. La plupart des maiſons nous parurent menacer ruine. Etoit ce pour en impoſer au Public, que Mr. *Windus* a fait une deſcription ſi avantageuſe de cette pitoyable Place? Je ne puis aſſez exprimer notre ſurpriſe de voir par nous mêmes une diférence ſi énorme, & elle eſt commune à toutes les autres villes des Négres, tant relevées par cet Auteur, lesquelles, ſi l'on en excepte les *Mosquées*, n'ont rien de plus éclatant que celle ci. Quelques famil-

milles de *Juifs* s'y font établies, pour faire le commerce de beurre.

(*a*) Dès le matin le Gouverneur, qui n'avoit pas la mine d'être fort à son aise, vint offrir ses services à Mr. *Russel*. Les vivres & le lait qu'on nous fournit furent passables, il ne nous manquoit que du vin, dont nous ne pumes pas trouver une goute dans toute la ville, les *Juifs* nous aportérent de l'eau de vie de leur façon, très mauvaise, & qu'ils nous firent payer quatre shelings la pinte. Nous séjournames ici tout le jour, uniquement occupez à sécher notre bagage.

Mr. *Russel* donnoit tous les jours à nos Guides de quoi acheter les provisions nécessaires pour notre cavalerie & pour nous mêmes, notre Trucheman, qui étoit *Juif*, nous aprit que ces fripons avoient, avant notre départ, reçu de l'Agent du Bacha une somme, pour nous défrayer dans toute la route, & que bienplus ils forçoient le Peuple à fournir nos vivres gratis. Ce ne fut pas le seul tour de passe-passe que nous découvrimes de ces coquins, ils nous jouérent ici une autre piéce. Sans vouloir se contenter de ce que le Gouverneur nous en-

(*a*) 22. de Janvier.

envoya, ils eurent l'impudence d'en exiger de l'argent, qu'ils prétendoient dépenser à leur fantaisie, & le contraignirent de leur donner six ducats par jour pour notre entretien, quoique tous ces frais ne pussent pas monter à la moitié de cette somme.

Ils ne s'en tinrent pas à ces friponneries. Dans la vue de rançonner cette pauvre ville, ruinée presque de fond en comble, ils soutinrent que les mules & les chevaux, qui nous servoient depuis notre sortie de *Mequinez*, devoient y être renvoyez, & que ces Habitans étoient obligez de nous en fournir de frais jusqu'à *Larach*. Le but de cette querelle étoit uniquement de prolonger notre séjour, & de recevoir plus longtems les six ducats qu'on leur payoit par jour : & comme le Gouverneur tenoit sa place du Bacha *Hamet*, il n'osoit rien refuser à ces escrocs de ce qui dépendoit de son pouvoir, quoiqu'il pénétrat leur dessein, & qu'il sût que la ville se trouvoit dans l'impuissance absolue de soutenir cette corvée. Mr. *Russel*, au dèsespoir d'être le jouet de ces bandits, résolut de ne plus s'en servir, & de se mettre sous la protection du Gouverneur, jusqu'à ce qu'il eût en-

voyé

voyé à *Larach*, où un des Fils du Bacha *Hamet* commandoit. Car enfin c'étoit peine perdue d'attendre des chevaux & des mules de la ville, qui ne pouvoit en aucune maniére en fournir: il y en avoit si peu, que le Gouverneur lui même ne montoit qu'une jument, qui dans ce Pays passe pour une monture ignoble. La résolution de Mr. *Russel* rabatit l'insolence de nos Guides, qui bienloin d'être autorisez par quelqu'ordre, savoient bien que l'intention d'*Abdelzack* étoit contraire.

(*a*) Ainsi le lendemain le Commandant de notre Caravane envoya son Frére à Mr. *Russel* pour lui demander pardon, & lui dire qu'il obligeroit ces mutins à nous suivre tout le reste du voyage. Il prioit encore Mr. *Russel* d'oublier ce qui s'étoit passé, ce que Mr. *Russel* promit d'autant plus volontiers, qu'il n'y pouvoit gagner qu'un plus long délai, s'il avoit voulu s'opiniâtrer à faire venir des chevaux & des mules de *Larach*. Mais il laissa au Gouverneur une lettre pour l'Amiral *Perez*, qu'il instruisoit des maniéres brutales & insolentes de nos Conducteurs.

(*a*) 24. de Janvier.

Sur les neuf heures du matin nous sortimes d'*Alcassar*, & nous fumes jusqu'à une après midi à faire repasser la riviére à notre bagage, à quoi le Gouverneur & les Habitans nous aidérent avec toute la diligence & le zéle possibles. La pluye avoit extraordinairement enflé la riviére, ce qui la rendoit fort rapide. Nous proposames d'aller à *Larach* par eau, il n'y avoit que huit lieues, cette ville étant située sur la mer à l'embouchure de cette riviére : mais sur ce que le Gouverneur nous dit que, par raport au courant de la riviére, il seroit impossible de ramener le bateau, nous primes le parti de faire le voyage par terre. Le Gouverneur passa avec nous, & accepta notre diner, après lequel il prit congé de la Compagnie avec beaucoup de politesse. L'après-midi nous eumes la pluye & le vent, ce qui ne nous empêcha pas de marcher fort tard, parceque nous voulions camper dans le voisinage de quelques *Arabes*, amis du Bacha *Hamet*.

(*a*) Vers midi nous découvrimes *Larach*. Avant que d'y arriver, nous traversames quelques petites forêts plantées de

(*a*) 25. de Janvier.

de chênes très hauts, & ce fut le seul bois de charpente que nous vimes dans le Pays. Il s'y trouve fort à propos, sa situation au bord de la riviére & auprès de la mer en facilite le transport, & a donné lieu d'établir des chantiers dans le port, où leurs vaisseaux se construisent: & même il y a quelque tems qu'on en bâtit un de quarante piéces de canon, au moins suivant le nom que les *Mores* lui donnent. Nous fimes notre entrée à *Larach* avec une pluye si violente, qu'il n'y avoit personne dans les rues: on nous conduisit à la maison qui nous étoit destinée, & nous y trouvames le Gouverneur fils du Bacha. Il s'excusa sur le mauvais tems de n'être pas venu au devant de Mr. *Russel*. Nos apartemens étoient fort propres, meublez de nates & de beaux tapis, & de très jolis rideaux au devant des portes. L'*Alcaïde* étoit l'ainé de tous les Enfans du Bacha *Hamet*, mais il n'avoit pas les traits aussi gracieux que son Pére, il tiroit sur le mulâtre, son visage étoit alongé, & fort gravé de petite vérole: au surplus il se distinguoit par des maniéres prévenantes & très polies. Pour notre diner il nous envoya nombre de mets, entr'autres des plats de *Cuscucu* les plus grands que j'aye

vus en *Barbarie*, il falloit quatre hommes pour les porter, ils étoient garnis d'œufs, & peints de diférentes couleurs. Ce qui nous parut extraordinaire dans une ville qui a l'avantage d'être un port de mer, fut de n'y pas trouver une goute de vin, nous ne pumes avoir que de fort mauvaise eau de vie : par bonheur nous avions encore quelque petit reste de vin, l'*Alcaïde* nous en envoya demander une bouteille par un *Juif*. Cet homme étoit son médecin & son interpréte, & il avoit ordre de ne point quitter Mr. *Russel* pendant notre séjour, que nous avions fixé à deux nuits, dans la vue de sécher nos tentes & tout notre bagage, & de nous refaire nous mêmes de la fatigue que nous avions essuyée.

Le premier jour il nous fut impossible de sortir.

(*a*) Le lendemain dans la matinée nous allames voir le Port & le Château. Quelques instances que nous pussions faire, on ne voulut jamais nous permettre d'entrer dans l'intérieur du Château, nous n'eumes d'autre liberté que de nous promener dans les fossez, où l'on a fait un assez joli jardin pour le Gouverneur, qui y a une petite maison d'Eté. Ce Château est

(*a*) 26. de Janvier.

eſt fortifié à la moderne, les *Eſpagnols* l'ont bâti dans une enceinte fort reſſerrée, les lignes de circonvallation ſont très courtes, de même que les angles & les faces des baſtions : mais ces défauts, qui ſeroient ailleurs de la derniére conſéquence, ici ſe trouvoient réparez par les murailles, dont la hauteur exceſſive étoit ſufiſante pour ſe défendre contre les *Mores*, peu verſez dans la ſcience d'attaquer les Places. Cette ville, ainſi que toute la Côte, a été entre les mains des *Eſpagnols*, ſur leſquels elle fut repriſe il y a environ trente huit ans, par la faute qu'ils firent de ſoufrir que les *Mores* ſe fortifiaſſent de l'autre côté du havre, enſorte qu'il n'y eut plus de communication par la mer, & les Aſſiégez ſe virent privez de tout ſecours. Quand les *Eſpagnols* rendirent la Place, ils comptoient plus de dix huit cens ames tant dans la ville que dans le Château. Très certainement les *Mores* ne durent cette conquête qu'à la trahiſon des Moines, dont le ventre afamé ne put ſoutenir le retranchement des vivres, & qui ſe laſſérent de ſe voir chaque jour au moment de mourir de faim. En effet c'étoit le triſte état où ſe trouvoit alors toute la garniſon. Il faut l'avouer, c'eſt une atreuſe ſitua-

ſituation, & peu éloignée de l'eſclavage; d'être contraint de paſſer ſa vie dans un auſſi petit endroit, avec ſi peu de monde, ſans avoir aucun commerce avec les Habitans du Pays, ſans eſpérance de recevoir des vivres & des munitions que par la mer. Deſorte que tous ces pauvres Reclus devoient de jour à autre voir augmenter leur miſére, & une diſette qui les menaçoit à tout moment des plus terribles extrêmitez. Auſſi je crois que c'eſt là l'unique raiſon, qui a fait abandonner cette Place, comme toutes les autres de la Côte. Car enfin la force n'auroit jamais pu en chaſſer les *Eſpagnols*, ſi les garniſons n'avoient pas cherché des prétextes de ſortir de ce déplorable état à quelque prix que ce fût, pourvû qu'ils s'aſſuraſſent leur liberté. A ce dernier égard la choſe ſe paſſa autrement à la reddition de *Larach*, car, à la réſerve des Religieux qui firent le traité & de quelques principaux Officiers, le reſte fut eſclave, & la plupart prirent le turban.

Après le diner nous fumes au Port. Dans toute autre circonſtance les *Mores* ne nous auroient pas permis de ſatisfaire notre curioſité, mais, comme il n'y avoit point d'autre route, pour nous rendre à

Tan-

Tanger, que de traverſer la riviére, ils ne pouvoient pas nous empêcher de le voir. Toute cette Côte eſt fort expoſée au vent d'Oueſt, qui améne tant de ſable, que l'embouchure de la riviére ſe comble, de maniére qu'aucun Bâtiment n'oſe en aprocher, lorsque ce vent ſoufle avec violence. Celui d'Eſt répare cet inconvénient; il débouche tout à fait la riviére, & c'eſt le ſeul tems d'y entrer, encore faut il qu'il ſoit doux, parcequ'on eſt contraint de remorquer. Ainſi quoiqu'à la barre il y ait quelquefois douze piez d'eau, on fait ſi peu quand cela ſe rencontre, que ce havre n'eſt guére propre à tenir que des bateaux ou des galiotes, & il y en a toujours quelques unes. Nous en vimes une prête à être jettée à la mer. Nous y vimes encore une flute *Françoiſe* d'environ ſix vingts tonneaux, & un petit navire *Hollandois* à terre, le tout entiérement pouri: car, comme ces Gens n'ont point de commerce, ſi les vaiſſeaux qu'ils prennent ſont trop forts de voiles, ils leur deviennent abſolument inutiles, &, ce qui doit ſurprendre, ces Miſérables ne veulent pas ſe donner la peine de les mettre en piéces. Au bord de l'eau nous fumes acoſtez par un Captif *François*, qui nous dit

dit qu'il étoit calfas, & qu'il y avoit dans la ville cinq ou six autres Esclaves Chrétiens, de son métier ou charpentiers, que les *Mores* employoient à équiper leurs barques. On nous fit voir les débris d'une chaloupe *Angloise* qui avoit fait naufrage, elle apartenoit à *Gibraltar*, & le Bacha de *Tanger* l'avoit louée pour transporter de cette Place des provisions à ses troupes: elle ne portoit pas plus de soisance tonneaux, malgré cela elle s'étoit perdue en sortant à l'embouchure, quelque tems avant notre arrivée, quoiqu'il y eût un Pilote à bord, & que le vent ne fût pas fort. Le Château, la Ville, & le Port, ne sont pas de défense, il n'y a presque point de canons en état de servir & sur leurs afuts, & très peu de munitions de guerre: mais les *Mores* ne doivent rien craindre, la Place & ses dépendances ne valent pas la peine d'en entreprendre la conquête. Dans toute la ville nous ne vimes des traces de la domination *Espagnole*, que sur les portes & au Château. Ce n'est pas qu'on ne puisse faire ici un Port assez passable, mais outre que les *Mores* n'ont ni la science ni l'industrie nécessaires, ils sont trop pauvres pour soutenir de pareilles entreprises.

(a)

(*a*) Sur les huit heures nous fimes partir tout notre bagage, l'*Alcaïde* accompagna Mr. *Russel* jusqu'au bord de la riviére, où il se tint à cheval tout le tems qu'on fut à faire passer les chevaux & notre train, pour avancer le travail par sa présence, cependant nous ne pumes être expédiez que sur le midi. La marée ne monte guére plus haut que la ville, ce qui rend la navigation impraticable pour remonter à *Alcassar*.

Nous ne quittames pas le bord de la mer jusqu'à *Arzilla*, & en chemin nous vimes quelques boulets qu'un vaisseau *Hollandois* avoit tirez sur un *Algérien*, qui étoit venu échouer ici. Quelque tems auparavant on avoit mis nombre de Négres & d'autres Gens à tirer le bois, quoique le vent d'Ouest l'eût englouti dans les sables.

Ce fut alors que nos Guides jugérent la caravane entiérement hors de danger, nous n'avions plus à marcher que dans un Pays ami du Bacha *Hamet*. Comme il faisoit plus froid que chaud, nous eumes du plaisir à mettre pied à terre. Nous marchames ainsi sur la plage, & à environ sept

(*a*) 27. de Janvier.

ſept milles de la mer, nous vimes ſur le ſable un cable de quelque vaiſſeau *Algérien*. En chemin nous rencontrames encore un Exprès, dépêché à *Larach* par le Bacha de *Tanger*, pour ſavoir ſi Mr. *Ruſſel* étoit arrivé. A ſix heures nous quittames le bord de la mer, pour traverſer quelques montagnes fort roides, & nous campames auprès de miſérables chaumines, dont les pauvres Habitans furent contraints par nos Guides de fournir de la volaille & de l'orge, quoique nous n'en euſſions aucun beſoin. C'eſt ainſi qu'outre les tributs ordinaires que le Bacha exige, ces Malheureux ſe voyent forcez de donner gratis des vivres à tous les Voyageurs.

(*a*) Le matin nous deſcendimes ſur le rivage de la mer, d'où nous aperçumes l'Eſcadre de Mr. *Charle Wager* qui croiſoit, & à midi nous arrivames aux portes d'*Arzilla*. Nous ne pumes pas entrer dans la ville, pour quelle raiſon, c'eſt ce que nos Guides ſavoient fort bien, ils nous firent faire halte au pié des murailles, jusqu'à ce que toute la Caravane nous eût joints. Nous eumes un diner froid, car notre coutume étoit pendant tout

(*a*) 28. de Janvier.

tout notre voyage de faire aprêter la veille ce que nous devions manger le lendemain.

Quoique les *Mores* ne voulussent pas nous laisser voir *Arzilla*, par l'aparence des dehors nous jugeames ce que cette ville pouvoit être au dedans. Les *Espagnols* en ont été autrefois les maitres, & leurs armes sont encore sur la porte du côté de la terre. Elle est très petite, & sans port, le Peuple y languit dans une extrême pauvreté, n'ayant pour tout commerce que la vente d'un peu de poisson, & le produit de quelques plantations de tabac, dont il tire avec assez de peine sa subsistance. La ville est ceinte d'une muraille passablement haute, & bâtie par les *Espagnols*, mais qui aprésent tombe en ruine.

A environ trois milles d'*Arzilla*, nous eumes à passer une riviére du nom de cette ville, & que nous trouvames tellement enflée par les derniéres pluyes, qu'il falut décharger nos mules, & mettre les cofres & les couvertures sur nos chevaux, pour passer notre bagage à sec. Nous marchames ensuite le long des sables, jusqu'à une autre riviére, qu'il falloit passer dans un bac, ce qui nous détermina

à

à dresser nos tentes sur le bord, pour la traverser le lendemain matin. Nous passâmes la nuit auprès d'une grande & vieille maison, aprésent inhabitée, bâtie autrefois par le fameux *More*, qui fut Ambassadeur de l'Empereur de *Maroc* auprès du Roi *Charle* II.: nous aprimes ce détail de son Fils même, qui se trouva dans notre caravane.

(*a*) Nous nous mimes en devoir de traverser la riviére, qui étoit fort large, & pour surcroit d'embaras il n'y avoit qu'un petit bateau, pour le passage d'environ cent chevaux & mules, outre nos équipages, les Passagers, &c. De l'autre côté de la riviére nous vimes une grosse troupe de Cavalerie, avec deux cens mules, que le Bacha de *Tanger* envoyoit à *Larach*, pour y prendre un convoi de grains. Depuis que la chaloupe *Angloise* s'est perdue à *Larach*, le Bacha n'a point d'autre moyen d'avoir des provisions qu'avec quantité de bêtes de charge & de nombreuses escortes, & il est contraint de les faire venir de loin, parceque le Pays autour de *Tanger* est stérile, & ne produit presque que des paturages. Nous

(*a*) 29. de Janvier.

Nous n'avions, comme je l'ai dit, qu'un ſeul petit bateau, & l'on peut juger de la peine qu'il y a & du tems qu'il faut à paſſer quand il ſe trouve une forte caravane: auſſi nous perdimes patience, la plus grande partie du jour étoit déja employée, & il n'étoit pas poſſible que le bagage ſe rendît à *Tanger* avant la nuit, quelque diligence qu'on pût faire. Dans cette conjoncture nous réſolumes de prendre les devans, ſauf à nos équipages à n'arriver que le lendemain: nous eumes beau pouſſer nos chevaux dans les endroits où il étoit permis de galoper, nous n'atteignimes *Tanger* que deux heures après la fin du jour. Il fallut attendre longtems à la porte, avant qu'on eût aporté les clez; mais en revanche nous fumes débaraſſez de la foule de Peuple, dont nous aurions été infailliblement aſſaillis, ſi Mr. *Ruſſel* étoit entré de jour dans la ville. On nous conduiſit dans la maiſon du plus conſidérable des *Juifs* de *Tanger*, nommé *Bennamore*. Mr. *Ruſſel* envoya chercher Mr. *Aboggly*, le dernier Ambaſſadeur *More* à *Londres*, & il vint ſur le champ. Il nous parut fort chagrin, & dans une ſituation bien diférente de celle où nous l'avions vu à *Londres*: malgré ſa diſgrace, il n'avoit rien

rien perdu des ſentimens & des maniéres d'un Gentilhomme, & je puis dire que pour la politeſſe & le ſavoir-vivre il n'a point ſon pareil dans toute la *Barbarie*. Nous aprimes qu'il n'avoit ni emploi ni crédit auprès du Bacha, qui n'a pas voulu lui rendre ſa confiance, quoique dans ſa derniére entrepriſe ſur *Tetuan*, *Aboggly* lui eût donné des preuves éclatantes de ſa valeur & de ſon attachement à ſon ſervice, ayant été un des premiers qui entrérent dans la ville. Le Bacha ne peut pas lui pardonner le refus qu'il avoit fait de ſe rendre auprès de ſa perſonne, au mépris de ſes inſtances tant de fois réitérées, ni le deſſein qu'il avoit de ſe retirer à *Legborn*.

(*a*) Quelques Officiers du Bacha vinrent le matin féliciter de ſa part Mr. *Ruſſel* de ſon heureuſe arrivée, & le prendre pour le mener au Château, qui commande la ville, & a été bâti par les *Eſpagnols*. Le chemin qui y conduit eſt ſi rompu & ſi négligé, qu'apeine il ſe trouve un ſentier où un homme à pié, ou un cheval, puiſſe marcher commodément : ce qui nous fit connoitre l'afreuſe pareſſe de

(*a*) 30. de Janvier.

de ce Peuple, qu'on voit par milliers oisif dans les rues.

A cette audiance Mr. *Russel* fut conduit dans un apartement, qui étoit la salle ordinaire des Gardes du Bacha, que nous trouvames assis, avec son Frére, le Gouverneur de la ville, & le même Eunuque noir qui nous avoit été envoyé à *Tetuan*. Il venoit de la part de l'Empereur demander en mariage la Sœur du Bacha, qui étoit parfaitement belle: comme le Bacha jugeoit que ce Prince ne pouvoit pas se soutenir longtems sur le trône, il diféroit de jour à autre le départ de sa Sœur sur des prétextes toujours nouveaux & plausibles; cependant il traitoit l'Eunuque de la maniére la plus soumise.

Il fit aporter quatre chaises pour nous assoir, & il nous reçut avec un visage gai & fort gracieux. Il demanda à Mr. *Russel* comment il avoit passé son tems à *Mequinez*, & lui fit diverses autres questions touchant l'Empereur & la Cour.

Il ouvrit devant nous une lettre qu'il avoit reçue de Sa Majesté Impériale: mais, avant que de l'ouvrir, il lui rendit une espéce d'adoration, à la maniére des *Mores*, lorsqu'ils reçoivent une pareille faveur.

Le Bacha prit la lettre de ses deux mains, la porta à son front, la baisa, se prosterna, & l'ouvrit.

Ces cérémonies & la lecture faites, il dit que Mr. *Russel* auroit été mieux traité à *Mequinez*, & que son séjour y auroit été moins long, s'il s'étoit remis à sa conduite, aulieu de faire le voyage avec le Bacha *Busfra*. Ensuite Mr. *Russel* lui montra le traité de paix, & lui parla des douze Captifs, qui n'étoient pas encore arrivez. Le Bacha parut un peu mécontent de l'article, par lequel il étoit défendu aux *Juifs* de s'établir à *Gibraltar*, mais il dit peu de choses à ce sujet. Il dit à Mr. *Russel* qu'*Abdelzack* son Agent l'avoit informé du présent de cinquante barils de poudre, que l'Empereur devoit recevoir : & Mr. *Russel* consentit à lui faire remettre ce convoi. Il savoit encore que notre Médecin avoit promis de retourner à *Mequinez*, pour guérir son Agent.

Aboggly ne parut point à cette audiance, ni à aucune autre, ce qui étoit une preuve certaine de sa disgrace.

Nous primes congé du Bacha, & nous revinmes en notre logis, accompagnez de ses Officiers : nous trouvames à notre porte des Sentinelles armez de longs bâtons,

tons, & l'on nous donna des Gardes, qui avoient ordre de nous escorter par tout dans la ville, pour nous mettre à couvert des insultes du Peuple : quoiqu'à dire la vérité il y eût à cet égard moins à craindre ici & à *Tetuan*, où les *Mores* commercent continuellement avec les Chrétiens. Les *Juifs* eurent le soin de nous fournir de la bougie, & il y eut un Pourvoyeur chargé de faire toutes nos provisions. Après diner notre bagage & les Captifs arrivérent.

(*a*) Le Capitaine *Cooper*, Commandant de la *Rose* vaisseau de transport, arriva de *Gibraltar*, avec le Commis du Pourvoyeur de l'Agent, pour achetter du bétail, dont la garnison manquoit absolument, parceque les vents contraires n'avoient pas permis de tenir la mer.

Dans le même tems *Abraham Benider*, *Juif*, qui avoit servi d'interpréte à *Abogly* en *Angleterre*, arriva de *Gibraltar* dans un autre Bâtiment, pour prendre des provisions pour son propre compte. Cet *Abraham* est *Juif* de la Sinagogue de *Tetuan*, mais résident à *Gibraltar*; il y a

(*a*) 31. de Janvier.

apris l'*Anglois* qu'il parle en perfection, & il y a rendu de très grands services à notre flotte, tant par l'emploi d'interpréte qu'il a rempli auprès de Mr. *Charle Wager*, que par le crédit qu'il avoit eu de faire fournir des vivres à notre armée navale & à la garnison de *Gibraltar*.

On convint avec le Bacha de payer neuf risdales de chaque bête à corne, & deux & demie par tête des moutons : ce commerce lui donne un profit immense, il n'en paye pas la moitié aux Propriétaires, desquels il les prend sur le prix ancien, & même à beaucoup moins. Depuis le mois d'Aout dernier, que j'étois ici avec la flotte, le prix de ces denrées avoit triplé, le mouton ne valoit alors que cinq à six réales, le jeune bœuf trois ou quatre risdales, la volaille deux blanquils qui se vend aujourdui cinq à six. Aussi ce fut un grand crévecœur au Bacha d'aprendre qu'il y avoit toutes les aparences d'un prochain accommodement entre la garnison de *Gibraltar* & les *Espagnols* : presque tout son revenu ne consiste que dans le commerce qu'il peut avoir avec cette Place, car tout ce qu'il pille sur les

Gens

Gens du Pays ne lui raporte presque rien, s'il n'a pas la facilité de le vendre aux Habitans de *Gibraltar*.

Le Bacha envoya dire à Mr. *Russel*, par le *Juif Abraham*, qu'il vouloit voir les Captifs, & on les lui envoya sur le champ. Mr. *Russel* ne fut pas sans inquiétude, il savoit trop qu'on ne peut se répondre d'une entiére sureté, tant qu'on a le malheur d'être entre les mains de ces Infidéles, pour ne pas craindre que le Bacha ne mît quelqu'obstacle à la sortie de plusieurs de ces Rachetez. Ce soupçon étoit d'autant mieux fondé, que le même Bacha avoit plus d'une fois arrêté des Captifs, dont l'Empereur avoit reçu la rançon, & cela par connivence avec la Cour, pour en tirer une nouvelle contribution: car les *Mores* n'ont aucun scrupule de faire aux Chrétiens les avanies les plus criantes.

Mr. *Russel* en fut quitte pour la peur, le Bacha donna les plus belles paroles, & promit de le faire embarquer à la premiére occasion favorable avec tous les Captifs. Il avoit tant gagné depuis peu avec les *Anglois*, & il en attendoit tant de secours, surtout de la poudre & autres munitions, dont il avoit besoin pour

ſon expédition de *Tetuan*, & pour lesquelles il s'étoit adreſſé à l'Amiral, que cet intérêt le força de ſe contraindre avec nous, ſans quoi il n'y auroit pas eu à s'y fier.

Mr. *Ruſſel* avoit les plus grands griefs contre tous ceux de ſon eſcorte: non ſeulement ces fripons avoient volé ſon argent, qu'ils avoient reçu tous les jours pour l'achat des proviſions, deplus, aulieu d'avoir égard à ſon intérêt & à ſa commodité dans la marche, ils s'étoient ſouvent écartez de la route naturelle, dans la vue d'exiger des contributions du Peuple, dans les lieux où ils le ſentoient trop foible pour ſe défendre de leurs violences: & toutes les fois que Mr. *Ruſſel* avoit voulu ſe plaindre de ce procédé, ils ne lui avoient répondu que par des injures atroces. Avant que de porter ſes plaintes au Bacha, Mr. *Ruſſel* voulut prendre l'avis d'*Aboggly*. Je dois rendre juſtice à ce pauvre homme, le feu lui monta au viſage de dépit & de honte au récit de ces infamies, qu'il trouvoit d'autant plus indignes, qu'il avoit éprouvé par lui même juſqu'où l'on porte en *Angleterre* le reſpect & les attentions à l'égard des Miniſtres étrangers. Malgré toute ſa colére, il con-

conſeilla à Mr. *Ruſſel* d'étoufer ſon reſſentiment, par la raiſon que tous ces Miſérables étoient ou favoris ou parens de l'Agent du Bacha, & qu'il feroit mieux d'oublier leur conduite inſolente, puiſqu'il ſe voyoit au moment d'être hors de leurs mains. Il apella ſes Compatriotes des bêtes brutes & des barbares, & je ſuis convaincu qu'il parloit très ſérieuſement.

Ce qui mit Mr. *Ruſſel* hors de lui même, fut que ces coquins lui demandérent une ſomme exorbitante, pour leur peine & les frais de leur retour à *Mequinez*, quoiqu'avant que de partir on eût prévenu Mr. *Ruſſel* que l'Empereur lui donnoit cette eſcorte pour la ſureté de ſa perſonne. Mr. *Ruſſel* eut beau promettre une récompenſe, par forme de préſent libre & volontaire, à ceux qui lui avoient paru les plus modérez, le Commandant, qui avoit toujours été le plus arrogant, ne voulut rien rabattre de la ſomme qu'il demandoit pour ſes Compagnons comme une dette légitime, & menaça Mr. *Ruſſel* d'empêcher l'embarquement des Captifs, s'il n'étoit pas ſatisfait.

On va voir par la conduite du Bacha, le fond qu'il y avoit à faire ſur ſes protes-

tations d'amitié, lui qui autorisoit ses Créatures à soutenir leur insolence. Le résultat de cet incident fut que Mr. *Russel* se vit contraint de payer, non seulement sa propre dépense, mais encore celle de tous ses Guides, qui, outre qu'ils étoient venus simplement sur le pié d'une sauvegarde, avoient eu ordre, comme on en assura Mr. *Russel* à *Mequinez*, de le défrayer dans toute la route.

A l'égard du Bacha, aussitot qu'il fut informé de cette querelle, il fit dire sous main à Mr. *Russel*, sans vouloir paroitre agir lui même, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de satisfaire entiérement ces Gens. Et, sous prétexte d'indisposition & d'autres causes, il refusa de donner audiance, toutes les fois que Mr. *Russel* vint lui demander un ordre pour l'embarquement des Captifs; enfin il n'y eut pas moyen de le voir, jusqu'à ce qu'il eût apris que notre escorte étoit contente. Ces tristes expériences de la mauvaise foi des *Mores* ne font que trop connoitre qu'ils renoncent à tout sentiment d'honneur & d'humanité, lorsqu'il s'agit de rançonner un Chrétien, pour quelqu'affaire qu'il ait dans leur Pays.

Comme le refus du Bacha dura plusieurs jours,

jours, nous craignimes tous qu'à la fin il ne nous jouat quelque tour, & qu'il ne fît quelque nouvelle demande au ſujet de nos Captifs. A la vérité il n'étoit point de ſon intérêt d'en venir à cette extrêmité, mais auſſi il n'étoit pas moins ſûr qu'il ſe faiſoit violence de ne pas mettre en uſage dans cette rencontre quelqu'une de ſes piéces ordinaires. En un mot la friponnérie eſt ſi naturelle à tout ce Peuple, ſans en excepter ceux qui paroiſſent les plus honnêtes Gens, qu'ils abandonnent toutes les routes de la probité, à la moindre aparence d'intérêt.

Notre Médecin eut ici bien de la pratique, comme par tout où nous avions paſſé, mais il n'en eut que la peine ſans profit. On ne voit nulle part de plus mauvais payeurs, il fut employé par quelques uns des plus riches du Pays, ils ne manquérent pas de lui faire les plus brillantes promeſſes, & pour ſureté de leur parole ils n'épargnoient pas les ſermens ſur leur Loi: malgré cela il n'en trouva presque point, qui, après la guériſon, euſſent plus de bonne foi à cet égard, qu'ils en ont d'ordinaire pour tout autre engagement.

Un vieux homme à *Tanger*, perdu de la vérole, & accablé des plus cruelles douleurs, donna à notre Docteur une jarre de miel & deux jeunes bœufs : un autre lui fit présent d'un peu de volaille. Mais pour un qui témoignoit de la reconnoissance, il y en avoit cent assez indignes pour ne pas faire la plus petite honnêteté.

Le vent, qui soufla plusieurs jours de suite avec tant de violence, qu'il fut impossible de charger le bétail, nous retint plus longtems que nous ne nous y étions attendu. Pendant nôtre séjour, nous eumes la compagnie de Mr. *Aboggly*, qui ne manquoit presque pas un jour à se rendre au logis : il faisoit si pauvre figure, qu'il avoit honte de nous recevoir chez lui. Il invita une seule fois Mr. *Russel*, mais ce fut dans une maison empruntée, car il logeoit dans une méchante cabane couverte de chaume, & même nous ne lui vimes jamais un Domestique : cependant nous le traitions avec le même respect, qu'on lui rendoit en *Angleterre*. Son Frére tient une petite boutique dans *Tanger*, & l'on soupçonne l'Ambassadeur d'y être intéressé : car si l'on savoit positivement qu'il

qu'il eût mis à l'écart quelque argent de son voyage d'*Angleterre*, si le Bacha venoit à le découvrir, ce disgracié Ministre seroit aussitot contraint de tout rendre, à moins qu'il ne voulût risquer sa tête. Nos deux vaisseaux de transport, arrivez depuis peu, nous procurérent encore la compagnie de plusieurs *Anglois* qui venoient à terre. Comme ils étoient assez bien fournis de vin, qui nous manquoit depuis quelque tems, nous tâchames de nous divertir autant qu'il nous fut possible dans une ville comme celle ci, & de charmer par quelques amusemens le chagrin que nous avions d'être arrêtez malgré nous.

Ainsi le soir nous sortions par la porte du côté de la mer, qui baigne les murailles de la ville, pour nous rendre dans un petit jardin qui aboutissoit au rivage, & où il y avoit une assez jolie petite maison d'Eté, d'où l'on voyoit toute la baye. Tantot nous y allions boire une bouteille, quelquefois nous y faisions porter notre diner. Ce jardin doit son origine aux *Anglois*, il apartient aujourdui au Bacha, & est à la garde d'un jardinier, qui n'a d'autre revenu que ce qu'il en peut recueillir,

& le produit des paniers qu'il fait. On trouve dans ce jardin diverſes ſortes de ſalades, du raiſin, des figues, des oranges, des limons, & des fleurs, mais les promenades, & en général tout le terrain, ſont entiérement négligées, parceque le Bacha n'y vient preſque jamais.

Pendant notre ſéjour, les troupes du Bacha ſe mutinérent, & la plupart menacérent de déſerter, ſi l'on ne leur aſſignoit pas une paye fixe. Ce dèsordre n'eut point de ſuite, le Bacha trouva le moyen de l'apaiſer par de belles promeſſes. Cette armée rendoit le Bacha très conſidérable, elle conſiſtoit en huit cens Chevaux outre l'Infanterie, mais il ne faiſoit preſque ſubſiſter tout ce monde que du butin qu'il gagnoit ſur les Montagnars. Le prétexte de tenir ces troupes ſur pié, étoit pour réduire *Tetuan*, de tems en tems on les aſſemble comme ſi le Bacha devoit marcher avec toutes ſes forces, mais il a toujours des raiſons de remettre ſon entrepriſe.

Apréſent il fonde toutes ſes eſpérances ſur un convoi de bombes qu'il attend de *Gibraltar*: & pour cet effet il a chargé Mr. *Ruſſel* d'une lettre pour Mr. *Charle Wager*, par laquelle il implore au nom de l'Em-

l'Empereur son assistance contre les Rebelles de *Tetuan*. Voila le seul motif qui lui faisoit hâter notre départ.

On nous mena voir *Negger*, qui étoit en prison les fers aux piez & aux mains. Nous le connoissions depuis longtems, il étoit un des dix Députez de *Tetuan*, qui vinrent avec nous à *Mequinez* pour y porter des plaintes contre le Bacha *Hamet*. A notre arrivée à *Tetuan*, il y avoit un très grand pouvoir, dont il ne faisoit presque usage que contre les Chrétiens, qu'il maltraitoit de toutes les maniéres. J'ai fait mention de cet homme deux fois dans ce journal, l'une dans le tems que nous étions à *Tetuan*, l'autre pendant notre séjour à *Mequinez*. Il fut un des deux qu'on envoya à *Tetuan* à Mr. *Russel*, pour lui demander de la poudre: & sur ce que Mr. *Russel* répondit qu'il n'en avoit point à sa disposition, *Negger* répliqua qu'il ne savoit pas ce que les *Mores* avoient à négocier avec un Ambassadeur, ou un Consul d'*Angleterre*, s'il ne leur aportoit pas de *Gibraltar* toutes les munitions dont ils avoient besoin.

Il étoit tombé entre les mains du Bacha par une avanture extraordinaire. Après

être revenu ſain & ſauf de *Mequinez* à *Tetuan* avec les autres Députez, malgré les recherches des troupes qu'on avoit miſes en campagne à leur pourſuite, comme on le connoiſſoit ennemi irréconciliable du Bacha, il fut député aux Montagnars, pour les encourager à tenir ferme, & leur promettre de la poudre & des armes. Par malheur pour lui, les Montagnars ſe trouvérent las de la guerre, où jusqu'alors ils avoient beaucoup ſoufert; ils crurent qu'il ne pouvoit ſe rencontrer d'occaſion plus favorable pour faire leur paix, que de s'aſſurer de la perſonne de *Negger*, & de le remettre au Bacha. Ils exécutérent cette réſolution avec d'autant plus d'aſſurance, qu'ils n'avoient rien à craindre des *Tetuanois*, qui n'étoient pas en état de tenir la campagne devant le Bacha. De ſon côté le Bacha reçut ſon Priſonnier, &, bienloin de le faire mourir, il l'engagea à écrire à ſes Amis de *Tetuan* d'écouter des propoſitions de paix. Comme *Negger* étoit fort puiſſant dans cette ville, & par ſon propre crédit, & par celui d'un grand nombre d'Amis & de Parens qu'il y avoit, le Bacha s'imaginoit que la vie de cet homme intéreſſeroit tout le monde, au point de-

de conclure un traité : ou, si cette voye devenoit impraticable, il se flatoit que l'intérêt personnel de *Negger* jetteroit la division dans les assemblées de la ville, par les intrigues de ses Partisans. Telles furent les vues de *Hamet*, qui, pour faire agir son Ennemi d'une maniére efficace, lui promit la vie & la liberté, s'il engageoit les *Tetuanois* à le recevoir pour Gouverneur, & le menaça de le faire mourir sur le champ, en cas que sa négociation eût un succès contraire.

Negger dans sa prison paroissoit autant abattu, qu'il avoit d'arrogance avant sa disgrace. Quelque mauvais traitemens que nous en eussions reçus, & pendant notre séjour à *Tetuan* & sur la route de cette ville à *Mequinez*, nous lui témoignames que nous prenions part à son malheur; &, après lui avoir dit tout ce que nous crumes propre à lui donner quelque consolation, nous lui conseillames d'écrire aux *Tetuanois* de ne pas s'opiniâtrer dans leur révolte, qui ne pouvoit que les entrainer dans une ruine inévitable, par raport au pouvoir & aux forces du Bacha. Nous ne manquames pas d'exalter la puissance de ce Seigneur pour faire plaisir à ses Gens, qui
nous

nous avoient accompagnez. *Negger* parut ſenſible, ou feignit de l'être à l'honnêteté que nous lui faiſions; mais dans ſes discours il nous fit entendre qu'il s'attendoit à être ſacrifié à la vangeance du Bacha. Quoi qu'il pût dire, par toutes les raiſons d'une politique bien entendue il n'étoit pas de l'intérêt du Bacha de lui faire perdre la tête, pendant que *Tetuan* pouvoit ſe faire craindre. S'il arrivoit que ſon Frére, ou quelqu'autre Perſonne de marque de ſon parti, tombat entre les mains des *Tetuanois*, il avoit de quoi faire un échange. D'ailleurs la mort de *Negger* ne pouvoit que rendre irréconciliable la haine de ſes Amis & Parens, & par là fermer au Bacha toute eſpérance de ſoumettre *Tetuan*.

Tous les jeudis & les dimanches les *Mores* de la contrée ſe rendent ici à un marché qui ſe tient dehors la ville. Nous y achetames tout ce que nous pumes trouver de volaille, d'œufs, de blé, &c. pour nos Amis de *Gibraltar*. A environ un mille & demi de la ville eſt une ſaline, d'où l'on tire d'excellent ſel: & au fond de la baye il ſe pêche une quantité de très bon poiſſon, & de toutes les eſpéces. Un

peu

peu au dela ſe voyent des ruines, ausquelles on donne le nom de *Vieux-Tanger:* il eſt aſſez probable que l'ancienne ville étoit en cet endroit.

Quelquefois nous faiſions le tour de la ville & du château, pour faire nos obſervations ſur une Place, qui a été plusieurs années au pouvoir des *Anglois:* d'autres fois nous allions juſqu'aux moles.

Nous n'oubliames pas de voir les écuries du Bacha, ni d'examiner jusqu'où les *Anglois* avoient pouſſé les fortifications de la ville. Un *Juif*, apréſent Renegat, mais né du tems que l'*Angleterre* avoit cette ville, & qui, pour avoir vécu jusqu'à l'âge d'un homme fait ſous le gouvernement des *Anglois*, poſſédoit notre langue en perfection, nous accompagnoit toujours dans nos promenades. Il avoit la mémoire très préſente de tout ce qui étoit arrivé alors, dans la guerre que nous avions contre les *Mores*, il nous faiſoit le détail des rencontres, des combats, des escarmouches; & ſur toute autre choſe il ſatisfit pleinement notre curioſité.

(*a*) Après que les vaiſſeaux de transport

(*a*) 6. de Février.

port eurent embarqué toutes leurs provisions, nous allames tous avec Mr. *Russel* prendre congé du Bacha, de son Frére, & du Gouverneur. Ensuite Mr. *Russel* fit embarquer les Captifs, quoique le bruit courût alors que le Bacha avoit résolu d'arrêter les *Juifs*.

Le Bacha remit à Mr. *Russel* des lettres pour Milord *Portmore* & Mr. *Charle Wager*, ausquels il demandoit des bombes & de la poudre. Il leur envoya aussi par la même voye un fusil à vent, une montre à répétition, & d'autres effets que le pauvre *Aboggly*, dernier Ambassadeur de *Maroc* en *Angleterre*, avoit aportez, mais que ces Gens avoient gâtez, faute de savoir les manier. A la nuit les Captifs s'embarquérent.

(*a*) Enfin nous allames à bord de la *Rose*, frégate commandée par le Capitaine *Cooper*. Le Gouverneur de la ville, l'*Alcaïde Assuse*, & le Frére du Bacha, nous accompagnérent jusqu'au bord de la mer. Mais ils ne firent cette démarche, que sous le nom d'une rencontre imprévue, comme s'ils ne fussent venus que pour pren-

(*a*) 7. de Février.

prendre l'air: car les *Mores* sont d'une hauteur insuportable avec les Etrangers, & il n'y en a guére qui l'emporte à cet égard sur le Bacha & toute sa Famille. Le pauvre *Aboggly* vint jusqu'au bord du rivage, & il prit congé de Mr. *Russel* avec une tristesse qui nous fit compassion.

Avant que de perdre de vue *Tanger*, je donnerai une description particuliére de l'état présent de cette Place, & de celui où elle se trouvoit lorsque nous en étions les maitres.

Tanger est à environ deux milles du Détroit de *Gibraltar*, & à l'Est du *Cap Spartel*. Cette ville fut autrefois honnorée du titre de Colonie *Romaine*, & la Capitale de la *Mauritanie Tingitane*. *Alfonse V.*, Roi de *Portugal*, la prit sur les *Mores* en 1463., & les *Portugais* la gardérent jusqu'à l'an 1662., que, lassez des dépenses que son entretien leur coutoit, fort inutilement pour la Nation, qui envoye peu de vaisseaux dans le Détroit, ils en firent une partie de la dot de la Reine *Caterine*. En vingt deux ans que cette Place a été entre nos mains, il en a couté à la Nation des sommes immenses pour bâtir le mole & les fortifications: & ce qui lassa enfin

enfin le Parlement de tant fournir, fut que l'on faisoit souvent un très mauvais usage de l'argent qu'il octroyoit sur ce prétexte. Je ne détaillerai pas ici les raisons, qui furent alléguées à la Chambre des Communes, pour & contre la nécessité de garder ou de démolir *Tanger* : mais je crois que, sous tout autre regne que celui de *Charle II.*, les *Anglois* n'auroient jamais eu la pensée d'abandonner cette aquisition, après y avoir sacrifié des fonds si considérables.

Cette ville est si voisine de *Gibraltar*, que rien de ce qui en sort ne peut passer le Détroit, sans que nous en prenions connoissance. La rade n'y est ni si sure ni si profonde qu'à *Gibraltar*, en quelques endroits même on rencontre des roches & un fond bourbeux : mais à la pointe du mole il y a assez d'eau pour des vaisseaux de soixante ou soixante & dix piéces de canon, puisque dans les plus basses marées on y trouvoit vingt huit à trente piez d'eau, avec toutes les commoditez nécessaires pour nétoyer les Bâtimens. Sous les regnes suivans, lorsque nous avons eu la guerre avec la *France* & l'*Espagne* unies, cette Place nous auroit donné un grand avanta-

ge,

ge, par là nous nous ſerions vus en état d'empêcher la jonction de leurs flottes de l'Océan & de la Méditerranée. Je laiſſe aux Marins le jugement de cette conjecture.

Aureſte dans ces tems là même que nous n'avions aucun Port de retraite de *Lisbone* à *Génes*, il ſemble que *Tanger* devoit être de la derniére importance, pour établir & aſſurer notre commerce de la Méditerranée, où la Nation envoye plus de vaiſſeaux elle ſeule, que toutes les autres enſemble. Mais l'utilité de ce Port dans les conjonctures dont je viens de parler, & aprélent la poſſeſſion de *Gibraltar* qui nous paroit ſi avantageuſe, ne pouroit jamais nous ſervir en tems de guerre, ſi nous n'entretenons pas un nombre de galéres & de petites barques à voiles & à rames, qui ſont d'un uſage indispenſable tout le long de cette Côte, pour aprocher de terre, & amener les vaiſſeaux que le calme arrête très ſouvent au Détroit. Ce que je dis eſt une vérité connue de tous ceux qui ont ſervi au dernier Siége de *Gibraltar*: ils ont vu que faute de notre part d'avoir de ces ſortes de Bâtimens, les *Eſpagnols*, qui en étoient bien fournis, ravitailloient la Pla-

Place, ſans craindre l'aproche de nos gros vaiſſeaux, qui faiſoient des efforts inutiles pour couper ces convois. Les proviſions des Ennemis paſſoient à la vue de toutes les flottes, dans de petites barques, qui alloient à rez de terre, ſoutenues ſeulement par deux demies galéres, de beaucoup plus foibles que des brulots & ſemblables Bâtimens.

Il ſemble qu'il ne nous ſeroit pas plus dificile, qu'aux *Eſpagnols*, d'entretenir un nombre convenable de ces eſpéces de Bâtimens, il n'y auroit qu'à condanner les Criminels aux galéres, comme les autres Nations le pratiquent.

Je reviens à *Tanger*. Dans le tems que nous en étions les maitres, le mole avançoit dans la mer la longueur de trois cens braſſes, & étoit défendu par trois bateries de canon: les murailles de la ville avoient un peu plus d'un mille & un quart de circonférence, mais au dela les *Anglois* avoient élevé des lignes & des redoutes, jusqu'au pié des montagnes voiſines. Deux forteresſes, la haute & la baſſe, défendoient la ville; dans la premiére le Gouverneur Anglois faiſoit ſa réſidence, comme aujourdui le Bacha, elle

elle commande tout le Pays : l'autre étoit vers le Port, dont elle faiſoit la ſureté : mais aucun de ces forts, ni la ville même, n'étoit en état de ſoutenir un Siége. Apréſent cette Place tombe en ruine, & il n'y reſte pas une ſeule maiſon bâtie du tems des *Anglois*. Il n'y a point de ville en *Afrique*, où il faſſe ſi chaud en Eté que dans celle ci, principalement après midi, & cela parceque toutes les maiſons n'ont qu'un étage, & la ville eſt couverte d'une montagne, ce qui fait que le ſoleil donne à plomb dans les rues, qui, pour comble d'incommodité, ſont infectées par les cadavres de chiens & de chats morts, & embaraſſées de pierres & de fumier, qui fatiguent extrêmement les Gens de pié.

Dans toute la ville il n'y a qu'une ſeule maiſon paſſable, elle a été bâtie à la *Moresque* par un marchand *Anglois* depuis environ vingt ans, elle a ſervi d'abord de magazin à la Nation, mais quelque tems après elle fut abandonnée, & le Bacha s'en eſt mis en poſſeſſion, un de ſes Oncles l'occupe aujourdui.

On ne voit que deux *Mosquées*, l'-
une

une dans la ville, l'autre au Château. Le commerce est tellement tombé, qu'un marchand Chrétien ne peut pas y gagner sa vie, aussi n'y a-t-il qu'un très petit nombre de *Juifs*, dont tout le négoce consiste à achetter des cuirs cruds, & à rogner le peu d'espéces qui courent dans le Pays.

Du côté de la mer la ville a beaucoup d'aparence, & forme à un certain éloignement la figure d'un camp sur la pente d'une montagne, & dans la perspective il n'y a aucune maison qui échape à la vue. Par cette situation il est évident qu'elle ne peut pas se mettre à couvert du bombardement, & rien ne seroit plus facile que de s'en rendre maitre. Trois Régimens sufiroient pour la défendre, sans même beaucoup les exposer : car durant les vingt deux années que cette ville nous a apartenu, toutes les pertes que nos troupes y ont faites, n'ont été que dans des sorties que des détachemens de la garnison faisoient pour ruiner le Pays. Dans l'une de ces rencontres le fameux Comte *Tiviot* fut tué, & dans d'autres on perdit plusieurs braves Officiers. La ruse que les *Mores* imaginoient pour attraper les *Anglois*,

glois, étoit de faire paroitre à la vue des murailles de la ville des troupeaux de deux à trois cens bêtes, & de poster une embuscade entre la ville & le château, ou aux environs, & ils se tenoient assurez de voir accourir les *Anglois*, qui en effet n'y manquoient jamais. L'on ne peut qu'être très surpris que nos Gens se laissassent attraper tant de fois à une manœuvre contre laquelle ils devoient être en garde, attendu que c'étoit toujours la même, & il est inconcevable que l'apas de quelques bœufs pût leur faire risquer leur vie de gayeté de cœur.

Apréſent il ne me reste plus qu'à dire que le 7. de Février 1728. nous mimes à la voile par un bon vent, & fort joyeux d'être hors des mains d'un Peuple aussi misérable & aussi perfide.

Au sortir de la baye nous trouvames Mr. *Charle Wager*, qui étoit de retour d'une longue course, avec un vaisseau qu'il avoit pris, & depuis quelques jours son Escadre étoit rentrée dans le Port. Sur le champ Mr. *Russel* alla à bord de l'Amiral, & me fit l'honneur de me prendre pour l'y accompagner. Il rendit compte de sa négociation, du

nombre des Captifs qu'il amenoit, & remit deux lettres à l'Amiral, l'une de l'Empereur, l'autre du Bacha de *Tanger*. Mr. *Ruſſel* eut la ſatisfaction d'entendre aprouver ſa conduite, & après diner nous entrames dans la baye de *Gibraltar*, juſtement après cinq mois d'abſence. Le lendemain tous les Captifs vinrent rendre leurs devoirs à Mr. *Wager*, qui leur fit diſtribuer quelqu'argent, les Etrangers eurent des paſſeports, & l'Amiral ordonna de conduire les autres où ils le ſouhaiteroient.

SU-

SUPLÉMENT.

P*Eu de jours après notre départ de* Tanger, *on y aprit la révolution arrivée* à Mequinez, *à l'occasion de la cruauté de l'Empereur, qui étoit telle que personne à sa Cour ne pouvoit répondre de sa vie, pas même ses Ministres & ses Conseillers les plus intimes. Et le* 28. *de Février Mr.* Russel *reçut une lettre d'*Abraham Benider, *que nous avions laissé à* Tanger. *Voici ce qu'elle contenoit.*

„ MONSIEUR,

„ J'Ai reçu la lettre que vous m'avez „ fait l'honneur de m'écrire, & me „ suis aquité de vos ordres auprès du „ Bacha, auquel j'ai rendu compte en „ même tems de votre zéle à lui ren„ dre tous les services qui dépendent de „ vous.

„ Vous allez aprendre le triste sort de

„ votre ami *Belcaddy*. L'Empereur l'a „ condamné à être berné dix fois, & à „ tenir prison jusqu'à ce qu'il lui eût payé „ dix quintaux de monnoye de Plate. Ce „ même Prince a fait mourir *Bengozzy*, „ l'un de ses Compagnons de débauche.

„ *Je suis, &c.*

„ ABRAHAM BENIDER.. "

Voici le détail de la derniére révolution de Mequinez, *envoyé par un marchand* Anglois *résident à* Tetuan, *dans une lettre qu'il écrivoit à* Gibraltar *à Mr. le Consul* Hatfield.

A Monsieur *Antoine Hatfield*,

Ecuyer, à *Gibraltar*.

„ MONSIEUR,

„ NOus reçumes hier la nouvelle sur- „ prenante de ce qui vient d'arriver „ à *Mequinez*, &, quoique la révolu- „ tion parût d'abord produire une espéce „ de tumulte parmi les Habitans, je re- „ marquai qu'en général elle causa une „ très grande joye. La cause en est pres-

„ qu'in-

„ qu'incroyable, & je ne crus pas devoir
„ m'en tenir à ce qu'on m'en avoit dit,
„ ainsi j'allai chez *Hadge Absalom Lucas*,
„ pour en être plus éclairci. Cet homme
„ me donna la relation suivante, qui se
„ trouve conforme à ce qu'on en dit dans
„ le Public. L'Empereur *Muley Hamet*
„ *Dahebby* fut il y a quelques jours aux
„ priéres, ivre suivant sa coutume, il
„ tomba dans la *Mosquée*, où il vomit:
„ ses Eunuques l'emportérent dans son
„ Palais, & lorsqu'il eut tout à fait cuvé
„ son vin, ses Femmes sur tout la Mére
„ de *Muley Abdalla*, voulurent lui faire
„ des remontrances sur ses débauches,
„ mais il les batit toutes.

„ Aussitot elles tinrent conseil entr'elles,
„ & envoyérent leurs plaintes aux *Cadis*
„ & au *Mufti*, ausquels elles reprochoient
„ leur indolence & leur foiblesse, d'o-
„ béir à une bête brute. Sur cela les *Ca-*
„ *dis*, le *Mufti*, & quelques uns des
„ principaux Eunuques Noirs s'assemblé-
„ rent, & résolurent de faire savoir la
„ vie infame de l'Empereur, & ce qui
„ venoit de se passer à la Cour, au camp
„ des Négres qui se tenoit à *Musharaream-*
„ *ba* auprès de *Salé*.

„ Sur cette nouvelle, les Négres firent

„ passer à *Mequinez* vingt cinq *Alcaïdes*
„ & environ quatre mille hommes, pour
„ faire de plus amples informations, &
„ prendre des mesures convenables à leurs
„ intérêts & à leur sureté.

„ Les *Alcaïdes* eurent une conférence
„ avec les *Cadis* & les Principaux de *Mequinez*,
„ &, convaincus unanimement
„ que l'Empereur n'étoit pas propre à remplir
„ le trône, ils convinrent qu'il
„ falloit se saisir de sa personne, ce qu'ils
„ firent, & ils le renfermérent dans le
„ Palais qu'il occupoit étant Prince, où
„ il est sans qu'on lui ait fait jusqu'aprésent
„ le moindre mal.

„ Ce coup fait, on convoqua à *Mequinez*
„ une assemblée des *Cadis* & des
„ Chefs de l'Etat, pour procéder à l'élection
„ d'un nouvel Empereur. Après
„ bien des débats, il fut convenu, pour
„ prévenir une plus grande effusion de
„ sang, de proclamer *Muley Abdelmeleck*,
„ frére du dernier Empereur. On fit savoir
„ ce changement dans toutes les villes
„ & provinces de l'Empire, par des lettres
„ circulaires qui furent sur le champ
„ expédiées, avec ordre à chacune d'envoyer
„ à *Mequinez* des Députez, pour
„ établir une forme de Gouvernement,

„ jus-

„ jusqu'à ce que le nouvel Empereur fût
„ arrivé. On dit que ce Prince ſera con-
„ traint de regner avec juſtice, & qu'on
„ réduira ſon pouvoir aux bornes preſcri-
„ tes par les Loix.

„ *Je ſuis, &c.*

„ JEAN RYADON. "

A *Tetuan* le 25. de Mars N. S. 1728.

Peu après Mr. Ruſſel *reçut la lettre ſuivante.*

„ A *Tetuan* le 30. de Mars N. S.

„ MONSIEUR,

„ EN réponſe à la derniére lettre que
„ vous m'avez fait la grace de m'écri-
„ re, je vous dirai que trois Exprès ve-
„ nus de *Mequinez* ont fait ſavoir que les
„ Principaux de *Fez* & de *Mequinez*,
„ dans une aſſemblée, après la dépoſition
„ de *Muley Hamet* faite pour les raiſons
„ que vous ſavez, avoient délibéré ſur

„ les moyens de mettre ce Prince hors du „ Palais Impérial, & qu'après lui avoir „ lié les piez & les mains, ils l'avoient „ transféré dans une maison où il est gar- „ dé à vue. On a traité de même le Ba- „ cha *Empsael*, son Premier-Ministre, „ & trois *Alcaïdes* qui gouvernoient dans „ *Mequinez* ont été mis en prison.

„ Ceux qui assistoient à cette assemblée „ ont expédié dans toutes les villes des let- „ tres circulaires, pour ordonner la pro- „ clamation du nouvel Empereur, & „ ont publié (si cependant cela est vrai) „ qu'aprésent tous les chemins étoient li- „ bres dans l'Empire.

„ A l'égard du Bacha de *Tanger*, son „ autorité n'est pas plus respectée que celle „ d'un simple Particulier, pour les rai- „ sons ci dessus mentionnées.

„ Enfin nous avons lieu d'espérer que „ Dieu nous vangera bientot de ceux, qui „ méditent notre ruine.

„ *P. S.* Tout ceci s'est fait de concert „ avec les troupes des Négres de l'Empe- „ reur. "

N. B. *L'original de cette lettre a été écrit par un* More, *qui, comme on voit, parle aussi ouvertement, qu'un* Anglois *auroit pu faire.*

Outre

Outtre cette derniére, j'en reçus une de Mr. Hatfield, *dont voici la teneur.*

A Monsieur *Jean Braithwaite*,
à bord du *Monmouth*.

„ *A* Gibraltar *le 22. de Mars V. S.* 1728.

MONSIEUR,

„ DEpuis votre départ, nous avons „ reçu par la voye de *Tetuan* des nou- „ velles de ce qui s'est passé à *Mequinez*. „ Elles portent que les Partisans de *Muley* „ *Hamet* ont tenté de le rétablir pendant „ l'interregne, & qu'à ce sujet il y a eu „ plusieurs combats & du sang répandu. „ C'est ce qui a déterminé les autres à pro- „ clamer sans aucun délai *Muley Abdelme-* „ *leck*, dont le Fils, qui étoit alors à „ *Mequinez*, a été déclaré Régent, jus- „ qu'à l'arrivée de son Pére.

„ On a député quarante ou cinquante „ des Principaux de *Fez* & de *Mequinez* „ à *Muley Abdelmeleck*, pour lui offrir „ la Couronne, l'informer de la révolu- „ tion, & le prier de se mettre incessa- „ ment en chemin. Aprésent il y a une „ parfaite intelligence entre le *Vieux* & le „ *Nouveau-Fez*. Le jeune Régent, de

 „ l'avis

„ l'avis de ſon Conſeil, a diſtribué deux
„ cens quarante quintaux de monnoye de
„ Plate au ſujet de l'avénement de ſon Pé-
„ re, & le plus grand nombre des grati-
„ fiez s'eſt trouvé parmi les Négres, qui
„ ont fait leur paix avec *Muley Abdelmeleck*.

„ Le Bacha *Hamet* a été continué dans
„ ſa Charge, jusqu'à ce que le nouvel
„ Empereur ait fait connoitre ſa volonté.
„ Mais *Bolliſe*, avec les Montagnars, s'eſt
„ rendu à *Tetuan* ſuivi de tout ſon monde,
„ & a traverſé les montagnes.

„ Mardi dernier le Bacha *Hamet* ſortit
„ de *Tanger* avec ſix à huit mille hommes,
„ pour aller à la rencontre de cet Ennemi.
„ Ces nouvelles nous ſont venues hier de
„ *Tanger* par une barque.

„ *Muley Abdelmeleck* a été proclamé
„ Empereur à *Tetuan* & à *Tanger*.

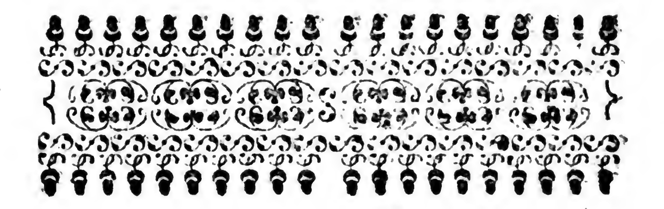
„ Apréſent je crois que vous n'avez pas
„ beſoin d'autres nouvelles, pour rendre
„ votre journal complet, il doit être en-
„ tiérement rempli.

„ Je vous ſouhaite une parfaite ſanté &
„ toute ſorte de bonheur. Je préſente mes
„ civilitez à Mr. *Ruſſel*.

Je ſuis, &c.

„ ANTOINE HATFIELD. "

OB-



OBSERVATIONS

Naturelles, Morales, & Politiques Sur le Pays & les Habitans.

LEs domaines de l'Empereur s'étendent depuis la bouche du Détroit, au midi, jusqu'au *Cap Blano* sur les confins de la *Guinée*, où les *Mores* pour la commodité de leur commerce, ont bâti un petit Château, qui est le rendez-vous de toutes les caravanes, qu'on envoye

tous les ans de *Fez* & d'autres villes de l'Empire. La longueur de ce Pays, du Nord au Sud, est d'environ seize dégrez, ou neuf cens soixante milles: sa plus grande largeur dans la partie la plus méridionale n'est que de dix dégrez, & n'en a pas tant à beaucoup près vers les parties les plus septentrionales. Cet Empire renferme aujourdui, non seulement tout ce que les *Romains* comprenoient sous le nom de *Mauritanie Tingitane*, mais encore les Royaumes de *Fez*, *Maroc*, *Taffilet*, *Darha*, *Suz*, *Tremessen*, & *Segelmesse*. Il est borné, à l'orient par le Royaume d'*Alger* & une partie du *Bildulgerid*, à l'occident par l'Océan, & au septentrion par la Méditerranée. Malgré cette vaste étendue, l'Empereur est moins riche que les plus petits Rois de l'*Europe*: parcequ'il y a très peu de villes fermées, & qu'il ne se trouve aucun Port passable. Les citez & les villes sur la côte, à commencer par celles de la Méditerranée, sont, *Melilla*, où les *Espagnols* ont garnison; *Penon de Velez*, ville & petite Isle possédée par les *Espagnols*, à très peu de distance de la côte, & à environ quarante lieues de la bouche du Détroit. Sur la même ligne, la ville la plus considérable qu'on rencontre,

tre, eſt *Tetuan*; d'où en tirant vers le nord on trouve à ſept lieues de là *Ceuta*, garniſon *Eſpagnole*; au deſſous de laquelle, à environ quinze lieues, tournant à l'oueſt *Tanger* ſe préſente. De *Tanger* on double le *Cap Spartel* pour ſe rendre à *Arzilla*, petite ville, hors du Détroit, au midi & à environ dix lieues du Cap. D'*Arzilla* la côte forme presque la figure d'une S, & à douze lieues de cette ville du côté de l'oueſt ſe trouve *Larach*. De cette derniére Place au *Vieux-Mamora* on compte dix lieues, autour de ſept de celui ci au *Nouveau-Mamora*, dont *Salé* n'eſt distante que d'environ cinq lieues. Au midi de *Salé* à environ cinquante lieues, ſur la côte, les *Portugais* ont une petite ville & un Château qu'on nomme *Maſſagam*, mais qui ne leur eſt d'aucune utilité, acauſe qu'il n'y a point de Port. Voila toutes les villes maritimes un peu conſidérables, auſquelles il faut ajouter *Sainte Croix* & *Sainte Sophie* dans le Royaume de *Suz*. Dans les terres il y a encore moins de villes que ſur la côte, les voici en détail. Au Royaume de *Fez* ſont *Alcaſſar*, *Fez*, & *Mequinez*: dans celui de *Maroc*, la ville de *Maroc*: le Royaume de *Suz* a *Tarudant* ſa Capitale, où *Muley Abdelmeleck* faiſoit en dernier

lieu sa résidence ; & *Tedla*, séjour ordinaire de *Muley Hamet Dahebby* lorsqu'il n'étoit que Prince, ville située au pié du mont *Atlas*, & la Capitale de la Province de *Tedle*. Cette partie * de l'Empire est remplie de montagnes, telles que le grand & le petit *Atlas*, & nombre d'autres moins remarquables, qui sont couvertes de neige toute l'année ; ensorte qu'en hiver l'air est excessivement froid, quand le vent vient de ce côté.

La *Barbarie* est arrosée de quantité de sources & de riviéres, dont la plupart tombent du grand *Atlas* : celles là portent le gout de la terre d'où elles sortent, & presque toutes sont troubles & marécageuses.

Les plus remarquables sont, 1. le *Lecus*, dans le Royaume de *Fez*, cette riviére baigne *Larach* & *Alcassar*.

2. *Cebu*, sur un des bras de laquelle est la ville de *Fez*, & à son embouchure elle arrose *Mamora*, Port habité par des Pirates.

3. *Rabata*, qui traverse *Mequinez*, & baigne *Salé* à son embouchure.

4. La riviére de *Suz*, sur laquelle est *Ta-*

* Nombre de Provinces dans les terres sont peuplées d'*Arabes*, qui n'ont aucune ville.

Taradant, & à ſon embouchure elle arroſe *Sainte Croix*.

La fertilité du Pays eſt diférente, ſuivant la ſituation des contrées: mais en général les parties ſeptentrionales, bien cultivées & ſous un Gouvernement plus doux & mieux réglé, produiroient tout ce qu'on recueille en *Europe* dans de pareils climats, des cuirs, du blé, de l'huile, du vin, de la cire, du miel, de la ſoye, de la gomme, & de la plus fine laine. Dans les Provinces méridionales, il ſeroit facile d'y cultiver tout ce qu'on tire des *Indes Occidentales*, comme du coton, des épices, du ſucre, de l'indigo, &c. Tout cela fait connoitre la richeſſe de ce climat. On y trouve quantité de mines de cuivre, qu'on envoye en *Europe*: il y a encore des mines d'or & d'argent. Les vallées ont des fruits de toutes les eſpéces & en abondance, on y voit beaucoup de vignes, qui donnent du vin fort agréable & qui a du feu & de la force: je ne doute pas même qu'on ne le pût faire auſſi bon qu'en *Europe*, s'il étoit permis de le cultiver, auſſi bien qu'il eſt défendu par la Loi de *Mahomet*. Les plaines produiſent du froment excellent, du lin, du chanvre, &c. Ce Pays a toujours

jours été renommé par ses chevaux, mais dans tout le reste du monde il ne se trouve point d'ânes aussi chétifs qu'ici, ce qui vient, je crois, de ce que les *Mores*, uniquement occupez de leurs chevaux, ne prennent aucun soin de ces bêtes. Par la même raison les mules sont très médiocres, en comparaison de celles d'*Espagne* & de *Portugal*. Mais ces défauts sont sufisament réparez par la bonté de leurs chameaux, qui ont infiniment plus de force que ceux d'*Asie*; & l'on m'a assuré qu'ils pouvoient marcher dix jours de suite, la charge sur le dos. La nature se sustante elle même sans autre secours que celui de toutes les parties de l'animal, qui successivement se consument en dedans, & lui fournissent la nouriture qu'elle prendroit des alimens ordinaires: on voit diminuer d'abord la chair de la bosse, ensuite du corps, enfin des hanches & des fesses, après quoi la bête devient si foible & si languissante, qu'à peine elle peut porter cent livres pesant.

Dans toutes les routes que nous avons tenues dans ce Pays, j'ai observé que le bois de charpente d'une hauteur convenable y manquoit; je ne sais à quoi attribuer ce défaut, vû que le terrain paroit très

pro-

propre à la nouriture des arbres, si ce n'est peut-être que les *Mores* les coupent avant qu'ils soyent parvenus à toute leur hauteur. Mais supofé que cela fût, je ne croirois pas encore que ce feroit la véritable cause de cette disette, attendu qu'ils n'ont pas même de solive d'une grandeur raisonnable, & il est à présumer qu'ils en laisseroient croitre au moins pour les Palais des Grands. A quoi que l'on doive raporter ce besoin, il est certain que par tout où nous avons été, nous n'avons vu que des apartemens excessivement étroits, ce qui ne peut provenir que du manque de l'espéce de bois nécessaire. De dire si cette rareté vient de ce qu'on n'ébranche pas les arbres, ou de ce qu'on ne les éclaircit pas, je ne saurois rien décider là dessus; ce que j'assure est que dans tout notre voyage nous n'avons trouvé d'autres chênes, que le peu qui se voit aux environs de *Larach*.

Presque tout le commerce passe par les mains des *Juifs* & des Chrétiens, les *Mores* n'entendent point le négoce du dehors, & n'ont aucun vaisseau en leur propre. Ensorte que tout le trafic par mer se fait par les *Européens*, surtout les *Anglois* & les *François*, qui y aportent des draps, de

la

la toile, du fer en barre & travaillé dont notre *Birmingham* fournit une quantité considérable, du soufre, de la poudre à canon, des armes, & du plomb. En retour on reçoit des amandes, des dattes, de la gomme d'*Arabie*, du maroquin, des cuirs cruds, du cuivre, de la cire, & du miel.

Au reste les *Mores* font eux mêmes le commerce dans l'intérieur du Païs, par le moyen de leurs caravanes de chameaux, de mules, &c., & ils en envoyent une tous les six mois à la *Méque* & à *Médine*. Les marchandises qu'ils y portent, sont des étofes de drap fabriquées dans leurs manufactures, & qui sont d'une beauté surprenante, telles que les Albernuzes, les Alhagues, &c., quantité de maroquin, d'indigo, de cochenille, & des plumes d'autruches: tout cela se troque contre des soyes, des mousselines, & des drogues médecinales.

Tous les ans il part pour la *Guinée* des caravanes de plusieurs milliers de chameaux. Ce nombre ne doit pas surprendre, pour peu qu'on fasse attention à la dificulté qu'il y a de traverser de vastes deserts de sable, où l'on ne trouve ni vivres ni eau: ce trajet dure vingt jours au moins,

moins, & les voyageurs ſont contraints d'avoir des proviſions, & la moitié des chameaux eſt employée à porter de l'eau. La traite de *Guinée* ſe fait avec du ſel, des Cawris, des étofes de drap, des ſoyes, pour lesquels effets les *Mores* prennent en échange de la poudre d'or, de l'ivoire, des plumes d'autruches, & des Négres.

La Loi de *Mahomet* défend le transport des grains hors du Pays, elle eſt obſervée ici à la rigueur, c'eſt ce qui fait que, faute du débit de ces denrées, on néglige d'enſemencer les terres autant qu'elles le pouroient être. Autrement ce commerce ſeul répandroit de grandes richeſſes, ſi les Habitans trop ſcrupuleux imitoient l'exemple des *Turcs*, & des *Mores* de *Tunis*, de *Tripoli*, & d'*Alger*, qui à cet égard ſe diſpenſent de l'ordonnance commune, en conſidération du profit immenſe qu'ils retirent de ce négoce.

La ſeule défectuoſité naturelle de ce Pays, & que l'art ne peut guére réparer, c'eſt qu'il n'y a que peu de Ports de mer propres à tenir des vaiſſeaux. C'eſt un bonheur pour l'*Europe*, qui doit y reconnoitre la bonté ſinguliére de la Providence;

vidence ; car ſi ces Ennemis des Chrétiens avoient des endroits commodes pour exercer leurs pirateries, ils ne manqueroient pas d'avoir un grand nombre de vaiſſeaux, dont la mer ſeroit infeſtée.

A l'égard de *Salé*, le havre principal de tout l'Empire, quoiqu'il ſoit très ſpacieux, il a le défaut irréparable d'être quelquefois à ſec dans les marées baſſes, où il n'a tout au plus qu'un pié ou un pié & demi d'eau, & dans les marées pleines il ne s'y en trouve qu'onze à douze piez. A l'entrée du Port il y a une barre, qu'en marée haute les barques & les Bâtimens qui ne tirent pas beaucoup peuvent paſſer, mais au reflux, pour peu d'eau qu'ils tirent, il faut les décharger dans de petits bateaux : auſſi pluſieurs ont ils échoué avant que d'entrer : ſont ils dans le port, ils ne peuvent ſortir, quelquefois de ſix ſemaines, après qu'ils ont leur charge. Une ſituation auſſi dèsavantageuſe ſemble préſenter les moyens de boucher tout à fait ce Port, de même que celui de *Mamora* : & je ne fais aucun doute que, ſi quelqu'une des Puiſſances maritimes s'en faiſoit une affaire capitale, il ne faudroit que quelques galiotes à bombes que les *Mores* craignent

gnent

gnent par dessus toute chose, quelques frégates, flibots, ou grands Bâtimens plats maçonnez de bonnes terrasses de brique pour passer la barre ou se jetter dessus, & par là rendre la navigation encore plus dificile, si l'on ne pouvoit pas la rompre à forfait. Au surplus je soumets mon idée au jugement de ceux s'y trouveront intéressez, ou qui ont été sur les lieux, comme plus capables que moi de décider sur une pareille matiére.

Quoi qu'il en puisse être, nous avons expérimenté qu'un seul vaisseau de vingt piéces de canon, mis en œuvre par un Commandant assez actif pour être continuellement aux trousses des *Mores* tel qu'étoit le Capitaine *Delgarno*, les faisoit trembler à force de paroitre à la vue du Port, de faire des prises, & de donner la chasse à leurs Corsaires. Cet Officier se rendit si redoutable, qu'on m'a assuré comme un fait certain, que toutes les Femmes de *Salé* & de *Mamora* épouvantoient leurs Enfans, lors qu'ils n'étoient pas sages, du nom de *Delgarno*, qu'elles leur disoient être prêt à venir les enlever. Or, si un seul vaisseau, conduit par un homme alerte & habile, a pu répandre la terreur sur toute cette côte, que ne

ne feroient pas six Bâtimens de cette force ? Il ne s'agiroit que d'en entretenir un pareil nombre à *Gibraltar*, en faire incessament croiser deux, qu'on réléveroit de tems à autre, ensorte que les Pirates verroient toujours nos vaisseaux sur leurs côtes & à la hauteur de leurs havres. Si, à la faveur du vent & du tems, ils se hazardoient à faire des courses, je suis convaincu qu'il leur seroit si dificile de rentrer, surtout lorsqu'ils seroient embarassez de quelques prises, que la vue d'un péril certain leur ôteroit l'envie de se remettre en mer à l'avenir. Ainsi il y auroit lieu d'espérer de contenir ces Barbares, lorsqu'on ne pouroit pas les mettre à la raison par les voyes de la douceur, d'autant plus que par leurs propres forces ils ne doivent point paroitre si redoutables, surtout à une Nation qui est en état de faire la dépense convenable à la sureté de notre commerce. Aureste si je fais ces réflexions, ce n'est pas dans la vue de donner des conseils à mes Supérieurs, je respecte trop la conduite qu'ils jugent à propos de tenir, je ne prétens pas faire ici le politique, je parle simplement en voyageur.

Quoique, pour finir cet article qui concerne le Pays, je dusse ajouter d'autres par-

particularitez, comme des saisons, &c. je réserve ce détail à un autre endroit, & je vais parler des Habitans. On les divise en plusieurs classes. Les *Mores*, qui en général sont établis sur la côte, descendent de ceux qui furent chassez d'*Espagne*. Les *Arabes*, ou *Larabes* comme les *Mores* les apellent, n'ont point de demeure fixe, & campent sous des tentes dans les plaines. Il y a encore ceux qu'on nomme *Bérébéres*, qui passent pour l'ancienne race des *Mores*, ils habitent les montagnes, & sont réputez les premiers habitans de la contrée. Les *Juifs*, dont le plus grand nombre sort des Familles *Juives* qu'on chassa d'*Espagne* & de *Portugal*; ils ont retenu jusqu'aprésent leur ancien langage, ce qui leur donne la facilité de commercer avec les Etrangers dans les Ports de mer. Les *Renegats*, dont on peut faire une classe distincte, quoiqu'ils se trouvent en très petit nombre. Enfin les *Négres*, qui font une très grande figure, depuis que *Muley Ismael* s'est rendu maitre de cet Empire. Voila les six espéces diférentes de Peuples, qui obéissent à l'Empereur de *Maroc*: tous aussi sont de diférente complexion, autant pour les mœurs, que pour les visages,

qui

qui s'y rencontrent par dégrez depuis les plus blancs jusqu'aux plus noirs. Les fréquentes guerres civiles de ce Pays y ont tellement aboli l'idée des ſciences, qu'il n'y reſte pas la plus foible trace de celles que les *Mores* ont cultivées autrefois avec tant de réputation. Ils étoient grands admirateurs d'*Ariſtote*, les ouvrages de ce Philoſophe, dont il n'y a pas eu moins de douze milles copies en *Arabe*, ont été commentez par les Auteurs *Arabes* qui ſuivent, *Alfarabius*, *Algarel*, *Albumazar*, *Maimonides*, *Alkindus*, *Abulfarai*, *Algazel*, *Abenzino*, *Avicenne*, *Averrhoes*. Les *Arabes* n'ont pas été moins célébres hiſtoriens & fameux phiſiciens, que ſubtils philoſophes; mais aujourdui les Docteurs de ce Pays, abimé dans la plus profonde ignorance, ſont ceux qui ſavent un peu mieux lire & écrire que le commun du Peuple. Les *Mores* qui habitent dans les villes, ſont querelleurs, vindicatifs, ennemis de l'hoſpitalité, ſordidement avares, & uniquement attentifs à s'aproprier enſemble l'argent & les marchandiſes, quoiqu'en général leurs manœuvres tournent à leur ruine. Ils ſont extrêmement méfians & jaloux des Etrangers, glorieux & fanfarons à l'excès, d'une

d'une facilité ſurprenante à croire les bruits publics, & à ſe laiſſer prévenir par de faux raports; par deſſus tout cela ſi ſubtils, ſi fourbes dans toutes leurs négociations, que les plus ruſez en ſont toujours les dupes, quoi qu'ils puiſſent faire.

Il n'y a guére de Peuple plus ſuperſtitieux, ils donnent tête baiſſée dans les viſions de l'Aſtrologie, dans les ſecrets de la Magie, les Charmes, & ſemblables extravagances. Apréſent ils n'ont point de Médecins, fort peu de Chirurgiens & très ignorans: auſſi ces profeſſions deviennent la reſſource des Renegats, qui n'ont point d'autre métier pour gagner leur vie.

Les *Arabes* qui vivent dans les plaines, & qui viennent de l'orient, obſervent la coutume des premiers hommes d'habiter ſous des tentes & par troupes. Ils ſuivent ordinairement les bords des riviéres, où ils trouvent les meilleurs paturages, & ne ſe transplantent ailleurs qu'après qu'ils les ont conſommez. Ils ſont fort adonnez au larcin & au pillage, & avant le regne de *Muley Ismael* ils infeſtoient les grands chemins: & même entr'eux les plus puiſſantes familles ruinent les plus foi-

T blcs,

bles, pour avoir leurs chevaux & leur bétail. Quant à leur figure extérieure, ils diférent totalement des *Mores*, ils sont fort maigres & élancez, ils portent de longs cheveux noirs, & ont le teint extrêmement bazané. Leurs Femmes sont à peu près comme les *Indiennes*.

On peut regarder les *Montagnars* comme le Peuple le moins mauvais de toute cette contrée, ils ont mieux conservé leur liberté, & l'Empereur ne les traite pas en esclaves comme ses autres Sujets des plaines & des villes. Tout leur commerce ne consiste que dans leurs bestiaux, ils sont très laborieux, & ont beaucoup de générosité.

A l'égard des *Juifs*, ils sont ici comme par tout ailleurs les plus grands fripons que le Soleil éclaire; les *Mores* les connoissent mieux que les autres Nations, aussi les traitent ils suivant leur mérite. Ils ont un Gouverneur, ou *Sheick*, particulier, qui tient cette Charge directement de l'Empereur, & qui a le pouvoir de les taxer selon son bon plaisir: son autorité n'est pas moins grande que celle des autres *Alcaïdes* ou *Bachas*, & il a le droit de condamner à la mort.

Les

Les *Juifs*, par raport à leur Religion, à leurs coutumes & façon de vivre, ne diférent presque point de ceux des autres Pays; mais il ne leur est pas permis de porter des habits & des bonnets d'autre couleur que noire. Ils ont pourtant ceci de particulier, & de contraire à la pratique générale de leur Nation, ils prennent plusieurs Femmes à l'imitation des *Mores*.

De toutes les espéces que j'ai marquées entre les Sujets de l'Empire, il n'y en a point de plus vicieuse que celle des *Renegats*, il n'y en a point de plus misérable. Leur apostasie, bienloin de leur procurer quelqu'avantage, ne sert qu'à les plonger dans la plus afreuse misére, les *Mores* mêmes les méprisent & les abandonnent, & à moins qu'ils ne se fassent Soldats, ils ne trouvent aucun secours, ils n'ont aucune ressource pour gagner leur vie. Apeine en voit on dans tout le Pays cinq ou six dans une aisance passable, ils sont trop suspects aux *Mores* pour en être aidez. *Pillet*, marchand *François*, avoit à la vérité obtenu le Gouvernement de la Ville & du Port de *Salé*, mais on ne lui a pas laissé un an cette Charge. Ceux qui prennent le mousquet n'ont de paye que

vingt *Blanquils* par mois, ce qui revient à vingt deux sous, & un peu de fleur de farine; les Officiers à proportion. Ce Corps a son *Alcaïde*, ou Gouverneur particulier, qui toujours est Renegat lui même: un *Espagnol* occupe aujourdui cet emploi, dont les apointemens sont des plus médiocres. Les Renegats que j'ai vus à *Fez* étoient des ivrognes, des bandits, & de vrais scélérats, à moitié nuds, & mourans presque de faim. Quelquefois l'Empereur leur fait la grace de les marier à des Négresses, mais la plupart de ces gratifiez sont contraints d'abandonner ces femmes, faute de pouvoir les entretenir. Ordinairement on envoye ces Malheureux en garnison dans des Châteaux sur les frontiéres, où ils n'ont d'autre subsistance que ce qu'ils peuvent piller chez les Habitans, qui tot ou tard les assomment.

Aprésent les *Négres* sont les grands Cavaliers de cette partie de la *Barbarie*; l'Empereur leur confie la garde de ses richesses, de sa personne, & de ses Femmes. Ce fut le dernier Empereur *Muley Ismael* qui commença à les rendre si puissans, la Mére de ce Prince étoit Négresse, & comme il tiroit son origine & sa naissance

ſance des Provinces méridionales de l'Empire, il ne crut pas devoir ſe fier à ſes Sujets du nord, qui étoient blancs, il ne ſongea même qu'à les ſoumettre par la force, & ſe ſervit pour cela des Négres. Sa politique étoit bien entendue, & ſon Succeſſeur la ſuit par les mêmes motifs. Ces Gens, ſortis de la *Guinée* dans un âge ſi tendre qu'il ne leur reſte aucune idée de leur Patrie, ſe trouvent dans un nouveau climat ſans parens, ſans amis, ſans autre reſſource que la protection de l'Empereur, qui par ces raiſons les voit toujours prêts à ſe ſacrifier pour ſon ſervice, & n'a point de Sujets plus promts à exécuter ſes ordres. On leur donne d'abord un mousquet, &, après qu'ils ont ſervi quelques années dans l'Infanterie, ſi l'on eſt content de leur conduite, ils ſont élevez au grade de Cavalier, qui dans ce Pays eſt le plus honnorable, & d'une grande conſidération dans les troupes. Ils n'aprennent rien autre que l'exercice des armes, & à obéir à l'Empereur, & en récompenſe ils ſont préférez aux Naturels pour remplir les premiéres Charges de l'Empire.

Le dernier Empereur *Muley Ismael* ne ſavoit ni lire ni écrire. Ce Prince,

 dé-

dénué des connoiſſances les moins négligées parmi le commun des hommes, n'avoit aquis ſa couronne qu'à la pointe de l'épée, & ne la ſoutenoit que par un despotisme ſanguinaire. Son regne cruel a duré ſoixante ans, & je regarde ce long intervale comme la cauſe principale de l'entiére extinction dans cette contrée de toutes les eſpéces de ſciences, en la place desquelles, ſous un Gouvernement de cette nature, la violence, les rapines, la tiranie, les plus odieuſes infamies ſe ſont introduites. Le crime & l'ignorance, ainſi autoriſez par le Souverain & les Chefs de l'Etat, ne furent pas longtems à ſe répandre dans toutes les parties de ce vaſte Empire; & ſur ces circonſtances, à mon avis, la ſurpriſe doit ceſſer de ne voir pas les *Mores* occidentaux moins civiliſez que ceux d'*Alger*, de *Tunis*, & de *Tripoli*, & que les *Turcs*, malgré leur voiſinage de l'*Europe*, & le commerce continuel qu'ils ont toujours eu avec les Nations de ce Continent. Car d'un miniſtére de Négres peut on attendre moins qu'une barbarie complette & générale?

Les *Captifs* Chrétiens ſemblent faire un Corps diſtinct dans l'Etat, ſoumis comme

ils

ils ſont au bon plaiſir de l'Empereur. Je ne les ai pourtant pas compris au nombre des Sujets de l'Empire, & je ne les regarde pas comme tels, parcequ'ils n'ont renoncé ni à leur Religion, ni à la fidélité qu'ils ont jurée à leur Prince, la plupart même d'entr'eux ſe flatent de pouvoir un jour retourner dans leur Patrie. Il eſt vrai que du vivant de *Muley Iſmael* ils étoient dans une ſituation très fâcheuſe, mais les relations exagéroient leur miſére, & il s'en falloit beaucoup qu'ils fuſſent dans un auſſi triſte état que les Renegats. A la vérité l'Empereur en employoit la majeure partie à la conſtruction de ſes bâtimens, mais quelle que fût leur tâche, elle n'étoit jamais ſi rude que le travail ordinaire de nos Ouvriers à journée. Outre cela il permettoit à pluſieurs de tenir cabaret, à condition d'aſſiſter leurs Fréres, & de fournir les néceſſitez de la vie à un certain nombre de Captifs de leur Pays, que ce Prince fixoit au prorata du gain qu'il eſtimoit que ce commerce devoit leur produire. Deplus l'Empereur leur fait diſtribuer tous les jours du pain. Les maitres de vaiſſeaux n'ont jamais été contraints de travailler, & toute la corvée qu'on leur impoſe, eſt de payer un très petit tribut

à l'*Alcaïde*, qui eſt toujours Chrétien, & pris du Corps même des Captifs. La maiſon où ils ſont renfermez, n'a pas à beaucoup près l'air afreux de nos priſons. Chaque Nation y a ſes apartemens à part: toutes ont des cabarets, un marché où l'on vend toutes ſortes de denrées & de fruits: le Gouverneur eſt parfaitement bien logé: & les *Mores* n'oſent pas entrer dans ce bâtiment, que ſous le bon plaiſir des Captifs. En un mot nous en avons vus quantité, qui vivent en *Barbarie* avec plus d'aiſance, que certainement ils n'en auroient jamais pu attendre dans leur propre Patrie. S'ils tombent malades, ils vont au couvent, où ils trouvent tout le ſoin & les ſecours imaginables. Lorſque leurs Amis d'*Europe* leur envoyent de l'argent, ils peuvent compter de le recevoir & d'en jouir, ſans craindre qu'on le leur prenne, à moins qu'ils ne ſoyent volez par leurs Camarades, ce qui eſt arrivé beaucoup plus de fois qu'il ne s'eſt rencontré que les *Mores* en ayent fait leur profit. Enfin on peut aſſurer que la condition des Captifs tient moins de l'eſclavage que celle des *Mores* même, qui ont moins qu'eux la jouiſſance libre & la propriété de ce qu'ils gagnent. Il y a nombre de ces Chrétiens

très riches, & plusieurs, comme nous en sommes tous témoins, en ont emporté des sommes considérables : plusieurs ont des mules en propre, & quelques uns entretiennent des Domestiques à leur service. Voila ce qu'on apelle une captivité insuportable, voila ces traitemens barbares dont les relations font tant de bruit, pour rendre le nom des *Turcs* & des *Mores* odieux à toute la Chrétienté. Ce n'est pas le seul article étrangement défiguré dans les mémoires des Voyageurs, & si je voulois faire une comparaison juste de l'état présent de cette contrée, avec ce qu'on a écrit, seulement dans l'espace de soixante ans du regne de *Muley Ismael*, du pouvoir, de la grandeur, de la beauté, des richesses du Pays, & de la magnificence des bâtimens, en vérité le Lecteur seroit surpris de n'apercevoir dans ces détails pompeux que des descriptions romanesques de quelques Palais enchantez & imaginaires. Je ne disconviens pas qu'il n'y ait eu quelquefois des exemples tragiques de la cruauté de cet Empereur à l'égard des Captifs Chrétiens, mais aussi je suis convaincu que ceux ci y ont souvent donné lieu. Ce que je dis n'est pas dans la vue de faire l'apologie des *Mores*, ni d'en donner une
 idée

idée plus avantageuſe qu'ils ne méritent réellement, je n'ai d'autre deſſein que de raporter la vérité toute nue, & je proteſte que je n'avance rien que de très inconteſtable.

Jusques ici on ne m'a guére entendu parler à la louange de ces Infidelles, je vais dire quelque choſe de leur morale. Il n'eſt point de Peuples, ſi mauvais qu'ils ſoyent, chez lesquels on ne puiſſe trouver des maximes eſtimables. Ceux ci quelque animez qu'ils ſoyent dans leurs querelles particuliéres, on ne les entend jamais jurer par leur Créateur, ou leur Prophéte: leur langue n'a point même de terme aprochant du blasphême. Deplus rarement ils en viennent aux coups, ils ne tuent jamais qu'à la guerre, leur Religion défend de laiſſer le meurtre impuni, &, pendant tout notre ſéjour, il n'y en a eu aucun, que je ſache. Cette modération n'eſt qu'entr' eux, les *Juifs* éprouvent ſouvent toute leur fureur, & les *Mores* ne ſe font point de ſcrupule de tuer ces Malheureux, parcequ'ils les réputent maudits de Dieu.

Tout le monde connoit leur ſoumiſſion aveugle pour les ordres de leurs Supérieurs. Il n'y a guére de Peuple qui porte

te plus loin le respect à l'égard des Péres, un Enfant n'ose s'asseoir ou se couvrir en présence de son Pére, sans que son Pére le lui commande. Il en est de même d'un Cadet avec son Ainé. Les *Mores* sont très jaloux de l'honneur qui est dû à Dieu, à son Prophéte, & à son Eglise: si quelqu'Etranger a la hardiesse d'entrer dans leurs temples, ou l'imprudence d'attaquer l'*Alcoran*, de parler avec mépris de leur Prophéte, de répéter le nom de Dieu devant eux, il faut qu'il change de Religion, pour se garentir du feu.

Ils ne sont pas moins jaloux de la fidélité de leurs Femmes, & il n'y en a point qui n'aimat mieux être mort, que de passer pour cocu. Ils montrent beaucoup de valeur, quand il s'agit de défendre leur Pays: ce qui doit surprendre, eu égard au peu de bien que le Gouvernement leur laisse en propre, il semble au contraire qu'en cet état le changement de Souverain devroit faire la moindre de leurs inquiétudes.

Je passe à la politique de ces Peuples. Il paroit qu'il est de l'intérêt de leur Monarque d'entretenir une parfaite intelligence avec les *Algériens*, non seulement parcequ'ils sont guerriers, mais dans la

crainte qu'une guerre avec eux n'excitat la jalousie du Grand-Seigneur & des Etats voisins. Deplus cette vaste étendue des domaines de l'Empereur de *Maroc* n'est pas assez peuplée, pour soutenir la guerre contre les Puissances voisines : *Muley Ismael* connoissoit bien ce défaut, & c'est pour cela qu'il protégeoit les Négres, dont il tira une nombreuse peuplade, qui fit un grand bien dans tout le Pays. Sur la même idée il combloit de graces les Renegats, tant *Juifs* que des autres Nations.

A l'égard de la Poligamie, je suis d'un sentiment tout à fait contraire à l'opinion de ceux qui soutiennent qu'elle est propre à peupler un Pays, je crois même qu'elle a un effet tout diférent. Car enfin on ne voit pas en *Europe* qu'il y ait une si grande disproportion pour le nombre entre les deux sexes, qu'on y puisse compter quatre, six femmes & même davantage pour un homme. Et si l'on m'objecte que quantité d'hommes sont tuez à la guerre, ou périssent par d'autres accidens ausquels les femmes ne sont pas exposées, je répondrai que les couches & d'autres maladies inconnues aux hommes enlévent autant de femmes ; &, sur cette con-

conjecture, la balance devient à peu près égale. Si cela se trouve ainsi, je suis sûr que pour un homme qui poura avoir quatre ou six femmes, il y en aura plusieurs qui en manqueront, surtout s'il faut achetter une femme, quelque pauvre qu'elle soit, comme il arrive dans ces contrées. Par cette derniére circonstance, qu'on ne peut contester, je suis convaincu que la pluralité des femmes est un obstacle à la multiplication des Habitans.

Le point de la politique des *Mores* le plus avantageux à l'Etat est, quoiqu'en guerre avec toutes les Nations Chrétiennes, & même dans le tems qu'ils l'avoient avec nous, de permettre à nos Consuls & Marchans & à tous les autres de résider dans leurs Ports avec la même sureté & les mêmes franchises, que pendant la paix; bienplus de laisser le commerce ouvert & libre avec tous les Peuples ennemis, pour quelque espéce de marchandises que ce soit. La piraterie, que ces Peuples exercent contre toutes les Nations, raporte des revenus considérables à l'Empereur. Tous les frais des armemens sont sur le compte des Particuliers, & le Prince, outre le dizième

de toutes les cargaiſons, s'aproprie tous les Captifs. Ce dernier article lui donne de grandes ſommes, par les fortes rançons qu'il en tire ; & tant qu'ils reſtent dans l'eſclavage, il a en leurs perſonnes un nombre d'Ouvriers, dont le travail & la ſubſiſtance ne lui coutent qu'un peu de pain qu'il leur aloüe. Une preuve de l'habileté de *Muley Ismael* eſt dans la permiſſion qu'il accorda d'établir à *Mequinez* un couvent de Religieux *Eſpagnols*, moyennant un tribut annuel. En cela ce Monarque marqua qu'il entendoit parfaitement ſes intérêts : car, non ſeulement il en recevoit un revenu fixe, ces Péres ſont ordinairement les médecins de la Cour qu'ils fourniſſent de remédes, & ils ſe chargent de tous les Captifs malades, qu'ils entretiennent gratis jusqu'à leur entiére guériſon.

Après avoir raporté comment les *Mores* ſe mettent en mer, je vais dire en quoi conſiſtent leurs forces navales, pour ſoutenir, comme ils ſont, une guerre continuelle contre toutes les Nations du monde. Lorsque nous étions à *Mequinez*, ils n'avoient que deux petits vaiſſeaux, qu'ils nomment vaiſſeaux de vingt piéces de canon, mais qui ſont de la moitié plus foi-

foibles que les notres de cette portée. Leur plus fort Bâtiment ne passe pas la charge de deux cens tonneaux, leurs canons sont très petits & ont la bouche fort étroite. Ils ont un troisiéme navire, qui a été un brigantin *François* armé en course. Avec cette redoutable flotte, soutenue d'un petit nombre de barques à voiles & à rames, *Muley Ismael* a quelquefois ordonné de bloquer l'entrée du Détroit, qu'il prétendoit interdire à tous les Peuples, excepté les *Anglois*.

Des Coutumes *des* Mores.

Pour leurs mariages, toute la cérémonie publique est une simple déclaration, que le futur époux fait devant le *Cadi*, qui est l'Officier de justice, de vouloir prendre pour son épouze légitime une telle Femme ou une telle Fille. Mais ceci n'est qu'une simple formalité, dont ils se dégagent à leur fantaisie: aucune des deux Parties n'en est pas plus liée pour cela, le Mari renvoye sa Femme quand il veut, la Femme de son côté a pleine liberté d'abandonner son Mari selon son bon plaisir. Avec cette diférence néanmoins que, quand la séparation vient de la part de la Femme,

son

ſon Pére eſt obligé de faire un préſent au Mari. D'ailleurs une Femme ne fait jamais une pareille démarche, ſans ſe mettre au hazard d'être regardée toute ſa vie comme une infame, ſi le Public n'eſt convaincu qu'elle y a été contrainte par des motifs très légitimes.

Les Femmes & les Filles ſe tiennent toujours voilées, de maniére que leurs Galans ne peuvent pas les voir, & les mariages ſe concluent par Procureurs.

Les Maris ſont ſi jaloux de leurs Femmes, qu'elles n'oſent aller chez leurs Parens le viſage découvert.

En *Barbarie* on n'eſt point infecté de cette peſte de Gens de Loi, chacun plaide lui même ſa cauſe devant le *Cadi*, qui prononce ſur le champ, & l'on n'y voit point de procès trainer en longueur des ſept années entiéres.

Du Culte Religieux *des* Mores.

Ils n'ont point d'images dans leurs *Mosquées*, mais en revanche ils y mettent une quantité de lampes, au milieu desquelles l'*Iman*, ou le *Marabou* ſe tient. Le Peuple répéte les mêmes paroles qu'il prononce, & imite toutes les poſtures qu'il

qu'il fait, très souvent on léve la tête & les mains au Ciel. Le Service, ou les Priéres publiques, se nomme *Sala*. En entrant dans la *Mosquée*, chacun se déchausse, baise la terre, & se lave la bouche, le nez, les oreilles, la plante des piez, & les parties secrétes. Au moyen de cette ablution, ils croyent que leur ame est purifiée de toute souillure, & que leurs péchez sont lavez. Pendant tout l'Office, ils n'osent ni tousser ni cracher, ils ne parlent même à qui que ce soit sans une extrême nécessité.

Il sont assis à terre, l'un auprès de l'autre sur des nattes. Il est défendu aux Femmes d'assister au Service, de-peur que leur vue ne cause des distractions, & n'inspire des pensées impures. Elles font ordinairement chez elles leurs dévotions.

Les *Mores* vont au *Sala*, ou aux Priéres, cinq fois par jour: à la pointe du jour, qu'ils nomment *Caban*; à midi, ou *Dehor* dans leur langage; à quatre heures du soir, autrement *Lazar*; à sept heures, *Magarape* en terme *Arabe*; enfin deux heures dans la nuit, ce qu'ils expriment par le mot *Latumar*. Mais, comme il n'y a point d'obligation dans

au-

aucun de ces tems, les *Mosquées* ne sont pas fort remplies, & l'on n'y voit guére que des dévots.

On ne connoit pas dans ce Pays l'usage des cloches, des horloges, ni des cadrans solaires : quand on veut apeller le Peuple aux dévotions, des Prêtres commis à cet effet montent au haut du clocher, où ils exposent un petit pavillon au bout d'une longue perche. Cette pratique, inusitée chez les *Turcs*, ne s'observe qu'en *Barbarie*. Le signal donné, le *Marabou* se tourne du côté du midi, vers lequel la *Méque* est située, & mettant ses doigts dans ses oreilles, il dit à haute voix ces paroles, *Lahilla Lah*, *Mahometh ressoul Allah*, c'est à dire, *Dieu est Dieu*, *& Mahomet est son Prophéte.* Il fait la même chose aux autres ouvertures du clocher. A ce drapeau, à ces cris, les *Mores* connoissent de jour & de nuit l'heure qu'il est. Aussitot que le *Marabou* de la principale *Mosquée* a commencé l'apel, toutes les autres suivent sur le champ.

Le vendredi est le jour de leur Sabat, & cette solennité attire beaucoup de monde dans les *Mosquées*, surtout l'après-midi. Il est défendu de travailler, & les

les boutiques ſont fermées pendant le Service, lequel fini, on étale, & chacun reprend ſes occupations journaliéres. Les *Mores*, comme les *Catholiques - Romains*, ſe ſervent de chapelets, qui ont cent grains, ſur lesquels ils diſent de tems en tems, *Sta-fer Lah*, ce qui veut dire, *Dieu me beniſſe*.

Tous les ans il y a un carême, qu'ils nomment *Ramadan* : il dure un mois entier, pendant lequel ils s'abſtiennent de boire & manger depuis le matin jusqu'à la nuit cloſe, alors le *Marabou* monte au clocher, & par le cri dont j'ai parlé il donne la permiſſion de prendre le repas. Ce jeûne eſt ſi réguliérement obſervé, qu'ils n'oſent pas même fumer du tabac, dans l'idée où ils ſont que ce ſeroit rompre l'abſtinence ordonnée. Le *Ramadan* eſt ſi ſacré pour les *Mahométans*, que les Corſaires & les Pirates ne s'en diſpenſent pas, lorsqu'ils ſont en courſe. Il eſt vrai que les Renegats ne ſont pas toujours ſi ſcrupuleux à cet égard, mais il faut qu'ils ſe cachent avec ſoin, ſi l'on découvre qu'ils y manquent, on punit cette faute de cent ou deux cens coups de bâton ſur la plante des piez.

A la fin de ce long carême ils célébrent leur

leur Paque, qu'ils nomment *Bayram*. Cette fete dure trois jours, pendant lesquels ils font des aumônes considérables, & ils vont aux *Mosquées* avec une ferveur & une dévotion exemplaires.

Les Prêtres en *Barbarie* sont de deux sortes, distingués par les noms de *Santons* & de *Marabous*, dont le Chef est apellé *Mufti*, qui fait sa résidence dans les grandes villes, & qui décide souverainement toutes les affaires ecclésiastiques. Le nombre des *Marabous* est fort grand, pour desservir les *Mosquées* tant des villes que des faubourgs, & dans les campagnes, où ils vivent en reclus, ou comme des hermites, dans des cellules. Ceux qui ménent cette vie retirée, sont en telle estime, en telle vénération parmi le Peuple, que leurs habitations sont des aziles inviolables pour quelque Criminel que ce soit.

Parmi ces Dévots, il y en a d'une étrange espéce : ce sont des esprits égarez par une sombre mélancolie, ils viennent dans les villes les piez & les jambes nuds, couverts de haillons, & dans cet équipage ils courent les rues comme des fous, armez d'un bâton à la main, dont ils frapent doucement quiconque se trouve sur

leur

leur paſſage. C'eſt une grande faveur, on la reçoit avec tout le reſpect, toute la joye imaginables, c'eſt la plus heureuſe rencontre que les *Mores* puiſſent avoir, perſuadez que les coups de ces Perſonnages, qu'ils réputent ſaints, éfacent leurs péchez. Ces Réclus ſe vantent de guérir les maladies, & de rendre amoureux par le moyen de certains Charmes.

Ceux qui tombent du haut mal ſont extrêmement conſidérez, par reſpect pour *Mahomet*, qui étoit attaqué de cette maladie. Cet Impoſteur eut l'adreſſe de tirer avantage de cet accident, il fit accroire à ſes Sectateurs groſſiers que, pendant l'agitation de ſes mouvemens convulſifs, Dieu, par le miniſtére de l'Ange *Gabriel* lui révéloit les plus ſecrets miſtéres de ſa Religion.

Les Femmes pratiquent une plaiſante ſuperſtition, dans le tems qu'elles ſont dans les douleurs de l'enfantement. Elles envoyent chercher dans une école cinq petits Enfans, dont quatre ſont employez à tenir les coins d'un drap, dans chacun deſquels ils attachent un œuf de poule, & ſortent ſur le champ avec cet atirail ainſi préparé, courent dans les rues, & chantent de certaines priéres en ſe répondant les uns

uns aux autres. En même tems les *Mores* ſortent auſſi de leurs maiſons, chargez de bouteilles ou de cruches pleines d'eau, qu'ils jettent au milieu du drap. Par le moyen de cette opération mittérieuſe, ils croyent que la Femme qui eſt en travail doit être heureuſement délivrée.

Il me reſte à parler de leurs funérailles. Apeine une Perſonne a les yeux fermez, ſon meilleur ami loue des Femmes pour faire des lamentations; ces Pleureuſes de commande ſe mettent autour du corps, font des hurlemens horribles, & parmi ce tintamare épouvantable, s'égratignent & ſe cicatriſent jusqu'à ce que le ſang coule. Cette cérémonie achevée, on enferme le corps dans un cercueil, couvert d'un drap verd, ſur lequel eſt le turban du défunt, en forme à peu près de nos guirlandes de fleurs, & l'on porte le mort dans la foſſe, après l'avoir accommodé de maniére qu'il a la tête en avant. Dans toute la marche, on entend des cris afreux, & chacun ſouhaite au mort toute ſorte de bonheur dans ſon voyage. Au moment que le convoi entre ſur la place de la ſépulture, quelques *Marabous* chantent ſans interruption ces mots, *Labilla Lah*, *Mahometh reſſoul Alla*, qui ſignifient, *Dieu eſt Dieu*, *&*

Ma-

Mahomet est son Prophéte. Après quoi le mort est mis en terre, assis sur son séant, la tête apuyée sur une pierre, & le visage tourné vers le midi.

Leurs cimetiéres sont très vastes & au dehors des villes. Ils n'enterrent personne dans les *Mosquées*, comme nous le faisons dans nos églises, mais dans les champs, où chacun, selon ses moyens, achéte un morceau de terre, qu'il entoure d'une muraille, & qu'il ensemence de fleurs. Tous les vendredis les Femmes visitent ces tombeaux, où elles portent leur manger & des fruits, qu'elles y laissent, après en avoir gouté, pour les pauvres & les oiseaux, dans la persuasion que cet acte de charité est si méritoire, qu'il avance la félicité des ames des Trépassez. Elles font des priéres pour leurs Maris, leurs Parens, ou leurs Amis, & les encouragent par un discours qu'elles leur adressent en ce sens, qu'ils n'ont qu'à prendre patience, & attendre en repos la résurrection de leurs corps.

Des Punitions *en usage chez les* Mores.

Quiconque, après avoir été circoncis, est convaincu d'avoir apostasié, est mis nud,

nud, & froté de suif, après quoi on le conduit, une chaine autour du corps, à la place de l'exécution, où il est brulé vif.

Les Criminels de haute trahison sont empalez par une broche, qui passe par le fondement jusqu'au derriére de la tête. D'autres, piez & mains liez, sont jettez du haut d'une muraille, ou d'une tour, sur des crampons de fer. Quelquefois on cloue leurs mains & leurs piez à une muraille. Ou bien, ils sont pendus par les mains à des crochets, où on les laisse expirer naturellement.

Des Habillemens & Meubles *des* Mores.

Leurs apartemens sont très pauvrement meublez, ils n'ont pour tout lit qu'un matelas, étendu sur le plancher. Ils couchent avec leurs caleçons, ils n'ont ni fauteuils, ni chaises, ni tables, & ils pendent leurs habits à des chevilles attachées à la muraille.

Les Gens de qualité à leurs repas sont assis à terre, les jambes croisées, sur des tapis, ou sur des piéces de tapisserie, le commun peuple n'a que des nattes.

Les hommes portent sur leur chair de lar-

larges camiſoles de toile, & par deſſus un juſtaucorps fort lâche, de drap ou de ſoye, boutonné par devant, jusqu'au genou, ſouvent les boutons ſont d'or ou d'argent. Les manches ne paſſent pas le coude, & ils trouſſent leurs chemiſes par deſſus, enſorte que la plus grande partie du bras reſte découvert. Les Seigneurs de la Cour, & les autres Perſonnes de condition, ſe chauſſent ſouvent de petites botines de maroquin.

Ils ſe raſent entiérement la tête, à la réſerve d'un petit flocon de cheveux, qu'ils laiſſent croitre ſur le ſommet, dans l'idée que *Mahomet* les prendra par là pour les enlever en Paradis. Ils ont un grand ſoin de leurs barbes, qu'ils accommodent avec un rafinement extraordinaire.

Leurs turbans ſont d'une richeſſe & d'une ampleur, proportionnées à leur condition; il y en a qui n'ont pas moins de cinq à ſix aunes de tour. D'ordinaire ils portent à leur ceinture trois magnifiques coutelas, deux grands & un petit, dans un étui d'argent cizelé, d'environ un pié de longueur, & enrichis d'émeraudes & autres pierres précieuſes: & il y a quelquefois de ces coutelas, qui valent plus de cent ducats.

Quand ils veulent uriner, ils se courbent jusqu'à terre : car il seroit honteux de faire cette opération debout, comme les Chrétiens. Mais la raison la plus vraisemblable de cette coutume est qu'ils se croiroient polluez, s'il tomboit sur eux la moindre goute d'urine, & il faudroit qu'ils allassent sur le champ se laver.

Les Femmes sont habillées presque comme les Hommes, si l'on excepte le turban, en la place duquel elles portent des coeffures de la plus belle toile. Leurs caleçons sont beaucoup plus larges & plus longs que ceux des Hommes, par raport à quantité de plis qu'ils ont. Elles ne sortent jamais sans avoir le visage couvert depuis la lévre supérieure jusqu'au trou des yeux. Les riches se chargent de magnifiques pendans d'oreilles, de brasselets & de joyaux aux bras, & d'habits de soye. Elles peignent de bleu le bout de leurs doigts, avec une herbe nommée *Gueva*. Elles ne paroissent dans les rues, qu'enveloppées dans une toile de coton très fine, de plusieurs aunes de long & d'une de large.

Elles ne manquent de rien dans leurs maisons, où elles ont chacune des appartemens séparez, dans lesquels elles ne re-

reçoivent visite de personne que de Femmes, pas même du Maitre de la maison, qui s'exclue lui même de cette honnêteté, pour prévenir tous les sujets de jalousie. Les Femmes sont très curieuses de parures & d'ajustemens, à la maniére du Pays: elles se peignent les sourcils & les paupiéres, & avec de l'antimoine brulé elles rendent leurs cheveux d'un noir luisant.

De la Nouriture ordinaire *des* Mores.

C'est, du ris, du *Cuscucu*, du mouton, du veau, peu de bœuf, & de la volaille.

Quand ils tuent une bête, ils disent, *je te tue au nom de Dieu*, ensuite ils se tournent vers le midi, & coupent la tête de l'animal, comme les *Juifs*, pour en faire sortir tout le sang, sans quoi ils croyent sa chair immonde, & n'osent en manger.

Leur boisson aux repas est de l'eau & du miel: l'*Alcoran* défend de boire du vin. Lorsque les mets sont liquides, ils se servent de longues cuilléres de bois, dans lesquelles ils mangent à la ronde l'un après l'autre.

En la place de serviettes, ils s'essuyent

à leurs mouchoirs. Ils ne boivent jamais qu'après le repas.

Toute leur vaiſſelle eſt de cuivre, de terre, ou d'étain; il ne leur eſt pas permis d'en avoir d'or ni d'argent.

Ils fument extraordinairement. Leur loi défend toutes ſortes de jeux. Ils jouent cependant aux échets, mais jamais de l'argent.

Outre les fréquentes ablutions ordonnées avant les priéres, ils ſe baignent très ſouvent: par tout il y a des bains.

Chaque ville a des écoles franches, où la Jeuneſſe aprend gratis à lire & à écrire, & rien plus. Le livre principal qu'ils aprennent eſt l'*Alcoran*, & lorsqu'un Ecolier le ſait bien lire, ſes Camarades le ménent fort paré dans les rues, & publient ſon éloge & ſa ſcience: cette cérémonie eſt le terme des études.

De la Langue *des* Mores.

Il n'y en a point dans le monde de plus étendue que l'*Arabe*, uſitée dans tous les coins de cet Empire. Bienplus ces *Mores* occidentaux de *Barbarie* n'ont pas beſoin d'autre langage par tout l'Empire des *Turcs* ce qui vient, je m'imagine, des

des pélerinages qu'ils font tous les ans à la *Méque*, qui les obligent de conserver la Langue commune. Aussi n'en voit on point dans l'univers qui soit plus généralement entendue, c'est la même dans la bouche des *Turcs*, des *Mores* de *Tunis*, de *Tripoli*, d'*Alger*, de *Salé*, & de *Barbarie*.

De la Monnoye *des* Mores.

J'aurois dû traiter cet article, de même que celui des droits de douane, & de leur maniére de tenir leurs comptes, lorsque j'ai parlé de leur commerce, je vais supléer ici à cette obmission.

Ils ont trois espéces de Monnoye. La plus basse est ce qu'ils apellent *Fluce*; c'est une petite piéce de cuivre, un peu moins grande qu'un liard, il en faut vingt pour faire un *Blanquil*, qui revient à deux sous sterling.

Le *Blanquil* est une petite piéce d'argent, de la valeur de deux sous. Mais, comme elle n'est pas frapée sous le moulinet, on n'en a point qui ne soit rognée par les *Juifs*. Aussi les *Mores* portent toujours des balances, & rebutent les piéces qui ne sont pas de poids; il faut les re-

remettre à la fonte, ce qui produit des ſommes conſidérables aux *Juifs*, qui ſont les ſeuls monnoyeurs & fondeurs de ce Pays. Ceux ci tirent encore un profit très grand au change de la bonne monnoye, pour laquelle ils donnent de mauvaiſes eſpéces, j'entens des peſantes pour des légéres: car, outre le gain qu'ils font ſur le poids, ils prennent un gros droit. Tout Etranger eſt ici infailliblement trompé à la monnoye, le *Blanquil* n'eſt jamais de miſe chez les *Mores*, pour peu qu'il ſoit fendu ou trop léger, ce qui cauſe beaucoup d'embaras & de perte dans toutes les négociations, ſurtout ſi les payemens ſont forts: car il n'y a point d'autre eſpéce courante, l'or y eſt très rare, & le peu qui en entre dans le Pays ne ſort pas des mains des *Mores*. Pendant le Siége de *Gibraltar* eux & les *Juifs* mirent nos Cruſades extraordinairement bas, & hauſſérent leur argent, & ce manége cauſa à tous nos *Anglois*, qui alloient acheter des vivres; une perte d'autant plus grande, qu'ils étoient contraints de prendre, pour convertir leur or en eſpéces du Pays, de très mauvaiſe monnoye, ſur laquelle il y avoit encore beaucoup à perdre au rechange qu'ils étoient obligez d'en faire en ſortant. A

Me-

Mequinez, nous avions quarante cinq onces d'une Cruzade, encore nous remercioit on : (quatre *Blanquils* font une once) mais sur les Ports de mer, à *Tanger* & à *Tetuan*, on n'en pouvoit tirer que trente sept, quoique dans d'autres tems le prix courant fût de quarante cinq.

Outre les *Fluces* & les *Blanquils*, les *Mores* ont des Ducats d'or, fort aprochans des Ducats de *Hongrie*; ils valent neuf schelings sterling, trois font une Cruzade, & d'ordinaire le change se fait sur ce pié.

Les comptes des Marchans se font en onces, dix desquelles font un Ducat de compte.

Mais aux douanes de l'Empereur, ils ne prennent pas moins de dix sept onces & demie pour un Ducat d'or.

Ces trois derniéres onces & Ducats sont imaginaires.

Je conseille à tout Etranger, qui vient dans cette contrée, de se munir aussitot de balances, pour pezer les *Blanquils*. Ces balances sont de bouis, & il y a balance & levier. Voici comment les *Mores* se servent de cet instrument. Ils le lévent entre le pouce & le second doigt, il y a un large bassin plat sur lequel se met le

Blanquil, s'il eſt de poids il emporte la balance & tombe dans la paume de la main, ſinon la balance reſte toujours ſuſpendue. On ne ſauroit croire avec quelle viteſſe les *Mores* & les *Juifs* font cette opération.

Ci devant les droits étoient de dix pour cent en dedans, apréſent ils ne ſont que huit pour cent.

Les droits pour la ſortie ſont, ſuivant le tarif, ſi je puis me ſervir de ce terme :

Un baril de poudre pour l'entrée.

Douze onces pour le chargement & l'ancrage.

Douze au Capitaine du Port.

Les vaiſſeaux qui viennent de *Gibraltar*, & qui chargent pour cette ville, ne payent que la moitié des droits ordinaires de chargement & de déchargement.

Au Conſul *Anglois* huit risdales.

Au Conſul *François* huit risdales.

Tout Bâtiment *François* & *Eſpagnol* paye trois risdales au couvent de *Mequinez*, & il y a toujours deux de ces Religieux à *Tetuan*, & à *Salé* autant ; on les reléve tous les ans.

Les droits ſur les marchandiſes de transport ſont,

Sur

Sur la cire, par cent pezant, ...	25. onces.
Sur le *Tangoult*, ...	6. onces.
Sur le vieux cuivre, . .	12. onces.
Sur le maroquin rouge, pour chaque demie douzaine, ...	1. once.
Sur le même, d'autres couleurs, ...	2. *Blanquils.*
Sur les cuirs tannez ou cruds, pour chacun, . . .	2. *Blanquils.*
Sur la laine, Sur les dattes, Sur les amandes Sur la gomme, Sur le savon, } le grand quintal, .	3. onces.
Sur le suif, le petit quintal, ou le cent, ...	6. onces.
Sur les nattes, par balle, ..	6. onces.
Sur les peaux de chévres en poil, par balle, ...	6. onces.
Sur les peaux de veaux, tannées ou crues, ...	1. *Blanquil.*
Sur les peaux de moutons, par demie douzaine, ...	2. *Blanquils.*

Mr. le Consul *Hatfield* m'a assuré que les revenus ordinaires & extraordinaires de ce grand Empereur montoient à cinq

cens quintaux. Le quintal vaut 330. livres & un peu plus.

N. B. Le quintal est cent livres pesant d'argent.

Je ne crois pas qu'on puisse révoquer le témoignage de Mr. *Hatfield*, qui, dans un séjour de quatorze ans, a consulté les plus habiles des *Mores* & des *Juifs* sur tout ce qui concerne ce Pays.

Des Saisons *de l'année.*

Cette partie occidentale de la *Barbarie* est dans un climat tempéré, ni trop près ni trop loin de la *Ligne équinoctiale*. Sur les côtes & dans les montagnes l'air est plutot froid que chaud, par raport à la neige qui y tombe en divers tems de l'année, & qui couvre toujours quelques unes de ces montagnes.

Les pluyes commencent vers le milieu d'*Octobre*, & l'hiver en *Décembre*. Le froid est, comme en *Europe*, très piquant au mois de *Janvier*, il diminue en *Février*, & le tems devient si variable, que souvent il change plusieurs fois en un jour.

En *Mars* les vents d'ouest & de nord sou-

soufleut avec violence, ce qui fait pousser toutes les plantes, boutonner & fleurir les arbres.

Au commencement d'*Avril* les fruits sont si avancez, que dans les Royaumes de *Fez* & de *Maroc* vers la fin de ce mois on cueille les cerises, à la mi-*Mai* les figues, & à la fin de *Juin* toutes les plantes, les pomes, les poires, les prunes, & les autres espéces de fruits sont mures. *Septembre* donne une récolte abondante de figues & de fruits de l'ariére saison.

Le *Printems* dure trois mois avec un air fort doux, depuis le 25. de *Février* N. S. jusqu'au 28. de *Mai*.

Alors l'Eté commence, & finit le 16. d'*Aout*, & dans ce tems il fait une chaleur excessive. Pendant toute cette saison le ciel est très serein, & il est fort rare qu'il pleuve, aussi l'air brulant qu'on respire cause beaucoup de fiévres malignes.

L'*Autonne* commence le 17. d'*Aout*, & finit le 16. de *Novembre*.

L'*Hiver* lui succéde jusqu'au 14. de *Février*. Au commencement on ensemence toutes les plaines, & les hauteurs en *Octobre*.

A la

A la fin de l'*Autonne*, pendant tout l'*Hiver*, & à l'entrée du *Printems*, il y a de furieuses tempêtes, mêlées de grêle, de tonnéres, & d'éclairs; & les vents d'est, de sud, & de sud-est, brulent ou coupent les jeunes boutons.

Portrait de *Muley Abdelmeleck*, dernier Empereur de *Maroc*.

Ce Prince étoit d'un caractére totalement oposé à celui de *Muley Hamet Dahebby*, extrêmement sobre & tempéré. Il ne buvoit que de l'eau, & étoit rigide observateur de la Loi de *Mahomet*. Il passoit pour un des plus braves Soldats, mais si superstitieux sur sa Religion, qu'il n'auroit pas voulu livrer bataille un jour de fête, quand il se seroit agi de tout l'Empire. On dit aussi que sous le voile de piété il couvroit une humeur cruelle & sanguinaire, que ses Flateurs nommoient exécution de la justice divine. Il avoit aquis la Couronne par la lâcheté, les extravagances, & l'ivrognerie de son Frére; il la perdit, comme nous en avons été informez depuis par les nouvelles publiques, en haine de l'imprudente Décla-

ra-

ration, dont j'ai parlé au commencement de ce journal. Mais, puisque la remarque que j'ai faite là dessus s'est vérifiée de de tous points par les suites que cette démarche a eues, depuis même que la feuille où je raportois le fait a été imprimée, je demande la permission de le répéter ici. Après la bataille que *Muley Abdelmeleck* gagna sur les troupes Impériales commandées par *Muley Ally* frére de l'Empereur de la même Mére, *Abdelmeleck* ordonna de ne faire aucun quartier aux Négres, & fit publier une Déclararation, par laquelle il promettoit de ne soufrir aucun de cette Nation auprès de sa personne ni dans le ministére, si jamais il montoit sur le trône. Cette Déclaration, d'autant plus précipitée qu'elle ne pouvoit pas rendre ses affaires meilleures, le rendit odieux à toute cette race, qui dès ce moment lui jura une haine irréconciliable. Ce sont les meilleurs Soldats de l'Empire, &, depuis l'installation de *Muley Abdelmeleck*, ils ont trouvé le moyen, par leurs intrigues & leur pouvoir, de détrôner ce Prince, quoique très habile & bon, & de rétablir *Muley Hamet Dahebby*, tout tiran & abruti qu'il est. Tant il est dangereux à un Souverain,

verain, & contre toutes les régles de la ſaine politique, de marquer ouvertement ſon averſion contre quelque Corps particulier de ſes Sujets.

FIN.

